

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Vol. X N° 7,
mars 1951,
QUÉBEC.

SOMMAIRE

ÉDUCATION ET FORMATION

Éditorial, Cécile Rouleau, p. 458 — Pie XII, Irénée Lussier, p. 459 — Coin de l'Inspecteur, La formation de l'enfant, J. J. Faucher, p. 462 — La Vénérable Kateri Tekakwitha, protectrice du Canada, Henri Béchar, p. 465 — Les travaux manuels, Frère Georgius, p. 468 — L'enseignement de l'art culinaire à l'école primaire, Thérèse Marion, p. 470 — L'enseignement de l'anglais au cours élémentaire, Albert Filteau, p. 473 — Méthodologie de l'anglais de la 8^e à la 12^e année, Roger Hénault, p. 476.

LEÇONS-TYPES

Religion :

1^{re} année, p. 478 ; 1^{re} et 2^e années, p. 479 ; 3^e année, p. 482 ; 3^e et 4^e années, p. 483 ; 5^e année, p. 486 ; 5^e et 6^e années, p. 487 ; 7^e année, p. 490.

Langue française :

1^{re} année, p. 492 ; 2^e année, p. 496 ; 3^e année, p. 498 ; 6^e et 7^e années, p. 502 ; 8^e et 9^e années, p. 507 ; 12^e année, p. 514.

Langue seconde :

5^e, 6^e et 7^e années, La Méthode directe de Conversation anglaise, Gertie Kathleen Hart, p. 517 ; 8^e et 9^e années, Roger Hénault, p. 531 ; 10^e, 11^e et 12^e années, p. 532.

Mathématiques :

1^{re} année, p. 535 ; 2^e année, p. 536 ; 3^e année, p. 536 ; 4^e année, p. 538 ; 5^e année, p. 541 ; 6^e et 7^e années, p. 542 ; 8^e et 9^e années, p. 545.

Histoire du Canada :

1^{re} année, p. 546 ; 2^e année, p. 549 ; 3^e année, p. 552 ; 4^e année, p. 555 ; 5^e année, p. 558 ; 6^e et 7^e années, p. 560.

Leçon de chimie :

Atome et valence, 10^e, 11^e et 12^e années, p. 564.

ENGLISH SECTION

Parent and Teacher (continued), Brother Thomas, p. 566.

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES

Chronique de pédagogie, Maurice Lebel, p. 568 et p. 3 de la couverture.

ÉDITORIAL.

Y pensons-nous ?

par
CÉCILE ROULEAU,
directrice.

« Si nous avons à choisir entre une église et une bonne école paroissiale, disait Pie XI, nous nous trouverions fort embarrassés. Sans doute, on devrait dire: d'abord l'église, mais il y a d'autres considérations qui feraient préférer l'école, parce que c'est l'école qui enseigne le chemin de l'église, c'est l'école qui enseigne ce que c'est que l'Église. »

Ce paragraphe du programme d'études (p. 27) accepté par les autorités épiscopales de cette province, met en lumière les directives pontificales sur le rôle de l'école.

C'est pourquoi ce message, à la fois de fin de Carême et de Pâques, fera ressortir certaines considérations d'ordre spirituel, avant tout. Premièrement, celle de mettre l'élève, quel qu'il soit, en présence du Grand Mystère que nous rappellent la Semaine Sainte et le jour de Pâques. Les touchantes cérémonies du Jeudi Saint et du Vendredi Saint font surgir deux questions dans nos esprits:

« Avons-nous compris ? »

« Avons-nous rendu grâce à Dieu ? »

Avons-nous compris l'institution de cette trilogie de sacrements: Pénitence, Eucharistie, Ordre; soutiens indispensables de notre vie spirituelle? ... Quelle divine prévoyance! Avons-nous compris les étapes de la Passion du Christ? ... Pour tout cela, avons-nous rendu grâce à Dieu? ... Comment? ...

○ ○ ○

La Résurrection du Christ et la fête de Pâques donnent lieu à de grandes réjouissances extérieures, mais aussi, elles suscitent une joie intense dans l'âme de celui ou de celle qui a la certitude morale du devoir accompli. C'est aussi l'exaltation des vertus de foi et d'espérance. De fait, nous avons une occasion d'insister sur ces vertus théologiques, piliers de notre édifice surnaturel. Preuve, les cinq raisons de la Résurrection du Christ que présente saint Thomas et que voici:

1. La glorification de la justice divine;
2. L'instruction de notre foi;
3. Le relèvement de notre espérance;
4. L'enseignement de la vraie vie aux fidèles;
5. L'achèvement de notre salut.

Les commentaires sur ces raisons fournissent une excellente occasion d'affermir nos convictions et celles des élèves, de retenir la pleine signification de ces deux mots: foi, espérance et les faire passer dans notre vie de chrétien. Quel grand pas vers la perfection! ...

○ ○ ○

Ces quelques réflexions, qui ne sont que des jalons jetés sur le parcours d'un éducateur, pourraient peut-être orienter le travail qui, d'après Pie XI, revient à l'école. Et ce temps de l'année liturgique nous y invite. J'ai voulu, avec vous, accomplir ce devoir.

Je vous exprime mes vœux à l'occasion de la grande fête de Pâques. Je souhaite que ces jours de vacances vous procurent l'aération intellectuelle, la paix morale et la détente physique dont tout instituteur et institutrice a tant besoin à cette époque de l'année.

Sainte et joyeuse fête de Pâques!

CÉCILE ROULEAU,
directrice.

Pie XII

par

IRÉNÉE LUSSIER, ptre,

Visiteur en chef, Commission des Écoles catholiques, Montréal.

Une, sainte, catholique, apostolique. Voilà les lettres de créance de la vraie Église. Chacune de ces notes, prise isolément, suffit à identifier la société du Christ.

Sainte et apostolique surtout. Particulièrement lumineux, ces témoignages clairement avec une singulière force l'évidence que l'Esprit de Dieu est là. Or, en Pie XII, la sainteté et l'apostolicité de l'Église prennent à la face du monde un éclat rarement connu au cours de l'histoire.

L'Église est sainte dans son fondateur, sainte dans les œuvres de vie divine qu'elle accomplit tous les jours avec les moyens que lui a laissés son chef. Sans doute a-t-elle connu déjà des heures sombres: quelques uns de ses chefs visibles, rares exceptions heureusement, ont été indignes, plus mercenaires que bons pasteurs. Ces vieilles pages de tristesse dans la vie de l'Église servent, à leur façon, à mettre en évidence que la grande promesse se réalise: « *Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles* ». L'Église a tenu, malgré les hommes qui l'ont tant desservie. Mais à nous, les privilégiés du 20^e siècle, il est donné de toucher la présence divine non plus dans les pleurs et les humiliations, mais bien dans l'exaltation et l'orgueil légitime: quels chefs sont les nôtres!

C'est en effet une des grandes gloires de l'Église contemporaine, une des grandes grâces accordées aux générations que nous avons connues que d'avoir vu défiler des pontifes comme Pie IX, Léon XIII, Pie X, Benoit XV, Pie XI. Quel homme peut prendre place dans une telle lignée sans se sentir écrasé par une longue tradition de science et de sainteté? L'on comprend que le trouble se soit emparé du cardinal Pacelli quand, au conclave, des indices clairs lui ont fait voir l'honneur redoutable qui allait peser sur ses épaules. Peut-on s'empêcher aujourd'hui, en voyant le chafon de prodigieuse beauté que Pie XII ajoute à la chaîne glorieuse de ses prédécesseurs, de trembler pour le pauvre humain que la Providence appellera un jour à lui

succéder. Succession terrifiante. Heureusement qu'il y a des paroles qui ne passent pas: « *Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles* ». La foi transporte les montagnes.

Le 4 mars 1876, deux jours après sa naissance, on baptisa le petit Eugène, Marie, Joseph, Jean Pacelli. On rapporte qu'un vieux prêtre, à forte réputation de sainteté, se serait écrié, ce jour-là, tenant l'enfant dans ses bras et le regard tendu vers le Vatican: « *Je vous le dis, dans soixante-trois ans à partir du jour d'aujourd'hui, tous les chrétiens chanteront d'allégresse à Saint-Pierre, se prosternant devant cet enfant* ». Pie XII fut élu exactement le jour de son soixante-troisième anniversaire!

Prédestiné? Bien sûr! Même si l'épisode à la saint Siméon n'était pas authentique. Le regard bienveillant de Dieu était sûrement arrêté sur ce jeune romain. A preuve: le père et la mère que la Providence lui avait choisis; la tradition familiale de service au Saint-Siège dans laquelle il a grandi; les qualités naturelles dont il a hérité: intelligence géniale, mémoire fabuleuse, jugement de Salomon, talent artistique même; les vertus surnaturelles qu'avec la grâce de Dieu il a pu acquérir, sa grande piété surtout; sa volonté de fer qui lui assurera la fidélité à un règlement de vie, explication partielle d'un travail au rendement surhumain.

Voici l'inscription que portait l'image-souvenir qu'il distribua lors de sa première messe: « *Souvenir: En l'an 1899, Eugène Pacelli, Romain, après avoir été au jour solennel de la Résurrection du Christ, ordonné prêtre, a célébré sa première messe le jour suivant, dans la chapelle Borghésienne, près de l'église Libérienne. Auguste Mère de Dieu à l'autel de qui j'ai offert au Dieu immortel mon premier sacrifice et qui Vous réjouissez d'être appelée le Salut du peuple romain, aidez-moi* » (Pie XII, sa vie, sa personnalité, par O. Walter).

Il est tout naturel que dans les milieux italiens on s'amuse avec plus ou moins de

sérieux à diagnostiquer chez les jeunes ministres de l'autel les mérites exceptionnels qui en font des candidats probables aux plus hautes fonctions ecclésiastiques. « La voix du peuple » ne s'est pas trompée en chuchotant très tôt le nom de Pacelli. Jeune prêtre, il a toujours désiré le ministère; même évêque il a demandé qu'on lui confie un diocèse. Mais les autorités l'avaient jugé, le cardinal Gasparri surtout, un des surhommes de notre époque: Pacelli était fait pour les services les plus ardues et les plus délicats. Ses succès diplomatiques en Allemagne sont des chefs-d'œuvre de tact, d'intelligence et de persévérance. « Son étonnante lucidité d'esprit qui n'a d'égale que sa grandeur d'âme lui assure à jamais la gratitude de tous les catholiques allemands » (Mgr Kaas).

Le 15 décembre 1929 il était créé cardinal. Il mit ses nouvelles responsabilités sous la magnifique devise: « *Lux veritas, regina caritas, finis aeternitas* ». La vérité est lumière; la charité, reine et l'éternité, la fin dernière.

Le 7 février 1930 il est cardinal secrétaire d'État. Dans une lettre autographe que lui adresse Pie XI on lit: « *C'est votre esprit de piété et de prière qui Nous incite à cette nomination: c'est lui qui Nous donne la certitude que l'abondance de l'aide divine sera accordée à votre charge. Vous avez en outre prouvé dans les missions qui vous ont été confiées, et surtout dans les deux nonciatures en Bavière et en Allemagne, que vous savez vous servir des dons et des qualités dont le Dieu miséricordieux vous a comblé, pour la gloire du divin donateur et pour le bien de Son Église. Vous bénissant de tout cœur. Pius P. P. XI* » (Op. cit. page 170). Quelle épreuve pour l'humilité !

Les témoignages de confiance ne cessent maintenant de lui arriver. Aucun secrétaire d'État ne s'est vu confier aussi souvent que le cardinal Pacelli de représenter le pape à l'étranger comme légat: Budapest, Buenos-Aires, Lourdes, Lisieux l'ont reçu en cette qualité. Le Brésil et les États-Unis ont eu, eux aussi, l'honneur de sa visite. Son rayonnement atteint déjà l'univers entier.

Le cardinal est homme, accessible à la tentation; il le sait. Aussi, devant les honneurs absolument inouis dont il est comblé durant ses légations, il prend bien garde

que l'orgueil n'atteigne son âme: « *Il enleva alors, chaque nuit, les confortables matelas de son lit, recouvrit le sommier nu d'une mince couverture de laine et s'y étendit pour un sommeil sans mollesse... Il faisait pénitence pour les honneurs qui lui étaient rendus* » (Op. cit. page 195).

Un secrétaire d'État n'est pas élu pape; la tradition le veut ainsi. C'est bien vrai, excepté quand le secrétaire d'État est le cardinal Pacelli. Au lendemain de l'élection au souverain pontificat, le marquis Wladimir d'Ormesson, ambassadeur à Munich, qui avait eu le nouveau pape comme collègue en cette ville, écrivait pour le journal Figaro, un article dont il vaut la peine de donner une idée: « *Extérieurement, ce qui frappait c'était la noblesse et l'intelligence écrites dans les traits de son visage: sa haute taille, d'une majesté incontestable, ses yeux dont les regards, à travers les verres des lunettes, pénétraient jusqu'au fond de l'interlocuteur. Complétant le portrait de Monseigneur Pacelli, le diplomate français souligne combien la tenue du nonce était toujours impeccable. Les amples vêtements sacerdotaux, la croix se détachant, magnifique, sur la pourpre de la ceinture épiscopale, la baguette précieuse qui semblait faite pour ses mains fines, tout cela accentuait encore cet air d'authentique grandeur qui en imposait même à ceux qui, sans le connaître, avaient l'occasion de le croiser.*

Et quel enchantement que l'érudition de ce représentant du Saint-Siège, que sa sagesse et la sérénité de ses jugements! Une sensibilité rare, une profondeur tout aussi étonnante de la pensée, voilà ce qui donnait son charme à la conversation de monseigneur Pacelli, tandis que sa piété naturelle constituait le secret du calme imperturbable de sa nature » (Op. cit. page 128-129).

« *Toujours appliqué à nos besoins, il n'y a pour lui ni temps de relâche ni heures privilégiées: déjà la nuit s'avance, les gardes sont relevées aux avenues de son palais, les astres brillent au ciel et font leur course; toute la nature repose privée du jour, ensevelie dans les ombres; nous reposons aussi, tandis que ce roi, retiré dans son balustre, veille seul sur nous et sur tout l'État...* » (*Discours de La Bruyère sur Louis XIV, cité par Monseigneur Fontenelle dans « La Croix » du 24 décembre 1950, en l'appliquant à Pie XII*) ».

Lisez « écrit Monseigneur Fontenelle, « Lisez: le Pape, où il y a le roi, et l'Église, où il y a l'État, et vous aurez, sous la plume du plus prestigieux de nos moralistes français, l'exact portrait de Pie XII ». En effet, les gens de Rome savent très bien que s'ils passent sur la place Saint-Pierre, même à une heure du matin, une lumière au troisième étage du Vatican témoigne du travail prolongé dans la nuit et de la prière fervente de celui qui doit répondre de tous et de chacun d'entre nous.

C'est lui que nous avons connu, que nous avons vu, jamais assez; que nous voulons revoir, puisse Dieu nous en faire la grâce ! Heureux les pèlerins de Rome ! Heureux ceux qui dans la personne du pape ont eu une vision du surnaturel. Un jeune ouvrier français revenant de Rome disait à son vicaire: « Monsieur l'abbé, quand vous nous disiez de prier pour le Pape, cela ne me disait pas grand'chose. Mais, maintenant, vous n'avez plus besoin de me le dire, je le ferai bien tout seul » (La Croix du 24 décembre 1950).

Les labeurs de l'Année Sainte ont fait de Pie XII un être miraculeux. Miracle de résistance physique; miracle de vigueur intellectuelle.

Le pape a le don des langues. Dans la foule délirante des 50,000 pèlerins qui envahissait Saint-Pierre, plusieurs fois la semaine, pour l'une de ces fameuses audiences publiques, reconnaissait-il les acclamations d'un groupe national particulier qu'il se tournait de ce côté pour lui adresser la parole en sa langue. Comme en se jouant, il passe de l'espagnol au français puis au portugais et à l'anglais, à l'allemand, etc. Le pape parle sept langues !

Il a le don de l'éloquence; sa bouche est d'or. Ses discours sur les sujets les plus divers sont des chefs d'œuvre d'expression et de pensée. Il les écrit tous !... Souvent de sa main ! Et quand une autre personne lui a préparé un texte, il lui suffit d'une seule lecture pour à la fois le corriger selon son esprit à lui et le savoir par cœur ! Incroyable mais vrai !

Et cet homme a toujours le temps. Rien ne sent la précipitation chez-lui. J'ai eu l'immense faveur de le contempler à cœur-joie durant vingt minutes. Il était tout entier, à notre petit groupe de pèlerins. Et quelle simplicité, quelle attitude enga-

geante, quel langage du geste ! Le mouvement de ses mains est tout un discours, son cœur de père on le sent largement ouvert entre ses bras qui nous accueillent. Que puis-je vous en dire ? Il faut l'avoir vu !

Force physique, force morale aussi. Le pape a bravé la mort, à deux reprises au moins. A Munich, durant la révolution, en restant à son poste pour y affronter calmement des communistes déchaînés. Puis à Rome, durant la guerre, en se portant, sous les bombardements, malgré les supplications des officiels, au secours des victimes. Car Rome a été atteinte par les bombardements. « Quand les Romains meurent, le pape évêque de Rome se doit à eux », a-t-il dit. Et l'on conserve, paraît-il, au Vatican, une soutane blanche toute tachetée de sang, qui servira un jour de preuve que Pie XII a pratiqué héroïquement la vertu de force !

Les béatifications et canonisations se sont multipliées depuis son règne. Plusieurs nous touchent de près. Euphrasie Pelletier, Gemma Galgani, Cabrini, Grignon Montfort, Labouré, Bénilde, Goretti, Savio, et notre joyau à nous, Marguerite Bourgeoys.

Ses écrits comptent des documents qui font époque: l'encyclique sur le Corps Mystique; celle sur la liturgie; tout dernièrement, celle sur l'orientation d'esprit dans les recherches scientifiques (*Humani Generis*).

Au nombre de ses œuvres, il faut mettre en tout premier lieu la gloire incomparable qu'il a procurée à Marie, à celle à qui il s'était confié au jour de son ordination. Il ne faut pas oublier non plus sa grande décision théologique, engageant l'infailibilité pontificale et dirimant la controverse sur la matière du sacrement de l'ordre: aujourd'hui, plus de discussion possible sur ce sujet, c'est l'imposition des mains par l'évêque qui est le rite essentiel de l'ordination et non pas, comme on pouvait le penser auparavant, la présentation du calice et de la patène aux mains consacrées de l'ordinand.

Parmi tant d'œuvres enfin, comment ne pas attacher d'importance à la plus récente à celle qui vient confirmer de façon si convaincante l'apostolicité du Saint-Siège ?

(suite à la page 477)

Coin de l'Inspecteur.

La formation de l'enfant

II

LA RESPONSABILITÉ CATHOLIQUE DE L'ÉDUCATEUR

(Suite)

par

J. J. FAUCHER, i.e.

L'esprit d'oraison

Partout où il y a un combat, sous quelque forme que ce soit, tant dans l'arène sportive que sur le champ de bataille, il est impossible de triompher en utilisant uniquement la tactique défensive; à toute attaque il faut répondre par la contre-attaque. Il en est exactement de même pour le grand combat qui se livre présentement dans le monde. Aux assauts du matérialisme, il faut répondre par la contre-offensive du spirituel, dont les armes sont différentes mais non pas moins puissantes.

Toute la création, dans le domaine du spirituel comme dans le domaine du matériel appelle un état d'ordre et d'équilibre constant. L'homme, à cause du génie que lui confère sa ressemblance à Dieu, est le seul être créé qui puisse provoquer un déséquilibre, et il le paie toujours chèrement. On ne saurait nier que, de nos jours, le monde est dans un état de déséquilibre et de chaos tel que l'histoire humaine n'en rapporte aucun précédent. Les penseurs et les moralistes s'accordent tous à affirmer que ce déséquilibre est causé directement et immédiatement par la prévalence du matérialisme. Pour restaurer l'équilibre nécessaire aux droits les plus élémentaires de Dieu et de l'être humain, essentiel à un minimum de vie normale raisonnable, il faut que le niveau du spiritualisme se relève au moins à l'égalité de celui du matérialisme. Il sera impossible de conjurer autrement le danger qui menace si gravement l'humanité. Plus tard, on pourra penser à donner au monde

le véritable "âge d'or" après lequel il soupire, l'âge de paix, de bonheur et d'abondance dans la moralité, en essayant d'établir une prévalence régulière du spirituel, conforme à la nature et au destin réels de l'être humain.

Le matériel se mesure par la quantité, le spirituel se mesure par l'intensité. Un seul saint dont la spiritualité est hautement intense, peut compenser pour d'innombrables matérialistes. Au temps d'Abraham, le Seigneur était prêt à sauver une vaste ville s'il y avait eu seulement dix justes dont la sainteté avait pu contrebalancer la malfaisance de toute la grande cité. Aux époques particulièrement difficiles de notre ère, il a parfois suffi de l'impulsion donnée par des caractères d'une très haute spiritualité, tels saint François, saint Dominique, sainte Thérèse, pour sauver le monde de grandes catastrophes.

Pour combattre et vaincre la matérialisme, spécialement dans sa forme communiste, on ne saurait se contenter de rester anticommuniste, d'éviter sa contagion. Il faut absolument le combattre activement, dans une gigantesque contre-attaque afin d'en libérer le monde, les millions d'êtres humains qu'il garde emprisonnés dans ses chaînes, L'arme par excellence contre ce matérialisme, c'est le spiritualisme; la plus belle et plus forte expression du spiritualisme, c'est la prière qui met l'être humain en contact direct avec Dieu et les forces divines; et la prière qui plaît le plus à Dieu, qui est le mieux écoutée par Lui, c'est celle des enfants.

Des savants éminents n'ont pas manqué de constater, dans le domaine des faits tangibles, la puissance de la prière. Pour certains, comme le grand Alexis Carrel, son analyse a fait l'objet d'une étude presque purement scientifique; il a dû admettre les résultats palpables, indéniables, de la prière, sans pouvoir expliquer scientifiquement ni le fonctionnement ni l'économie de "cette force mystérieuse". Jamais la science ne pourra l'expliquer, car c'est une question qui relève de la foi, cette "croyance en ce qui ne se comprend pas". Pour le croyant, indépendamment de la pauvre science humaine, résonne toujours la parole consolatrice du Sauveur: "TOUT ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, Il vous l'accordera". Et dix-neuf siècles de christianisme ininterrompu nous démontrent que Sa parole a toujours prévalu.

Ce n'est pas tout de faire réciter à l'élève des formules de prières. Il faut lui faire comprendre la nécessité, l'indispensabilité, l'incroyable puissance de la prière; il faut lui apprendre à goûter, savourer cette nourriture de l'âme comme il le fait pour les aliments du corps; il faut l'amener à vivre, ressentir les formules qui doivent devenir véritablement un élan d'amour vers Dieu.

C'est la compréhension et le goût de la prière qui seuls peuvent développer l'esprit d'oraison. Quand on aura pu faire acquérir cet esprit à l'élève, il ne se contentera pas de prier seulement en classe ou à l'église quand il est avec les autres; il se sentira le besoin de prier quand il sera seul; ce qu'il peut considérer comme une tâche tant qu'il n'a pas acquis l'esprit d'oraison, deviendra pour lui un plaisir, une grande satisfaction intérieure, comme ce devrait être chose normale pour tout chrétien à tout âge et dans tout état. C'est alors que sa prière sera devenue une grande puissance de spiritualité qui, lancée comme un projectile de contre-attaque, aura tôt fait, avec les prières de tous les autres, de mettre en déroute les forces du matérialisme.

Dans cette première partie, j'ai tenté de démontrer quelle est la responsabilité catholique de l'éducateur. En ce temps de guerre furieuse contre le catholicisme, cette responsabilité est double. Elle consiste: Premièrement, à former des catholiques

solides, capables de résister aux assauts de l'ennemi, et je crois avoir démontré que la clé de cette formation est la charité;

Deuxièmement, la responsabilité catholique de l'éducateur consiste à mobiliser toute la puissance des âmes qu'on lui a confiées pour les lancer dans une contre-attaque contre les forces du mal, et je crois avoir démontré que cette puissance s'affirme surtout par la prière. L'instruction qui pourra être donnée à l'élève, dans les matières profanes ou indifférentes, ne pourra que se ressentir de la plus bienfaisante façon de cette formation catholique: l'esprit d'amour lui fera aimer ses études et l'esprit d'oraison lui apportera les lumières de l'unique foyer où elles se trouvent.

La responsabilité sociale de l'éducateur

L'enfant sera bienfaisant pour la société en autant qu'il sera personnellement bon catholique.

L'enfant confié à l'éducateur vit déjà une vie sociale, celle de son âge. Dans sa famille, il est en société; en classe, dans la cour de récréation, il est en société; au terrain de jeu, au centre sportif, dans la rue, dans les veillées de famille, aux manifestations paroissiales, bref partout où il est en contact avec d'autres être humains, il est en société. La façon dont il vit cette vie sociale le prépare pour celle d'un âge plus mûr qu'il connaîtra plus tard mais qu'il ne lui est pas possible de vivre ni de comprendre maintenant.

La société, en somme, c'est le total des individus qui la composent; et cette société sera bonne en autant que ses composants seront bons, mauvaise en autant que ses composants seront mauvais. La formation individuelle est donc ce qu'il y a de plus important à considérer pour l'état de la société. C'est là la différence capitale qui existe entre la formule spiritualiste chrétienne et la formule matérialiste des Sans-Dieu.

Le christianisme édifie toute sa société en prenant comme point de départ l'être humain doué d'une âme, doté d'une éminente dignité, capable d'actes libres, de responsabilité et d'initiative personnelles, justifiable à Dieu et à la société, appelé à

des destinées éternelles dans un autre monde; pour l'être humain pris individuellement, la société est avant tout un moyen qui lui permettra plus facilement d'atteindre à ses fins véritables, celles qui ne sont pas éphémères et transitoires. Le matérialisme, lui, renverse entièrement toutes choses et toutes valeurs; comme il nie toute spiritualité, tout au-delà, la société devient une fin par elle-même, elle seule a des droits, des initiatives, une liberté; l'individu y disparaît totalement en tant que droit personnel, et tombe au niveau d'un simple outil pour promouvoir l'intérêt de l'unique réalité: la collectivité. Cet enseignement du collectivisme est tout à fait logique avec ses données fondamentales; car, s'il n'y a pas de Dieu, pas d'au-delà, pas d'esprit, pas d'âme humaine, alors l'ensemble des hommes ne vaut guère mieux qu'un troupeau, dans lequel les éléments ne sont qu'un apport secondaire à la valeur du grand total. C'est pourquoi, en définitive, tout le grand tumulte qui déchire présentement l'humanité, surtout par le communisme, gravite autour de l'existence de Dieu, du spirituel, de l'âme humaine; et c'est aussi pourquoi les forces du collectivisme, du matérialisme, attaquent le plus furieusement les trois vertus qui nous parlent de Dieu et par lesquelles Dieu nous parle: *la Foi, l'Espérance et surtout la Charité*. On comprend encore pourquoi tout rapprochement, tout accord, toute entente est impossible entre les deux formules, pourquoi l'Église d'aujourd'hui, comme celle du temps des Césars, ne peut que préférer les tortures et le martyre à ce qui serait une réelle apostasie.

J'ai fait cette courte digression pour vous mieux expliquer ma pensée sur la responsabilité sociale de l'éducateur. Je crois fermement qu'elle réside dans la responsabilité de l'éducateur. L'un tient à l'autre, l'une continue l'autre, l'une est la simple projection de l'autre.

L'éducateur qui a formé un bon catholique a formé un bon élément de la société. Quiconque agit en bon catholique partout et chaque fois qu'il est en contact avec d'autres êtres humains, remplit bien son devoir social. Il n'est pas possible d'être bon catholique seulement quand on est seul et de ne jamais l'être en présence des

autres. Car, être bon catholique, c'est aimer Dieu et son prochain comme soi-même. Aimer son prochain, c'est ne pas lui nuire, ne pas le salir, ne pas le tromper, c'est l'aider, l'encourager, le soutenir, le relever. Qui n'a pas la charité n'est pas un chrétien; qui a vraiment la charité se comportera partout en chrétien et, de ce seul fait, donnera à la société tout l'apport, toute la contribution qu'elle est en droit d'exiger de lui. La vie personnelle et la vie sociale du catholique sont absolument inséparables, puisque sa condition veut qu'il ne puisse aimer Dieu sans aimer son prochain, ni ne puisse aimer son prochain sans aimer Dieu.

C'est pour cela que, dans la première partie de cette étude, j'ai tant insisté sur la charité comme fondement de tout caractère chrétien, comme point central d'où doivent partir toutes les impulsions du catholique, et surtout sur la nécessité de travailler sans relâche à l'inculquer, l'enraciner dans l'âme de l'élève.

Ce dont la société souffre le plus, dans tous les pays, dans toute la race humaine, c'est de l'absence ou de l'insuffisance de charité. Elle seule pourra réparer le mal social, elle seule pourra redonner la paix et le bonheur aux hommes.

La charité ne pousse pas seulement vers le bien, elle conduit au Beau, au Juste, à l'Ordre, à tout ce qui est propre, agréable, harmonieux. La gentilhommérie, la bienséance, le savoir-vivre, l'aménité, la délicatesse ne sont que des sous-produits, des succédanés de la charité, ce merveilleux soleil qui dissipe les brumes des égoïsmes.

Le problème social est inhérent au problème personnel, la justice sociale est fonction de l'esprit individuel de justice.

La société sera guérie quand les hommes seront guéris. Que chacun adapte à sa vie personnelle la règle d'or que le Christ nous a apportée, et la société elle-même suivra cette règle.

Formons de bons catholiques, et nous aurons formé une bonne société.

J.-J. FAUCHER, i.é.

La Vénérable Kateri Tekakwitha

« PROTECTRICE DU CANADA »

(Deuxième année)

par

Le P. HENRI BÉCHARD, S.J.,
vice-postulateur de sa cause.

Dans les corridors du rez-de-chaussée de mon Alma Mater, le Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke, j'avais été fortement impressionné alors que je n'étais qu'un gamin de douze ans, par une galerie de portraits historiques. Au milieu de ces figures illustres, je me souviens encore de Mgr de Saint-Vallier, successeur immédiat du premier évêque de Québec. Et je dois avouer, légèreté d'enfant, que ce qui m'avait frappé le plus dans la représentation du grand et autoritaire prélat, c'était qu'il avait les yeux bigles!

En 1688, après son premier voyage au Canada, de Saint-Vallier publia à Paris un volume in-octavo de 286 pages, intitulé "*Estat présent de l'Église et de la Colonie de la Nouvelle-France*." Il y a quelques mois, me tombait sous la main une réédition canadienne de ce travail, faite en 1857. L'auteur, dans la gravure du frontispice, louche toujours. Cependant, à la lecture de son récit, j'ai découvert que Mgr de Saint-Vallier voyait clair. Il a beaucoup voyagé, a beaucoup vu, a beaucoup retenu!

Ses remarques sur la Mission où Kateri avait fini ses jours, huit ans auparavant, remplissent plusieurs pages de son livre. "C'est là, écrit-il, qu'on a vu dans la personne de Catherine Tegascouita la première vierge chrétienne que la nation iroquoise ait donnée à l'Église de Jésus-Christ... Dieu fait plusieurs prodiges au tombeau de cette merveilleuse fille."

Sans doute, ces prodiges nombreux ont fortement impressionné le prélat. Le P. Chauchetière dans sa biographie de la vénérable, déclare que "Monseigneur l'Évêque étant au Sault (*St-Louis*) avec M. le marquis de Denonville, fit la prière sur le tombeau de la Geneviève du Canada; ainsi appella-t-il Catherine." Dans sa pensée, Kateri est au Canada ce que sainte Geneviève est à

la France. La patronne de Paris protégea cette ville contre Attila; la Vierge iroquoise, le Canada, contre tous les fléaux qui s'apprétaient à fondre sur lui. Parallèle que Châteaubriand a exploité dans son célèbre poème en prose, *Les Natchez*.

La foi, par le truchement des grands missionnaires, de Lambertville, Frémin, Choleneq et Chauchetière, avait inondé le cœur virginal de Tekakwitha. Leurs noms auraient pu être espagnols ou portugais; la divine Providence les a voulus français.

Contrairement à beaucoup des siens, jamais un nationalisme de mauvais aloi ne banda les yeux de Kateri aux splendeurs du christianisme. Pendant sa vie elle manifesta sa reconnaissance aux Jésuites de la Nouvelle-France; après sa mort, ce sentiment très doux chez elle, s'étendit à tous les habitants du Canada. Leurs paroles — je viens de rappeler l'une des plus importantes — et ses interventions auprès de Dieu le prouvent amplement.

Leurs paroles

A côté du deuxième évêque de Québec, le P. Choleneq trouve naturellement place. De ses publications considérables sur Kateri, une seule phrase suffira.

De nos jours, un Jésuite qui écrit à son supérieur majeur, relit ordinairement sa lettre avant de la déposer à la poste. Le P. Choleneq, en 1715, a dû agir tout de même; il a dû penser chaque parole de sa longue missive latine au T. R. P. Michel Tamburini, préposé général de la Compagnie de Jésus. A la fin de sa relation sur la vie de Tekakwitha, il termine ainsi: "De tous les miracles qu'on attribue à Catherine, j'estime que le plus grand, c'est Catherine elle-même, la thaumaturge du Nouveau-Monde." N'est-ce pas, pour tout pays

d'Amérique, une protection qui en vaut bien d'autres ?

Il est un autre écrivain entre plusieurs, dont je veux emprunter le témoignage: le P. François-Xavier de Charlevoix, premier historien de la Nouvelle-France. Ici même où j'écris ce soir, au presbytère de la Mission Saint-François-Xavier, il a passé quelques mois en 1722 avec des Pères qui avaient connu intimement la vénérable. De Charlevoix préparait alors son *Histoire*; la vue d'ensemble qu'il possédait des origines du Canada jusqu'à cette époque lui permettait d'apprécier Kateri à sa juste valeur. La citation que voici, ouvre sa biographie de la Vierge indienne, parue, en 1744, dans son *Histoire et Description Générale de la Nouvelle-France*:"

Le Canada "a eu des apôtres et ses martyrs et a donné à l'Église des Saints dans tous les états; et je ne crains point de dire que les uns et les autres auraient fait honneur aux premiers siècles du christianisme... Mais Dieu, qui en a tiré sa gloire pendant leur vie par les grandes choses qu'il a faites par eux, . . . n'en a choisi aucun pour déployer sur leurs tombeaux toutes les richesses de sa puissance et de sa miséricorde. Et il a fait cet honneur à une jeune néophyte, presque inconnue à tout le pays pendant sa vie. Elle est depuis plus de soixante ans universellement regardée comme la *protectrice du Canada* . . ."

Ses interventions

Le P. Choleneq, un homme calme et posé s'il en fut, a été ébloui par la puissance de Kateri. "Dieu remarque-t-il en 1696, a parlé encore plus clairement sur la sainteté et les mérites de Catherine son épouse, par des témoignages authentiques, je veux dire des grâces prodigieuses et en si grand nombre qu'il a déjà accordées et qu'il continue d'accorder par son intercession à toutes sortes de personnes et dont il est temps que nous parlions comme un des plus beaux endroits de son histoire . . ."

Pendant les neuf mois qui suivirent sa mort, Indiens et Français recevaient à son tombeau des grâces intérieures pour le bien de leur âme. Bientôt après, elle se pencha sur les corps malades. Le premier à profiter de son aide, se nommait Claude Caron, un résident de la Prairie de la Madeleine. Il souffrait d'une "oppres-

sion de poitrine" et venait de recevoir l'Extrême Onction quand un Père Jésuite lui prêta pour la nuit, le crucifix de la vénérable. Le lendemain matin, il mangeait et buvait auprès du foyer ouvert, "n'ayant plus de reste de son mal qu'une grande faiblesse dont il revint ensuite par la nourriture et le repos."

Et voilà que par l'intercession de Tekakwitha, les faveurs commencent à tomber dru. Elle guérit un de ses congénères. Ensuite les guérisons se multiplient tellement qu'on ne les note plus. A la Prairie, Kateri guérit un bon couple, les époux Roaner. Rien de plus charmant. Madame, gravement malade, se sent tout à coup remise quand on lui donne un peu de poudre de son tombeau. Elle s'en dessaisit et retombe aussitôt malade "et avec une telle violence qu'elle alla mourir". On lui remet cette poussière et la revoilà guérie. L'excellente dame se montre prudente toute l'année — jusqu'à ce que tombe malade son mari, François. Écoutez la délicieuse scène à la manière des *Fioretti* que narre un missionnaire:

"Sa femme donc, le voyant en cet état, s'ôta du col la dite poudre et la mit au col de son mari qui guérit sur l'heure; mais le mal passa à la femme qui commença à jeter les hauts cris et à dire que son mari la tuait. Il fallut donc encore ôter au mari cette poudre qui l'avait guéri en un instant pour la rendre de nouveau à sa femme, qui ne l'eut pas plus tôt au col qu'elle guérit pour la troisième fois . . ." Quelle joie! l'histoire se termine comme un beau conte de fée: ". . . Et tous les deux se sont encore bien portés longtemps après!"

Fait remarquable, la Vierge iroquoise a voulu aider tout d'abord les petits et les humbles; elle a répandu ses faveurs "à la campagne et parmi les pauvres gens où elle s'est bornée plusieurs années, avant que d'entrer dans les villes." Délicatesse d'une âme façonnée à l'école de la Sainte Famille!...

Mais les riches, les gens plus à l'aise, ont leurs pauvreté, aussi. C'est Lachine (*M. Remy, p.s.s., premier curé de cet endroit, a consigné des pages et des pages de guérisons*), St-François, la Pointe-au-Tremble que la vénérable Tekakwitha comble de ses bienfaits. Et c'est Montréal, Boucherville, St-Laurent, les Trois-Rivières et Québec, "tous les quartiers du pays" selon la Mère

Juchereau de l'Hôtel-Dieu, qui profitent à tour de rôle des bontés de la protectrice Canadienne!

Intendants, grandes dames, chanoines, abbés, Jésuites, soldats, enfants, vaches, bœufs, tout cela se confie ou est confié à "la bonne Catherine". Je songe à cet enfant délivré d'une écaïlle qui l'étranglait "sitôt que sa mère l'eut voué à Kateri Tekakwitha..." Voici une attestation signée du grand-vicaire de Québec, frère du Bx Claude de la Colombière, apôtre du Sacré-Cœur:

"Ayant été malade à Québec l'année passée, écrivait le chanoine de la Colombière en 1695, depuis le mois de janvier jusqu'au mois de juin, d'une fièvre lente contre laquelle tous les remèdes avaient été inutiles, et d'un flux que l'impeccacuanha même n'avait pu guérir, on jugea à propos que je fisse le vœu, au cas qu'il plût à Dieu de faire cesser ces deux maladies, de monter à la Mission Saint-François-Xavier, pour prier sur le tombeau de Catherine Tegahkouita. Dès le jour même la fièvre cessa, et le flux étant beaucoup diminué, je m'embarquai quelques jours après, pour m'acquitter de mon vœu. A peine eus-je fait le tiers du chemin, que je me trouvai parfaitement guéri... Je donne la présente attestation avec tous les sentiments de reconnaissance dont je suis capable, pour augmenter, si je puis, la confiance que l'on a en ma bienfaitrice, mais encore plus pour exciter le désir d'imiter ses vertus..."

Je dois me borner à un autre document, choisi entre cent, et rédigé par le capitaine du Luth, commandant au fort Frontenac. Dans un style de manifeste militaire, il y claironne sa gratitude:

"Je soussigné, déclare-t-il, certifie à qui il appartiendra, qu'étant tourmenté de la goutte depuis vingt-trois ans, avec de si grandes douleurs, qu'elle ne me laissa pas de repos l'espace de trois mois, je m'adressai à Catherine Tegahkouita, vierge iroquoise, décédée... en opinion de sainteté... J'ai été si parfaitement guéri à la fin d'une neuvaine que je fis faire en son honneur, que, depuis quinze mois, je n'ai senti aucune atteinte de goutte. Fait au fort Frontenac, ce 15 août, 1696. — Signé, J. du Luth."

Votre stylo !

La vénérable Kateri Tekakwitha mérite

vraiment son titre de protectrice du Canada. Des liens de sang et d'amour l'ont attachée à la Nouvelle-France. Des écrivains de son temps l'ont proclamé. Après sa mort, elle a montré à plusieurs reprises que ces liens lui étaient chers.

Aujourd'hui encore, Kateri s'intéresse au Canada français — aux individus comme aux familles. Ne désirez-vous pas obtenir par son intercession certaines faveurs? Adressez-moi vos requêtes à la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga, je vous promets de les placer sur ses reliques. Commencez une neuvaine; recommandez-la si vous ne voyez pas votre demande exaucée tout de go. Servez-vous de la prière pour sa béatification, parue dans le numéro de septembre dernier de *L'Enseignement Primaire*. Communiez au moins au début et à la fin de votre neuvaine.

Mais la protectrice du pays s'occupe de toute la patrie canadienne (*quelle tautologie!*) A ce titre, je vous propose un geste, qui, réalisée en pensant à elle, lui plaira certainement. "De l'information (*utile, voire nécessaire*) nous manque, déclarait récemment un sous-ministre fédéral, parce que le Canada n'a pas de représentant diplomatique au Vatican." Pourquoi alors, n'y a-t-il pas d'ambassadeur canadien auprès du Saint-Siège? Uniquement parce qu'on ne le réclame pas. Pourtant, les catholiques forment 43% de la population totale du Canada. Ajoutez les protestants et les Juifs bien-pensants, et le chiffre grossit considérablement.

Aux États-Unis, le R. P. Keller, fondateur des *Christophers*, dès qu'il s'agit du bien général de la nation, recommande aux électeurs de communiquer avec leurs représentants à Washington. Les communistes, quand il s'agit du parti, n'hésitent pas à le faire. Sortez donc votre stylo. Écrivez et faites écrire à votre député et au Ministre des Affaires extérieures une lettre, ou si vous n'en avez pas le loisir, une simple carte A.S.S.M.: "*Pourquoi, demandez-leur, autant que la France, l'Angleterre, et l'Indonésie, le Canada n'enverrait-il pas un ambassadeur au Vatican?*"

Cette petite campagne, lancée sous l'égide de la "*protectrice du Canada*", en plus de lui être agréable, ne peut que servir toute la patrie, tous les Canadiens.

HENRI BÉCHARD, S.J.

Les travaux manuels

par
Rév. Frère GEORGIUS, S.C.

EN VACANCES

Que c'est enivrant les vacances ! puis . . . que c'est ennuyant !

Si on savait s'occuper, ce serait tout le long intéressant.

Mais lorsqu'on sait travailler, on s'occupe ! . . .

C'est ce qui a lieu quand on a fait son apprentissage de travailleur.

Les vacances sont pour se reposer, tout le monde l'admet.

Néanmoins le repos d'un homme normal n'est pas celui d'un convalescent :

il consistera souvent en une diversion.

Le jeune travailleur trouve le sien en occupant ses mains.

Cependant il est jeune, il lui faut bien jouer ! . . .

Il y pense, car il a son âge; toutefois le jeu ne prend pas tout son temps, il en réserve de grandes tranches pour satisfaire son goût de travailler.

Que va-t-il faire?

Ce qu'il voudra, parce qu'il n'est pas à gage.

Peut-être de ces petits chefs-d'œuvre en tôle ou en bois . . . Quelques chose, dans tous les cas, et avec goût et avec méthode.

A ces moments il se comporte donc comme un adulte qui a de la gravité.

Jeune réaliste, en employant tes mains, tu honores ton esprit, tu apprécies ton temps, [tu t'emploies à l'utile, tu te découvres des aptitudes, tu apprends à bâtir, tu t'achemines vers ta carrière, tu t'entraînes à la vraie vie.

Dis, à qui veut t'entendre que si tu juges ainsi des valeurs, c'est aux travaux manuels que tu le dois.



EN VACANCES

“ L'enseignement de l'art culinaire à l'école primaire ”

par
THÉRÈSE MARION.

Pour faire suite aux quelques suggestions du mois dernier, voyons quelle variété de mets peut être enseignée dans une école munie de “*quelques pièces d'équipement*”.

Cet état de choses suppose un petit budget dont l'administration sera confiée, cela va de soi, à la préposée aux cours d'art culinaire. La jeune diplômée d'École Ménagère saura bien faire face à ses problèmes. Mais parmi les institutrices dont la formation pédagogique ne comprend pas les sciences ménagères, quelques-unes auront besoin des jalons ou des idées de quelque vieux professeurs d'enseignement ménager...

Tout d'abord, il faut déterminer le choix des pièces d'équipement. Par économie, par civisme, ou par charité, que l'acheteuse pense aux institutrices futures qui seront obligées de subir les conséquences de son choix d'aujourd'hui. Toute pièce d'équipement scolaire, à la cuisine comme ailleurs, *doit être de bonne qualité*. Si l'acheteuse a besoin d'être éclairée sur ce point, la meilleure ménagère de la paroisse, une “*femme dépareillée*” fière de sa maison bien tenue et de sa bonne cuisine (*les deux sont loin d'aller de pair*), sera sa meilleure conseillère et son meilleur guide. Cette dame saura si une casserole est solide ou risque d'avoir une anse branlante après un mois d'usage, si le bec verse bien, si le métal ou l'émail en sont résistants, si elle est équilibrée pour ne pas être renversée facilement et fabriquée de façon à ne pas laisser gaspiller de combustible. Il en sera de même pour chacun des ustensiles que la titulaire des cours aura à acheter.

Dans certains cas, une partie du budget devra être réservée pour l'achat de la lingerie essentielle : lavettes, serviettes à

vaisselle, linges de table. Le matériel de nettoyage sera pris sur le budget courant. Un choix éclairé est tout aussi indispensable dans ce domaine. Par exemple, les serviettes doivent être absorbantes, faciles à nettoyer et durables; la maille d'acier, qui nettoie bien l'aluminium, use considérablement le fer étamé et gaspille l'émail. Si on a peu d'argent et peu d'expérience, il sera sage d'avoir recours aux conseils, ordinairement gratuits et donnés de bon cœur.

Là, où le budget de l'année pour l'art culinaire est de cinq dollars ou moins, il semble tout indiqué de donner les cours avec de l'équipement emprunté, autant que faire se peut. Dans un cas comme dans l'autre, il faudra viser à tirer tout le parti *éducatif* possible des quelques matériaux à la disposition de l'institutrice.

Au risque d'être accusée de remarques superflues ou intempestives, ma première suggestion ici est celle d'enseigner aux enfants les termes propres en art culinaire courant, i.e., les noms véritables des ustensiles et des aliments qu'ils auront à employer.

L'expérience du voyage permet de réaliser que des personnes même instruites appliquent, d'un bout à l'autre de la province de Québec, des noms bien différents aux mêmes pièces de cuisine. Comme seules illustrations, qu'on me permette de citer qu'une demande de “*bols*”, dans lesquels on devait faire du pain à la connaissance des intéressées, a fait apporter des tasses à thé, une “*planche à pâte*” a obtenu une petite planche à pain et une troisième demande de “*quatre ou cinq casseroles*”, destinées à la cuisson des sirops et des bonbons, a produit une fort belle série de moules à pain. Dans chaque cas, les ménagères intéressées

étaient compétentes et d'une instruction mieux que convenable. L'inconvénient principal de cette confusion est qu'elle limite beaucoup l'efficacité des conseils et autres instructions livresques.

Pour l'institutrice qui n'est pas elle-même trop sûre de ses termes culinaires, à défaut d'un manuel approprié, le petit Larousse fournira avec illustrations, la différence entre une casserole et une soupière. Il ne s'agit pas ici de mettre de côté des termes respectables comme "chaudron" ou "marmite" mais bien de les appliquer aux articles qu'ils représentent.

Les exercices de vocabulaire entraînés par la préparation de la cuisine auraient avantage à comprendre également les noms français des légumes et autres aliments ordinaires. Presque nulle part connaît-on la différence entre la pomme de terre et la patate, dans bien des endroits on confond la betterave et la bette à carde, et que d'autres encore, avant même d'attaquer les anglicismes. Pour ce qui est de ceux-ci, rencontre-t-on ailleurs que dans ma région des magasins où "on ne vend pas" de cornichons à l'aneth mais où on exhibe un baril de "dill pickles" sur le perron, ou encore des familles qui ne connaissent pas la courge mais cultivent des "squash" dans leur jardin? . . . Naturellement, ces écarts varient avec les régions. Peut-être s'en trouve-t-il même où ils sont inexistantes. Heureuses sont les institutrices alors!

Les méthodes de cuisson simples et à longue portée qui peuvent être enseignées avec une seule pièce d'équipement (ou "quelques-unes" comme on me dit assez vaguement . . .) sont relativement nombreuses.

Le mois dernier, la préparation et la cuisson des pommes de terre au four a pu être enseignée sans équipement aucun. Plus tard, à l'aide d'un seul plat et d'un couteau, pourquoi ne pas poursuivre cette étude par la préparation des pommes de terre en escalope? Les aliments nécessaires sont peu coûteux, on les rencontre dans pratiquement tous les foyers, ce plat est succulent et, de plus, très nutritif.

Les avantages d'une présentation attrayante et d'une cuisson appropriée serviront à élaborer la richesse nutritive des

légumes et leur place dans le régime. Une cuisson mal surveillée développe l'arôme âcre et irritant des choux et des navets, pour ne citer que ces exemples. Tout dernièrement, une institutrice rurale d'expérience, invitée chez des amis pour un dîner des plus rapides, avoue en guise de compliment n'avoir "jamais mangé d'aussi bon chou", et cette exclamation d'une infirmière après une petite démonstration d'art culinaire "Ah! Je ne savais pas que c'était bon du navet!", illustrent assez bien l'origine des préjugés si répandus sur ces aliments.

Ces deux légumes, ainsi que tous les aliments à odeur ou à saveur prononcée, gagnent à cuire dans le papier destiné à cet usage. Le papier parchemin destiné à la cuisson des aliments, est très peu coûteux et dure longtemps, avec un peu de soins. Le papier métallique est plus résistant au four mais se vend sensiblement plus cher. Un petit paquet de chaque variété serait un achat très judicieux pour l'institutrice qui a peu d'argent mais désire quand même donner de bonnes leçons d'art culinaire à ses élèves. Ces papiers sont utilisés indifféremment pour la viande, le poisson, les fruits ou les légumes. Un "colis" de pruneaux peut cuire aux côtés d'un autre de pommes de terre et d'un troisième de jambon ou de morue, dans la même casserole et tous en très bons termes les uns avec les autres.

La préparation des salades est un autre champ d'action intéressant et vaste. L'équipement nécessaire à ces cours est si restreint qu'il est presque superflu de le mentionner. Une planche à légumes, un bon couteau, de petits bols ou des assiettes pour les présenter. Sans doute à des enfants on n'enseignera pas trop de variété à la fois. Une seule salade pourrait bien être suffisante pour la méthode de préparation, mais il y a lieu d'y revenir. C'est alors que les combinaisons différentes des mêmes aliments seront utiles.

Comme autres types de leçons, l'institutrice peut expliquer le genre de cuisson nécessaire aux céréales: la quantité d'eau qu'elles absorbent, celle-ci pour gonfler leur proportion si élevée d'amidon et les rendre digestibles, la température de l'eau au début et durant la cuisson. Si la classe est assez avancée, la transformation de

l'amidon et des autres éléments nutritifs sous l'influence de la chaleur, d'où la nécessité d'une cuisson longue et douce. Au besoin, engager les enfants à la pratique familiale.

Il n'y a pas lieu d'hésiter à entraîner les garçons à ces discussions culinaires. Ils y sont d'ailleurs intéressés en dehors du logis. Le métier de chef-cuisinier en est un très honorable et, pour les ambitieux, il est un des mieux rémunérés qui soient. Il est possible que les premières leçons soient parsemées de remarques et de taquineries mais les garçons seront les premiers sérieusement intéressés. Leur intérêt servira parfois de stimulant à certains groupes de petites filles en crainte de paraître pas assez grandes dames.

Quelques leçons peuvent également être données sur la cuisson des pâtes alimentaires et du riz. Ici le temps de cuisson, la température de l'eau, le rôle du sel, la quantité de liquide et la proportion de gonflement peuvent parfaitement être expliqués en classe. Ces aliments sont familiers à tous les enfants et ils s'y intéresseront sans effort. Peut-être les conseils donnés en classe seront-ils très utiles à la maison. De fait, après les légumes, ces aliments sont les moins bien utilisés dans les familles; ils sont pourtant économiques, commodes et savoureux; *si* et *quand* ils sont bien apprêtés.

Mentionnons aussi les râteaux, les bouillis et pots-au-feu qui peuvent fort bien être enseignés sans éclat et sans grande démonstration d'équipement. On n'a qu'à respecter les dimensions de "*sa*" casserole en calculant les achats d'aliments pour ces mets. Le but de la leçon peut être atteint tout aussi bien et tout aussi facilement si la démonstration est donnée avec une demi-livre, ou cinq livres, de bœuf à l'étuvée.

C'est toujours avec l'aide d'une seule casserole que l'on enseignera à faire un roux, une sauce et une base de crème, que cette dernière soit pour un potage ou un dessert, comme un blanc-manger. Suivant l'année du cours, toute la gamme des sauces à base de béchamelle, toutes les sauces brunes, une longue série de crèmes-potages et une variété intéressante de préparations à desserts, peuvent y passer tour à tour.

Finalement, on ne peut terminer une nomenclature de la cuisson "*simple*" sans inclure ce suprême recours de la cuisinière malhabile : *La Poêle à frire*. Celle-ci est pourtant honnête. Cependant, dans un grand nombre de foyers où la maîtresse de maison ne sait pas, ou ne veut pas, faire la cuisine la poêle à frire occupe un trône spécial, tient les cordons de la bourse et commande à toute la maison.

A l'école primaire, puisqu'on y donne des cours, redonnons-lui son sens louable et utile. Les pièces de viande sautées, les grillades, le poisson "*frit*", les œufs sur le plat, l'omelette peuvent tous être des aliments exquis. Ils peuvent également, et tous, être des horreurs. Ces préparations, *bien* enseignées, peuvent l'être à l'école avec un minimum d'équipement.

Pour peu que le budget oblige à sacrifier un de ces articles de fonds, il est vraiment préférable d'acheter la casserole parce que son usage est beaucoup plus étendu. Peut-être sera-t-il possible d'emprunter une poêle à frire pour les quelques occasions où elle sera indispensable.

D'un autre côté, l'entretien de l'équipement lui-même peut, *et doit*, fournir le sujet de leçons. Par exemple, l'affutage des couteaux si souvent négligé dans les foyers. Que de retards, que de pertes de temps, que de mauvaise humeur, que *d'accidents* ont causé les couteaux mal affutés. Ce seul détail domestique peut donner lieu à des conseils énergiques et fort nécessaires. Les élèves auront besoin d'apprendre l'usage de la pierre à affuter. Celui-ci est préférable au fusil et beaucoup moins coûteuse.

Le nettoyage régulier et soigné des casseroles et des articles en bois, de la vaisselle, des linges, fera partie de la leçon d'art culinaire et servira en même temps la cause de l'hygiène.

En résumé, la leçon d'art culinaire à l'école ne nécessite guère, pour servir à ses fins véritables, un grand déploiement d'ustensiles reluisants et compliqués. Pour apprendre à des enfants, garçons ou filles, à aimer et respecter une bonne cuisine,

(suite à la page 475)

L'enseignement de l'anglais au cours élémentaire

par

A. FILTEAU — C. VILLENEUVE

Le présent article est la continuation de la série de questions posées par le personnel enseignant à des réunions où l'enseignement de l'anglais était au programme. Les réponses que nous avons formulées alors furent à peu près semblables à celles que nous rapportons dans cette revue.

3^e Question: *Le manuel qui comporte la reproduction en couleurs des tableaux pourrait-il être substitué aux tableaux?*

Disons tout d'abord que le manuel n'a pas été réalisé dans le but de remplacer les tableaux qui, comme nous l'avons démontré, sont indispensables au succès de la méthode au cours élémentaire, mais bien compléter les connaissances acquises en initiant l'élève à la graphie anglaise. Le livre et les tableaux se prêtent un mutuel appui.

Au cours élémentaire, il ne faut jamais l'oublier, l'enseignement de l'anglais ne constitue qu'une initiation à la langue. Or, initier l'élève à l'anglais est un travail important, difficile et délicat, puisque c'est jeter les bases sur lesquelles reposeront les connaissances du cours supérieur. Si parfois nous constatons certains échecs dans cette étude, la cause réside toujours au stade de l'initiation. La faute ne peut être imputée à l'élève. Une méthodologie rationnelle, logique n'apporte que des résultats heureux.

Initier nos élèves du cours élémentaire à l'étude de l'anglais signifie rééducation de l'oreille à percevoir les sons étrangers et assouplissement des organes phonateurs à émettre les sons entendus. Il s'en suit que l'enseignement doit être avant tout oral. La graphie anglaise pourrait-elle aider,

guider les débutants dans cette étude de la langue ?

Si nous considérons les difficultés de prononciation de l'anglais pour nos élèves, nous constatons qu'elles tiennent à deux causes: a) *aux différences radicales des sons anglais et des sons français*; b) *à l'orthographe compliquée de l'anglais*.

L'anglais classique (*General Phonetics — G. Noel-Armfield*) comprend 38 sons bien définis dont la plupart ne se rencontrent pas en français. L'alphabet anglais ne dispose que de 26 lettres pour représenter 38 sons, et parmi ces 26 lettres, 3 font double emploi: c, q et a, ce qui réduit le nombre des lettres utiles à 23. Dans ces 23 lettres, toutes les voyelles et les consonnes: g, s, t et v sont employées pour représenter deux ou trois sons (*et quelques fois plus*) tandis que le même son peut être orthographié de diverses manières. Si, encore, cet alphabet insuffisant était employé logiquement, le mal ne serait pas très grand mais l'orthographe anglaise est si capricieuse qu'on a relevé (*Wormald et Samson*) jusqu'à 250 manières de représenter les 15 sons-voyelles et plus de 150 manières de reproduire les 23 sons-consonnes.

Ces quelques explications prouvent fort éloquemment la nécessité des leçons orales. Il est évident que commencer l'étude d'une langue par la lecture est nettement irrationnel et devrait être partout abandonné.

Vous convenez avec moi qu'il faut apprendre aux enfants à prononcer les mots comme les Anglais le font, en éduquant l'oreille. Une oreille non exercée ne perçoit ou perçoit mal les sons auxquels elle

n'est pas habituée. Il importe donc d'aborder l'étude de l'anglais par l'analyse précise des sons de cette langue. Plus un professeur possédera des connaissances approfondies de la phonétique plus grandes seront les ressources qui lui permettront de réaliser cette rééducation. Toutes les explications doivent être pratiques et ce serait peine perdue que de mentionner les théories scientifiques aux enfants. Il est facile d'amener les élèves à prononcer correctement "boy", "girl", "book", "rain", "vain", sans faire mention de "voyelle postérieure fermée" et de "fricative voisée labiodentale". Mais il est indispensable de montrer aux élèves comment ces sons se forment dans la bouche afin qu'ils puissent les émettre correctement. L'enfant est imitateur et observateur et aura tôt fait de reproduire les mots tels qu'entendus s'il est bien guidé dans cet apprentissage. Pour atteindre la perfection, il faut du temps, de la persévérance. Aussi le professeur doit-il être fidèle à donner ses leçons bien régulièrement.

La leçon orale terminée l'élève retrouve dans son manuel les mots étudiés. Il devine par instinct la graphie anglaise. Sa prononciation n'est aucunement affectée par ces combinaisons nouvelles de lettres qui lui rappellent, et son articulation et son audition. Il s'initie à l'orthographe en gravant dans sa mémoire la physionomie des mots.

Quelques minutes à chaque leçon sont réservées à la lecture afin de permettre à l'élève de revoir à la maison les leçons quotidiennes. Mais au cours élémentaire il est toujours nécessaire de bien connaître la valeur phonétique du mot avant toute lecture. L'orthographe anglaise n'étant qu'un système conventionnel établi de toutes pièces par quelques individus ne répond en aucune façon à la prononciation du langage parlé.

La reproduction en couleurs des tableaux dans le manuel a son importance et mérite d'être signalée. Le travail d'équipe, si important au succès de l'enseignement, est facilité dans une large mesure par les illustrations du manuel. Le temps alloué à l'anglais est très court et ne permet pas à tous de venir causer chaque jour devant la carte murale. Le livre rend faciles et

efficaces ces précieux exercices de conversation.

Ainsi, de temps à autre, le professeur demande à toutes les équipes de se former et de revoir tel ou tel tableau étudié. Chaque élève-professeur ouvre son livre à la page indiquée et va s'asseoir à côté de son co-équipier. La conversation s'engage. Tous les élèves sont actifs, intéressés, la classe est animée, l'enseignement vivant, fécond, fructueux: *les élèves parlent anglais*. En quelques minutes, ils revoient leur savoir, fruit de semaines d'efforts, de travail et de persévérance. Ces connaissances ont pénétré lentement dans leur esprit qui les a assimilées; maintenant elles y sont fixées solidement, gravées à demeure. Ces automatismes, ces expressions, ces petites phrases toutes faites sont vivantes sur leurs lèvres, elles sont transportées d'un tableau à l'autre et l'enfant, même dès les premiers mois, peut avec un vocabulaire bien restreint composer quelques phrases nouvelles. Il s'habitue, dès le début, à improviser, à dire beaucoup de choses qu'il n'a jamais dites ou entendues exactement de la même façon. *Il pense en anglais, point essentiel dans l'étude d'une langue.*

Ainsi le tableau et le manuel se prêtent un mutuel appui et rendent l'enseignement vivant instructif, fécond.

4^e Question: *Combien de tableaux devrait-on étudier chaque mois?*

Cette question fort simple en apparence pose un problème délicat dont la solution exige beaucoup de réflexion.

Il est un fait indéniable: la matière que comporte chacune des années du cours n'est pas au-delà de la capacité des élèves. Un vocabulaire de 400 mots courants insérés dans de courtes phrases peut facilement être appris par un élève du cours élémentaire. Mais la répartition des tableaux à étudier chaque mois, voilà le problème que nous étudierons ensemble.

Nous avons l'habitude au début de l'année de répartir, mois par mois, les différentes matières à enseigner. Comment allons-nous procéder pour l'anglais?

Un inventaire rapide du savoir des élèves nous prouve que généralement peu d'entre eux connaissent l'anglais. Il faut les y

initier. Si nous voulons les intéresser pleinement à cette étude, il faut leur présenter des leçons courtes et faciles. Bien que les premiers tableaux ne comportent apparemment que peu de difficultés, il faut procéder avec une sage lenteur, prendre tout le temps nécessaire à une parfaite assimilation des connaissances. Le professeur inexpérimenté sera peut-être surpris de se voir obligé de refaire sa répartition après quelques mois s'il a bien voulu maîtriser chacune des leçons suggérées dans le manuel. Mais par contre, il s'apercevra qu'au fur et à mesure que les mois s'écouleront, les élèves acquièrent une plus grande facilité de compréhension des leçons nouvelles. Une oreille mieux éduquée à percevoir les sons anglais, des organes vocaux plus assouplis permettent d'apprendre toutes les leçons d'un tableau en

beaucoup moins de temps qu'au début. Ainsi un bon départ ne compromet aucunement le succès final. La fin de l'année scolaire arrivée, les élèves sont heureux de constater qu'ils ont appris sans effort apparent toute la matière du programme.

Il faut bien se rappeler que la précipitation, le superficiel, l'à peu près n'ont jamais contribué au succès.

L'école élémentaire, loin de vouloir tout enseigner, se borne à des connaissances pratiques, utiles. Et ce qu'elle enseigne, elle s'applique à le bien faire apprendre aux enfants. Elle désire un savoir réellement "possédé", "bien compris", "gravé dans l'esprit". Peu et bien, voilà sa maxime fondamentale.

ALBERT FILTEAU.

"L'enseignement de l'art culinaire à l'école primaire"

(suite de la page 472)

pour développer chez eux le désir d'y appliquer leur soin, pour leur inculquer les bases scientifiques d'une bonne technique culinaire et les avantages d'une bonne nutrition, *point n'est besoin de sortir de leur milieu économique*. On peut se borner à bien préparer les aliments à leur portée, avec les ustensiles qu'ils ont déjà ou qu'ils peuvent se procurer.

Ici comme ailleurs, en éducation, les qualités personnelles, les connaissances, l'ingéniosité et l'enthousiasme de la titulaire de classe sont éminemment plus importants et plus nécessaires que l'apport des quelques outils indispensables au travail.

Cet idéal ne doit pas être perdu de vue. Il servira à la petite fille toute sa vie. Il lui permettra peut-être, le temps venu, de

mieux diriger sa propre maison et de ne pas s'emballer trop facilement au-delà de ses moyens.

Qu'on me pardonne de citer, à l'appui, un dernier exemple tiré d'un récent cours d'art culinaire à la campagne. Malheureusement, mon arrivée suivait de quelques semaines le passage d'un "démonstrateur" d'ustensiles de cuisine pesants et coûteux.

La veille de mon cours, un cultivateur rencontré au village s'informe, un tantinet soupçonneux: "Qu'est-ce que vous allez leur montrer à vot' cours demain?" — "Du pain". — "Ah bon! B'en ça, au moins, ça du bon sens. L'aut' . . . ça m'a coûté cent cinquante piasses, c'te démonstration-là! . . ."

THÉRÈSE MARION.

Méthodologie de l'anglais

(de la 8^e à la 12^e année)

par

ROGER HÉNAULT, M.A., L.Péd., L.Dic.,
Professeur d'anglais à l'École supérieure Le Plateau.

DIRECTIVES MÉTHODOLOGIQUES SUR DIVERS EXERCICES

(suite)

15. MARCHE À SUIVRE d'une leçon d'anglais en 8^e et 9^e années

Comment l'enseignement par tableaux et le thème d'imitation se prêtent un mutuel concours avec les élèves du cours primaire complémentaire.

1. Le maître utilise un texte qui doit servir de centre d'intérêt et une image composite dont chaque section correspond à un paragraphe du texte.

2. L'Image sert à enseigner le vocabulaire et les verbes d'action qui y sont illustrés.

3. Le texte sert de lecture. Il permet au maître de faire trouver aux élèves les noms, verbes, adjectifs et mots invariables qu'ils doivent retenir et apprendre à orthographier.

4. Le texte sert aussi aux exercices de la leçon de grammaire et d'analyse. Il ne s'agit pas d'analyser toutes les phrases, mais d'en prendre quelques unes comme modèles et d'y distinguer sujet, verbe, attribut ou complément ainsi que le nombre de propositions contenues dans ces phrases. On insistera surtout sur l'accord du verbe avec son sujet, en particulier la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, le "ed" du passé défini et les auxiliaires. Pas de règles par cœur. La grammaire sera enseignée surtout à l'aide d'exemples.

5. Les exercices de retraduction des diverses phrases se font oralement d'abord, puis par écrit. S'il y a lieu, le maître corrige l'orthographe d'usage, l'orthographe de règles et la construction des phrases.

6. Il complète ces exercices préparatoires par le thème d'imitation proprement dit. A cette fin, le professeur recompose en français le texte anglais, avec des verbes employés à des formes et des temps divers.

a) Le thème d'imitation donne lieu à des conversations à livre ouvert d'abord, puis à livre fermé, avec l'aide de l'image, entre deux ou plusieurs élèves qui jouent le rôle d'acteurs.

b) Enfin, il sert de sujet de rédaction. A la fin de la semaine, après de multiples exercices oraux et écrits, l'élève a appris à bien prononcer les mots de vocabulaire grâce à l'image, et à les bien écrire grâce au texte. Il a également appris à les employer dans des phrases autres que celles du texte anglais original par un thème d'imitation composé en français par son maître. L'image a servi à l'enseignement du vocabulaire concret par la méthode directe. Le thème d'imitation a ajouté à celui-ci le vocabulaire abstrait et les nuances de pensée du texte impossibles à enseigner par la méthode directe. Le tableau en couleur est utilisé une seconde fois et permet à l'élève de converser à livre fermé. Il ne lui reste plus "qu'à essayer ses propres ailes". La connaissance "expressive" du texte lui permet de rédiger une rédaction convenable sur ce texte.

16. TRAVAIL PERSONNEL

Comment devenir parfaitement bilingue

I. Être déterminé à le devenir et tendre sans cesse vers ce but. Trop de gens n'ont que des velléités.

II. Employer les moyens suivants:

1. Accroître son "vocabulaire" et s'habituer à l'emploi du "mot juste:"

- a) *systématiquement* — en apprenant un certain nombre de mots chaque jour. Contrôler ensuite cet apprentissage par de fréquentes répétitions.
- b) *occasionnellement* — en notant tous les mots nouveaux lus ou entendus. Chercher dans le dictionnaire leur synonyme et leur antonyme, puis les apprendre par cœur.

Note: Employer un bon dictionnaire et se familiariser, dès le début, avec la clef de prononciation. Former des phrases avec chacun des nouveaux mots et, dans le doute, consulter son professeur.

2. Perfectionner sa connaissance de la "grammaire", afin de pouvoir parler et écrire "correctement"

- a) *systématiquement* — en étudiant à fond une bonne grammaire anglaise;
- b) *occasionnellement* — en notant les constructions spéciales et en cherchant la règle qui les régit.

Note: Étudier particulièrement le "verbe", colonne vertébrale de la phrase, surtout les verbes irréguliers de même que les "pré-

positions", spécialement difficiles pour les Canadiens-Français.

3. Former son "oeil" à l'orthographe anglaise en "lisant" des revues, livres ou journaux anglais ou américains et en "correspondant" avec des personnes de langue anglaise qui se donneront la peine de corriger les fautes commises.

Note: Lire en observant ou mieux en soulignant et en notant les mots et expressions constituant une difficulté orthographique.

4. Former son "oreille" en écoutant les personnes de langue anglaise parler entre elles, sur la rue, à la radio, au théâtre ou au cinéma. (Bien parler une langue seconde c'est reproduire fidèlement les sons tels qu'émis par quiconque parle bien cette langue).

5. Former sa "bouche" en lisant à "haute voix" ou en recherchant l'occasion de "parler l'anglais." Suivre un cours spécial de conversation anglaise. A force d'être corrigé, l'on améliore ses expressions, l'on hésite moins et l'on finit par "avoir confiance en soi." A ce stage, le complément idéal d'un cours de conversation est un "voyage" ou "un séjour dans un milieu anglais".

"Practice makes perfect"

ROGER HÉNAULT.

Pie XII

(suite de la page 461)

On a retrouvé de façon certaine la tombe de saint Pierre sous la basilique du mont Vatican. La découverte est lourde de portée dogmatique. L'histoire va nous en être faite bientôt, il faudra la lire. C'est Pie XII qui a voulu les fouilles difficiles, hasardeuses qui ont apporté tant de richesse apologétique. C'est lui qui a assuré à ces recherches leur valeur scientifique en constituant la commission de savants, de toutes croyances, qui a surveillé les travaux. L'Église, colonne de vérité, veut la lumière.

Pie XII, sur le siège de Rome a maintenant la preuve historique, écrite dans la pierre, qu'il se rattache directement à celui à qui il a été dit par le Christ: « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai son Eglise . . .* »

Une des marques les plus certaines de notre appartenance au Christ, c'est la dévotion à son vicaire sur la terre. Aimons le pape, donnons-lui notre obéissance empressée et notre prière fervente. *Vive le Pape!*

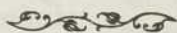
IRÉNÉE LUSSIER.

Leçons-Types

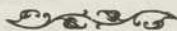
(d'après le nouveau programme)



... MARS ...



Religion



CATÉCHISME

PREMIÈRE ANNÉE

NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

Objet de la leçon: 1. Grandeur de Notre Saint-Père le Pape.
2. Nos devoirs envers lui.

Moyens concrets: Images de l'année sainte, grand format.
a) Le Pape représentant de Jésus-Christ.
b) Le Pape bénissant. Le Pape priant.

Réflexions sur l'objet de la leçon

(Aux titulaires) Heureux sont les enfants à qui l'on a inculqué de bonne heure « la dévotion au Pape »: c'est une dévotion de prédestination. Le Pape est « le doux Christ de la terre », car Jésus-Christ a dit à ses apôtres et à Pierre: « Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. Jésus assiste donc continuellement le Pape. Celui qui rend hommage au Pape rend hommage à Jésus-Christ lui-même dont le Pape est le représentant sur la terre.

Le programme de 2^e année ne comporte que deux idées: a) Le Pape, remplaçant de saint Pierre. b) Le Pape actuel (*Prog.* p. 79). Le

programme de 1^{re} n'en fait pas mention. Mais, peut-on ne pas parler du Pape même en 1^{re} année?

Les deux notions citées plus haut ont été jugées suffisantes à l'intelligence des élèves de 2^e année, mais dénuées de tout développement, elles ne sauraient faire surgir dans leur âme les sentiments qu'ils doivent avoir envers l'auguste personne du Souverain Pontife, sentiments qui constituent par conséquent les devoirs de tout bon catholique envers le Père commun des fidèles.

Le catéchiste doit donc s'appliquer à faire comprendre la grandeur du Souverain Pontife et l'enfant découvrira par lui-même les devoirs

qu'il doit lui rendre. Trop de catholiques considèrent le Pape comme un personnage éminent, très loin d'eux, avec lequel ils n'ont aucun rapport. Ces idées et ces sentiments sont faux. L'enfant doit être amené de bonne heure à considérer le Pape comme le Père de tous les baptisés qui composent la grande Famille de l'Eglise catholique, un Père saint, qui pense à ses enfants, qui les aime, qui prie pour eux, qui se sacrifie pour eux tous les jours; un Père avec qui ils sont en relations réelles.

Moyens concrets

Les procédés concrets sont indispensables pour cette leçon, chez nous, qui sommes loin de Rome. Ceux qui s'offrent immédiatement sont les récentes et très belles images de l'année sainte, dont les sujets variés sont très suggestifs. Les portraits des journaux, moins attrayants parce que non coloriés, frappent cependant les enfants, surtout quand ils les recherchent et les fournissent eux-mêmes. Le journal pénètre dans toutes les demeures quotidiennement; il est un élément de la vie courante. Si le Pape est photographié sur le journal, c'est donc qu'il existe réellement, qu'il est un grand personnage, se dit l'enfant. Il faut aussi faire appel aux émissions de la radio. L'enfant considère comme réel, comme devant faire partie de sa vie ce qui lui arrive par la radio. Si donc le Pape parle à la radio, il est bien vivant et bien près, pour l'enfant qui l'écoute même au Canada.

Idées à inculquer

1. Celles du programme déjà étudiées au sujet de l'Église:
 - a) Le Pape remplaçant de saint Pierre.
 - b) Le Pape actuel.
2. Grandeur de Notre Saint-Père le Pape:

Il est le Chef visible de l'Eglise, le représentant de Jésus-Christ, Chef invisible de l'Eglise.

 - a) Faire saisir cette idée par une comparaison ou par une image.
 - b) La développer en rapprochant le Pape de Jésus-Christ.
 - c) Expliquer l'appellation « Notre Saint-Père le Pape » et celle de « Souverain Pontife ». Réserver cette dernière à la 2^e année de préférence.

Actes à provoquer

NOS DEVOIRS ENVERS LE PAPE

1. Nature de ces devoirs: amour, obéissance, prières. (*Voir 2^e année*)
2. Manière de provoquer ces actes:
 - a) Les faire trouver par les élèves.
 - b) Les exprimer sous forme d'acclamations. (*Voir catéchismes suivants*)
 - c) Les traduire dans une courte prière ou dans un chant.
3. Moyens de conserver ou de rappeler ces sentiments: une affiche pour le mois de mars, composée d'une belle image du Saint-Père et d'une courte prière.

Cantique des petits enfants à Marie

POUR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE PIE XII

(Air connu: *Ave Maria*)

— 1 —

O Maman chérie
Du petit Jésus,
Très sainte Marie,
Reçois nos saluts.

— 2 —

Pour le très Saint-Père,
Écoute nos chants;
Reçois la prière
Des petits enfants.

— 3 —

Il a tant de peine...
Console son cœur;
Que la paix revienne,
Gage de bonheur !

— 4 —

Bénis le Vicaire
Du très doux Sauveur;
Entends sa prière,
Convertis les cœurs !

Refrain

Exauce-nous,
Rends le Pape heureux,
Écoute-nous
Réponds à nos vœux.

PREMIÈRE et DEUXIÈME ANNÉES

NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

- Objet de la leçon:** 1. Grandeur du Souverain Pontife.
2. Nos devoirs envers notre Saint-Père le Pape.

Moyens concrets: Images de l'année sainte, grand format.

- a) Le Pape représentant de Jésus-Christ.
- b) Le Pape bénissant. Le Pape en prière. Le Pape portant la tiare.
- c) Le Vatican.

Introduction

Quel grand personnage voyez-vous, mes enfants, sur chacune de ces images ?

C'est le Pape.

Comment savez-vous que c'est le Pape ?

Il porte la soutane blanche, la calotte blanche, une mosette de velours ou de soie rouge, bordée d'hermine.

Ces images nous rappellent que l'année 1950 a été une « année sainte », c'est-à-dire une année que les catholiques devaient rendre vraiment sainte par la prière et la pénitence, selon le désir de notre Saint-Père le Pape. Vous avez déjà prié aux intentions du Saint-Père durant cette année. Je pense que vous aimerez à parler du Pape aujourd'hui et que vous serez heureux de prier davantage pour lui durant ce mois de mars.

Causerie-réflexion

Observation :

Image de l'année sainte ou calendrier de l'Apostolat de la prière, représentant le Christ au-dessus du Pape.

Quel personnage voyez-vous au-dessus du Pape sur cette image ?

Nous voyons Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Qu'est-ce qui vous fait dire que ce n'est pas un homme ordinaire mais Notre-Seigneur, qui étend ses bras au-dessus du Pape comme pour le protéger ?

Il est très très blanc et comme tout entouré de lumière. (Il est d'une blancheur éclatante, d'une blancheur lumineuse et rayonnante.)

Qu'est-ce que l'on veut dire comprendre par cette image qui place ainsi Notre-Seigneur, comme une apparition lumineuse au-dessus de notre Saint-Père le Pape ?

On veut faire comprendre que le Pape est le représentant de Notre-Seigneur.

Oui, mes enfants, sans aucun doute, l'on veut vous faire comprendre que *Notre-Seigneur* demeure toujours le chef invisible de son Église et qu'il *protège*, qu'il *assiste* toujours *notre Saint-Père le Pape, son représentant sur la terre, le chef visible de l'Église.*

Qui Notre-Seigneur a-t-il choisi comme premier chef visible de son Église ?

Il a choisi l'apôtre Pierre. Le premier Pape a été saint Pierre.

Quel est le nom du Pape actuel ?

Le Pape actuel se nomme Pie XII. Le Pape Pie XII est vraiment le remplaçant de saint Pierre, le premier Pape choisi par Notre-Seigneur lui-même, car à partir de saint Pierre, par une série non interrompue d'un très grand nombre de Papes, on arrive au Pape actuel Pie XII. Pie XII est donc uni à saint Pierre comme par une chaîne qui n'a jamais été brisée: il est son remplaçant.

Tout ce que nous venons de dire, mes enfants, vous l'avez déjà appris au catéchisme, lorsque vous avez étudié l'Église. Si nous repassons ces choses aujourd'hui, c'est pour mieux comprendre maintenant comment le Pape est un grand et saint personnage dans le monde. Il est d'une grandeur qui lui vient de Notre-Seigneur et qui dépasse toutes les autres grandeurs de la terre. Il est saint d'une sainteté toute particulière parce que Notre-Seigneur sanctifie son représentant sur la terre. C'est le personnage le plus élevé en dignité de toute la terre parce qu'il représente Notre-Seigneur, Dieu lui-même.

Quel est donc, mes enfants, le plus grand personnage du monde ?

Le plus grand personnage du monde entier, c'est notre Saint-Père le Pape parce qu'il représente Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre.

Je suppose qu'à la maison, la grande sœur de Gilbert vienne lui dire: « Fais tes devoirs, Gilbert ». Gilbert lui répondra peut-être: « J'aime mieux jouer maintenant, je ferai mes devoirs plus tard », car il n'est pas très empressé d'obéir à sa grande sœur. Mais si elle lui dit: « C'est papa ou maman qui désire que tu fasses tes devoirs tout de suite », je pense que Gilbert obéira immédiatement parce que sa grande sœur parle au nom de son père ou de sa mère. Comprenez-vous d'où vient à la sœur de Gilbert son autorité sur son petit frère ? Son autorité lui vient de son père ou de sa mère qu'elle représente aux yeux de Gilbert. Ainsi en est-il de Notre Saint-Père le Pape qui représente Notre-Seigneur sur la terre. Toute son autorité, toute sa sainteté, toute sa grandeur en un mot, lui vient de Notre-Seigneur qu'il représente sur la terre. Voilà ce que signifie l'image que vous avez regardée.

Supposons encore qu'un papa demande, un jour, à un de ses fils, de le remplacer dans un ouvrage, il lui dira tout ce qu'il aura à faire n'est-ce pas ? Il le rendra capable de le remplacer. Voyons donc ce que fait Notre-Seigneur à l'égard de notre Saint-Père le Pape.

Quand un Pape est élu, Jésus-Christ permet qu'il soit choisi parmi les ministres les plus dignes, c'est-à-dire les plus savants, les plus éclairés, les plus remarquables par leurs vertus. Puis Notre-Seigneur lui donne des grâces extraordinaires qui le rendent encore bien plus savant dans toutes les choses du bon Dieu; surtout il le remplit de la charité divine qui le rend saint, qui le rend fort contre tous les ennemis de l'Église. Notre-Seigneur donne au Pape une part de sa sagesse, de sa science, de sa puissance, de sa miséricorde mais surtout de sa bonté et de son amour infini pour les hommes, afin qu'il soit plus digne d'être son représentant sur la terre. Comprenez-vous, mes enfants, comment Notre Saint-Père le Pape est un homme vrai-

ment très grand, un homme rempli de Dieu, un homme extraordinaire, représentant de Dieu même ?

Savez-vous comment nous exprimons la grandeur du Pape ? ... Nous lui donnons deux très beaux noms que je vais écrire au tableau noir :

**NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE PIE XII
LE SOUVERAIN PONTIFE PIE XII**

Pourquoi appelons-nous le Pape « notre Père » ? Vous vous souvenez que nous avons déjà dit au catéchisme que Notre-Seigneur a voulu faire de son Église une grande « Famille » dont lui-même est le Père. Dieu est notre Père. Nous lui disons : « Notre Père qui êtes aux cieux ». Mais notre Père des cieux est un Père invisible. Dieu veut que nous ayons sur la terre un Père visible. C'est le Pape qui est notre Père visible. Le Pape, qui est le représentant de Dieu notre Père, mérite que nous l'appelions du beau nom de *Père*.

De plus, nous ajoutons le mot « saint » : « Notre Saint-Père le Pape ». Pourquoi disons-nous que le Pape est saint ? Je viens de vous dire que Notre-Seigneur sanctifie son représentant sur la terre en lui donnant des grâces extraordinaires. Et le Pape, à son tour, doit sanctifier l'Église. Le Pape veut rendre toutes les âmes saintes ; il veut que tous les catholiques soient saints et que ceux qui ne connaissent pas encore le bon Dieu ou qui l'offensent, soient sanctifiés par les bons catholiques. Voyez comme le Pape fait des actions saintes ...

Observation :

Le Pape bénissant. Sur cette image, quel beau geste fait le Saint-Père ? ... **Il bénit.** Bénir, c'est le geste du Pape. Bénir, cela veut dire attirer toutes les grâces du ciel sur les âmes, voilà pourquoi le Pape ne fait que bénir.

Qui le Pape bénit-il ? ... (*Laisser parler les enfants et résumer.*) Le Pape bénit tous ceux qui vont le voir ; il bénit tous ceux qui lui sont recommandés et pour lesquels on lui demande une bénédiction. Il bénit sur son passage tous ceux qui assistent aux cérémonies qu'il préside. Il bénit tous ceux qui écoutent sa parole, même à la radio, car le Pape parle à la radio. L'avez-vous déjà entendu ? ... Il faut écouter le Pape, quand il daigne parler à tout le monde, à la radio et recevoir avec foi sa bénédiction. Il bénit tous ceux à qui il écrit des lettres (*encycliques*) et tous ceux qui les entendent lire. Il bénit même ceux qui le font souffrir, car le Pape a bien de la peine quand il voit des peuples qui ne veulent pas aimer le bon Dieu. Il bénit tout le monde ; il bénit toujours car c'est Notre Saint-Père le Pape. Chacun de vous, mes enfants, peut se dire, le Pape a déjà pensé à moi et m'a déjà béni bien des fois. Aimons à regarder cette belle image du Pape bénissant.

Observation :

Le Pape priant. Que fait ici notre Saint-Père le Pape ? **Il prie.** Le Pape étant le représentant de Dieu sur la terre, il faut qu'il converse avec le bon Dieu, très souvent, dans la prière.

Le Pape est l'homme de la prière. Il prie beaucoup, il prie pour tous. Il prie pour tous les besoins de l'Église, de toutes les âmes qui forment l'Église. Chacun de vous peut se dire en toute vérité : notre Saint-Père le Pape a déjà prié pour moi bien des fois. Voyez ! A l'exemple de Notre-Seigneur qui nous a enseigné à prier, le Pape a composé lui-même une belle prière pour l'année sainte et il a demandé à tous les catholiques de dire cette prière dans laquelle il prie pour tous. Écoutez ce qui concerne les petits enfants ... Notre Saint-Père le Pape nous fait demander pour eux de bons papas et de bonnes mamans. Puis il a pensé aux petits enfants qui pleurent parce qu'ils n'ont plus leurs parents et il nous fait prier pour les petits orphelins. Notre Saint-Père le Pape a pensé à chacun de vous dans cette prière que les bons catholiques ont récité souvent durant l'année sainte. Que de grâces vous allez recevoir à cause de cette prière ! ...

Observation :

Le Pape portant la tiare. Voyez maintenant ce que le Pape porte sur la tête ... Trois couronnes ! Cette triple couronne se nomme *tiare*. Les rois et les princes sont couronnés. Est-ce que Notre Saint-Père le Pape est un roi pour porter cette couronne qu'on appelle la tiare ? ... Est-ce que Jésus-Christ est roi ? Est-ce que Dieu est roi ? ... **Dieu est le Roi des rois. Jésus-Christ, son Fils, est le Christ-Roi. Le Pape est le représentant du Roi des rois, du Christ-Roi et comme Chef visible de la grande Famille de l'Église catholique, il est Père des princes et des rois.** Les rois sont les « fils soumis » de la sainte Église catholique, de notre Saint-Père le Pape. Donc le Pape, représentant du Roi des rois, Père des princes et des rois de la terre, porte sur sa tête une couronne qu'on appelle *tiare*, et se nomme *le Souverain Pontife*.

Observation :

Le Vatican. Voici le palais du Souverain Pontife, à Rome. Il se nomme le *Vatican*. Regardez la colonnade, en demi-cercle, de chaque côté du Vatican, comme deux grands bras étendus. Ne pensons-nous pas aux bras du Souverain Pontife, Père de tous les fidèles, qui s'ouvrent pour accueillir tous les hommes ? Beaucoup de personnes se sont rendues pendant l'année sainte à Rome pour voir le Saint-Père. Le Pape les a accueillies avec son cœur de Père, et toutes ont été heureuses de recevoir sa bénédiction et de prier avec le Pape, avec Notre Saint-Père le Pape. En cette année sainte, tous les regards se sont tournés vers le Souverain Pontife de l'Église catholique. Quel grand homme est le Pape, n'est-ce pas, mes enfants ?

Nous ne pouvons pas aller en pèlerinage à Rome, mais cela ne nous empêche pas de remplir nos devoirs envers le Souverain Pontife, l'auguste Chef de l'Église catholique. Quels sont ces devoirs ? Pensez à vos devoirs envers le bon Dieu ... Excepté l'adoration, vous avez des devoirs semblables envers son représentant le Pape. (*Laisser parler les élèves et résumer.*)

Nous devons aimer le Pape parce qu'il est notre Père et qu'il nous aime.

Nous devons respecter et honorer notre Saint-Père le Pape, parce qu'il est le représentant de Dieu sur la terre.

Nous devons témoigner notre reconnaissance à notre Saint-Père le Pape parce qu'il travaille pour nous, qu'il nous bénit et prie pour nous.

Nous devons obéir à la voix du Pape; parce qu'il nous parle au nom de Dieu. Nous devons écouter ses enseignements et les mettre en pratique.

Nous devons prier pour le Pape et dans les intentions du Pape, car le Saint-Père nous le demande. Comme lui, nous devons prier pour tous les besoins de l'Église. Le Saint-Père compte sur la prière des petits enfants.

Acclamations

Vive notre Saint-Père le Pape Pie XII !
Vive le Souverain Pontife Pie XII !

Prière et résolution

« Mon Dieu, je vous offre mes prières et mes bonnes actions de ce mois, aux intentions de notre Saint-Père le Pape Pie XII. »

Devoir

Choisir une image de l'année sainte représentant le Pape, la placer sur le cahier de catéchisme. Écrire: « Vive notre Saint-Père le Pape, Père de la grande Famille de l'Église catholique ».

Synthèse

1. Qu'est-ce que le Pape ?
2. Quel a été le premier Pape ? Par qui a-t-il été choisi ?
3. Quel est le nom du Pape actuel ?
4. Quels sont les deux beaux noms que l'on donne au Pape ?
5. Quelle couronne le Souverain Pontife porte-t-il ?
6. Quelle est la demeure du Pape à Rome ?
7. Quels sont nos devoirs envers le Souverain Pontife ?

TROISIÈME ANNÉE

PIE X ET LA SAINTE EUCHARISTIE

- Objet de la leçon:**
1. Pie X et la sainte Eucharistie.
 2. Comment le Pape sanctifie l'Église par la sainte Eucharistie.
 3. La meilleure prière pour le Pape est la sainte Messe et la Communion.

- Moyens concrets:**
1. Affiche de l'Apostolat de la prière.
 2. Portrait de Sa Sainteté Pie X. Récit.
 3. Image de l'année sainte. (*Pie XII parlant à la foule.*)

Réflexions sur l'objet de la leçon

(Aux titulaires) Le programme de catéchisme a des limites assez restreintes au sujet du Pape: il ne comporte que les deux idées de Chef visible de l'Église (3^e année), et de Successeur de saint Pierre (4^e année). On pourra donc se servir du catéchisme précédent.

Cependant, en prenant comme exemple et comme modèle la vie d'un saint Pape, le catéchiste a le moyen de faire pénétrer dans l'âme des enfants, par les faits concrets, des vérités plus hautes et très salutaires, ce que ne saurait réprouver un bon programme.

Pie X a été choisi comme sujet de cette leçon parce qu'on ne le sépare pas de la sainte Eucharistie. On ne saurait, en effet, insister auprès des jeunes sur la Communion fréquente et même quotidienne, sans parler du saint Pontife que l'Église béatifiera peut-être bientôt et placera sur ses autels, pour le bien incalculable qu'il a opéré dans les âmes par l'Eucharistie.

Les jeunes aiment les récits. L'enfance de Pie X est bien touchante. Les regards purs des enfants s'attachent immédiatement à cette douce et aimable figure, et leur âme est toute disposée à recevoir l'enseignement eucharistique qu'il veut transmettre au nom du Christ. Rien donc à mémoriser dans ce récit, mais une préparation à opérer dans l'âme des jeunes par ce moyen, avant d'y jeter la semence des vérités eucharistiques, ou même ecclésiastiques.

Idées à inculquer

I — L'enseignement évangélique concernant la sainte Eucharistie (sans mémorisation). Les enfants doivent retenir seulement cette idée globale que Jésus-Christ nous invite lui-même à la recevoir souvent dans la sainte Communion.

II — L'enseignement de Pie X concernant la sainte Eucharistie.

1. Les enfants peuvent faire la première communion à sept ans (environ).

2. La communion doit être fréquente et même quotidienne.
3. Pour recevoir fréquemment ou quotidiennement la sainte Communion, il faut:
 - a) être en état de grâce;
 - b) avoir une intention droite;
 - c) être à jeun depuis minuit.

Ces notions quoique non étudiées théoriquement doivent cependant être mises en pratique par les enfants de 3^e année.

III — *La mission du Pape, comme celle du Christ, est de sanctifier les membres de la grande Famille de l'Église, dont il est le chef visible.*

Pour sanctifier, le Pape: 1) enseigne; 2) commande ou gouverne.

Donc, la mission du Pape est celle que Jésus a donnée à son Église d'enseigner, de gouverner, de sanctifier et de sauver tous les hommes.

Ces notions sont simplement aperçues par les élèves dans la vie de Pie X, sans qu'on leur demande de les exprimer, encore moins de les mémoriser. Mais l'idée a surgi de la mission du Pape, et des sentiments se sont éveillés dans leur âme, et cela suffit.

Actes à provoquer

I — Admiration de la sainteté du Pape Pie X.
Admiration aussi de la grandeur du rôle du Souverain Pontife dans l'Église.

II — Reconnaissance à Pie X et à ses successeurs, pour la facilité accordée à tous les fidèles et aux enfants, de s'approcher souvent de la Table sainte.

III — Désir d'obéir à la voix du Souverain Pontife en assistant à la sainte Messe et en communiant aussi souvent que possible, à ses intentions, pendant le mois de mars.

TROISIÈME et QUATRIÈME ANNÉES

PIE X ET LA SAINTE EUCHARISTIE

- Objet de la leçon:**
1. Pie X et la sainte Eucharistie.
 2. Comment le Pape sanctifie l'Église par la sainte Eucharistie.
 3. La meilleure prière pour le Pape est la sainte Messe et la Communion.

- Moyens concrets:**
1. Affiche de l'Apostolat de la prière.
 2. Portrait de Sa Sainteté Pie X. Récit.
 3. Image de l'année sainte. (*Pie XII parlant à la foule.*)

Introduction

Lisez à l'affiche de l'Apostolat de la prière l'intention de ce mois de mars... « *Le Pape* ».

Parlons donc aujourd'hui de la mission du Pape dans l'Église. Comme nous étudions la sainte Eucharistie, nous allons interrompre la série de nos catéchismes pour parler d'un grand Pape qui a beaucoup aimé les enfants et qui leur a donné la sainte Eucharistie. Vous ne savez pas, vous, mes enfants, qu'au temps de vos grands-papas et de vos grands-mamans, on ne faisait pas communier les enfants avant l'âge de dix et même douze ans. C'est le Pape Pie X qui a donné la sainte Eucharistie aux petits enfants de sept ans. On l'appelle le Pape des enfants, le Pape de la sainte Eucharistie.

Je pense que vous avez hâte d'entendre la belle histoire du Pape Pie X. Vous comprendrez comment le Pape (*et je veux dire tous les Papes*), même en demeurant à Rome, pense à tous les enfants du monde, les aime et les aide à être de bons chrétiens.

Comme Pie X, Sa Sainteté Pie XII, le Pape actuel, prêche aux enfants la sainte Eucharistie et veut les sanctifier par la sainte communion.

Vous répondrez à son désir pendant ce mois et ce sera votre meilleure prière pour le Pape.

Récit très abrégé de la vie de Pie X

Quand Pie X était petit garçon, il se nommait Joseph Sarto. Son père et sa mère étaient très bons et très pieux mais ils étaient bien pauvres. La famille comptait huit enfants. Ils demeuraient à la campagne.

Avec de bons parents chrétiens, le petit Joseph Sarto ne pouvait manquer d'aimer l'église, les offices, le prêtre, le ciel, le bon Dieu. Dès qu'il fut assez grand, il devint enfant de chœur, servant la messe, portant un cierge ou l'encensoir. A onze ans, il était maître de cérémonies et faisait si bien les choses que ses petits compagnons aimaient leur jeune chef. Tous admiraient sa piété.

A la maison, il était très bon pour ses parents, ses sœurs et son frère. Lorsqu'il fréquenta une école éloignée de leur demeure, on raconte qu'il portait ses chaussures sur son dos; il parcourait ainsi un long chemin nu-pieds, pour ne pas user ses souliers, tant il aimait ses parents et voulait

leur épargner de l'argent parce qu'ils étaient pauvres.

Joseph Sarto était remarquablement intelligent et travaillait si bien à l'école qu'il remportait tous les prix. Ses compagnons le recherchaient parce qu'il avait un caractère aimable et décidé, qu'il aimait à rire, qu'il avait toujours un jeu à proposer. Parfois, au milieu du jeu, il entraînait la troupe de ses amis à un sanctuaire dédié à la sainte Vierge. Là, il priait avec ferveur, puis il revenait en jouant.

A onze ans, il fit sa première communion. Ce jour-là, il confia un grand secret à sa maman: il lui dit qu'il voulait être prêtre pour faire aimer le bon Dieu. Cette maman si chrétienne fut très contente de penser que son fils serait prêtre et elle voulut faire tous les sacrifices possibles pour l'aider.

Mais le bon Dieu qui aime les pauvres, leur vient toujours en aide. Le jeune Sarto reçut une bourse pour payer son séminaire et des âmes charitables lui procurèrent discrètement les livres et les vêtements dont il avait besoin.

Il devint prêtre. Le jour de son ordination, priant avec sa mère et ses sœurs, il ne désirait rien autre chose que de devenir un saint prêtre, humble, pauvre, inconnu. Il devint saint en effet, mais le bon Dieu a voulu qu'on reconnaisse ses vertus et sa sainteté.

Vicaire, puis curé, il aimait beaucoup les enfants et leur faisait le catéchisme. Son instruction religieuse aux grandes personnes était toujours basée sur l'Évangile et il parlait si bien, il touchait tellement les cœurs, qu'on le demandait partout pour prêcher et il ne refusait jamais. Il devint évêque, cardinal et enfin, il fut élu Pape et prit le nom de Pie X. Partout, il avait vécu pauvre parce qu'il donnait aux pauvres tout ce qu'il recevait. Partout, il avait travaillé sans compter les fatigues, disant « *qu'un prêtre est voué à la fatigue* ». Partout, il avait donné l'exemple du courage joyeux, souriant à tous les devoirs. Partout, il avait montré la même piété profonde. Partout, il avait rendu de très grands services à l'Église. Voilà pourquoi on le considérait comme l'homme le plus remarquable dans l'Église et le plus capable de rendre à cette Église des services plus grands encore, comme Chef suprême, comme Pape.

Pie X et la sainte Eucharistie

Élevé sur le trône de saint Pierre, Pie X continua sa vie de pauvreté, de travail et de prière. Il fut un saint Pape. Lui qui avait un si grand amour du bon Dieu, il résolut de sanctifier tous les fidèles. Il vit avec une peine immense un grand nombre d'âmes se perdre par leur éloignement du bon Dieu et il voulut « *tout restaurer dans le Christ* » en rapprochant toutes les âmes du Christ. Il a voulu le renouvellement du monde et il l'a demandé au Christ. Il a dit aux hommes: « Approchez-vous de Jésus tous les jours. Venez à lui tous les jours dans la sainte Communion; j'abaisse les barrières ». Il a dit aux enfants: « Venez recevoir Jésus dès que vous serez en âge de le comprendre et de l'aimer ». Il n'y a plus de barrière pour les petits enfants.

Ces paroles étaient bien nouvelles pour les catholiques de ce temps-là. Les barrières, qui empêchaient les grandes personnes et les enfants de communier, c'était la coutume qui éloignait les gens de la sainte Eucharistie. Des catholiques, même des bons, ne communiaient que rarement « parce que nous ne sommes pas dignes de recevoir Notre-Seigneur ». Ils se privaient de la sainte Communion par respect pour Jésus. Et cette malheureuse coutume faisait beaucoup de mal aux âmes. Que pouvons-nous faire, mes enfants, sans Jésus? Sans doute, il faut le respecter, mais plus encore nous devons l'aimer et nous approcher de Lui.

Le saint Pape Pie X prêcha de nouveau l'Évangile pour amener les catholiques à la Communion fréquente. Il rappela l'enseignement de Notre-Seigneur. Écoutez bien ces paroles si touchantes de Jésus à ses apôtres, comme s'il vous les adressait à vous-mêmes en ce moment.

« Je suis le Pain de vie, dit Jésus. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel: si quelqu'un mange de ce Pain, il vivra à jamais » (*Jean VI, 35*).

« Le Pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. Ma Chair est vraiment une nourriture et mon Sang est vraiment un breuvage. »

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la Chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son Sang, vous n'aurez pas la vie en vous » (*Jean VI, 51, 55*).

Puis, le Pape reprend encore une autre leçon du divin Maître nous enseignant à dire dans le Notre Père: « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien », et il affirme que cette demande ne signifie pas seulement le pain qui nourrit le corps mais le Pain du ciel qui nourrit l'âme. Si nous mangeons tous les jours pour soutenir notre corps, nous devons aussi communier tous les jours pour nourrir notre âme.

Pour que les catholiques non seulement écoutent sa parole mais la mettent en pratique, après avoir enseigné, Pie X commande: il publie trois lois (décrets) concernant la sainte Communion:

1. au sujet de la *Communion fréquente et quotidienne*.
2. au sujet des *dispositions requises pour la Communion quotidienne ou fréquente*.
3. au sujet de la *Communion des enfants*.

La Communion fréquente et quotidienne:

L'Église avait dû faire un commandement pour obliger les fidèles à communier au moins une fois l'an. Récitez ce commandement...

« *Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement.* »

Pie X, non seulement approuva la pratique de la Communion fréquente et quotidienne, mais il pressa les fidèles, avec instances, à s'approcher de la Table sainte pour se nourrir du Pain eucharistique tous les jours (*Décret 1905*).

Les dispositions requises pour la Communion quotidienne:

On s'éloignait de Notre-Seigneur parce qu'on s'en trouvait indigne. Pie X demanda trois conditions pour la sainte Communion:

- a) l'état de grâce;
- b) une intention droite;
- c) le jeûne eucharistique.

Pourquoi faut-il être en état de grâce pour recevoir la sainte Communion ? ...

Qu'est-ce qu'une intention droite ? ...

En quoi consiste le jeûne requis pour la sainte Communion ? ...

La Communion des enfants:

Au commencement de notre siècle, il y a donc cinquante ans, la première Communion se faisait à dix et même douze ans. Pie X, éclairé du Saint-Esprit, voulut donner Jésus aux enfants jeunes, pour les préserver du mal et les rendre forts contre les tentations, les faire grandir en sainteté. Il ordonna (1910) que l'âge requis pour la première Communion des enfants serait l'âge de raison (*environ sept ans*), c'est-à-dire l'âge où un enfant peut distinguer le Pain eucharistique du pain matériel. C'est ainsi, mes enfants, que vous avez eu le privilège de faire votre première Communion à sept ans.

Arrêtons-nous ici, mes enfants, pour penser à la grâce incomparable que vous avez eu de faire votre première Communion à sept ans... Que de fois, depuis cette première Communion, Jésus est descendu dans votre cœur avec toutes ses grâces !... Quels trésors surnaturels Jésus vous a déjà donnés et veut vous donner encore ! A quel Pape devez-vous ces trésors de grâces ? ... Acclamons Pie X, le Pape des enfants, le Pape de la sainte Eucharistie:

« Vive Pie X, le Pape des enfants ! »

« Vive Pie X, le Pape de la sainte Eucharistie ! »

Que d'enfants sont devenus saints par l'Eucharistie ! Que de jeunes gens sont morts en prédestinés, sur les champs de bataille, durant la guerre de 1914 ! Personne ne saurait mesurer tout le bien accompli dans l'Eglise par ce renouveau eucharistique ordonné par Pie X. Toute l'Eglise en a été sanctifiée. Aussi le peuple considère-t-il Pie X comme un saint et demande-t-il sa canonisation.

Retenons maintenant une autre grande leçon de la vie de Pie X que nous venons d'étudier. Pie X a d'abord enseigné la sainte Eucharistie, il a ensuite ordonné la sainte Communion dans toute l'Eglise, afin de sanctifier tous les hommes. Voilà, mes enfants, dans cet exemple de Pie X, la mission du Pape et celle de l'Eglise: enseigner, gouverner, sanctifier et sauver tous les hommes (*cat. dio. 136*).

Cette mission sainte du Pape, les successeurs de Pie X la poursuivent de tout leur pouvoir et demandent aux catholiques de recourir à ce grand moyen de sanctification qu'est la sainte Eucharistie. Le Pape Pie XII, dans ses lettres (*encycliques*), dans ses discours à l'occasion de congrès eucharistiques, dans ses exhortations aux prêtres et aux fidèles a prêché avec éloquence l'Eucharistie. « Que l'enseignement des prêtres attire en foule autour des autels les enfants qui

offrent au divin Rédempteur leur innocence » dit-il. (*Image*)

Le Pape, mes enfants, est en quelque sorte comme une deuxième Eucharistie. N'est-il pas le représentant de ce Jésus contenu dans l'Hostie. N'est-il pas lui-même une apparence qui nous voile Jésus ? La voix du Pape, c'est la voix de Jésus lui-même qui nous dit: « Venez, mes enfants, venez à ma Table sainte. Venez manger ma Chair et boire mon Sang et vous aurez la vie éternelle ».

Conclusion

Nous ne pouvons nous tromper en suivant la voix du Pape: comme son divin Maître, il ne peut ni se tromper ni nous tromper. Allons donc à la Table sainte aussi souvent que possible: nous y puiserons la force de garder notre âme pure; nous y goûterons la joie de nous unir à Jésus et de l'aimer de tout notre cœur; nous y trouverons la grâce de faire beaucoup de bien et de devenir des saints.

Prière et résolution

Demandons-nous si nous allons communier souvent, quand nous le pouvons, comme le demande Notre Saint-Père le Pape ? ... Sommes-nous bien persuadés que la sainte Communion procure une grande joie à Jésus et à nous des grâces très abondantes ? ... Disons notre résolution à Jésus... (*silence*) Nous communierons pour le Pape durant ce mois.

« Jésus, je vous aime, je vous désire, venez dans mon cœur. »

Synthèse

1. Quel est le Pape que l'on appelle le Pape de l'Eucharistie ?
2. Quel âge Pie X exige-t-il des enfants pour la première communion ?
3. D'après Pie X, la communion doit-elle être fréquente ?
4. Sur quelle parole de Notre-Seigneur le Pape Pie X s'est-il appuyé pour recommander la communion quotidienne ?
5. Quelles conditions le Pape Pie X a-t-il exigées des fidèles pour la Communion quotidienne ?
6. Quels grands biens la Communion quotidienne nous procure-t-elle ?

Devoir

Dessiner un calice et au-dessus, une hostie. Ecrire: « La sainte Eucharistie contient l'Auteur même de la grâce: elle est le plus grand moyen de sanctification ».

Acclamations

Vive le Pape ! Christ officiel !
 Vive le Pape ! Phare du ciel !
 Il est comme une Eucharistie.
 En lui, croyons comme à l'Hostie !
 Vive le Pape ! Chef des élus !
 Vive le Pape ! Vive Jésus !

(Extrait de *Hommage à Notre très Saint-Père. Les Editions Sainte-Cécile, FF. du S.-C., Arthabaska, Qué.*)

CINQUIÈME ANNÉE

LE PAPE - SA TRIPLE MISSION

- Objet de la leçon :**
1. La personne du Saint-Père.
 2. La triple mission de Notre Saint-Père le Pape: enseigner, gouverner, sanctifier et sauver tous les hommes.
 3. Comment Notre Saint-Père le Pape remplit sa mission.

Moyens concrets : Images de l'année sainte représentant le Pape en différentes attitudes, correspondant aux idées que l'on veut inculquer dans cette leçon.

Réflexions sur l'objet de cette leçon

(Aux titulaires) Cette leçon qui nous fait connaître la mission du Pape est très importante. Comme les sentiments et les actes découlent de la connaissance, le catéchiste doit s'efforcer de mieux faire connaître le Souverain Pontife afin qu'il soit plus aimé et mieux servi, ou mieux écouté.

L'objet de cette leçon doit être adapté aux élèves de 5^e année parce qu'il dépasse un peu leur programme. Toutefois, par le concret, il ne peut manquer d'être accessible aux jeunes intelligences et dès lors qu'on n'oblige pas les enfants à exprimer ces vérités, ni à les mémoriser, il est bien permis d'ouvrir toutes les avenues des intelligences et de préparer les âmes à l'amour des vérités entrevues.

Idées à inculquer

En 6^e année, il est temps de donner aux élèves l'idée que l'Église est une véritable société religieuse, gouvernée par un Chef. Le Pape apparaît dans la majesté de l'autorité suprême du Vicaire de Jésus-Christ, comme Chef visible de l'Église. Peut-être est-il préférable en 5^e année d'insister encore sur le fait que le Pape est le Père de la grande Famille de l'Église? L'enfant de 5^e année est encore si près de la famille; les comparaisons prises dans le cadre familial ont plus de chances d'être comprises.

Les vêtements du Souverain Pontife sont au programme des 5^e, 6^e et 7^e années (voir *Liturgie*, p. 204 du programme). Ce sujet est facile pour la 5^e année. Le catéchiste peut disposer d'une variété de belles images qui lui permettent de baser son enseignement sur le concret. Cependant, il devra dépasser les données des sens et faire comprendre que les vêtements du Souverain Pontife sont les insignes de son éminente dignité, les signes extérieurs et sensibles de son pouvoir spirituel.

En étudiant la triple mission du Pape, les élèves doivent réaliser ce qu'est le Souverain Pontife non seulement dans l'Église catholique mais encore dans le monde entier. Le catéchiste doit donner du Pape une idée vaste

comme le monde car le Pape est un homme universel, mais à condition que ses élèves ne perdent pas de vue ce qu'est le Pape pour chacun des membres de l'Église. L'enfant doit bien scruter cette vérité: Le Pape est le Chef de l'Église catholique pour m'éclairer, moi; pour me guider, moi; pour me sauver, moi... Le Pape est le Père commun des fidèles pour m'aimer, moi; pour me sanctifier, moi... Et en retour, moi, j'ai des devoirs envers le Souverain Pontife.

En 5^e année, il faudra donc recourir au matériel pour faire découvrir aux élèves la grande mission du Souverain Pontife. En 6^e année, le titulaire devra se baser sur l'enseignement catéchistique déjà reçu et, dans une bonne synthèse, donner un aperçu frappant du rôle suprême du Pape dans l'Église et dans le monde.

Actes à provoquer

En montrant comment le Pape enseigne, il est bon d'insister sur deux idées: a) les labeurs immenses, les veilles prolongées, les fatigues très grandes que nécessite un tel enseignement mondial; b) la préoccupation du bien moral de chacun de ses enfants qui ne quitte jamais la pensée du Père commun des fidèles. Et alors, doivent surgir dans l'âme des élèves les sentiments de *foi* et de *confiance*, de *reconnaissance* et d'*amour envers Notre Saint-Père le Pape*.

En parlant de l'autorité du Saint-Père, il sera bon de s'étendre en même temps sur les souffrances qu'entraîne l'exercice de l'autorité suprême: persécutions et calomnies dirigées contre la personne du Pape, mépris de ses directives, persécutions contre le clergé, les religieux, contre les catholiques en certains pays. Le Pape souffre et, à l'exemple de son divin Maître, il donne sa vie pour ceux qu'il aime. Tout catholique peut se dire: le Pape m'aime, moi, jusqu'à souffrir pour moi. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. La considération des souffrances du Souverain Pontife doit déterminer chez les enfants un plus grand amour pour lui, mais un amour effectif qui se prouve par le *respect*, l'*admiration*, la *fidélité*, l'*obéissance*.

En présentant le Pape en prière, le catéchiste pourra découvrir aux élèves la vie mortifiée du Vicaire de Jésus-Christ: les jeûnes, les veilles, les mortifications, qu'il s'impose pour le salut des âmes, le salut de toutes les âmes. Aux souffrances inhérentes à sa vie, il en ajoute donc de son choix. Comme son divin Maître, Pie XII est sur la Croix, il s'offre en victime pour le salut du monde. Tout catholique doit répondre au désir du Souverain Pontife, offrir les prières et les sacrifices qu'il demande pour ramener au bercail les brebis égarées, pour rendre cette année vraiment sainte.

Prière

La prière du Pape durant l'année sainte.

Cantique à Notre-Dame des Écoles

aux intentions de Notre Saint-Père le Pape

Air: *Notre-Dame des Écoles*

— 1 —

Notre Dame des Écoles
Bénis le Pontife-Roi !

Qu'on écoute ses paroles:
Pour chacun elles font loi.

— 2 —

Notre-Dame des Écoles
Patronne des étudiants,
Au Saint-Père, fais l'obole
De tes plus riches présents.

— 3 —

Notre-Dame des Écoles,
Le Saint-Père est contristé.
Que les jeunes le consolent
Par la foi, la charité !

— 4 —

Notre-Dame des Écoles,
Le Saint-Père veut la paix.
Pour l'obtenir, il s'immole,
Accorde-lui ce bienfait.

Chœur

Ave, Ave, Ave Maria (bis)

CINQUIÈME et SIXIÈME ANNÉES

LE PAPE - SA TRIPLE MISSION

- Objet de la leçon:**
1. La personne du Saint-Père.
 2. La triple mission de Notre Saint-Père le Pape: enseigner, gouverner, sanctifier et sauver tous les hommes.
 3. Comment Notre Saint-Père le Pape remplit sa mission.

- Moyens concrets:**
1. Images de l'année sainte représentant le Pape en différentes attitudes.
 2. Publications contenant les discours ou encycliques du Saint-Père.

Introduction

Un ouvrier disait un jour à un compagnon de travail: « Pourquoi le Pape ? » Une bonne grand-mère disait à sa belle-fille: « Est-ce vrai qu'il n'y a qu'un seul Pape ? » Les réponses à ces deux questions ont-elles été ce qu'elles devaient être ? ... Combien de catholiques ne connaissent pas assez le Pape ! Combien surtout ne comprennent pas la grandeur de sa mission ! Il y a lieu d'être surpris d'une telle ignorance.

Durant l'année sainte, le Pape a invité tous les catholiques à se tourner vers Rome, vers le Chef de l'Église catholique. Il a invité aussi les non-catholiques à revenir au Bercail de la vraie Église afin « qu'il n'y ait qu'un seul Troupeau et un seul Pasteur ». Tournons donc nos regards vers le Chef suprême de l'Église et contemplons-le dans l'exercice de sa mission sainte afin de mieux comprendre le Pape et l'Oeuvre du Pape.

Causerie-réflexion

I. LA PERSONNE DU SAINT-PÈRE

Si l'on vous demande: Qu'est-ce que le Pape, vous pouvez répondre parfaitement dans les termes de votre catéchisme:

Le Pape est l'évêque de Rome, le Vicaire de Jésus-Christ et le Chef visible de l'Église (Cat. dio. 132).

Le mot latin vicarius, dont on a fait le nom français *vicaire*, exprime avec force l'idée: *qui tient la place de...*

Ce nom appliqué au Chef de l'Église signifie que le Pape est vraiment le Christ continué sur la terre. C'est dire que Notre-Seigneur, dans la gloire du ciel, auprès de son Père, reste le Fondateur et le Chef véritable de toute la société des fidèles qui se disent chrétiens et catholiques, tandis que le Pape est son Représentant, son Lieutenant qui, visiblement, remplit la mission de Chef de l'Église.

Pourquoi le Pape est-il le Chef visible de l'Église ?

Le Pape, l'évêque de Rome, est le chef visible de l'Église parce qu'il est le successeur de saint Pierre, que Jésus-Christ a établi chef des Apôtres et Chef visible de l'Église. Telle est la vérité importante qu'affirme votre catéchisme.

Quels sont ceux qui nient ou qui refusent de croire que le Pape est le Chef visible de l'Église ?

Ce sont les protestants.

Les protestants ne veulent pas reconnaître l'origine divine de la Mission du Pape. Ils ne veulent pas donner leur vrai sens unique à ces paroles de Jésus-Christ: « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle » (*Matth. XVI, 18*). Ils obéissent au roi d'Angleterre. Ils admettent encore moins ces autres paroles de Notre-Seigneur: « Je suis le bon Pasteur. Il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul Pasteur » (*Jean X, 11-16*).

Comment peuvent-ils être de bonne foi quand l'histoire atteste la primauté de Pierre ? Nous lisons dans les Actes des Apôtres que « les Apôtres eux-mêmes reconnaissaient Pierre comme leur chef et depuis sa mort, plus de deux cent soixante Papes se sont succédé, d'une façon ininterrompue sur le siège de Rome. Le Pape est bien le successeur de saint Pierre.

Le titre de Vicaire de Jésus-Christ signifie donc pour tous les catholiques l'autorité incontestable de Notre Saint-Père le Pape sur toute l'Église et, en même temps, le devoir de tous les fidèles de lui obéir.

Observation :

Images: le Pape vêtu de blanc, le Pape vêtu de la mosette rouge, le Pape portant la tiare.

Les vêtements de Notre Saint-Père le Pape sont les signes extérieurs de son pouvoir spirituel.

Le Pape s'habille tout de blanc. Pourquoi ? **Parce que le blanc signifie la pureté. C'est le couleur préférée de l'Église; elle convient à la haute dignité spirituelle du Souverain Pontife; il est en effet élevé au-dessus de la corruption du siècle par une vie de prière, de travail, de pénitence.**

On a surnommé le Pape « l'Homme blanc du Vatican »: soutane blanche, petite pèlerine blanche, bas de soie blancs, ceinture de moire blanche, calotte blanche. Sur cette blancheur, la *croix pectorale* d'or étincelle, elle pend à une chaîne d'or qui, passant autour du cou, revient s'attacher au troisième ou quatrième bouton de la soutane.

Au doigt, le Pape porte un anneau. Au jour de l'élection, le nouveau Pape reçoit l'*anneau du pêcheur* au chaton duquel est gravé saint Pierre assis dans une barque et jetant ses filets dans la mer.

A ses pieds, le Pape chausse les *mules*, souliers en drap ou en soie rouge, au bord desquels court un galon d'or.

En certaines circonstances, par exemple en audiences solennelles (*réception de personnages remarquables*), le Pape porte une longue traîne de soie blanche, le *rochet* de dentelle, la *mosette* en velours ou en soie rouge bordée d'hermine, sur laquelle il ne porte jamais la croix pectorale.

Le jour du couronnement, le Pape reçoit la *tiare*, symbole de la puissance spirituelle; il ne la porte que pour les cérémonies les plus importantes, les bénédictions les plus solennelles où il agit comme Pontife — Roi, Père commun de tous les fidèles. L'imposition de la tiare est accompagnée de ces paroles: « *Recevez la tiare ornée de trois couronnes et sachez que vous êtes le Père des princes et des rois, Recteur de l'univers et, sur terre, Vicaire de Jésus-Christ, notre Sauveur, à qui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il* ».

Pour mieux connaître le Pape, il nous faudrait étudier les éminentes qualités qui composent l'incomparable personnalité de Pie XII, par exemple. Mais en étudiant la mission du Pape, nous découvrirons ces qualités et ces vertus en actes et nous les saisirons avec plus d'admiration encore.

II. LA TRIPLE MISSION DU PAPE

enseigner, gouverner, sanctifier
et sauver tous les hommes

Quelle est la mission du Pape ? (*Pourquoi le Pape dans l'Église ?*) Elle se trouve exprimée dans votre catéchisme, car cette mission n'est autre que celle de l'Église elle-même.

Pourquoi Jésus-Christ a-t-il fondé son Église ?

Jésus-Christ a fondé son Église pour: 1) *enseigner*, 2) *gouverner*, 3) *sanctifier et sauver tous les hommes* (136). Telle est la mission du Pape.

Observation :

Le Pape parlant à la foule.

Notre Saint-Père le Pape enseigne. Il est *la lumière du monde*. C'est lui qui est le *gardien* et le *défenseur de la foi*. « J'ai prié pour toi, dit Jésus à Pierre, afin que ta foi ne défaille pas, et toi, affermis tes frères » (*Luc XXII, 31*). Le Pape doit donc affermir tous les fidèles dans la foi. Il tient d'une main ferme le flambeau de la vérité au milieu des ténèbres de l'erreur. Aujourd'hui, seul de tous les chefs qui conduisent les peuples, il possède la vérité parce que tous ces chefs se sont détournés de Dieu et Dieu seul est Vérité. Tous peuvent s'éclairer à ce divin flambeau de la vérité.

Comment Notre Saint-Père le Pape enseigne-t-il à tous la vérité ? Mgr Antoniutti, le délégué apostolique au Canada, nous l'apprend dans une belle allocution: Pie XII enseigne par ses *encycliques* à l'univers entier, « ses vibrantes *allocutions à la radio*, ses *discours* élevés aux pèlerins, ses *sermons* aux nouveaux époux, tout imprégnés d'un singulier esprit religieux et d'un paternel amour, ses *déclarations* aux membres de l'Action catholique, ses *appels* renouvelés au monde bouleversé, ses *adresses* pressantes aux diplomates des différents pays, ses *propositions de paix*, ses *invitations* urgentes à la concorde et à l'union, ses *principes* solides de reconstruction morale, religieuse et sociale. Ces enseignements resteront dans l'histoire pour témoigner de sa sollicitude constante pour le plus grand bien de l'humanité. »

Notre-Seigneur a dit à Pierre: « Pais mes agneaux, pais mes brebis ». C'est pourquoi l'enseignement du Saint-Père s'adresse à tous,

même aux enfants qu'il a daigné recevoir en audience. C'est pourquoi aussi, nous devons entendre dans la voix du Pape, la voix de Jésus lui-même, la voix du Pape étant l'écho de celle de Jésus.

Tous peuvent bénéficier aujourd'hui de l'enseignement de Notre Saint-Père le Pape, grâce à la presse qui publie ses lettres encycliques et ses discours (*montrer quelques publications*). Ne devons-nous pas nous faire un honneur et une joie d'écouter les paroles du Vicaire de Jésus-Christ à la radio ? une joie de relire ces paroles inspirées ? Et n'est-ce pas pour nous un devoir ?

Notre Saint-Père le Pape enseigne, mais aussi il guide, il conduit, il gouverne l'Église. Il enseigne avec autorité et une autorité infaillible.

Puisons encore nos connaissances dans notre catéchisme.

Quels sont les attributs de l'Église ? . . .

En quelle personne ces attributs sont-ils réunis ? (*Cat. dio. 143*)

Les attributs de l'Église sont réunis, dans leur plénitude, en la personne du Pape dont l'autorité et l'infaillibilité dureront jusqu'à la fin des temps.

C'est à Pierre, comme aux Apôtres, que Jésus a dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles » (*Matth. XXVIII, 20*). « Celui qui vous écoute m'écoute » (*Luc X, 16*). Mais c'est à Pierre seul qu'il a confié les clefs du Royaume : « Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux » (*Matth. XVI, 19*).

L'autorité du Souverain Pontife est donc divine parce qu'elle vient de Jésus-Christ lui-même. Le Christ parlait avec autorité : « Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas ». Et parce qu'elle est de source divine, l'autorité du Pape est infaillible. Dieu est la Vérité même. Dieu ne peut ni se tromper ni nous tromper. Le Pape n'enseigne que la vérité, sans aucun mélange d'erreur. C'est ce qui fait, mes enfants, le prestige de l'autorité du Pape à l'heure actuelle. Jamais peut-être au cours des siècles, le Pape a eu un tel prestige.

L'autorité du Souverain Pontife s'exerce par la magnifique hiérarchie qui existe dans l'Église : cardinaux, archevêques, évêques, prêtres, qui transmettent ses enseignements aux fidèles. Elle s'exerce encore par ses représentants immédiats : délégués apostoliques, nonces, légats, qui tous ne font qu'un avec le Père commun de tous les fidèles. (*Expliquer les mots nouveaux.*)

L'autorité du Pape s'exerce non seulement sur les catholiques mais encore sur un grand nombre de nations qui ont un représentant diplomatique auprès du Saint-Siège. Pie XII rapproche ainsi toutes les nations, apaise les querelles, montre à tous les esprits droits les sentiers de la justice et de la charité qui mènent à la paix. On le surnomme *le Prince des nations, l'Ange de la paix*.

Le Pape Pie XII est l'un des plus grands Papes qui se soient succédé sur le trône de Pierre. « Ah ! quelle fierté pour les catholiques, mes enfants, de savoir qu'on leur envie ce Chef incomparable, que l'on se courbe sous sa main bénissante même si l'on ne partage pas sa foi, que l'on s'incline devant ses vertus, que l'on proclame de mille façons sa souveraineté morale ! » (*L.-P. Roy, Action catholique, 2 avril 1949*)

Le Pape sanctifie les âmes. On a relevé la tendresse de Pie XII pour les enfants, son

affection pour la jeunesse, sa préoccupation pour la famille, sa charité pour les pauvres et les victimes de la dernière guerre. Mais ce que désire le Saint-Père, c'est de conduire les âmes à l'éternelle paix du ciel. C'est pour cela qu'il a publié deux remarquables encycliques, l'une sur le Corps mystique du Christ, l'autre sur la liturgie dans lesquelles il proclame la nécessité de glorifier le Christ eucharistique et de s'unir à lui dans la sainte Communion. *Le grand moyen de réaliser la paix du Christ, c'est le Sacrement du Christ.*

Pie XII veut aussi sauver les âmes par Marie. Il a consacré le genre humain au Cœur immaculé de Marie. A plusieurs reprises et avec instances, il a demandé la prière des enfants, à l'autel de Marie, afin d'obtenir la paix pour le monde. La prière que lui-même a composée pour l'année sainte n'est-elle pas un témoignage de son zèle pour le salut des âmes ?

Observation :

Le Pape en prière. Pie XII donne si bien l'exemple de la prière pour le salut du monde qu'on l'a surnommé *le Pape aux mains jointes*. Jamais, dit-on, le Pape n'est plus lui-même que lorsqu'on le représente dans l'attitude de la prière, soit qu'on l'ait vu dans une ardente supplication aux pieds de la Vierge ou dans la contemplation du très Saint-Sacrement, soit dans la célébration recueillie du saint Sacrifice de la Messe.

Ce divin Sacrifice, au nom de toute l'humanité, Pie XII ne fait pas que le célébrer avec une ferveur incomparable, il le vit continuellement par une intime et constante union au Christ, dans un don total de lui-même. A l'autel, Pie XII est le Souverain Pontife, Sauveur des hommes avec le Christ.

Conclusion

Tout nous commande donc d'admirer le Vicaire du Christ; tout nous presse de l'aimer comme un Père incomparable; tout doit nous porter à obéir à ce Guide suprême; tout doit nous incliner sous la main bénissante de cet autre Christ. Alors, laissons jaillir de notre cœur nos acclamations de foi et d'amour :

*Vive le Pape glorieusement régnant !
Vive le glorieux Vicaire du Christ !
Vive le Chef visible de l'Église !
Vive le Pasteur des pasteurs !
Vive le véritable successeur de Pierre !
Vive Sa Sainteté le Pape Pie XII !
Vive Pie XII Pontife et Roi !
A lui notre admiration !
A lui notre affection !
A lui notre soumission !
A lui nos prières !
A lui notre indéfectible attachement !*

Synthèse

Voir le questionnaire préparé pour la septième année dans la leçon suivante.

Devoir

Rechercher les images qui illustrent les glorieux surnoms de Pie XII : *Vicaire du Christ, Prince des nations ou Prince de la Paix, Le Pape aux mains jointes.*

SEPTIÈME ANNÉE

NOS DEVOIRS ENVERS LE PAPE

Objet de la leçon: Nos devoirs envers le Pape:

- a) Connaître le Pape.
- b) Aimer le Pape.
- c) Servir le Pape.

Moyens concrets: Affiches préparées par les élèves eux-mêmes sur l'œuvre du Pape ou les buts de l'année sainte.

Réflexions sur l'objet de la leçon

(Aux titulaires) Les élèves de 7^e année ayant déjà certaines connaissances concernant le Souverain Pontife, on peut les revoir sous une forme très pratique en développant « nos devoirs envers le Pape ». Il s'agit de se demander « Qu'est-ce que le Pape pour un catholique ? ou Qu'est-ce que le Pape pour moi ? »... La réponse à cette question amène en retour la suivante: « Que dois-je faire pour le Pape ? Que puis-je faire dès maintenant pour le Pape ? » Les élèves sont ainsi amenés à transposer toutes leurs connaissances théoriques dans la pratique courante de leur vie.

Notre premier devoir est de *connaître le Pape*. Le catéchiste utilisera la leçon précédente sous une autre forme: celle de cercle d'étude par exemple. Par un bon questionnaire de revision, les élèves rechercheront et repasseront à peu près tout ce qui est dit dans la leçon de 6^e année, et il sera loisible au catéchiste d'insister sur un point ou sur l'autre, de manière à rendre la leçon plus frappante. « Le Pape est le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef de l'Église, le Père des peuples, le Conseiller des gouvernants, le Défenseur du droit, le Consolateur des affligés, l'Artisan de la paix. Ces titres disent la Mission du Pape, l'Oeuvre du Pape. » Ces titres nous disent encore les éminentes qualités et les vertus admirables du Souverain Pontife: son savoir si vaste, sa distinction remarquable, sa bonté qui ne connaît pas de bornes; son humilité et sa douceur qui lui gagnent tous les cœurs; sa piété si profonde envers le très saint Sacrement et la sainte Vierge qui fait l'admiration de tous.

Aimer le Pape est notre second devoir. Si l'on connaît le Pape dans sa mission et dans son œuvre, on doit l'aimer, car il est la bonté personnifiée, la victime vivante pour le bien de l'humanité, donc pour chacun de nous. Il est facile d'aimer le Pape lorsque tous l'acclament, il faut cependant rester avec lui quand la tempête gronde contre lui, quand des persécutions se dressent contre ses enseignements, quand les membres de son Église sont soumis aux épreuves les plus rudes, quand ses propositions sont rejetées, ses appels ignorés. Le Pape souffrant est comme le Christ souffrant, l'image la plus impressionnante de l'amour opprimé jusqu'au sacrifice le plus complet. Il faut savoir souffrir avec le Pape, « veiller au moins une heure avec lui ».

Aimer effectivement le Pape c'est « servir le Pape ». On sert le maître, le supérieur, le père.

Le Pape est maître dans sa doctrine, supérieur dans ses ordres et ses directives, Père dans son amour. Notre soumission à lui doit donc être une soumission tendre, spontanée et filiale, acceptant les vérités qu'il enseigne, obéissant à ses commandements, répondant à son amour. Cette obéissance doit se manifester envers tous ceux qui nous représentent le Souverain Pontife, qui nous parlent en son nom. Cette obéissance ou ce service s'est étendu l'an dernier aux buts proposés par le Saint-Père lui-même pour l'année sainte.

Actes à provoquer

Faire exprimer ces actes dans un *chœur parlé*.

Questionnaire de revision

1. Qu'est-ce que le Pape ? Expliquez l'expression « Vicaire de Jésus-Christ ».
2. Pourquoi le Pape est-il le Chef visible de l'Église ?
3. Par quelles paroles Jésus-Christ a-t-il établi Pierre chef de l'Église ?
4. Montrez que le Pape Pie XII est le véritable successeur de saint Pierre ?
5. Quels sont les vêtements du Souverain Pontife ?
6. Quelles sont les grandes qualités et les vertus éminentes du Souverain Pontife Pie XII ?
7. Quelle est la Mission du Pape ou l'Oeuvre du Pape ?
8. Pourquoi peut-on surnommer le Pape « La lumière du monde » ?
9. Quels moyens le Pape a-t-il aujourd'hui à sa disposition pour transmettre au monde ses enseignements ?
10. Quelles qualités possède l'autorité du Souverain Pontife ?
11. Par quelles paroles Jésus-Christ a-t-il assuré l'infaillibilité du Souverain Pontife ?
12. Par quels intermédiaires le Pape exerce-t-il son autorité dans toute l'Église ?
13. L'autorité du Pape s'exerce-t-elle aussi en dehors de l'Église catholique ?
14. Par quels moyens Pie XII veut-il sanctifier l'Église ?
15. Comment Pie XII mérite-t-il le surnom de Pape aux mains jointes ?

Chœur parlé

LA CROISADE DU PAPE

Récitatif: A Rome, dans les jardins du Vatican, un homme de haute stature, vêtu d'une

soutane blanche, achève sa promenade solitaire. Il s'arrête au bord de la terrasse élevée. Comme du haut d'un observatoire ou d'une tour de citadelle, il embrasse l'horizon.

Chœur: Un regard qui embrasse le monde...

Récitatif: Et voici que ses yeux se ferment comme blessés par une vision trop douloureuse...

Chœur: Mon Dieu!

Récitatif: Voici que ses épaules se courbent comme sous un poids trop lourd...

Chœur: Mon Dieu!

Récitatif: Cet homme qui souffre et qui prie, vous le reconnaissez, c'est le Saint-Père... Cet homme porte le monde!...

Chœur: Il porte le monde!... Quel fardeau, Seigneur!...

Récitatif: Des quatre coins de l'univers, des rumeurs s'élèvent, se rassemblent, s'en viennent en vagues déferlantes se briser au pied du Vatican... Et l'écho s'en prolonge, angoissant, dans le cœur du Pape!...

Rumeurs lointaines: Nous ne voulons plus de Dieu... plus de Dieu... plus de Dieu!

Récitatif: Il y a là-bas, vers l'Orient, un pays aux espaces immenses. On y veut tuer la foi, tuer la vérité, tuer la vie. Les enfants sont saisis par le mal avant de savoir qu'ils ont une âme et qu'elle est immortelle...

Chœur: Pitié!... Pitié, mon Dieu, pour la Russie!...

Récitatif: En Pologne, en Allemagne, en Autriche, en Tchécoslovaquie, des peuples gémissent sous un joug de fer...

Chœur: Le joug communiste!...

Récitatif: Des évêques, des prêtres, sont torturés, emprisonnés, les églises sont fermées, le nom de Dieu proscrit des écoles?...

Chœur: O Dieu, venez au secours de tous les persécutés du régime communiste!...

Récitatif: Dans toute la Chine rouge, ce n'est qu'invectives contre notre sainte Religion, qu'attentats contre la Croix du Christ!... En Corée du nord: profanations, emprisonnements de missionnaires, tortures... Des remous communistes se font même sentir au Japon et en Afrique!...

Chœur: Voix des martyrs! C'est leur sang qui appelle... Seigneur, sauvez les missions catholiques!...

Récitatif: Au Canada, même dans notre catholique province de Québec, les ennemis du Christ sont à l'œuvre. Détruisons la religion, rugissent-ils sourdement... Anéantissons l'Eglise... Et lentement, sournoisement, ils poursuivent leur œuvre de démons.

Chœur: Lentement, le démon fait chez nous son œuvre...

Récitatif: Et voyant tout cela, le cœur du Saint-Père agonise... C'est lourd de porter le monde!...

Premier chœur: C'est lourd de porter le monde!...

Deuxième chœur: Lourd, très lourd de porter le monde!...

Tous ensemble: Qui donc aidera le Saint-Père à porter son fardeau? (*Le Rideau s'ouvre... Sur la scène apparaissent les Croisés du Pape.*)

Les Croisés du Pape: Nous, les écoliers, nous ses enfants, nous les Croisés du Pape!...

Deuxième chœur: La Croisade du Pape!... La milice du Pape!

Premier chœur: Elle est l'espoir! La Croisade veut sauver le monde entier!

Deuxième chœur: Croisés de... (*Nommer l'endroit où l'on est.*)

Les Croisés: Présents! Présents, pour aider le Pape à porter le monde!

Tous ensemble: C'est si lourd de porter le monde!...

Récitatif: Il est lourd le monde, Croisés, comment le porterez-vous?

Les Croisés: Nous prions, la prière soulève le monde.

Tous ensemble: La prière soulève le monde!

Des Croisés: Nous nous sacrifierons... Le sacrifice a vaincu le monde!

D'autres Croisés: Nous communierons... Avec Jésus, nous porterons le monde!...

Tous ensemble: Prière, sacrifice, communion, voilà les leviers qui soulèveront le monde!...

Récitatif: A Rome, dans les jardins du Vatican, le Saint-Père achève sa prière. La paix du soir descend à l'horizon et prépare un nouveau matin.

Les Croisés: La promesse des Croisés du Pape est parvenue au Saint-Père.

Récitatif: Vision de jeunesse, d'espoir, d'ardent amour qui triomphe du mal!...

Les Croisés: Jeunesse... Espoir... ardent amour qui rend le monde au Christ!...

Tous ensemble: Le monde au Christ! Au Christ vainqueur!... Au Christ-Roi!... Pour toujours!... Vive la Croisade du Pape! Vive le Pape!

(Adaptation)

Chant

GLOIRE A TOI, O TRÈS SAINT-PÈRE

Gloire à toi, ô très Saint-Père!
Gloire à toi, Pontife — Roi!
Notre peuple te vénère
Et te veut garder sa foi.
L'univers est ton empire,
Les rois mêmes, tes sujets;
Et ta main sait nous conduire
Dans l'amour et dans la paix.

Chœur

Gloire à toi, ô très Saint-Père!
Gloire à toi, Pontife — Roi!
Notre peuple te vénère
Et te veut garder sa foi.

— 2 —

Fier témoin de l'Évangile,
Face aux cris d'impiété,
Tu redis au monde hostile
L'immuable vérité.
Quand la voix des faux prophètes
Veut troubler ton saint troupeau,
Au milieu de nos tempêtes,
Notre phare est ton flambeau.

— 3 —

Puisse un jour la terre entière,
A ta voix, répondre enfin,
Et rentrer sous ta bannière,
Au bercail du Roi divin!
Ta main guide au cours des âges,
Les agneaux et les brebis,
Aux mystiques pâturages
Que le Christ nous a conquis.

Langue française

PREMIÈRE ANNÉE

Note pédagogique. — *Encore un mois de travail intense. A cette époque, les élèves veulent travailler: l'étude est devenue pour eux un attrait. La pensée de la première communion est aussi un puissant stimulant pour les aider à bien accomplir leur devoir. Exploisons cette mine d'or pour les mieux former moralement et les instruire.*

MON PREMIER LIVRE DE LECTURE

Forest-Ouimet (nouvelle édition)

Vingtième leçon — ch

CHANTAL ET SON PETIT CHAT

Regardez bien au haut de la page: La petite Chantal, confortablement assise, dans un grand fauteuil, chante pour endormir sa belle poupée, tandis qu'à ses pieds, un petit chat blanc ronronne tapageusement.

... *ch* ... *ch* ... vilain bavard, tu vas réveiller mon bébé. En chat désobéissant, minet ronronne plus fort. (*Continuons l'histoire puis causons sur la gravure.*)

Imitation du bruit:

Lorsque nous faisons signe à quelqu'un de se taire, nous mettons notre doigt sur les lèvres et nous faisons ... ? Que fait la petite Chantal pour imposer le silence à son minet ? Ensemble faisons *ch* ... *ch* ...

Unissons le bruit au son des voyelles *a, e, i, o, u, é, ou, è.*

Etude de la page 80 et 81.

Lecture par les élèves

Lecture collective.

N. P. — *Faisons cette lecture en variant l'ordre des phrases.*

Lecture individuelle.

Épellation individuelle.

Écriture

Les enfants savent déjà écrire *c*, voici comment nous allons écrire la lettre *h*. Faisons un *l*, puis ajoutons la moitié de *n*. Traçons un *h* au tableau, et demandons ensuite aux enfants de le tracer dans l'air puis de l'écrire dans leur cahier.

Vocabulaire

Causerie sur les gravures: *ruche, calèche, niche, chopine, etc.*

Dictée

Léo fera la charité. Aline évite le péché. Papa a détaché la vache. La cheminée fume. Bébé a déchiré la poche de sa robe.

Exercices pratiques

Vocabulaire

Page 81 livre de l'élève

1. La petite qui se cache s'appelle ...
2. Celle qui dira à Lili: cache bébé s'appelle ...
3. Celui qui recule Fido s'appelle ...
4. Celle qui a ri s'appelle ...
5. Celui qui a acheté une machine s'appelle ...

Vingt-et-unième leçon — eu

Causerie sur la gravure Page 82.

1. Regardez au haut de la page. Que voyez-vous ? ... C'est cela des bûches qui brûlent.
2. Avez-vous déjà vu une cheminée ?
3. Avez-vous déjà vu du feu d'artifice ?
4. Est-ce que ce feu ressemble au feu que nous voyons ici ?
5. Lequel des deux est le plus dangereux ?
6. Avez-vous déjà vu des maisons en feu ?
7. Quand le feu est pris dans une maison ou dans les bois. Qui appelle-t-on pour venir éteindre le feu ?
8. Est-ce bien dangereux de jouer avec le feu ?
9. Le feu est-il utile et à quoi sert-il ?

N. P. — *Profitons de cette leçon pour raconter aux enfants l'histoire d'un petit garçon qui a allumé un incendie dans une maison en jouant avec le feu.*

Lecture

Écrire au tableau d'un côté la lettre *e* et de l'autre la lettre *u*. Faire dire à tour de rôle la lettre *e* et *u*. Les unir bien vite en faisant dire *feu eu eu eu*.

l.....*eu* — *leu*
b.....*eu* — *beu*

m.....eu — *meu*
v.....eu — *veu etc. . .*

Étude de la page 83.

Épellation individuelle.

Étude de la page 84 et 85.

Questions d'intelligence

1. Qui sera majeure lundi ? (*Expliquer le mot majeure*)
2. Où demeure le Pape ?
3. Lili déjeune avec qui ?
4. Qui a lèché le pâté ?
5. Qui est joli ?
6. Le lavabo se vide comment ?
7. Qui a caché le jeu de domino ?
8. Que voyez-vous dans les mains de Léo ? dans les mains de Lili ?
9. Que voyez-vous en arrière de Lili ?
10. Que voyez-vous sous la table ?

Dictée

Magali a acheté la rôti, la pêche, le pâté, la salade, le chou. La fille majeure ira à Rome jeudi. Le jeune toutou lève la tête.

Grammaire

Exercice écrit :

Relisez la dictée et faites un trait sous les *ou* et *eu*.

Vingt-deuxième leçon — gn

LE SAPIN TOUJOURS MÉCONTENT

(*Racontons l'histoire puis causons sur la gravure*)

1. Qu'est-ce qu'il y avait dans la forêt ?
2. Pourquoi n'était-il pas content de son sort ?
3. A quoi passa-t-il son temps ?
4. Les autres arbres étaient-ils contents de lui ? Qu'ont-ils demandé au bon Dieu ?
5. Quelle fut la surprise du lendemain ?
6. La joie du petit sapin a-t-elle duré longtemps ?

Pierrette. Racontez-nous ce qui est arrivé au sapin mécontent.

Morale: Il faut être content de son sort et ne pas envier celui des autres.

Exemple

Il était une fois un petit garçon qui montait une côte . . . suant, soufflant, le pauvre enfant rencontre un camarade qui poussait sa jolie bicyclette, à fière allure.

— « Que tu es heureux, René, dit Pierre, tu ne marches pas par cette chaleur. »

— Ah ! bien parles-en de ma bicyclette, c'est un auto que je voudrais ! Quelques pas plus loin un automobiliste descendait de voiture.

— « Quelle chance pour vous, dit Pierre, pas d'efforts à faire, pas de poussière à avaler . . . Vous êtes heureux comme un roi ! »

Un avion passait dans le ciel. L'homme releva la tête; « Les aviateurs seuls, peuvent être heu-

reux ? N'ont-ils pas l'air pur, l'infini pour évoluer à leur aise ? J'ai toujours rêvé d'avoir un avion. »

— Le soir notre Pierrot, rencontre un aviateur: « Dites donc Monsieur, ce doit être un paradis de voyager en avion . . . Pas d'efforts à faire, pas de piétons à éviter.

— Mon petit Pierre, vois-tu cette hirondelle ? Elle franchit les montagnes sans en heurter les cimes, elle traverse les océans, sans redouter les panes, sans crainte de dégringoler du ciel comme une torche enflammée . . . C'est elle que j'envie . . . »

Ce soir-là, Pierre comprit que peu de gens sont heureux de leur sort.

Étude de la page 87-88-89.

Dictée

Micheline signale le numéro à la dame maligne. René a signé la copie de Jude. Marie ignore sa route. La dame pêche à la ligne.

Rédaction

Écrivez le mot sur le pointillé.

1. Lili pêche à la . . .
2. La dame . . . le numéro.
3. Lili ignore le . . .
4. Léo fera . . . à bébé.
5. Lili gagne la jolie . . .

Vingt-troisième leçon

SYLLABES INVERSES

Voici ce que nous dit le « Guide du Maître » Forest-Ouimet (*page 142*).

Ce que nous avons étudié jusqu'ici, ce sont les syllabes directes, c'est-à-dire les syllabes où le bruit de la consonne précède celui de la voyelle: *la, bo, ru*, etc. Dans les syllabes inverses, comme leur nom l'indique, l'ordre des lettres est interverti ou renversé. Ainsi, au lieu de *la*, on a *al*; au lieu de *bo* on a *ob*; au lieu de *ru*, *ur*.

On peut donner une double explication: à l'aide de cartons et du tableau.

a) Avec les cartons.

On prendra deux cartons, l'un représentant *l* et l'autre *a*. On placera *l* avant *a*; c'est la syllabe directe où le bruit de la consonne précède le son de la voyelle: *lla*. Renversons maintenant l'ordre des cartons: c'est la syllabe inverse: *all*.

b) Au tableau.

Écrivez la syllabe directe: *la*. Comme vous voyez, la consonne *l* est la première et c'est le bruit qu'elle fait qui doit s'entendre d'abord. La voyelle *a* ne vient qu'en second et son son *a* doit donc suivre le bruit *l*: *lla*. C'est la syllabe directe. Renversons-la, écrivons *al*. Comme vous voyez, la consonne *l*, au lieu d'être à la tête, comme tantôt, est à la queue. C'est donc le son de *a* qu'on entendra le premier: le bruit de *l* ne viendra qu'après: *all*.

En attendant les cartes murales, il serait utile que chaque professeur reproduise au tableau noir le même tableau qui apparaît au haut de la 1^{re} page de la leçon « syllabes inverses ». N'oubliez pas d'écrire les voyelles en craie de couleur.

Quand les enfants liront, pour la première fois, les exercices, laissez-les accentuer en le prolongeant, le bruit de la consonne: *alll*. Faites de même pour vos premières dictées sur les syllabes inverses. Plus tard, on reviendra à la lecture normale.

Il y a un peu plus de difficulté à expliquer aux enfants, la syllabe inverse avec un son composé. Vous pouvez procéder comme précédemment, en leur faisant comprendre que les lettres « ou », « eu », ne peuvent être séparées, puisqu'elles forment un son unique, sont toutes les deux à la queue ou passent toutes les deux à la tête: l(eu), l(ou), syllabe directe (eu)l, (ou)l, syllabe inverse.

On peut employer toutes sortes de comparaisons pour illustrer ce que nous venons de dire. En voici une que nous avons vu utiliser avec succès. On dessinait au tableau deux maisons à plusieurs étages. L'une habitée, au

rez-de-chaussée par *Monsieur*. *Eu* était rouge comme le feu, puisque le son composé « eu » leur rappelle surtout le feu. L'autre, habitée par *M.Ou*, était évidemment verte comme le chou qui est lié dans leur mémoire à « ou ». Dans la maison de *M.eu*, il y avait au 1^{er} étage, *M.eul*; au deuxième étage, *M.eur*; au troisième, *M.euf*; au quatrième *M.euc*. La maison de *M.ou* était habitée de même par *MM.oul*, *ouf*, *ous*. On remarquera que nous avons suivi l'ordre des sons tel qu'il se trouve au tableau des exercices.

Dictée

On la fera faire au tableau d'abord, puis dans les cahiers. On demandera d'écrire la syllabe directe d'abord, puis de faire passer à la queue la lettre qui est à la tête: *ba,ab; ta,at; etc.*

Épellation

Procédez, comme nous venons de le dire, pour la lecture.

Dictée:

Alma, urne, alcool, Ursule, admire, as, actif, arme, obtenu, Arsène, oscar.

MON PREMIER LIVRE DE LECTURE

Congrégation Notre-Dame

Vingtième leçon — eu

Observation et langage

Racontons l'histoire et ensuite causons sur la gravure.

Lecture et épellation page 54.

Lecture page 55.

Questions d'intelligence

1. Le feu a dévoré quoi ?
2. Qui a vu la fumée ?
3. Eudore a-t-il eu peur en voyant le feu ?
Et bébé a-t-il eu peur aussi ? Qu'a-t-il répété à la vue du feu ?
4. Qu'a fait papa ? Maman ?
5. Qui demeura seule jeudi ?
6. Le feu a-t-il fini ?
7. Que va faire le neveu de la veuve ?
8. Avec quoi allume-t-on le feu ?
9. Qui appelle-t-on quand une maison prend feu ?
10. Avec quoi peut-on éteindre le feu ?

Dictée

Eulalie a été à Rome. Eudore a vu la veuve seule. Maman a adoré Dieu. Bébé a été épeuré.

Grammaire

Faire souligner, dans la dictée, les mots qui ont: *eu*.

Vingt-et-unième leçon — g

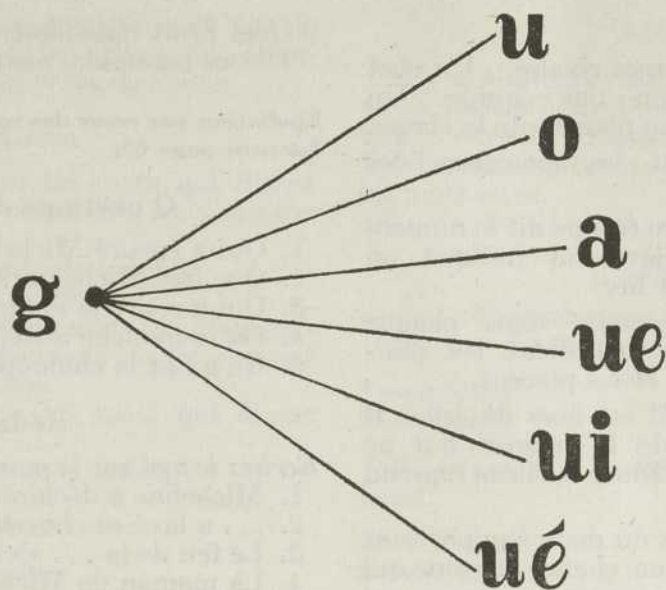
Observation et langage

Regardez l'image:

1. Que voyez-vous ?
2. Combien de petits enfants ?
3. Combien de garçons ? Combien de filles ?
4. Dites la couleur de leurs vêtements ?
5. Que font ces petits enfants ?
6. Qu'ont-ils pour jouer ?
7. Où sont-ils à jouer ?
8. Est-ce dangereux de jouer près de l'eau ?
Pourquoi ?
9. Que voyez-vous sur l'eau ?
10. Que dit papa aux petits enfants ?
11. Gaétane pleure. Pourquoi ?

Étude du son: g

Faisons articuler bien ensemble *vague, g', g', g', bague, g', g', g'*.



Épellation par cœur des mots de la page 56.
Lecture page 57.

Grammaire

Exercice écrit:

Faisons prendre aux enfants leur livre, faisons-leur trouver et écrire dans leurs cahiers: 1° Un mot qui renferme *g*; 2° un mot avec le son *eu*; 3° un nom de petit garçon; 4° un nom de petite fille; 5° un nom de chose.

Phraséologie

Exercice oral:

Faire une phrase avec les mots suivants: *vague, bague, figure, papa, gare.*

Dictée

Maman a une jolie bague. Papa ira à la gare jeudi. Gaétane a la figure sale. René a égaré le joli képi kaki.

Vingt-deuxième leçon — ou

Observation et langage

Que voyez-vous sur cette image? **Un beau petit chat.**

Quel nom lui donnerons-nous? **Appelons-le Minou.**

Ensemble disons: *minou ou ou, minou ou ou, mirou ou ou.*

Écrivons au tableau et faisons dire par tout notre petit monde:

b.....ou — *bou*
c.....ou — *cou*
d.....ou — *dou*
f.....ou — *fou*
g.....ou — *gou*
j.....ou — *jou*
l.....ou — *lou*
m.....ou — *mou*
s.....ou — *sou*
p.....ou — *pou*
t.....ou — *tou*
n.....ou — *nou*

Étude et épellation des mots page 58.
Lecture page 59.

Questions d'intelligence

1. A qui le joli minou? Que fait-il? Qu'est-ce que vous voyez dans son cou? Qui lui a mis ce ruban?
2. Quel est le nom de cette petite fille?
3. Que fait Loulou à la vue de Minou?
4. Bébé a répété quoi?
5. Qui a donné une soucoupe de soupe à Minou?

Phraséologie

Phrases à compléter:

Exercice oral.

1. Loulou goûtera la soupe à la ...
2. Le cou de la poule a été ...
3. Minou a ... la jolie poupée Moune.
4. Loulou a tapé le ... le ...
5. Bijou a couru ...

Dictée

Loulou tape coucou, minou. Fédora a souri à la vue de bijou. Simone a une jolie poupée. Olivine a couru à la gare. René coupe le cou de la poule.

Grammaire

1. Quelle action fait Loulou?
2. Quels mots de la dictée s'écrivent avec *ou*?

Lecture et épellation de la page 60.

Lecture page 61 (manuel de l'élève)

N. P. — Il serait bon de faire faire aux enfants le jeu de la maison à bâtir. Voici la manière proposée par le « Guide du Maître », Congrégation Notre-Dame.

LE JEU DE LA MAISON A BÂTIR

Matériel:

1. Des casse-tête comprenant douze morceaux numérotés, chaque casse-tête représentant une maison.
2. Les tableaux de revision.

Ordre du jeu:

Diviser la classe en équipes rivales. Un chef par équipe.— Une maison par équipe. Un élève qui indique au tableau pour toute la classe.

1. Les chefs distribuent les morceaux des casse-tête.
2. Un élève de la première équipe dit le numéro qu'il a reçu. L'élève lui indique au tableau ce qu'il doit lire.
3. On alterne pour répondre dans chaque équipe. Les chefs recueillent les morceaux du casse-tête et les placent.
4. Si un élève manque, il est hors du jeu. Il garde une partie de la maison qui ne pourra être bâtie. Toute la classe reprend à sa place.
5. A la fin, si les équipes ou deux équipes sont égales, on donne une chance à ceux qui ont manqué.
6. L'équipe qui a pu construire la maison ou qui a fini la première est victorieuse. On choisira le moyen le plus agréable aux élèves de signaler cette victoire.

Vingt-troisième leçon — ch

-N. P. — *Plusieurs jeunes enfants zizaient. Ils prononcent se, sa, so pour che, cha, cho. Disons-leur: « de serrer les dents bien fort, et d'allonger les lèvres », souvent cela suffira à corriger leur zézaïement.*

Dessignons au tableau une ruche et des mouches qui volent autour de la ruche.

Quel bruit entendons-nous ? **ch, ch, ch.**
Disons ensemble: *mouche ch', ch', ch'.*

Épellation par cœur des mots de la page 62.
Lecture page 63.

Questions d'intelligence

1. Qui a épeuré Micheline ?
2. Que fait Micheline ?
3. Qui a retiré la mouche ?
4. Où la mouche a-t-elle volé ?
5. Qu'a fait la chaloupe de Jude ?

Rédaction

Écrivez le mot sur le pointillé:

1. Micheline a déchiré le . . . de Loulou.
2. . . . a lavé sa chevelure.
3. Le feu de la . . . sèche le . . .
4. La maman de Micheline fera la . . .
5. . . . va à la ruche.

Dictée

La mouche vole. Micheline achève sa robe. Loulou a déchiré le fichu de Léda. Avila fera la charité. Rémi se cache.

Grammaire

1. Dans la dictée, j'ai trouvé trois noms de petites filles. Ces trois noms sont
. **Micheline, Loulou, Léda.**
J'ai trouvé deux noms de petits garçons. Les deux noms sont **Avila, Rémi.**
2. Soulignez, dans la dictée, tous les mots qui ont *ch*.

DEUXIÈME ANNÉE

Pour ceux qui font usage de:

MON DEUXIÈME LIVRE DE LECTURE

Forest-Ouimet

LEÇON 21

ouil, ouille

Mêmes observations que précédemment. Faire répéter aux enfants les mots en *ouil* qui leur sont le plus familiers. En dictée, les élèves sont parfois portés, dans ces mots, à supprimer le *i* précédant le *l*.

Page 62

Questionnaire d'intelligence

1. Avec quoi bébé s'est-il barbouillé ?
2. Qu'est-ce qu'une aiguille ?
3. À quoi sert une bouilloire ?
4. Avec quoi fait-on du bouillon ?
5. Où prend-on les citrouilles ?

6. Que veut dire bredouiller ?
7. Que fait la patrouille ?
8. Où voit-on la rouille ?
9. Qu'est-ce que maman fera cuire ?

Vocabulaire

Demander la signification des mots: *citrouille, rouille, nouille, bouilloire, mouillé.*

Rédaction

Faire écrire une petite phrase avec les mots du vocabulaire.

Dictée

La dictée est donnée par le titulaire qui fait répéter chaque phrase par un élève ou par toute

la classe. Elle peut être corrigée soit par le titulaire lui-même, soit par les élèves qui échangent mutuellement de feuille ou de cahier.

Grammaire

1. Comment appelle-t-on les mots qui disent comment sont les personnes, les animaux ou les choses ?
2. Nommez-moi trois mots de qualité.
3. Qu'est-ce qu'un mot de qualité ?
4. Comment appelle-t-on les mots qui désignent les personnes, les animaux ou les choses ?
5. Nommez-moi trois noms.
6. Comment appelle-t-on les mots qui disent ce que l'on fait ?
7. Nommez-moi trois mots d'action.

LEÇON 22

euil, euille

Dans les mots en *euil*, il faudra signaler aux enfants que le *u* se place devant le *e* quand le son *euil* est précédé de *c* ou de *g*. On attachera une importance particulière à la révision de la page 64 afin de constater si toute la classe distingue bien l'un de l'autre chacun des sons avec l'*l* mouillé.

Page 65

Questionnaire sur le texte

Vocabulaire (mots du texte).

Rédaction.

Dictée.

Grammaire (même).

LEÇON 23

Il y a plusieurs particularités dans cette leçon assez faciles à expliquer. Le tréma sépare les deux voyelles consécutives, l'une de l'autre; la lettre *w* se prononce *ou* ou *v*; le *o* est nul dans les mots en *oe*.

Page 67

Questionnaire d'intelligence sur le texte et la gravure

Vocabulaire.

Rédaction:

Faire raconter la fable de la grenouille et du bœuf.

Dictée.

Grammaire (exercices oraux).

LEÇON 24

Le son *et* est très facile tant au point de vue de la lecture que de l'écriture.

Page 69

Questionnaire sur la gravure

Vocabulaire.

Rédaction.

Dictée.

Grammaire.

Pour les titulaires qui font usage de:

MON DEUXIÈME LIVRE DE FRANÇAIS PAR LA LECTURE

Congrégation de Notre-Dame

LEÇON 21

Il sera facile d'enseigner aux jeunes de deuxième année à lire et à écrire les mots en *ier*. Il en sera ainsi des verbes à la deuxième personne du pluriel après leur avoir dit que les mots d'action précédés de *vous* sont toujours terminés par *z*. L'infinitif sera plus difficile à expliquer. Aussi devra-t-on le demander le plus rarement possible en dictée.

Page 71

Questionnaire sur la gravure et le texte

1. Qu'est-ce qu'une pendule ?
2. Quel bruit fait la pendule ?
3. Que marque la pendule ?
4. Qu'est-ce qui indique les heures sur la pendule ?
5. Est-ce exact de dire que la pendule parle ?
6. Que veut-on dire ici quand on lui fait dire, par exemple: « *Levez-vous, il est temps de sortir du lit* ».

7. Devons-nous écouter la pendule ?
8. Pourquoi ?
9. Qui est le maître des heures et du temps ?

Vocabulaire

Faire trouver par les élèves la définition des mots: *pendule, monotone, écolier, heure, lit, récréation, gambader*.

Rédaction

Demander aux enfants ce que fait et ce que dit la pendule.

Dictée

Un excellent moyen de faire une révision générale en dictée est de choisir au hasard une phrase des leçons déjà vues et de la donner à écrire. On en fait aussitôt la correction, marquant des notes à ceux qui n'ont pas de faute, pendant que les autres élèves corrigent les mots mal écrits. Puis on passe à une autre phrase. Ainsi de suite.

Grammaire

Même que ci-dessus pour le mois de mars.

LEÇON 22**ent, ant-and**

Bien faire la différence entre les mots en *ent* et *ant*, puis les faire écrire et les faire épeler. Quant aux mots terminés en *ant* ou *and*, on pourra habituer les enfants à trouver eux-mêmes la lettre terminale par le féminin de ces mots.

Page 73

Questionnaire sur le texte et la gravure

Vocabulaire.

Rédaction.

Dictée (ne pas dépasser 40 mots).

Grammaire.

LEÇON 23

La leçon 23 traite de la lettre *m* mise à la place du *n* devant les lettres *m*, *b*, *p*. On devra y revenir souvent et accoutumer les élèves à résoudre eux-mêmes la difficulté.

Page 79

Questionnaire sur le texte et les gravures

Vocabulaire (les mots du texte).

Rédaction.

Dictée.

Grammaire.

LEÇON 24

Quelques élèves prononcent le *ille*: *igue*. Il faudra les corriger dès le début. Faire remarquer à la classe que *ei* précédant *l* mouillé se prononce *è*. Veiller à ce que les enfants distinguent bien *eil* de *eille*.

Page 82

Questionnaire sur le texte

Vocabulaire.

Les mots de la page 81.

Rédaction.

Faire faire une petite phrase orale ou écrite avec les mots de la page 81.

Dictée.

Ne pas négliger la dictée, la donner lentement, remarquer les fautes les plus communes et les corriger au tableau.

Grammaire.

Exercices écrits et oraux.

Récitation

La récitation de la page 82 est charmante et afin d'en faire bénéficier tous les titulaires, nous avons cru bon de la transcrire.

QUAND JE SERAI GRAND

Quand je serai grand, j'aurai des moustaches,
Un chapeau de soie, un bel habit noir.
J'aurai des chevaux, des moutons, des vaches;
J'aurai de l'argent tout plein mon tiroir.

Je pourrai manger ce que je préfère,
Par du chocolat remplacer mon lait;
Me lever très tard, enfin toujours faire,
Sans être grondé, tout ce qui me plaît.

« Quand tu seras grand, mon cher petit homme,
Si ta bourse est pleine, ouvre-la souvent.
Le meilleur argent, vois-tu, c'est en somme,
Celui, qu'en bienfaits et joie, on répand.

Devant chocolat, gâteau, friandises,
Pense au malheureux qui n'a pas de pain !
Pense au malheureux tremblant sous la bise,
Lorsque tu mettras ton bel habit fin. »

H. S. BRÉS.

Chant**C'ÉTAIT UNE BERGÈRE**

La Bonne Chanson, page 15.

On fait chanter une partie de chaque couplet par un élève, puis toute la classe reprend en chœur.

TROISIÈME ANNÉE**PROGRAMME**

Forest-Ouimet pp. 76 à 92

Cong. N.-D. pp. 87 à 105

Forest-Ouimet

P. 76

UN PREMIER VOYAGE À QUÉBEC

Orthographe:

Raison, cité, Champlain, citadelle, physionomie, monument, bicentenaire, historique, en-

ceinte, rempart, pont, immense, Lévis, travet-sier, Sillery, lieutenant-gouverneur, Orléans.

Mots à expliquer:

1. citadelle
.. Forteresse qui commande une ville.
2. physionomie
..... Ensemble des traits du visage.

3. mur d'enceinte.....
Ce qui entoure de manière à défendre.
4. rempart.....Muraille épaisse.
5. manoir.....Habitation, demeure.
6. faire la navette.....
...Aller et venir d'un lieu à un autre.

F.-O. p. 80

UN PREMIER VOYAGE À QUÉBEC
(suite)

Orthographe:

Défaite, protection, naissante, ascenseur, haut, paysage, Frontenac, centrale, Notre-Dame-des-Victoires.

Mots à expliquer:

1. dénommer.....Appeler.
2. contempler.....Regarder avec attention.

F.-O. pp. 84-85

UN PREMIER VOYAGE À QUÉBEC
(suite)

Orthographe:

Vieux, trait, palais, Récollet, catholique, discours, Wolfe, Montcalm, Angleterre, Hôtel-Dieu, Charles, hiverna, institution, hospitalise, Beaupré, sanctuaire.

Mots à expliquer:

1. ériger.....élever, construire.
2. débiter.....réciter, déclamer.
3. emplacement.....place d'un édifice.
4. hospitaliser.....
faire entrer quelqu'un dans un hôpital.

F.-O. pp. 88-89

LES OEUFS DE PÂQUES

Orthographe:

Pâques, printemps, existe, naissance, sein, austérité, jadis, quarante, œuf, interdit, luxe, mets, succulent, gens, souhait, fantaisie, nougat, chocolat, désormais, aujourd'hui.

Mots à expliquer:

1. interdit.....défendu.
2. mets.....nourriture, aliment.
3. succulent.....délicieux, agréable.
4. fantaisie.....goût, caprice.
5. confectionner.....faire.
6. proches.....parents.
7. savoureux.....délicieux, agréable.

Congrégation Notre-Dame

C.N.D. pp. 87-88

ILS LES ONT TUÉS

Orthographe:

Rang, œuvre, pivert, humble, toujours, piquet, intéressant, cœur, plaie, plaine.

Mots à expliquer:

1. massacre.....
tuerie, briser quelque chose sans nécessité.
2. embellir.....décorer, orner.
3. sacrilège.....
mauvais usage de choses précieuses.
4. plaine.....érable rouge.
5. pivert.....
oiseau à plumage jaune et vert, du genre des pics.

C.N.D. pp. 90-91

L'ÉRABLE

Orthographe:

Abondance, rang, automne, nuance, printemps, bosquet, chalumeau, goudrelle, temps, recueillir, autant.

Mots à expliquer:

1. abondance.....grande quantité.
2. bosquet.....petit bois.
3. chalumeau.....tuyau métallique.
4. goudrelle.....chalumeau fixé aux érables.
5. gambader.....sauter, faire des bonds.

C.N.D. pp. 94-95

JE SERAI MISSIONNAIRE

Orthographe:

Missionnaire, cervelle, plutôt, pot, friandise, choyé, n'est-ce pas, monsieur, païen, bonhomme.

Mots à expliquer:

1. friandise.....sucreries, bonbons.
2. choyé.....soignée avec tendresse.
3. infidèle.....qui n'a pas la vraie foi.

C.N.D. pp. 96-97

LE HÉRON ET L'ÉCREVISSE

Orthographe:

Héron, bord, étang, hélas, poêle, aise, transport, champ, gens, malheur.

Mots à expliquer:

1. domicile.....demeure, logis.
2. étang.....petit lac.
3. supplier.....
demander avec instance, d'une manière pressante.

4. frétiller
s'agiter par des mouvements vifs et courts.
5. héron
oiseau à long bec, au long cou, vivant de poissons.
6. ruse
 finesse, artifice dont on se sert pour tromper.
7. étrangler serrer le gosier, étouffer.
8. se défier se douter, ne pas croire.

C.N.D. pp. 99-100

LEAU DE PÂQUES

Orthographe:

Pâques, hâte, résurrection, Notre-Seigneur, Thérèse, croyance, chaudiérée, ressuscite.

C.N.D. pp. 102-103

LES LIS DES CHAMPS

Orthographe:

Disciple, mont, Thabor, prairie, habit, velours, coquet(*te*), particulier.

Mots à expliquer:

1. prairie
étendue de terre qui produit de l'herbe ou du foin.
2. émaillé paré, orné.
3. fleuriste
personne qui s'occupe de la culture et de la vente des fleurs.
4. coquet(*te*) qui cherche à plaire.

Grammaire

ACCORD DE L'ADJECTIF

F.-O.

P. 54, exercices 1-2 (*bas de la page*).

P. 63, exercices a, b, c.

P. 76, 1^{er} paragraphe: relever les adjectifs: a) dire le genre; b) les mettre au pluriel avec le nom qu'ils qualifient.

P. 88, 1^{er}, 2^e, 3^e paragraphes: relever les adjectifs: a) dire le genre et le nombre; b) le nom qu'ils qualifient.

P. 89, 2^e paragraphe: même exercice que le précédent.

Exercices:

1. Dire le genre et le nombre des adjectifs suivants:

Les *vieilles* maisons *bicentennaires*. Une ville *historique*. Des *magnifiques* fortifications. Les deux *jolis* villages et les maisons *rustiques*.

2. Mettre au pluriel:

Une protection visible. La chapelle historique. Le paysage panoramique. La tour centrale. Une visite incomparable.

3. Mettre: a) au féminin singulier; b) au masculin pluriel; c) au féminin pluriel.

Un ami appliqué. Le filleul poli. L'homme élu. Le cuisinier dévoué et soumis. Le citadin savant et charitable.

C.N.D.

Vocabulaire

P. 92, a) Aux noms des deux premières colonnes ajouter un adjectif de la 3^e colonne; b) les mettre au pluriel.

P. 93, exercices 1-2.

P. 95, exercice 2.

P. 98, exercice 4.

P. 102, 1^{er} paragraphe et 3^e par.: relever tous les adjectifs, en dire le genre et le nombre en ajoutant le nom qu'ils qualifient.

Exercices:

1. Mettre: a) au féminin singulier; b) au masculin pluriel; c) au féminin pluriel:

Le rang voisin	La rangée ...
Un gros arbre	Une ... plaine
L'arbre ébranché	L'épinette ...
Un grand garçon	Une ...
Le vieux banc	La ... chaise
Un beau terrain	Une ... ferme
L'humble moineau	L'... hirondelle

2. Mettre: a) au masculin singulier; b) au féminin pluriel:

Une grande table	Un ... tableau
La belle robe	Le ... uniforme
Une fille choyée	Un ...
La tarte succulente	Le gâteau ...
Une demeure abandonnée	Un logis ...

3. Mettre au singulier et dire à quel nom se rapportent les adjectifs.

Des exemples justes et frappants. Des montagnes hautes et escarpées. Des Canadiens français et anglais. Des rives basses et sablonneuses. Des commencements heureux. Des chrétiens pieux et sincères. Des forts solides et armés. Des épaules larges et carrées. Des chants pieux et joyeux. Des flots bleus et agités.

Autres adjectifs

1. Démonstratifs:

F.-O.

P. 106, explications sur ces adjectifs.

P. 88, 1^{er}, 2^e, 4^e paragraphes, relever les adjectifs qui montrent le nom et ajouter le nom désigné.

C.N.D.

P. 89, exercices 5-6.

P. 98, exercice 5.

P. 104, exercice 2.

Exercices:

Trouver le petit mot qui montre le nom et ajouter ce nom.

J'ai gagné ce beau crayon et ces belles images. Cette jeune fille lavera ces mouchoirs malpropres.

André a vu cette magnifique paire de patins, cette cravate bleue et ces souliers bruns exposés chez le marchand du coin.

2. Possessifs:

F.-O.

P. 99, explications sur ces adjectifs.

P. 76, 1^{er}, 2^e, 3^e paragraphes. Relever tous les adjectifs possessifs en ajoutant le nom ainsi possédé.

P. 88, 1^{er}, 3^e et 4^e par. Relever les adjectifs possessifs.

P. 89, 1^{er}, 4^e par. Relever les adjectifs possessifs.

Exercice:

Trouver dans les phrases suivantes le mot qui marque la possession et le nom possédé.

Allons saluer la très sainte Vierge dans sa chapelle historique. Nous continuerons notre visite à travers Québec, jeudi prochain. Nous désirons visiter quelque peu la ville dans votre calèche. Ma casquette bleue est tombée à l'eau. Ils ont passé leurs examens.

C.N.D.

P. 90, 1^{er}, 2^e, 3^e paragraphes. Relever les adjectifs possessifs et ajouter le nom possédé.

3. Numéraux:

F.-O.

P. 110, explications sur ces adjectifs.

P. 88, 2^e, 3^e, 4^e paragraphes. Trouver les adjectifs qui marquent l'ordre et le nombre.

Exercice:

Trouver les adjectifs qui marquent le nombre.

J'ai deux crayons et trois plumes et cinq buyards. Maman, j'ai trouvé dix sous et André, huit sous. Je te l'ai dit vingt fois: neuf fois six pommes font cinquante-quatre pommes.

C.N.D.

P. 101, exercice 1.

P. 104, exercice 3.

Exercice:

Relever les adjectifs qui marquent le rang.

Je suis le septième de la classe et toi, le quatrième. Apportez-moi le sixième livre de la deuxième tablette. Étudie, Roger, si tu veux arriver le premier. J'ai été le huitième à sortir du camion. Où est le bureau de ton père? Au neuvième étage, le cinquième appartement.

Conjugaison

Impératif:

Pour enseigner ce temps, faire donner des commandements par les élèves eux-mêmes, de l'un à l'autre. Piquer l'attention des élèves en leur disant: « Surveillez bien ce que ces deux élèves se diront, je questionnerai après ». Qu'a-

vez-vous remarqué? Est-ce plus court? a-t-il un pronom?

Répéter souvent ces exercices oraux. C'est la fréquence des exercices qui donneront l'habitude. Les exercices écrits viendront compléter cet enseignement oral.

F.-O.

P. 78, exercice au bas de la page.

Exercices:

Conjuguez à l'impératif:

Avoir un livre de messe, du courage, un œuf de Pâques, une écrevisse, hâte à Pâques.

Etre attentif, à l'heure, au pain et aux légumes secs, au bord de l'étang.

C.N.D.

P. 88, exercice 3.

P. 89, exercice 7.

P. 93, exercice 3.

P. 92, Vocabulaire. Composer une phrase avec chacun des verbes de la 4^e colonne et les mettre aux temps déjà connus.

P. 95, exercice 3.

P. 98, exercice 3.

P. 104, exercices 4-5.

Exercices:

1. A l'impératif.

Laver la vaisselle, dessiner un bol, penser à ses camarades, finir sa page d'écriture, obéir immédiatement, bénir le pain, obéir à l'Église, finir le balayage, chanter un Alleluia, goûter à un mets succulent, accomplir son travail avec joie, dessiner un oiseau, laver le plancher.

2. Mettre à l'impératif, à toutes les personnes.

J'arrive à Québec. Je remarque la citadelle et le château Frontenac. Je visite la vieille cité. Je passe devant le monument de Champlain. Je prie dans la chapelle de Notre-Dame-des-Victoires. J'ai mon billet pour monter en calèche. Je salue la Croix du Sacrifice et je remarque la bâtisse du Parlement. J'admire tous ces lieux historiques de notre beau pays. Je suis émerveillé de cette visite et j'aime davantage ma patrie.

N. P. — Cet exercice peut se mettre à n'importe quelle personne et même avec deux noms comme sujets: Paul et Henriette.

Analyse

Analyser les mots en italique.

La *vieille cité* renferme de beaux monuments et des maisons *historiques*. Maintenant, retournons sur la *Terrasse Dufferin*. Nous sommes dans la *chapelle historique* de Notre-Dame-des-Victoires. *Admirons* tous ces lieux *visités* par nos *ancêtres*. Un *pâtissier habile* a imaginé des *œufs en sucre*. Quand je serai grand, je planterai de beaux arbres autour de la maison *paternelle*. Un *gentil petit* écureuil *trava* ait des dents et des pattes à entamer l'écorce *tendre* de l'érable

Dictées

F.-O.

P. 82, nos 1, 2, 3, au milieu de la page.
P. 77, dictée: bien expliquer *de = des*.

C.N.D.

P. 90, 3 derniers paragraphes (*un à la fois*).
P. 102, 1^{er} paragraphe.

N. P. — Dans ces dictées, attention à l'emploi de certains verbes.

Phrases détachées:

Jésus contemplant le ciel bleu, les montagnes vertes et les champs dorés. Sois fier de ton métier d'écolier. Travaille joyeusement à ton instruction. A Pâques, nous mangerons du jambon et des œufs cuits dans le sirop d'érable. Nous visiterons la fière cité de Champlain. Admirons les monuments historiques et les vieilles maisons de Québec.

Rédaction**MON PREMIER VOYAGE A QUÉBEC**

F.-O.

Raconter en vos propres mots, le premier voyage de Louise à Québec.

- a) en bateau, devant Québec.
- b) visite à la Basse-Ville, Terrasse.
- c) en calèche: endroits visités.
- d) Devise: « *Je me souviens* ».

F.-O.

P. 90, phraséologie.

C.N.D.

P. 93.

P. 107, exercice 7.

Revue

F.-O.

P. 75, exercice 2 (*temps du verbe*).
P. 82, dictées 1, 2, 3 (*sujets du verbe*).
P. 86, exercices 1, 2 (*noms et articles*).

C.N.D.

P. 88, exercice 1 (*noms*).
P. 95, exercice 1 (*articles*).
P. 98, exercices 1, 2 (*noms et pronoms*).
P. 101, exercices 2, 3 (*noms et verbes*).
P. 104, exercice 4 (*pronoms*).

Vocabulaire

1. Avec les noms suivants, former un adjectif: majesté, vieillesse, merveille, histoire, malheur, beauté, pauvreté, chaleur, ruse, neige.
2. Former un verbe avec les adjectifs suivants: mort, grand, béni, étonnant, blanc, vieille (*vieux*), bâti, court, vide, pratique.
3. Avec les verbes suivants, former: a) un adjectif; b) un nom.
bâter, couronner, vieillir, situer, saluer, mourir, sécher, obéir, colorer, forcer, grossir, bénir, blanchir.

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES**ÉVEIL DE L'INTÉRÊT**

Une gravure illustrant les diverses céréales est toute désignée pour faire un excellent exercice d'observation.

PRÉSENTATION DU TEXTE

Mes chers enfants, très souvent, tous les jours même, vous mangez des céréales. Voulez-vous connaître l'origine de ce mot? Eh bien! lisez attentivement le texte.

Lecture par le maître**Texte****ORIGINE DU MOT CÉRÉALE**

On raconte, dans l'antiquité païenne, que la déesse Cérès, parcourant la terre à la recherche de sa fille qu'elle avait perdue, fut reçue avec beaucoup d'honneur par un roi grec. Pour

récompenser ce prince, elle fit don à son fils des épis de blé qu'elle avait à la main, et lui apprit l'art de les faire fructifier.

De là le nom de céréale, donné au blé, présent de la déesse. Cette fable montre quel prix les anciens attachaient à la découverte du blé, puisqu'ils le regardaient comme un présent des dieux.

D'après C. JURANVILLE.

Phonétique

N — au commencement des mots et dans le corps des mots quand il est entre deux voyelles ou précédé d'une consonne autre que *n*, il se prononce: *origine, nom*.

Quand il est précédé d'une voyelle suivi d'une consonne autre que *n*, il prend le son nasal: *raconte, antiquité, parcourant, récompenser, prince, présent, montre, anciens*.

A la fin des mots, toutes les fois qu'il est précédé d'une voyelle, il prend le son nasal: *un, don, son, main*.

Deux *N N* se prononcent ordinairement comme un *N* simple: *païenne, honneur, donné*.

Exercice d'intelligence

1. Comment se nomme la déesse de l'agriculture ? Cérès.
2. Pourquoi parcourut-elle la terre ? Elle était à la recherche de sa fille.
3. Par qui fut-elle reçue ? Elle fut reçue avec beaucoup d'honneur par un roi grec.
4. Que fit-elle pour récompenser ce prince ? Elle donna à son fils des épis de blé qu'elle avait à la main et lui apprit l'art de les faire fructifier.
5. De quel nom vient le mot céréales ? Cérès.
6. Nommez la première céréale ? Le blé.

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.

Lecture individuelle.

Grammaire

6^e et 7^e années:

1. Écrivez le futur simple du verbe parcourir.
Je parcourrai
tu parcourras
il parcourra
nous parcourrons
vous parcourrez
ils parcourront.
2. Conjuguez recevoir à l'impératif et au subjonctif présent.
Reçois Que je reçoive
Recevons Que tu reçoives
Recevez. Qu'il reçoive
 Que nous recevions
 Que vous receviez
 Qu'ils reçoivent.
3. A quel groupe appartient ce verbe ? Au 3^e groupe.
4. Quel est le complément direct de *avait perdue* ? .. *Qu'* mis pour fille fém. sing.
5. Justifiez l'orthographe de *fut reçue* ? Participe passé conjugué avec l'auxiliaire être s'accorde avec le sujet déesse.
6. Relevez:
a) deux adjectifs possessifs ? ... *sa, son*.
b) un adjectif démonstratif féminin ? *cette*.

Analyse

6^e et 7^e années:

On raconte, dans l'antiquité païenne, que la déesse Cérès, parcourant la terre à la recherche de sa fille qu'elle avait perdue, fut reçue avec beaucoup d'honneur par un roi grec.

1. Trouvez le nombre de propositions dans cette phrase ? Il y a **trois propositions**.
2. Séparez les propositions et indiquez-en la nature et la fonction.
1^{re} *prop.*: On raconte, dans l'antiquité païenne **Principale**.
2^e *prop.*: que la déesse Cérès, parcourant la terre à la recherche de sa fille fut reçue avec beaucoup d'honneur par un roi grec **Sub. compl. dir. de raconte**.
3^e *prop.*: qu'elle avait perdue **Sub. compl. du nom fille**.
3. Analysez grammaticalement:
a) *raconte*
Ver. rég. trans. forme act. 1^{er} groupe mode ind. temps prés. 3^e pers. du sing. à cause de son sujet on.
b) *que*
Conj. de subordination unit la déesse Cérès, parcourant la terre à la recherche de sa fille, fut reçue avec beaucoup d'honneur à on raconte, dans l'antiquité païenne.
c) *terre*
Nom. comm. fém. sing. compl. dir. de parcourant.
d) *sa*
Adj. poss. fém. sing. se rapp. à fille.
e) *elle*
Pron. pers. 3^e pers. du fém. sing. suj. de avait perdue.
4. Dites la nature et la fonction de:
a) *antiquité*
Nom comm. compl. circ. de raconte.
b) *qu'*
Pron. rel. compl. dir. de avait perdue.
c) *honneur*
Nom comm. compl. circ. de manière de fut reçue.
d) *roi*
Nom comm. compl. ind. de fut reçue.
5. a) Nommez quelques conjonctions ou locutions conjonctives qui servent à introduire des subordinées circonstancielles ?
Quand, lorsque, comme, tandis que, depuis que, à mesure que, pendant que, après que, en même temps que, aussitôt que.
b) Composez une phrase renfermant une principale et une subordonnée, complément circonstanciel.

7^e année:

6. Dans la 1^{re} phrase du texte, trouvez un nom apposition ? **Cérès.**

Exercices grammaticaux
(En rapport avec le texte)

6^e et 7^e années:

Lisez le texte puis relevez:

- 1° les compléments du nom.
- 2° les compléments directs.
- 3° les compléments indirects.
- 4° les compléments circonstanciels.

(En rapport avec le programme du mois)

6^e et 7^e années:

1. Mettez le verbe au temps indiqué.

Ce prêtre courir (*pas. déf.*) au chevet du malade. Va à la campagne et courir (*impér. prés.*) dans les champs. L'impie courir (*ind. prés.*) à sa perte. Les bruits qui courir (*ind. prés.*) les rues sont rarement des vérités. Il tenir (*pas. déf.*) un langage insolent. Il faut que tu mourir (*sub. prés.*) au péché si tu veux vivre à la grâce. Ces braves mourir (*ful. s.*) s'il le faut pour leur patrie. La plante naître, croître et mourir (*ind. prés.*). Venir (*impér. prés. sing. et plur.*) avec moi.

2. Écrivez correctement les noms en italique.

Les *reine-marguerite*, les *passerose*, les *laurier-rose* sont des plantes. Les *épine-vinette* sont des arbrisseaux. Les *chien-loup*, les *chien-renard*, les *loup-cervier*, les *chat-tigre*, les *porc-épic* sont des quadrupèdes. Les *pie-grièche*, les *rouge-gorge*, les *chat-huant*, les *martin-pêcheur*, les *oiseau-mouche*, les *bec-fin* sont des oiseaux, mais non les *chauve-souris*. Les *cerf-volant*, les *ver-luisant*, les *fourmilion* sont des insectes. Les *passerpartout*, les *tire-bouchon*, les *cure-dent*, les *casse-noisette*, les *tire-ligne*, les *pèse-liqueur* sont des instruments dont le nom indique l'usage. Les *chou-fleur*, les *chou-navet*, les *chou-rave* sont des variétés du chou commun. Les *ver à soie* sont des insectes très utiles. Les *chef-d'œuvre* sont des ouvrages remarquables dans un genre quelconque.

3. Remplacez le tiret par ces ou ses:

Tout homme a — qualités et — défauts. Le Canada est voisin des États-Unis; — deux pays sont très vastes. L'homme modéré dans — désirs est plus heureux que — ambitieux qui ne sont jamais contents de ce qu'ils ont. Une bonne mère ne vit que pour — enfants. Qui pourrait contempler sans admiration — grandes œuvres de Dieu: — astres, — étoiles, — tous — globes lumineux que sa main toute-puissante a jetés dans les espaces.

4. Soulignez d'un trait leur adjectif possessif; de deux traits leur pronom personnel.

J'ai visité leur église. Je leur ai dit que leur maison était en feu. Nos cama-

rades ont vendu leurs livres; on le leur a donné un bon prix. Vous leur ferez tous mes compliments de leur belle tenue. Leurs yeux étaient enflammés et leurs paroles étaient accueillantes.

Orthographe

D'usage:

Les mots commençant par le son *anti* prennent *an* excepté: *entier*, *enticher* et les dérivés: *Antiquité*, *anciens*.

Exercices de composition

Vocabulaire:

1. Signification.

Par quel mot du texte peut-on remplacer:

- a) divinité imaginaire, fabuleuse. **déesse.**
- b) très grande ancienneté . . . **antiquité.**
- c) adresse, habileté acquise par l'étude . . . **art.**
- d) rapporter du fruit . . . **fructifier.**
- e) récit imaginaire . . . **fable.**

2. Trouvez le contraire de:

- a) origine . . . **fin.**
- b) antiquité . . . **nouveauté.**
- c) perdre . . . **gagner.**
- d) recevoir . . . **donner, envoyer.**
- e) honneur . . . **déshonneur.**
- f) récompenser . . . **punir.**

3. Familles de mots.

Trouvez quelques mots de la même famille:

- a) origine . . . **originel, originellement.**
- b) antiquité . . . **antique, antiquement, ancien, anciennement, ancienneté.**
- c) honneur . . . **honorable, honorabilité, honorablement, honorer, honorifique, honorifiquement.**
- d) prince . . . **princesse, princier, princièrement.**
- e) art . . . **artiste, artistement, artistique, artistiquement.**
- f) fructifier . . . **fructueux, fructueusement, fructifiant, fructifère.**

Dictée

LES CÉRÉALES

On appelle céréales les plantes dont les graines, transformées en farine, servent à la nourriture de l'homme. Toute farine contient du gluten, de l'amidon et de la glucose.

Les principales céréales sont: le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs, le sarrasin, le riz, et la plus précieuse de toutes le blé ou froment.

Le seigle donne un pain agréable au goût et rafraîchissant. La farine de seigle préparée avec du miel devient . . . le pain d'épice.

La bière a l'orge pour base.

L'avoine entre dans l'alimentation des animaux.

Le sarrasin, qui engraisse les volailles, fut introduit en Europe par les Arabes ou Sarrasins.

Avec le maïs, originaire de notre beau continent d'Amérique, on fait des bouillies, des galettes et quelquefois du pain. Le pain de maïs est léger et agréable, mais peu nutritif.

Le riz, la moins nourrissante de toutes les céréales, est la base de l'alimentation en Chine.

Telles sont les principales céréales; comme vous le voyez, elles ont chacune leur utilité, et nous sont un juste sujet de glorifier Dieu.

D'après C.N.D.

Phonétique

Z — ne se prononce pas à la fin des noms communs et à la seconde personne du pluriel des verbes: *riz, voyez*.

Exercice d'intelligence

1. Qu'appelle-t-on céréales ?
On appelle céréales les plantes dont les graines transformées en farine, servent à la nourriture de l'homme.
2. De quoi se compose la farine ?
La farine se compose de gluten, d'amidon et de glucose.
3. Quelles sont les principales céréales ?
Le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs, le sarrasin, le riz.
4. Quelle céréale fournit le meilleur pain ?
Le blé.
5. Nommez deux autres céréales qui peuvent être utilisées pour la fabrication du pain ?
Le seigle et le maïs.
6. Avec quelle céréale fabrique-t-on la bière ?
L'orge.
7. A quoi surtout emploie-t-on l'avoine ?
L'avoine entre dans l'alimentation des animaux.
8. Que savez-vous du sarrasin ?
Le sarrasin, ainsi nommé des Arabes ou Sarrasins qui l'introduisirent en Europe, engraisse les volailles.
9. D'où vient le maïs et quel emploi en fait-on ?
Le maïs est originaire de l'Amérique; on en fait des bouillies, des galettes et quelquefois du pain.
10. Dans quel pays se nourrit-on presque exclusivement de riz ?
En Chine.

Grammaire

6^e et 7^e années:

1. *Conjugez* contenir sa colère au présent de l'indicatif.
Je contiens ma colère
tu contiens ta colère
il contient sa colère
nous contenons notre colère
vous contenez votre colère
ils contiennent leur colère.
2. *Écrivez le verbe* devenir au futur simple.
Je deviendrai
tu deviendras
il deviendra

nous deviendrons
vous deviendrez
ils deviendront.

3. *Justifiez l'orthographe de:*

- a) *transformées*
Part. adj. s'accorde avec graines, fém. plur.
- b) *rafraîchissant*
Adj. verbal s'accorde avec pain masc. sing.
- c) *préparée*
Part. adj. s'accorde avec farine, fém. sing.

4. *Écrivez au féminin pluriel: fut introduit ?*
..... **Furent introduites.**
5. *Il y a deux adjectifs possessifs, relevez-les ?*
..... **Notre, leur.**
6. Dans le 6^e paragraphe, relevez:
a) un compl. dir. **volailles.**
b) un compl. indir. **Arabes ou Sarrasins.**
c) un compl. circ. **Europe.**

Analyse

6^e et 7^e années:

Quand le blé a levé, les champs paraissent verts comme des prés; les tiges montent et présentent bientôt un épi, qui, sous l'action du soleil devient jaune comme de l'or.

1. Combien y a-t-il de propositions dans cette phrase ? **Il y a cinq propositions.**
2. *Écrivez la subordonnée, complément circonstanciel ?* **Quand le blé a levé.**
3. Quelle est la nature et la fonction de:
les champs paraissent verts comme des prés ?
..... **Proposition principale.**
4. Il y a une proposition indépendante, relevez-la ? **Les tiges montent.**
5. Trouvez la nature et la fonction de:
a) *quand*
Conj. unit le blé a levé à les champs paraissent verts comme des prés.
b) *blé*
Nom commun, sujet de a levé.
c) *verts*
Adj. qual., attr. de champs.
d) *bientôt*
Adv. de temps, mod. présentent.
e) *épi*
Nom comm., compl. dir. de présentent.
f) *jaune*
Adj. qual., attr. de qui.

7^e année:

6. Séparez les propositions puis indiquez-en la nature et la fonction.

Exercices grammaticaux (En rapport avec la dictée)

6^e et 7^e années:

- Relevez 1^o les adjectifs possessifs. 2^o les attributs. 3^o les compléments circonstanciels.

(En rapport avec le programme du mois)

6^e et 7^e années:

1. *Soulignez les verbes pronominaux.*

Tu *le flattes* beaucoup trop; reviens à des sentiments plus justes. Votre neveu manque de vigilance, il *se blesse* souvent pendant son travail. S'il est souvent utile de parler, il est souvent plus utile de *se taire*. On ne songe pas à *se plaindre* quand on *se souvient* que la Providence conduit tout ici-bas. Il ne *s'aperçoit* pas que l'heure est déjà passée: il *se complait* dans son récit. Il *s'est répandu* une triste nouvelle.

2. Tournez la proposition de manière à la commencer par un verbe impersonnel.

a) On doit souffrir patiemment.

..... **Il faut souffrir patiemment.**

b) Nous devons adorer Dieu.

..... **Il faut adorer Dieu.**

c) Sûrement nous ressusciterons.

Il est sûr que nous ressusciterons.

d) Nous ne devons pas nous venger.

..... **Il ne faut pas nous venger.**

e) Évidemment Dieu gouverne tout.

Il est évident que Dieu gouverne tout.

f) Certainement nous mourrons tous.

Il est certain que nous mourrons tous.

g) Ayons horreur du vol.

..... **Il faut avoir horreur du vol.**

h) Étudions avec constance.

..... **Il faut étudier avec constance.**

i) Sachons reconnaître un bienfait.

Il faut savoir reconnaître un bienfait.

3. *Remplacez les points par le pronom possessif convenable.*

Le pauvre a ses chagrins, le riche a . . . , tous les hommes ont . . . Respecte le bien du prochain, si tu veux qu'il respecte . . . Un peintre dessine mieux le portrait des autres que . . . Avant de critiquer les défauts des autres corrigez . . . N'oublions jamais que le sort du malheureux peut devenir . . . En soulageant les peines des autres, l'homme charitable soulage . . .

4. *Remplacez le tiret par une conjonction ou une locution conjonctive.*

Je sais — Dieu me voit. Il faut s'instruire — on est jeune. Votre maître se dévoue pour vous; vous devez — l'aimer. Dieu vous récompensera — vous vivez en bon chrétien. Veillez — priez — vous ne succombiez pas à la tentation. Dieu est patient — il est éternel. Homicide point ne sera de fait — volontairement.

7^e année:

1. *Faites accorder les participes passés.*

Ces élèves se sont *coupé* avec un canif. Ces enfants se sont *querellé*. Pierre et Paul se sont-ils *souvenu* de leur promesse? Henri et Jean se sont *choisi* de bons com-

pagnons. Marie s'est *bleslé* à la tête. Louise s'est *bleslé* la tête. Ils se sont *ri* de vos conseils. Vous rappelez-vous les grandes chaleurs qu'il a *fait* l'été dernier? Les pommes que j'ai *vu* mûrir sont belles. Les arbres que j'ai *vu* couper étaient des ormes. De bons livres, j'en ai beaucoup *lu*. La guerre a *tué* bien des hommes, la langue en a *tué* bien davantage.

Orthographe

D'usage:

Les verbes commençant par *ap* prennent deux *p*, excepté: *apaiser*, *apanager*, *apercevoir*, *apertisser*, *apitoyer*, *aplanir*, *aplatir*, *apurer*, les verbes en *apost* et les composés. Les mots dérivés ont la même orthographe.

Appeler, appel, appellation, apparaître, appartenir, appauvrir, applaudir, appliquer, apporter, apposer, apprécier, apprendre, apprêter, approuver, approcher, appuyer.

Rédaction

1. *Histoire d'une gerbe de blé.*

L'élève racontera une petite histoire dans laquelle il parlera comme s'il était la gerbe de blé. Il dira comment elle a été liée, ce qu'elle est devenue.

2. *"Sans le paysan aurais-tu du pain?"*

Un petit citadin en vacances s'est étonné des mains calleuses d'un vieux paysan . . . Il a même manifesté quelque dédain pour la vie de ce dernier. Celui-ci lui fait paternellement la leçon. Faites parler le vieillard.

Le vieillard parle simplement, mais avec gravité. Son intention n'est pas de blesser l'enfant, qui a sans doute parlé d'une manière irréfléchie, mais de lui donner une idée plus juste de la vie du paysan, de son labeur.

Évoquez les matins glacés, les longues journées de travail, la moisson en plein soleil . . .

Que le paysan cesse de travailler, et ce sera la mort des villes, la famine, la ruine.

Récitation

LE BLÉ

Dans les sillons, à pleine main,
Le semeur a jeté le grain.
Le grain travaille sans relâche;
Nuit et jour il poursuit sa tâche.
Il germe, il écarte sans bruit
Un peu de terre jour et nuit.

La terre enfin s'est entr'ouverte:
Le blé montre sa robe verte.
L'été vient, l'épi blond se lève,
Et le grain se gonfle de sève.
Le vent balance dans les champs
Les blés alourdis et penchants.

BARBIER.

Chant

LA PRIÈRE DES BLÉS

Album de *La Bonne Chanson*, No 262.

LES VÉGÉTAUX

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

ÉVEIL DE L'INTÉRÊT

Si l'on possède un musée à l'école, se munir des différents articles dont il est question dans le texte. Compléter ce qui manque par des gravures.

Mes chers élèves,

PRÉSENTATION DU TEXTE

La neige fond rapidement sous les feux du soleil de mars... Tant mieux ! La terre revêtira bientôt ses atours vert-pâle... La coquette encerclera son cou et ses bras de bijoux roses, de camées blancs... elle posera sur sa chevelure flottante, les fleurs d'iris d'un jaune or ou d'un mauve tendre... puis, elle nous offrira ses trésors: les blés dorés, des fruits vermeils et de toutes couleurs, dont elle est prodigue comme une reine.

Mais la terre, si riche pourtant, doit tout à Celui qui l'a créée. En énumérant les productions de notre sol, élevons notre cœur vers le bon Dieu, auteur et conservateur de ces merveilles. Du plus profond de l'âme, disons-lui un reconnaissant merci !

Lecture par le maître

Texte

RÔLE DES VÉGÉTAUX

Les végétaux assurent la vie de l'homme et des animaux. Ils nous offrent des ressources considérables. Aux uns, nous prenons la racine, aux autres, la tige, encore à d'autres, les feuilles. Il en est qui nous offrent la fleur; combien nous donnent leurs graines, leurs fruits ! Le blé nous fournit la farine avec laquelle on fait l'aliment essentiel: le pain. Le vin, le cidre, sont préparés avec les raisins et les pommes, la bière est faite avec l'orge et le houblon. On extrait l'huile de certaines graines et de certains fruits. Le sucre est fourni surtout par la betterave à sucre. Le cacao, fruit du cacaoyer, sert à faire du chocolat. Le thé et le café sont des infusions, le premier, de feuilles de l'arbre à thé, le second, des graines du caféier.

Quelles ressources les végétaux n'offrent-ils pas encore à l'industrie ? Ce sont les matières textiles: chanvre, lin, coton; les matières tinctoriales: safran, jaune, garance, rouge. C'est avec la cellulose du bois qu'on fabrique le papier. Le liège provient du chêne-liège. Les parfums sont préparés avec certaines fleurs. Le caoutchouc, le camphre, nous viennent de l'hévéa et du camphrier. La médecine a souvent recours à une infinité de plantes pour la préparation des remèdes. Malheureusement, à côté des végétaux bienfaisants, il en existe de dangereux; ce sont les plantes vénéneuses. Aucune de ces plantes n'est mieux connue en Amérique, que

l'Herbe à la puce. Et cependant, il est étonnant de constater combien peu de personnes peuvent la distinguer avec certitude.

L'Herbe à la puce diffère de la majorité des plantes vénéneuses par le fait qu'elle n'a pas besoin d'être consommée pour produire ses mauvais effets. Le contact suffit et même beaucoup de gens déclarent qu'ils sont affectés par sa seule présence.

Adaptation.

Phonétique

Les articulations (consonnes)

1. Celles qui se prononcent les organes fermés (*occlusives*)
 - a) Par le rapprochement des deux lèvres (*bi-labiales*)

{	p = sourde
	b = sonore
 - b) Par le rapprochement de la langue et des dents supérieures (*linguo-dentales*)

{	m = sonore
	t = sourde
	d = sonore
 - c) Par le rapprochement de la langue et de la partie antérieure du palais (*linguo-palatales*)

{	n = sonore
	gn = sonore
2. Celles qui se prononcent les organes resserrés (*aspirantes*)
 - a) Par le rapprochement de la lèvre inférieure et des dents supérieures (*labio-dentales*)

{	f = sourde
	v = sonore

- b) Par le rapprochement de la langue et des dents inférieures (linguo-dentales) $\left\{ \begin{array}{l} s = \text{sourde} \\ z = \text{sonore} \\ ch = \text{sourde} \end{array} \right.$
- c) Par le rapprochement de la langue et du palais (linguo-palatales) $\left\{ \begin{array}{l} j = \text{sonore} \end{array} \right.$
3. Celles qui se prononcent les organes resserrés (vibrantes)
- Par le rapprochement de la langue et des dents supérieures (linguo-dentales) $\left\{ \begin{array}{l} l = \text{sonore} \\ r = \text{sonore} \end{array} \right.$

Questions d'intelligence

1. A quoi servent les végétaux ?
Les végétaux assurent la vie de l'homme et des animaux en nous offrant des ressources considérables.
2. Que leur empruntons-nous pour l'usage ordinaire ?
Aux uns, nous prenons la racine, aux autres, la tige, les feuilles. Il en est qui nous offrent la fleur, ou encore, ils nous donnent leurs graines ou leurs fruits.
3. Que nous fournit le blé ?
Le blé nous fournit la farine avec laquelle on fait l'aliment essentiel: le pain.
4. Avec quoi prépare-t-on le vin et le cidre ? la bière ?
On prépare le vin et le cidre avec les raisins et les pommes. Quant à la bière, elle est faite avec l'orge et le houblon.
5. D'où nous vient l'huile végétale ?
L'huile végétale est extraite de certaines graines et de certains fruits. Ex.: l'huile d'olive est extraite des olives, fruits de l'olivier; l'huile de lin est extraite de la graine de lin, plante textile.
6. Quelle est l'origine du sucre ?
Le sucre nous est surtout fourni par la betterave à sucre. Au Canada, l'érable distille une liqueur sucrée, très appétissante, laquelle se change en sucre dans sa cristallisation.
7. A quoi servent: a) le cacao b) le thé; c) le café ?
Le cacao, fruit du cacaoyer, sert à faire du chocolat; le thé et le café sont des infusions, le premier, des feuilles de l'arbre à thé, le second, des graines du caféier.
8. Quelles ressources les végétaux n'offrent-ils pas encore à l'industrie ?
Ce sont les matières textiles: chanvre, lin, coton; les matières tinctoriales: safran, jaune, garance, rouge.
9. Avec quoi fabrique-t-on le papier ?
C'est avec la cellulose du bois qu'on fabrique le papier.
10. D'où proviennent: a) le liège; b) le caoutchouc; c) le camphre; d) les parfums ?
a) Le liège provient du chêne-liège; b) le caoutchouc, d'un arbre appelé hévée; c) le camphre, du camphrier; d) enfin, les parfums sont préparés avec certaines fleurs: roses, violettes...
11. A quoi la médecine a-t-elle souvent recours ?
La médecine a souvent recours à une infinité de plantes pour la préparation des remèdes.
12. Tous les végétaux sont-ils utiles à l'homme ?
A côté des végétaux bienfaisants, il en existe de dangereux: ce sont les plantes vénéneuses.
13. Quelle est la plus détestable de ces plantes ?
C'est l'Herbe à la puce. Tout le monde la redoute, pourtant on ne peut la distinguer avec certitude.
14. En quoi l'Herbe à la puce diffère-t-elle de la majorité des plantes vénéneuses ?
Elle en diffère par le fait qu'elle n'a pas besoin d'être consommée pour produire ses mauvais effets. Le contact suffit et même beaucoup de gens déclarent qu'ils sont affectés par sa seule présence.
15. Les végétaux sont-ils un grand bienfait de Dieu ?
Oui, et il faut l'en remercier sans cesse. Sa bonté infinie avait pensé à nous en créant toutes choses.

Lecture par les élèves

Lecture silencieuse.
Lecture individuelle.

Grammaire et analyse

N. P. — Le texte se prête mal à ce que demande le programme de mars. Nous essaierons d'y suppléer de quelque façon, en modifiant légèrement certaines phrases.

Verbe unipersonnel ou impersonnel:

- a) Il faut que les végétaux assurent la vie de l'homme et des animaux.
- b) Il a été écrit bien des choses au sujet des ressources considérables que nous offrent les plantes.

N. P. — Faisons remarquer aux élèves que dans le premier cas, le verbe impersonnel ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier de chaque temps.

Dans le second cas, qu'un grand nombre de verbes transitifs, intransitifs, passifs, réfléchis, peuvent être employés accidentellement comme impersonnels.

- a) Il en est qui nous offrent la fleur même.
Le pronom « il », avec lequel se conjugue le verbe impersonnel, est une sorte de pronom indéfini, qui ne représente ni un nom, de personne, ni un nom de chose; on l'appelle: sujet apparent du verbe.

Souligner le sujet réel des phrases suivantes:

Des pommiers fleuris, il tombe des *pétales* neigeux.

Il est nécessaire de *cultiver les plantes*.

Ce qui équivaut à: des *pétales* neigeux tombent.

Ce qui équivaut à: *cultiver les plantes* est nécessaire.

Il est le sujet apparent de *tombe* et de *est*.

Pétales est le *sujet réel* de *tombent*, et *cultiver les plantes* est le *sujet réel* de *est*.

Le participe passé des verbes unipersonnels est toujours invariable. Ex.: Il faut voir dans les événements qu'*il est arrivé* autre chose qu'une punition.

Il est arrivé, reste invariable, parce qu'il n'a pas de compl. direct.

Le verbe réfléchi ou pronominal:

Je me garde bien de toucher à l'Herbe à la puce.

Le verbe *réfléchi* ou *pronominal* est celui dont le sujet et le pronom complément désignent le même être.

La médecine *s'avère* plus efficace, lorsqu'elle est extraite des plantes.

Le verbe *réfléchi* s'appelle ainsi, parce qu'il exprime une action qui, partant du sujet, retombe et se *réfléchit* sur le sujet lui-même.

Je me lamente à tort et à travers: cela a-t-il jamais mis fin à mes embarras?

Participes passés des verbes pronominaux:

Les papillons se sont *précipités* sur les fleurs . . .

Les sauterelles se sont *abattues* dans le potager . . .

Le participe passé des verbes à la forme pronominale suit la règle d'accord du participe passé conjugué avec avoir: l'accord se fait avec le complément direct placé avant; si ce complément est placé après, le participe reste invariable.

Le caoutchouc et le camphre se *sont raconté* leur histoire; l'un est né de l'hévéa, l'autre du camphrier. Ils ont *raconté leur histoire* à eux . . . pas d'accord, le complément direct est après.

Ils se sont *dit*: Nous sommes nés dans la forêt vierge; ils se sont *dit* à eux: pas d'accord.

Les verbes: *s'envoler*, *s'écrier*, *s'évanouir*, *s'emparer*, *se cabrer*, étant des verbes essentiellement pronominaux, le participe passé de ces verbes a toujours pour compl. direct le second pronom.

Devoir: Faire entrer dans cinq phrases les participes passés de ces verbes et justifier la règle d'accord.

L'adverbe:

L'oiseau descendait *prestement* de son arbre et becquetait la cerise vermeille.

prestement: indique de quelle manière l'oiseau descendait: c'est un adverbe.

L'*adverbe* est un mot invariable qui se joint le plus souvent à un *verbe*, parfois à un *adjectif*, ou à un autre *adverbe*, pour y ajouter une idée particulière.

Si l'on disait: l'oiseau descendait *tout-à-coup*: tout-à-coup, formé de plusieurs mots, constituerait une *locution adverbiale*.

Employer des adverbes de manière pour dépeindre la manière dont on peut marcher: *lourdement*, *lentement*, *doucement*, *rapidement*, *vivement*.

Au moyen d'adjectifs ou d'adverbes, caractériser le vol du papillon, de l'abeille, de l'oiseau, etc.

Ex.: le papillon au vol capricieux et léger . . . Le papillon vole capricieusement et légèrement.

Conjugaison:

(*Forme unipersonnelle et intransitive*):

Une pluie de chenilles s'est abattue sur un coquet village du Saguenay.

Quel malheur: il pleut des chenilles sur les potagers . . . les chenilles pleuvent sur les potagers . . . Il pleuvait des chenilles . . . les chenilles pleuvaient sur les potagers . . . Il plut . . . les chenilles plurent . . .

Les anciens disaient: Jamais nous n'avons vu chose pareille chez nous.

Forme active: Les anciens disent: Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent qu'ils n'ont jamais vu chose pareille . . .

J'ai vu les goélands bleus, se balancer sur la vague, je les ai vus boire, et s'enivrer de soleil, d'espace et de liberté. Je bois, dit le goéland, j'ouvre mes ailes de neige, répond la mouette.

Tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent.

Analyse logique

« Moi, quitter le Sanctuaire des oiseaux », dit le Goéland bleu à la Mouette blanche, « j'aimerais mieux mourir ». **Il y a trois propositions dans cette phrase.**

1. 1^{re} proposition: « Moi, quitter le Sanctuaire des oiseaux » . . . **Proposition infinitive.**
 - a) *Sujet*: moi.
 - b) *Verbe*: quitter.
 - c) *Complément direct*: Sanctuaire des oiseaux.
2. 2^e proposition: dit le Goéland bleu à la Mouette blanche . . . **Proposition principale incise.**
 - a) *Sujet*: Goéland bleu.
 - b) *Verbe*: dit.
 - c) *Complément indirect*: Mouette blanche.
3. 3^e proposition: « j'aimerais mieux mourir » . . . **Proposition subordonnée directe de la proposition incise.**
 - a) *Sujet*: je.
 - b) *Verbe*: aimerais.
 - c) *Complément direct*: mourir.

Exercice grammatical

De tout temps, les végétaux *ont fait* les délices, ou la terreur des hommes et des animaux. Avez-vous *considéré*, *calculé*, *pesé*, les sources de revenus que les plantes nous assurent? Malgré les temps qu'il *a fait*, les végétaux *ont trouvé* le moyen de se faire une place sous le soleil du bon Dieu. *Ont-ils obligé* des ingrats? S'en sont-ils jamais plaint? Les grains de blé d'or, nous *ont souri* dans la plaine, les raisins et les

pommes se sont laissé pressurer pour abreuver la soif, le sucre a voulu réjouir notre palais... les matières tinctoriales n'ont pas dédaigné de colorer nos tissus, nos tentures, nos papiers... les parfums sont sortis des fleurs enivrantes pour nous mieux griser... Seule, l'Herbe à la puce, a cru accomplir son devoir en nous tourmentant ! Quelle vilaine ! Les médecins ont fort à faire: jusqu'à présent, peu ont réussi à la m  ter. Les fortes démangeaisons qui résultent de son contact, ont fait échouer les meilleurs remèdes. Attention !

Vocabulaire

Végétaux:

1. Arbre, plante.

Phras  logie: L'étude des végétaux constitue la botanique.

Mots de la même famille:

- Qui appartient aux végétaux, propre à la végétation... **végétal.**
- L'alimentation exclusive par les végétaux est le... **végétalisme.**
- Les personnes qui ne se nourrissent que de végétaux... **végétariennes.**
- Le système d'alimentation dans lequel on supprime toutes les espèces de viandes ou même tous les produits d'origine animale dans un but curatif... **végétarisme.**
- Qui détermine la végétation végétatif.
- La vie qui est commune aux plantes et aux animaux est la vie... **végétative.**
- Le développement, l'accroissement progressif des parties constituantes des végétaux se nomme... **végétation.**
- Pousser, croître, en parlant des plantes... **végéter.**

Vin:

2. La liqueur que l'on tire du raisin... **vin.**

Phras  logie: Pris en petite quantité, le vin est une boisson saine, mais l'abus mène à l'alcoolisme.

Mots de la même famille:

- Le vin aigri par la production spontanée ou provoquée par l'acide acétique, et employé comme condiment... **vinaigre.**
- Ce qui est assaisonné avec du vinaigre... **vinaigré.**
- Un établissement où l'on fabrique du vinaigre... **vinaigrerie.**
- Une sauce faite avec du vinaigre, de l'huile, du sel, est une... **vinaigrette.**
- Celui qui fait ou qui vend le vinaigre... **vinaigrier.**
- La récolte du vin est une... **vin  e.**
- Tout ce qui a rapport à la culture de la vigne, à la production du vin est... **vinicole.**
- Le terrain qui produit le vin est... **vinif  re.**
- L'ensemble des procédés mis en œuvre pour transformer le jus de raisin en vin, c'est la... **vinification.**

Cidre:

- Boisson faite avec du jus fermenté de pommes... **cidre.**
 - Le lieu où l'on fabrique du cidre est une... **cidrerie.**
 - Ce qui a rapport au cidre... **cidrier.**
- Ce qui sert à teindre, des matières... **tinctoriales.**
 - Pénétrer, imbiber, d'une substance colorante... **teindre.**
 - Coloris du visage... **teint.**
 - Ce qui a reçu une teinture... **teint.**
 - Une nuance résultant d'un mélange de couleurs est une... **teinte.**
 - Un liquide propre à teindre est une... **teinture.**
 - L'art ou l'atelier du teinturier est la... **teinturerie.**
 - Celui qui exerce l'art de teindre les étoffes... **teinturier.**

Exercice sur les adverbes:

La mouette descend, lente, balanc  e *mollement*, *gracieusement* dans l'espace. Ses yeux perçants semblent sonder les secrets des flots bleus... A l'entour du massif rocheux, des milliers de compagnes crient aussi leur joie, en l'accompagnant au festin... Pauvre petit poisson, pénètre au *plus tôt* sous l'onde, ne tente plus de te griser d'air pur et de soleil, fuis *plutôt* au fond de l'onde... Ces minuscules navires de soie, qui sillonnent ton domaine, n'attendent qu'une imprudence de ta part, pour te happer... Alors, tu connaîtras les horribles tenailles d'un bec *puissamment* conformé, tu sentiras le froid humide du rocher, puis les tortures du d  p  cement dans tes chairs vives.

Dictée

L'HERBE    LA PUCE

Toutes les personnes ne sont pas également susceptibles à l'Herbe à la puce; un bon nombre peuvent la manier impunément. Les oiseaux mangent ses fruits, et ses feuilles sont souvent broutées par les bestiaux, sans résultat apparent.

L'Herbe à la puce croît plus généralement dans les lieux ouverts, les champs, les bords des chemins, les clairières. On la rencontre aussi, mais moins fréquemment, dans les bois épais où elle prend une forme grimpante et se soutient sur le tronc des arbres. Pour combattre cette plante, il faut la déraciner, car toute autre mesure demanderait    être répétée et continu  e longtemps. On détruit les tiges en les arrosant avec un mélange d'une partie d'acide sulfurique commercial, dans seize parties d'eau. Ajoutons un mot sur le traitement en cas d'empoisonnement. Les lavages à l'eau n'enlèvent pas l'huile. Il faut brosser vigoureusement les parties affectées avec de l'eau et du savon de castille. Le mode le plus efficace est de frotter énergiquement et à plusieurs reprises avec une solution alcoolique d'acétate de plomb (*sel dérivant de l'acide acétique* auquel le vinaigre

doit sa saveur). L'application doit être faite sans retard, car une fois les premiers symptômes apparus, il n'y a plus qu'à laisser la guérison s'opérer d'elle-même. Nous ne dirons rien ici des innombrables remèdes populaires qui paraissent aussi inefficaces les uns que les autres. Le plus raisonnable semble être l'usage du « soda à pâte » (*bicarbonate de soude*), que les flotteurs de bois de la Nouvelle-Angleterre portent avec eux pour s'en servir à l'occasion.

(Extraits)

Flore Laurentienne.

Questions d'intelligence

1. Toutes les personnes sont-elles également sensibles aux brûlures de l'Herbe à la puce ?
Non; un bon nombre peuvent la manier impunément.
2. Qu'est-ce donc que l'Herbe à puce ?
C'est une plante célèbre par les démangeaisons insupportables qu'elle cause chez plusieurs après un simple attouchement. Souvent la maladie dégénère en infection microbienne.
3. Faites la description de cette plante.
L'Herbe à la puce a une tige traînante et porte des feuilles ternées, semblables à celles de la fève. Ses petites fleurs sont verdâtres, sans pétales colorés. Ses fruits, qui ressemblent à des grains de chapelet, hivernent sur la tige.
4. L'Herbe à la puce est-elle aussi pernicieuse pour les animaux ?
Les oiseaux mangent ses fruits, et ses feuilles sont souvent broutées par les animaux sans résultat apparent.
5. Où croît-elle plus généralement ?
Dans les lieux ouverts, les champs, le bord des chemins, les clairières.
6. Où la rencontre-t-on encore ?
On la rencontre, mais moins fréquemment, dans les bois épais où elle prend une forme grimpante et se soutient sur le tronc des arbres.
7. Quel est le meilleur moyen de combattre cette plante ?
Pour combattre cette plante, il faut la déraciner, car toute autre mesure demanderait à être répétée et continuée longtemps.
8. Comment en détruit-on les tiges ?
On détruit les tiges en les arrosant avec un mélange d'une partie d'acide sulfurique commercial dans seize parties d'eau.
9. Quel traitement doit-on éviter en cas d'empoisonnement ?
On doit éviter les lavages à l'eau, lesquels n'enlèvent pas l'huile.
10. Quel est le meilleur traitement ?
Il faut brosser vigoureusement les parties affectées avec de l'eau et du savon de castille. Le mode le plus efficace est de frotter énergiquement et à plusieurs reprises avec une solution alcoolique d'acétate de plomb.
11. Quand doit-on user de cette mesure ?
L'application doit être faite sans retard, car une fois les premiers symptômes apparus, il n'y a plus qu'à laisser la guérison s'opérer d'elle-même.
12. Quel remède semble le plus raisonnable ? ...
Le plus raisonnable semble être l'usage du « soda à pâte ».

Grammaire et analyse

1. Les verbes qui changent de sens en changeant d'*auxiliaire*.

a) Il *a passé* en Europe l'an dernier (il a fait l'action d'aller en Europe).

b) Il *est passé* en Europe depuis un an (il est résidant en Europe).

Dans le premier cas, le voyageur a fait l'*action*; dans le second, il *a acquis l'état* d'habitant de l'Europe.

Les principaux verbes dont le sens varie en changeant d'*auxiliaire* sont: *accourir, apparaître, cesser, croître, descendre, disparaître, expirer, monter, partir, passer, rester, sortir, tomber, etc.*

2. Relever les verbes *impersonnels* de la dictée.

a) *Il faut* la déraciner; *il faut* brosser.

b) Conjuguer ces deux verbes à la forme interrogative:

Prés. de l'indicatif: Faut-il la déraciner et faut-il la frotter ?

Imparfait: Fallait-il ... ?

Passé défini: Fallut-il ... ?

Passé indéfini: A-t-il fallu ... ?

Futur: Faudra-t-il ... ?

Conditionnel présent: Faudrait-il ... ?

Futur ant.: Aura-t-il fallu ... ?

Passé du cond.: Aurait-il fallu ... ?

3. Exercice sur les participes passés: *cru, pu, su, voulu*.

Dans sa promenade, Jeanne a rencontré plus d'herbe à la puce qu'elle ne l'aurait *voulu*.

« La démangeaison est plus sérieuse que je ne l'aurais *cru*, dit-elle. J'aurais *pu* m'éviter tout cela si j'avais été plus obéissante, gémit-elle, tout le long du jour. » — « Jeanne, tu t'es *crue* plus expérimentée que ta maman; tu as *voulu* affirmer ta petite personnalité, endure maintenant ! »

Degrés de signification dans les adverbes:

Les démangeaisons fatiguent *moins*. L'adverbe *moins* se joint au verbe *fatiguent* pour y ajouter une idée particulière de *quantité*.

La plupart des adverbes de manière terminés en « ment », sont formés de l'adjectif féminin correspondant. Ex.: frais: *fraîchement*; majes-

tueux: *majestueusement*. Les adjectifs terminés en « ant » ou « ent » forment l'adverbe en « amment » ou « emment ». Ex.: *savamment*, *négligemment*.

Employer les adverbes: *ici*, *là*, *plus loin*, *ailleurs*, pour décrire la campagne fleurie au printemps.

Ex.: La campagne est superbe: *ici* se balancent de légères graminées; *là*, s'épanouissent des touffes de myosotis; *plus loin*, ce sont des fleurs aux tons d'or et *ailleurs*, les narcisses commencent à étoiler la prairie.

Quelques bateaux *ont sillonné* le fleuve. Ils *se sont laissé* bercer mollement sur les vagues. Les pêcheurs *ont aperçu* les *goélands bleus* et leurs amies, les mouettes de neige, qui jouaient en glissant sur les flots... Les loups de mer *ont poursuivis*, mais ils sont revenus bredouille. Goélands et mouettes, *posés* un instant sur le miroir des eaux, *s'étaient envolés*, en leur lançant un adieu ironique.

Conjugaison:

Prés. de l'indicatif: Que fait l'Herbe à la puce aux imprudents qui s'y frottent ?

Imparfait: Que faisait l'Herbe à la puce aux imprudents qui s'y frottaient ?

Passé défini: Que fit l'Herbe à la puce aux imprudents qui s'y frottèrent ?

Passé indéfini: Qu'a fait l'Herbe à la puce aux imprudents qui s'y sont frottés ?

Futur: Que fera l'Herbe à la puce aux imprudents qui s'y frotteront ?

Futur antérieur: Qu'aura fait l'Herbe à la puce aux imprudents qui s'y seront frottés ?

Conditionnel: Que ferait l'Herbe à la puce aux imprudents qui s'y frotteraient ?

Passé du cond. 1^{re} forme: Qu'aurait fait l'Herbe à la puce aux imprudents qui s'y seraient frottés ?

Passé du cond. 2^e forme: Qu'eût fait l'Herbe à la puce aux imprudents qui s'y fussent frottés ?

Analyse logique

1. Je vis le malade se tordre de douleur.....
Il y a deux propositions dans cette phrase.

1^{re} proposition: Je vis le malade.....
..... Proposition principale.

- a) *Sujet*: je.
b) *Verbe*: vis.
c) *Compl. direct*: le malade.

2^e proposition: (le malade) se tordre de douleur.....

Proposition infinitive, subord. déterminative de malade.

- a) *Sujet*: malade.
b) *Verbe*: se tordre.
c) *Compl. ind.*: de douleur.

Malade: Nom com., masc. sing., compl. dir. de vis et sujet de se tordre.

se tordre: verbe simplement pronominal, 3^e groupe inf. présent.

douleur: nom com., fém. sing., compl. ind. de se tordre.

2. Certaines personnes, souffrant des démangeaisons occasionnées par l'herbe à la puce, devraient être plus prudentes.....

Il y a une proposition dans cette phrase. Proposition indépendante.

3. La côte étant infestée d'herbes vénéneuses, les baigneurs se hâtèrent de rentrer au chalet.....

Il y a deux propositions dans cette phrase.

1^{re} proposition: La côte étant infestée d'herbes vénéneuses.....

Proposition participe, subordonnée, circonstancielle de cause de se hâtèrent.

2^e proposition: Les baigneurs se hâtèrent de rentrer au chalet.....

..... Proposition principale.

- a) *Sujet*: baigneurs.
b) *Verbe*: se hâtèrent.
c) *Compl. indir.*: de rentrer au chalet.
d) *Compl. circ.*: la prop. participe.

Exercice grammatical

Ne confonds pas l'Herbe à la puce avec l'Apocyn qui végète, à l'entour, ou dans les mêmes endroits. On ne connaît pas encore d'une façon certaine la toxicité de son suc laiteux. L'Apocyn se distingue bien par ses jolies petites fleurs roses en forme de clochettes. Quant aux espèces d'herbe à la puce, il n'en est qu'une. Il y a plusieurs plantes qui lui ressemblent: il y en a même parmi celles-ci qui causent des démangeaisons, tel le *réveille-matin*. Ces plantes, cependant, ne doivent pas être confondues avec l'herbe à la puce. Le poison de la plante est contenu dans le *latex*. C'est une substance chimique très active, dont une toute petite quantité, peut causer des démangeaisons terribles. Cette substance se répand lorsqu'on brise la plante ou qu'on froisse ses feuilles. Même une plante séchée et mise dans un herbier, peut être toxique.

La « Bonne Terre ».

Vocabulaire

Personne:

1. Homme ou femme, individu considéré en lui-même..... **personne**.
2. Personne considérable, illustre. **personnage**.
3. Faire une personne fictive. **personnaliser**.
4. Le vice et la conduite de celui qui rapporte tout à lui seul..... **personnalisme**.
5. Individualité consciente, caractère propre à chaque personne..... **personnel**.
6. En personne..... **personnellement**.
7. Action de personnifier, son résultat..... **personnification**.
8. Attribuer à une chose inanimée ou à un être abstrait la figure, les sentiments, le langage, d'une personne... **personnifier**.

Bestiaux:

1. Animaux domestiques élevés en troupeaux **bestiaux.**
2. Gladiateur destiné, chez les Romains, à combattre les bêtes féroces. **bestiaire.**
3. Tout ce qui tient de la bête, tout ce qui fait ressembler à la bête **bestial.**
4. On dit de quelqu'un qui se conduit d'une façon bestiale, qu'il vit... **bestialement.**
5. Une toute petite bête est une. **bestiole.**
6. Le nom collectif des animaux de pâture dans une ferme **bétail.**
7. L'animal qui porte les fardeaux **bête de somme.**
Famille de mots: bête, bêtement, bêtifier, bêtise, bêtiser.
Antonymes de bêtise: finesse, intelligence, ingéniosité.

Clairière:

1. Endroit dégarni d'arbres dans une forêt. **clairière.**
2. Ce qui est lumineux, éclatant, qui donne ou qui reçoit beaucoup de jour. **clair.**
3. Nettement, franchement **clairement.**
4. Vin rouge, léger et peu coloré. **clairer.**
5. Vin blanc mousseux **clairerette.**
6. Trompette à son aigu et perçant en usage dans l'infanterie **clairon.**
Famille de mots: claironnant, claironner, clairsemé, clairvoyance, clarifiant, clarification, clarifié, clarté.

Tronc:

1. La partie d'un arbre, depuis la naissance des racines, jusqu'à celle des branches. **tronc.**
Le tronc des palmiers est très élancé. Le corps de l'homme, considéré sans la tête et sans les membres se nomme. **tronc.**
2. L'état de ce qui est tronqué. **troncature.**
3. Une grosse souche de bois, qu'on brûle la veille de Noël, un arbre de futaie, dont on tient les branches coupées. **tronce ou tronche.**
4. Un gros billot de bois à trois pieds. **tronchet.**
5. Le morceau coupé ou rompu de quelque objet plus long que large est un **tronçon.**
6. Ce qui est en forme de tronc de cône est. **tronconique.**
7. L'action de tronçonner s'appelle. **tronçonnement.**
8. Couper par tronçon, c'est. **tronçonner.**
9. Ce qui est mutilé, diminué d'une partie considérable est. **tronqué.**

Poison:

1. L'action d'empoisonner est un. **empoisonnement.**
2. Donner du poison pour faire mourir, c'est. **empoisonner.**

3. Celui qui empoisonne est un. **empoisonneur.**
4. Toute substance qui détruit ou altère les fonctions vitales est un. **poison.**
5. Un remède contre le poison, un antidote est. **contrepoison.**

Le travail est le contrepoison du vice:

Au sens propre, voici quelques contrepoisons: dans les empoisonnements par le phosphore: le *lait*; par le laudanum: le *café*; par le vert-de-gris: le *lait*; par l'arsenic: l'*eau de chaux*; les *blancs d'œufs*; par les champignons: le *jus de citron*; par les moules: l'*éther*, le *camphre*; par le sublimé: les *blancs d'œufs*.

Rédaction**UNE EXCURSION QUI TOURNE MAL**

Invitée par l'une de ses amies, Carmen se rend à la plage. Elle aperçoit un arbuste vert pâle. Malgré les avertissements de Claudette, elle en cueille quelques feuilles. O surprise désagréable! Ses mains se couvrent d'un suc laiteux qui lui fait l'effet d'une brûlure. Quelque temps après la démangeaison est insupportable. Elle a touché l'Herbe à la puce... Regrets tardifs... Comment pourra-t-elle se guérir?

Chant**LA FEUILLE D'ÉRABLE**

ALBERT LARRIEU.

Album de M. l'abbé GADBOIS, n. 1. page 3.

Récitation**IL ÉTAIT UNE ROSE**

C'était une rose
Demi-close au soleil,
Pleine d'or, toute rose,
Mais timide au réveil.

Elle hésitait, craintive,
De s'ouvrir trop matin,
Car la brise était vive
Le beau temps incertain.

« Ouvre-toi, ma mignonne,
Dit une de ses sœurs,
Au printemps l'heure sonne,
Partout il faut des fleurs.

« Chacun doit quelque chose
Au mois de mai naissant,
Et l'on est une rose
Pour fleurir bravement »

Alors toute vermeille,
Elle fleurit en plein,
Papillon, mouche, abeille,
Y font un beau festin.

Le soir, un froid extrême
L'effeuilla jusqu'au cœur:
Mais elle avait quand même
Fait son devoir de fleur.

S. BRÈS.

TEXTE EXPLIQUÉ

DOUZIÈME ANNÉE

HOMMAGE DE PASTEUR À SES PARENTS

Messieurs, je suis profondément ému de l'honneur que me fait la ville de Dôle; mais permettez-moi, tout en vous exprimant ma reconnaissance, de m'élever contre cet excès de gloire. En m'accordant un hommage qui ne se rend qu'aux morts illustres, vous empiétez trop vite sur le jugement de la postérité !

Ratifiera-t-elle votre décision et n'auriez-vous pas dû, monsieur le Maire, prévenir prudemment le Conseil municipal de ne pas prendre une résolution aussi hâtive ?

Mais, après avoir protesté, messieurs, contre les dehors éclatants d'une admiration que je ne mérite pas, laissez-moi vous dire que je suis touché et remué jusqu'au fond de l'âme. Votre sympathie a réuni sur cette plaque commémorative les deux grandes choses qui ont fait à la fois la passion et le charme de ma vie: l'amour de la science et le culte du foyer paternel.

Oh ! mon père et ma mère ! Oh ! mes chers disparus, qui avez si modestement vécu dans cette petite maison, c'est à vous que je dois tout ! Tes enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les a fait passer en moi. Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie, c'est que j'étais imprégné des sentiments que tu m'avais inspirés. Et toi, mon cher père, dont la vie fut aussi rude que ton rude métier, tu m'as montré ce que peut faire la patience dans les longs efforts. C'est à toi que je dois la ténacité dans le travail quotidien. Non seulement tu avais les qualités persévérantes qui font les vies utiles, mais tu avais aussi l'admiration des grands hommes et des grandes choses. Regarder en haut, apprendre au-delà, chercher à s'élever toujours, voilà ce que tu m'as enseigné. Je te vois encore, après ta journée de labeur, lisant le soir quelque récit de bataille d'un de ces livres d'histoire contemporaine qui te rappelaient l'époque glorieuse dont tu avais été témoin. En m'apprenant à lire, tu avais le souci de m'apprendre la grandeur de la France.

Soyez bénis l'un et l'autre, mes chers parents, pour ce que vous avez été et laissez-moi vous reporter l'hommage fait aujourd'hui à cette maison.

Messieurs, je vous remercie de m'avoir permis de dire bien haut ce que je pense depuis soixante ans. Je vous remercie de cette fête et de votre accueil, et je remercie la ville de Dôle, qui ne perd de vue aucun de ses enfants et qui m'a gardé un tel souvenir.

PASTEUR.

Introduction

Les Allemands ont coutume de répéter qu'il y a deux chimistes au monde: Lavoisier et Pasteur. Pasteur est, en effet, l'un des plus grands savants chimistes et biologistes qui aient jamais existé; il est aussi l'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité. Louis Pasteur, né à Dôle, en 1822, avait exactement soixante ans, en 1882 lorsque le conseil municipal de sa ville natale inaugura une plaque commémorative sur la maison où il avait vu le jour. Pasteur était déjà célèbre pour ses travaux sur les fermentations et la stérilisation, sur les maladies des vers à soie,

sur la prophylaxie de la rage et sur les maladies contagieuses, en général. Et l'on parle aujourd'hui communément de pasteurisation et des méthodes pasteuriennes. L'Institut, où il fit ses découvertes à Paris, porte son nom et est resté célèbre depuis. Catholique et père de famille, Pasteur passa sa vie au foyer et dans son laboratoire. Grand écrivain, grand savant, membre de l'Académie française et de nombreuses sociétés savantes, Pasteur a laissé une œuvre scientifique fort imposante, écrite en un style d'une rare limpidité. Il mourut en 1895, à l'âge de 73 ans.

Nature du morceau

Ce morceau est une allocution simple et touchante de Pasteur en réponse aux discours officiels. Ce discours réponse, est un modèle de clarté, de simplicité, d'humilité et d'affection filiale, qui ne manque ni de courage ni de grandeur.

Plan

Cette allocution comprend trois parties. Dans la première, tout en se sentant vivement ému et touché de la fête à laquelle il assiste, Pasteur éprouve le besoin de protester contre cet excès d'admiration dont on l'entoure; c'est sa modestie. La seconde partie renferme un touchant hommage à son père et à sa mère. Pasteur rapportant à ses parents toute la gloire dont il est l'objet; c'est son amour filial. La troisième contient les remerciements à la ville de Dôle.

La composition est claire, simple et naturelle. Les transitions sont naturelles. Le mot « foyer paternel » termine la première partie et la seconde débute ainsi: « Oh ! mon père et ma mère ! Oh ! mes chers disparus... » La transition est donc logique et vient simplement à l'esprit comme sans effort. De même que l'allocution commence par « Messieurs », ainsi la conclusion débute de la même façon; ce qui est tout à fait normal dans les circonstances. Le morceau forme un tout organique, harmonieux, complet.

Idées

Cette réponse met en relief la modestie, l'amour filial, le culte de la science et l'amour de la patrie chez Pasteur.

Sa modestie éclate dès le début. Homme de science, il n'est même pas sûr que la postérité ratifie un jour la décision du conseil municipal de Dôle. « Mais permettez-moi, tout en vous exprimant ma reconnaissance, de m'élever contre cet excès de gloire. En m'accordant un hommage qui ne se rend qu'aux morts illustres, vous empiétez trop vite sur le jugement de la postérité ! Ratifiera-t-elle votre décision et n'auriez-vous pas dû, monsieur le Maire, prévenir prudemment le Conseil municipal de ne pas prendre une résolution aussi hâtive ? » On ne saurait être à la fois ni plus modeste ni plus délicat. Pasteur est sensible aux hommages qu'on lui fait, il en est profondément touché. Mais il s'empresse de les faire reporter sur ses parents. « Laissez-moi vous reporter l'hommage fait aujourd'hui à cette maison. »

Son amour filial est aussi profond et aussi sincère que sa modestie. « C'est à vous que je dois tout », dit-il, en parlant de son père et de sa mère. Que reconnaît-il devoir à sa mère ? « Tes enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les as fait passer en moi. Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie, c'est que j'étais imprégné des sentiments que tu m'avais inspirés. » Il salue ainsi sa « vaillante mère ». On voit de là l'importance de l'enthousiasme dans l'éducation; car Pasteur

fut, en grande partie, un autodidacte, il ne fut jamais médecin, pas même bachelier. Mais il savait le prix du travail et la valeur de l'admiration. A l'Allemagne, qui l'avait honoré plusieurs fois, Pasteur s'empresse de remettre ses décorations, le jour où celle-ci eut envahi le sol de France; « si la science n'a point de patrie, les savants en ont une », avait répondu fièrement Pasteur à l'envoyé de Prusse. Et c'est à sa mère qu'il devait ce sentiment d'amour de la patrie; le culte de la science n'aveugla jamais son esprit au point de lui faire oublier qu'il avait une patrie.

Du reste, son père aussi lui a appris la grandeur de son pays. « Je te vois encore, après ta journée de labeur, lisant le soir quelque récit de bataille d'un de ces livres d'histoire contemporaine qui te rappelaient l'époque glorieuse dont tu avais été témoin. En m'apprenant à lire, tu avais le souci de m'apprendre la grandeur de la France. » Le père avait connu les années glorieuses de Napoléon, qui était devenu un instant maître de presque toute l'Europe. Pasteur fait sans doute allusion à Marengo, Austerlitz et Wagram, bien qu'il ne mentionne pas le nom même de Napoléon. En 1830, Pasteur avait huit ans. Il a donc entendu parler aussi de la Restauration et de la Monarchie de Juillet.

Son père lui a appris aussi la valeur de l'effort et de la ténacité. « Et toi, mon cher père, dont la vie fut aussi rude que ton rude métier, tu m'as montré ce que peut faire la patience dans les longs efforts. C'est à toi que je dois la ténacité dans le travail quotidien. » Le père de Pasteur était tanneur; c'est un dur métier que celui de préparer des cuirs avec du tan et qui exige beaucoup de patience. Pasteur aussi, qui passait tant de jours et de nuits dans son laboratoire, connaissait la vertu de la patience. Tout jeune encore, il avait travaillé avec son père dans la tannerie.

A la maison, il apprit la valeur de l'idéal et le culte des héros. Son père ne manquait point d'admiration pour les grands hommes et les grandes choses. « Non seulement tu avais les qualités persévérantes qui font les vies utiles, mais tu avais aussi l'admiration des grands hommes et des grandes choses. » La jeunesse ne manque point d'idéal, elle s'enthousiasme aisément pour la grandeur et l'héroïsme. A l'heure où nous vivons, ne fait-on pas lire des biographies aux jeunes ? Et les étalages de nos librairies regorgent de biographies. Heureux les parents et les éducateurs qui enseignent aux enfants le culte des « grands hommes et des grandes choses » ! Dans la phrase qui suit et qui résume l'œuvre éducatrice du foyer, Pasteur définit la ligne directrice de sa propre vie, qu'il attribue à son père. « Regarder en haut, apprendre au delà, chercher à s'élever toujours, voilà ce que tu m'as enseigné. » Voilà autant de mots qui demanderaient un long commentaire. Regarder en haut, vers les sommets et les étoiles, vers l'idéal et le ciel, c'est maintenir sa vie à une haute tension spirituelle, c'est garder son âme pure et son esprit élevé, dégagé des

bassesses de la terre; apprendre au delà, c'est voir plus loin que les apparences trompeuses, c'est acquérir sans cesse des connaissances, c'est acquérir des habitudes intellectuelles, c'est enseigner et étudier sans cesse; il ne faut pas se contenter de savoir, il faut apprendre, c'est-à-dire saisir par l'esprit et conserver; chercher à s'élever toujours, c'est faire chaque jour des efforts pour se perfectionner au double point de vue intellectuel et spirituel, c'est trouver et prendre les moyens de s'améliorer soi-même, c'est persévérer jusqu'à la fin dans la voie de la perfection, car c'est un devoir moral pour l'homme de se cultiver et de se perfectionner au plus haut point. S'élever, élever est peut-être le plus beau verbe de la langue française: é-lever, é-lève. Pasteur est un éducateur-né.

L'amour filial de Pasteur est la marque de sa grande âme. L'amour de la maison, l'amour de la France et l'amour de la science: voilà ce que Pasteur doit à ses parents, à ses « chers disparus ». Et il le dit bien haut.

En terminant Pasteur remercie la ville de Dôle de la fête qu'elle a organisée en son honneur.

Style

Cet hommage de Pasteur à ses parents, cette réponse aux discours officiels, est un modèle de simplicité; on n'y trouve rien qui sente la rhétorique. « Le style est l'homme même », a écrit Buffon. Pasteur se révèle ici tel qu'il est: un savant fort modeste et très sympathique, un homme plein de tact et de délicatesse, qui s'exprime avec clarté et précision, avec mesure et simplicité. Le secret de son éloquence est dans la parfaite équation entre la pensée et l'expression. C'est un homme qui parle, et non un auteur.

A noter d'abord la façon dont il parle au maire et au conseil municipal de Dôle; il atténue son affirmation en employant le tour exclamatif et interrogatif. « En m'accordant un hommage qui ne se rend qu'aux morts illustres, vous empiétez trop vite sur le jugement de la postérité! Ratifiera-t-elle votre décision et n'auriez-vous pas dû, monsieur le Maire, prévenir prudemment le Conseil municipal de ne pas prendre

une résolution aussi hâtive? » On ne saurait être plus discret ni plus modeste.

Remarquons ensuite l'expression de son émotion. Pasteur est très explicite et précis. « Laissez-moi vous dire que je suis touché et remué jusqu'au fond de l'âme. » « Messieurs, je suis profondément ému de l'honneur que me fait la ville de Dôle. » Ainsi Pasteur commence son discours. Il termine sur le même ton. « Messieurs, je vous remercie de m'avoir permis de dire bien haut ce que je pense depuis soixante ans. Je vous remercie de cette fête et de votre accueil, et je remercie la ville de Dôle, qui ne perd de vue aucun de ses enfants et qui m'a gardé un tel souvenir. »

Pasteur a aussi le don de résumer sa pensée en peu de mots, je dirai même, en des phrases lapidaires, qui se lisent un peu comme des proverbes. « Votre sympathie a réuni sur cette plaque commémorative les deux grandes choses qui ont fait à la fois la passion et le charme de ma vie: l'amour de la science et le culte du foyer paternel. » Il y a un je ne sais quoi d'oratoire et de rythmé dans ce souvenir de Pasteur. C'est le même rythme régulier de deux noms, unis par la conjonction et, que l'on voit dans ces phrases: « Tu avais aussi l'admiration des grands hommes et des grandes choses ». Je vous remercie de cette fête et de votre accueil, et je remercie la ville de Dôle, qui ne perd de vue aucun de ses enfants et qui m'a gardé un tel souvenir. » L'auteur ne craint pas de répéter un mot, comme dans cette phrase: « Et toi, mon cher père, dont la vie fut aussi rude que ton rude métier, tu m'as montré... » Et ces gallicismes: « C'est à vous que je dois... C'est à toi que je dois... » « En m'apprenant à lire, tu avais le souci de m'apprendre... » « Si j'ai toujours associé la grandeur de la science à la grandeur de la patrie... » Toutes ces répétitions de mots ou de tournures révèlent non seulement que Pasteur sait se mettre à la portée de son auditoire, mais aussi qu'il peut exprimer de grandes vérités et des sentiments profonds dans le langage le plus direct, le plus simple et le plus châtié.

Cet hommage est remarquable par sa brièveté, sa concision, sa simplicité, son absence de rhétorique, son émotion sincère et profonde. Il révèle la grandeur d'âme de Pasteur.

Vive le
Souverain Pontife Pie XII!

Langue seconde

CINQUIÈME, SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

La Méthode directe de Conversation anglaise

La M.D.C.A.

par

GERTIE KATHLEEN HART,
The Hart Catholic School, Québec.

Le vocabulaire de notre **Méthode, La Méthode directe de Conversation anglaise**, est à base scientifique (mots choisis en raison de la **fréquence d'emploi**, ou encore, en raison de la **richesse d'acception**).

Les titulaires des classes qui l'ont adoptée, ont donc enseigné dès la première année les **deux tiers** des mots censés entrer dans la composition des textes des examens du Certificat d'études. N'est-ce pas un avantage appréciable que de pouvoir ainsi les récapituler pendant deux autres années, vu que notre **Méthode**, d'après ses directives et ses textes, assurent cette récapitulation ?

Il est facile de le constater à la lumière des tableaux de mots ci-après, des dix pages de textes récapitulatifs offerts au livre de l'élève no 1 (pp. 37-46), des huit textes suivis de **questionnaires** au livre de l'élève no 2 (pp. 23-27), des dix textes suivis de **questionnaires** donnés dans "*L'Enseignement primaire*" mai-juin 1950.

Nous avons cru, en effet, aider les titulaires chargés de préparer les élèves aux examens, en leur offrant ces deux séries de tableaux de notre **vocabulaire essentiel** qui nécessairement, pour les raisons données plus haut, entrera dans la composition des **textes** et des **questionnaires** des examens de fin d'année. (La première série contient, en dix tableaux, les mots du n. 1; la seconde, en cinq tableaux, ceux du no 2.)

Les mots des dix tableaux de la première série pourront servir à la récapitulation approfondie de la matière du no 1 (**tour interrogatif et interrogatif-négatif, au présent, au passé et au futur, expressions interrogatives complètes: *When did ...; where does ...; what did ...; etc.***) (On n'a qu'à revoir le questionnaire de l'examen de l'an dernier pour se convaincre de l'à propos de la récapitulation approfondie de cette matière.)

On pourra, par exemple, commencer par diriger la conversation d'après les dix centres d'intérêt du no 1; d'ailleurs, les mots des dix tableaux y correspondent.

Le maître pourrait reproduire au tableau noir, l'un après l'autre, chacun des dix vocabulaires

offerts ici, et dès que les élèves utilisent à bon escient les mots du tableau dans la composition de phrases bien faites, il pourrait, au fur et à mesure, les rayer.

Par exemple, s'inspirant des mots du premier tableau donné ci-après, on pourrait poursuivre une petite conversation relative au centre d'intérêt **Off on a Trip**.

Par exemple:

..., go to ...

..., say goodbye to ...

Stop here.

What did ... say to ... ?

..., go to ... now.

Come to the city with ...

Now, go to ... again.

What did ... do, did he go to ... ?

What time did ... go to ... ? Etc.

Note Se rappeler que ce modèle n'est pas destiné à des élèves de **cinquième année**, mais à ceux de **septième année**, censés avoir appris tout le vocabulaire du no 1. On peut donc, dans la composition de phrases, se servir, dès le premier centre d'intérêt, de tout le vocabulaire connu. L'ordre adopté dans la présentation des mots des tableaux ci-après, n'est pas arbitraire; il ne sert qu'à répartir les 377 mots du no 1.

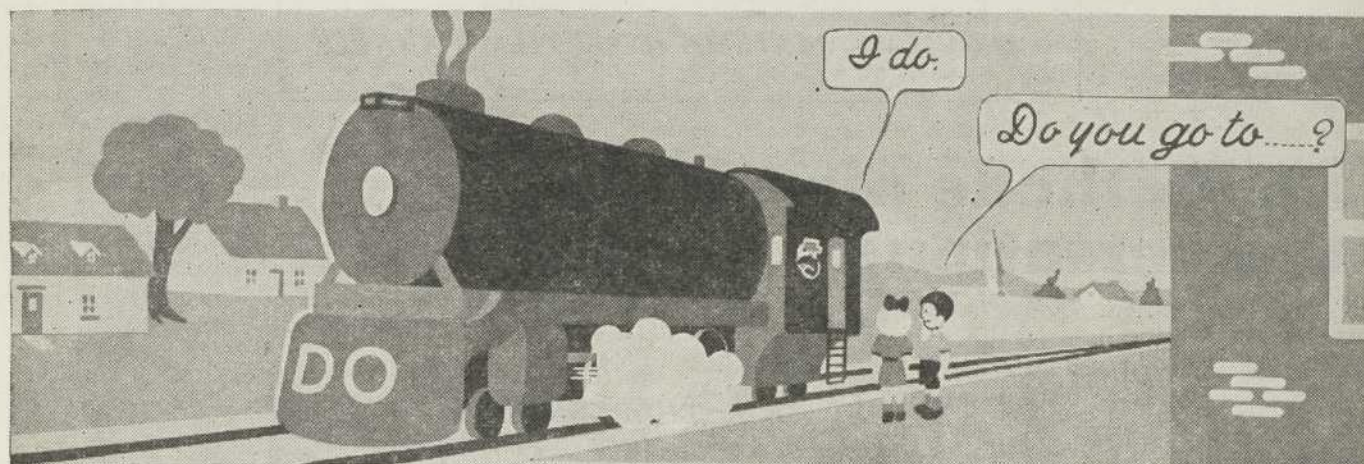
Dès qu'on a employé quelques mots, les rayer, par exemple, *go, to, say, goodbye, stop, what, did, now, come, the, city, with, again, do, he* et *time*, employés dans ce commencement de conversation, puis continuer jusqu'à la fin d'un tableau, et ainsi d'un tableau à l'autre.

On reprendra alors dans une **Première Étape**, la matière ou le vocabulaire qui n'est pas assez su, au moyen de la collection d'objets (ou de l'image) en **associant** toujours le **mot à l'idée**, c'est-à-dire en *faisant voir* l'objet, la personne, l'acte ou le principe (règle de grammaire en tant qu'art ou en tant que science) que l'on désire faire récapituler, en y **associant le mot** qui convient. En un mot: en enseignant d'après la **Méthode directe**.

PREMIÈRE SÉRIE DE TABLEAUX DE MOTS
D'APRÈS LE LIVRE DE L'ÉLÈVE No 1

LE PREMIER CENTRE D'INTÉRÊT

Off on a Trip (Partons en voyage)



LA LOCOMOTIVE DO (p. 3 du livre de l'élève)

Do you go to ... ?
I do

	1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
What time When	Do	I	go	to ... afternoon
	Does	you	go across	again today
	Did	... and ... this boy	come	tomorrow city yesterday
	Will	we	stay	sidewalk morning evening every day
	Don't	they	stop	early late last
	Didn't	he that girl		goodbye glad from ...
	Doesn't	she	ever ...	time Thursday Tuesday
	Won't		go up	there here pocket

CONVERSATION

What time will you go to ... ?
Will you stop at ... ?
Did you say goodbye to ... ?

When will you come to ... ?
Will you stop at ... on Thursday ?
Did you ever go to ... in the evening ?
Etc.

(Il serait oiseux de reproduire ici dans "L'Enseignement primaire" les textes du livre de l'élève, et ce serait aller à l'encontre d'un des buts de la Revue qui se doit d'apporter aux maîtres un complément des livres en usage dans nos écoles, et non pas une simple reproduction de ce qui s'y trouve déjà.)

LE DEUXIÈME CENTRE D'INTÉRÊT

Our Families (La famille)



LA MAISON ANCESTRALE À TADOUSSAC

	1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
How many How much	Do	father	sit (down)	by ... next to ...
	Does	mother	live	flowers house
	Did	sister	speak	a ... ball
	Will	Mother	stand (up)	one ... in ...
	Don't	baby	tell	at ... red dress
		grandfather	walk	together with ...
		grandmother	work	care before
		cousin	need	after hill
	they	go down	garden grass in front of flower-box	
	son			

CONVERSATION

Where do Mr. and Mrs. Raymond live in the summer ?

Do you see nice flowers in their garden ?
Etc.

(Voir le texte au livre de l'élève no 1, p. 39, et aussi au livre de l'élève no 2, p. 23.)

LE TROISIÈME CENTRE D'INTÉRÊT
At Holy Mass (La sainte messe)



LA SAINTE MESSE

	1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
What time	Do	Father . . .	see	altar church mass . . . o'clock
	Does	altar boy	say	chair prayer God
	Did	priest	always . . .	seat Christmas
	Will	this child	have	communion side
	Don't	altar cloth	give	Sunday crucifix red . . .
	Doesn't	the . . .	take off	hat blue . . . coat
		these . . .		window place during . . . door
		those . . .	thank	

CONVERSATION

Does Father Raymond say mass at this altar every day?

Will the priest come down from the altar to give Holy Communion? Etc.

(Voir le texte au livre de l'élève no 1, p. 40, et aussi au livre de l'élève no 2, p. 23.)

LE QUATRIÈME CENTRE D'INTÉRÊT
Off to School (En route pour l'école)



EN ROUTE POUR L'ÉCOLE PAR UN JOUR DE PLUIE

1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
Do	good ...	rain put on	street school bag school-bag year
Does	little ...	show	Saturday tree raincoat town
Did	long ...	take	too just now each ...
Will		turn wet want	near month much rain right him (her) hour umbrella week under

CONVERSATION

Will these children go across the street all together?

Does Rita have a red or a black raincoat over her black dress? Etc.

(Voir le texte au livre de l'élève no 1, pp. 41-42, et aussi au livre de l'élève no 2, pp. 23-24.)

LE CINQUIÈME CENTRE D'INTÉRÊT
In Our Classrooms (En classe)

1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
Do	pupil	ask	question classroom black pen board blackboard clean
Does	children	question	English word eraser chalk
Did	it	erase	conversation book pencil box
Will	its thing	keep	pencil-box floor name ruler
Does	sentence their . . . teacher	answer write	them step stick straight very well

CONVERSATION

What do you see in your classroom ?

What does your teacher have on his (her) desk ? Etc.

(Voir le texte au livre de l'élève no 1, pp. 15-24.)

LE SIXIÈME CENTRE D'INTÉRÊT
Our Canadian Sports (Les sports canadiens)



LE BONHOMME DE NEIGE

	1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
Why Where How many (much)	Do	young ...	play	snow us snowman snowball
	Does	old ...	snow	white body bone
	Doesn't	man (men)		dog cold
	Will		find	warm clothes
	Did	big ...	often ...	all day out outside
	Don't		skate	ice winter
	Won't		ski	rink (skating-rink) pipe coal gloves can
			throw	

CONVERSATION

Did it take much snow to make the body of this snowman ?

Did Rita tell Paul to put a pipe into the snowman's mouth ? Etc.

(Voir le texte au livre de l'élève no 1, pp. 25-27 et 43, et aussi au livre de l'élève no 2, p. 24.)

LE SEPTIÈME CENTRE D'INTÉRÊT
New Year's Dinner (Le dîner du jour de l'an)



LA SALLE À MANGER

	1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
Why When Where How many (much)	Do	Mr. . . .	eat	for dinner
		Mrs. . . .	drink	birthday
	Did		get	New Year's Day
	Does	the dining-room	finish	breakfast
	Will	my . . .	look	supper
	Don't	our . . .	make	me
	Won't	other . . .	like	spoon
	Didn't		hold	cake
	Do		cut	chicken
			dry	bread
		set	cup	
		wash	nice meal	

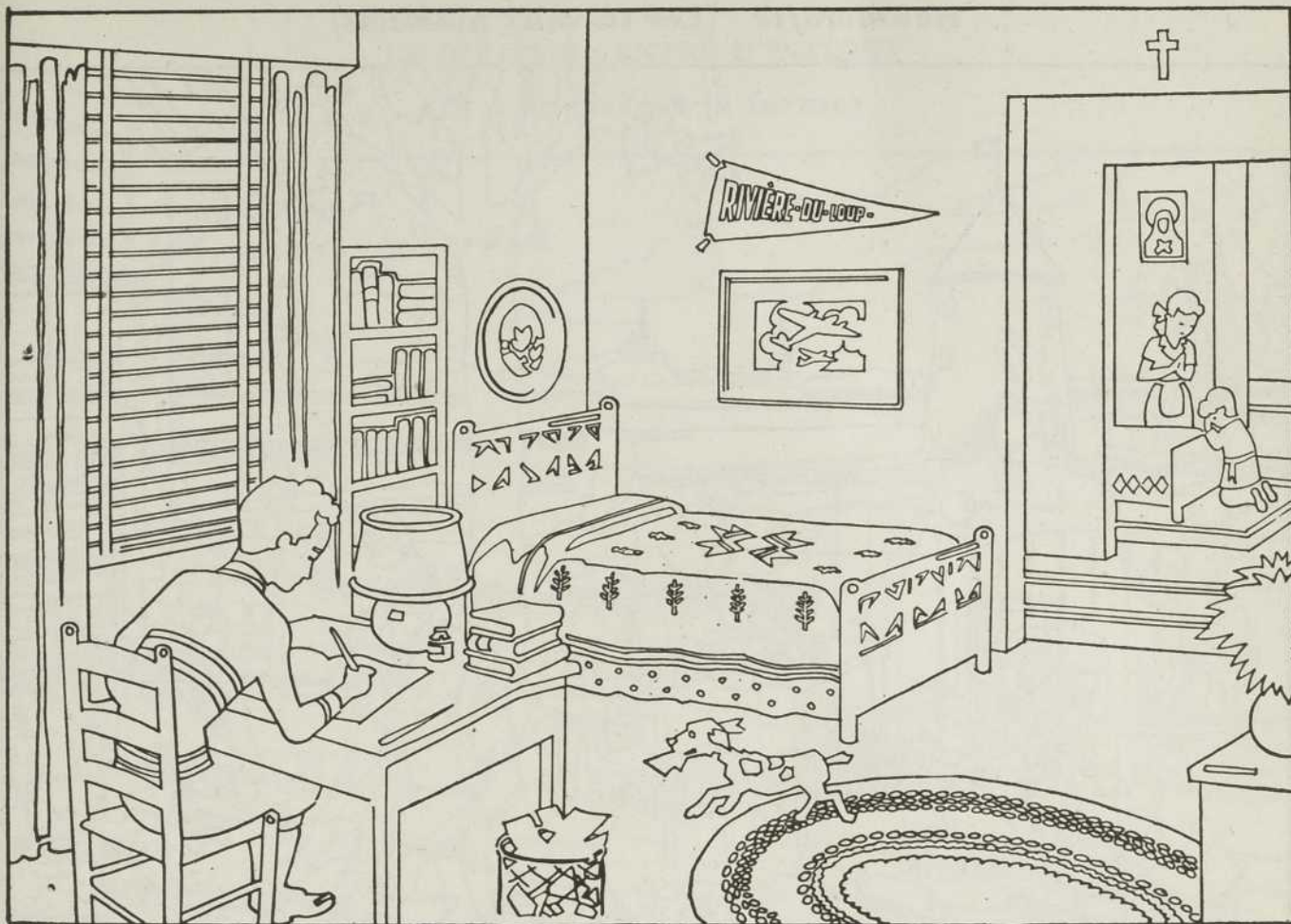
CONVERSATION

How many children do you see at the table?

Will Jeanne come in with a birthday cake for Paul's? Etc.

LE HUITIÈME CENTRE D'INTÉRÊT

Homework and Evening Prayers (Les devoirs et la prière du soir)



LA CHAMBRE

	1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
What time Where When Why	Do	he	be	room bed bedroom basket brown ...
	Does	poor ...	open	over corner collar green yellow
	Doesn't	dear ...	close	lamp paper lesson
	Did		study	homework holy picture home
	Didn't	wall	do	copybook desk cross light left
	Will	we	get	new ... many ... round ...
	Won't	your ...	read	

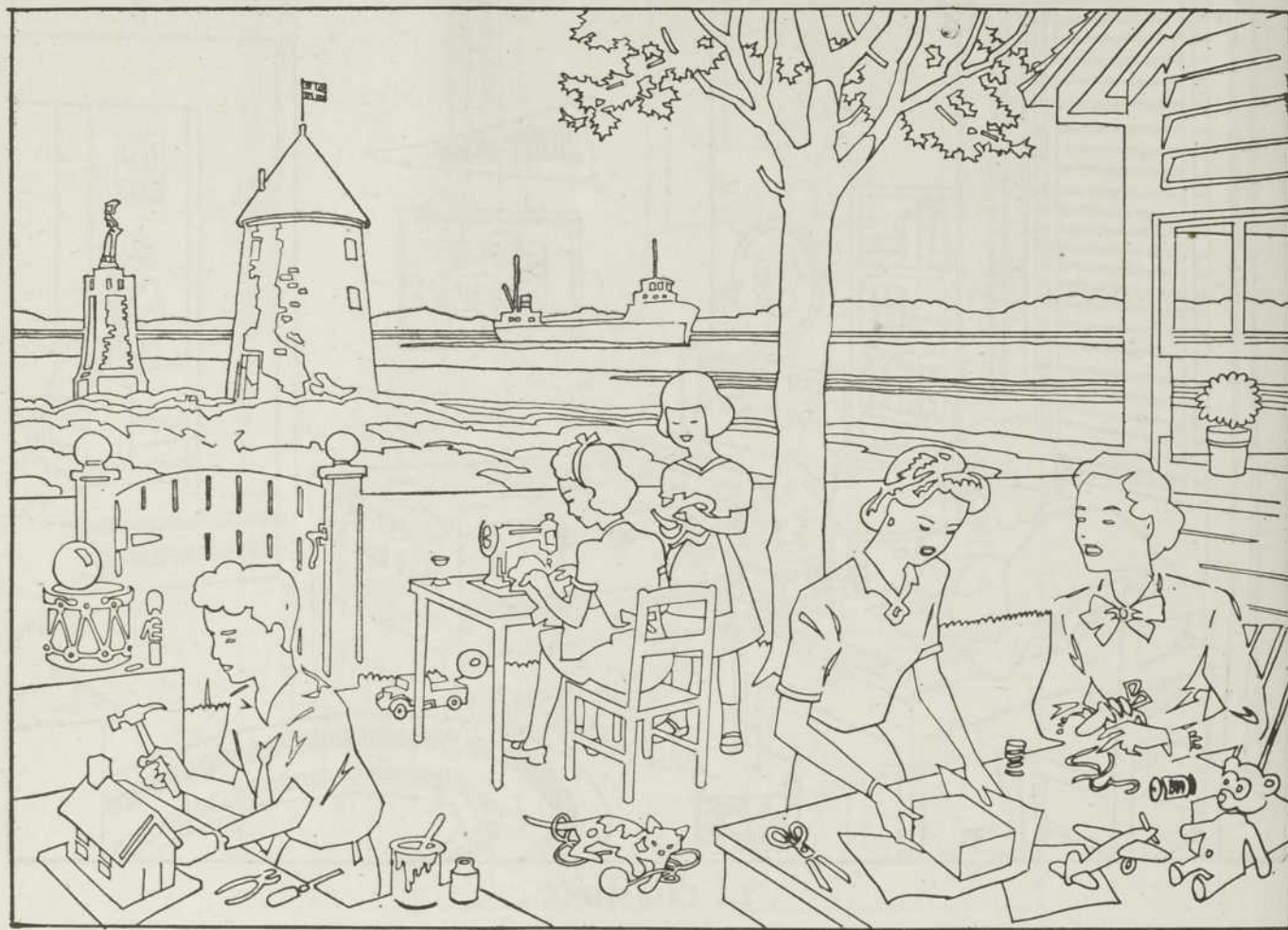
CONVERSATION

What do you see in Paul's bedroom ?

Do you see a round and a square frame on the wall ? Etc.

(Voir le texte au livre de l'élève no 1, pp. 33-36 et 45-46, et aussi au livre de l'élève no 2, p. 25.)

LE NEUVIÈME CENTRE D'INTÉRÊT
Handicrafts (Les travaux manuels)



LE MOULIN

	1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
What Why When How much (many) Where	Do	her ...	thread	wool needle thread
	Does	its ...	sew	hole gray ... sewing-machine
	Did	his ...	send	thimble parcel package
	Will	needle	try	cushion doll
	Won't	square ...	not ...	eye head
	Doesn't	short ...	pin	Friday month
	Won't	half	place	on Monday or ...
	Didn't	nose pin	put	sock stocking
	Does	toy scissors	wrap	spool

CONVERSATION

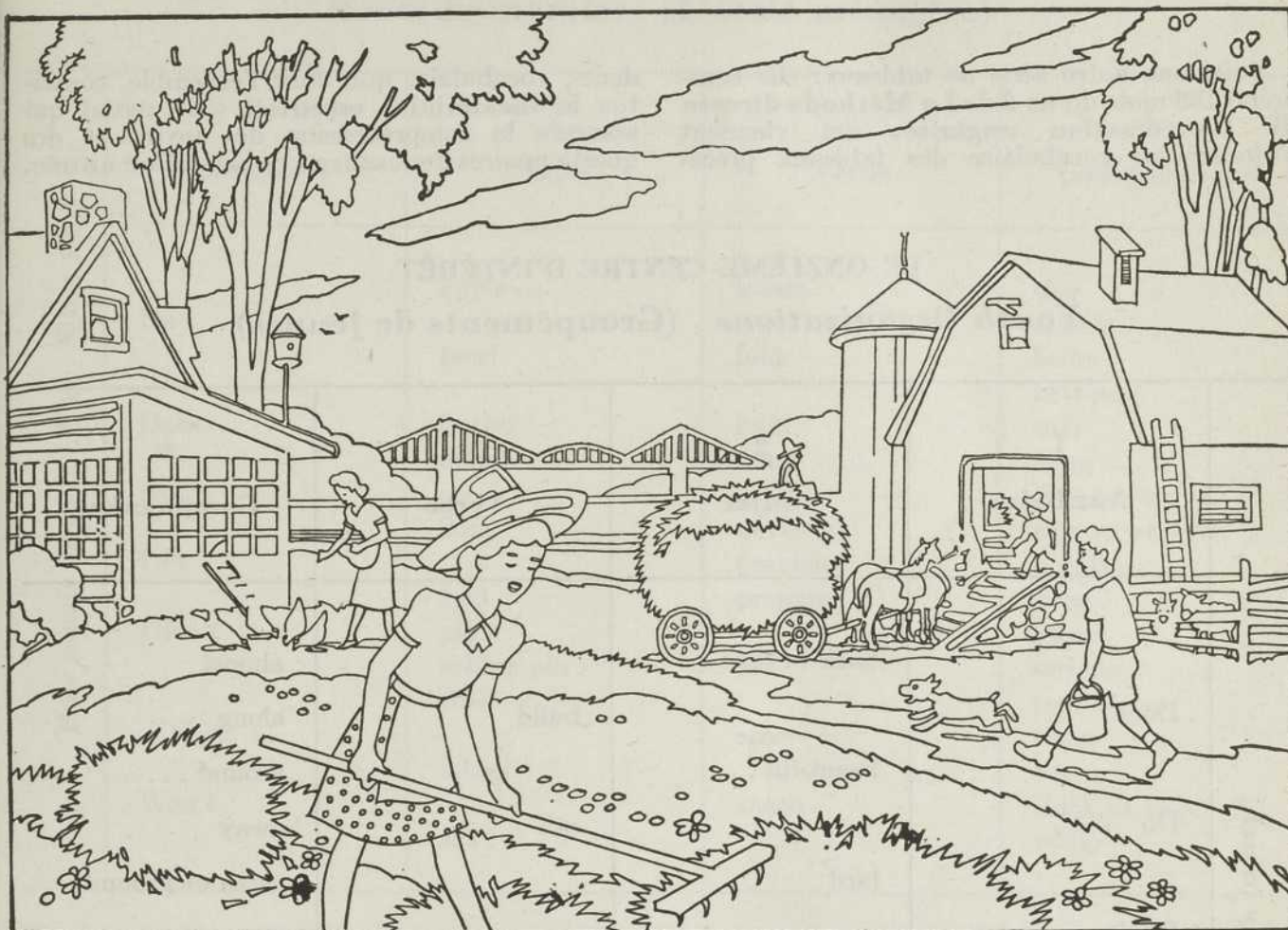
What do you see on this big square table?

Did Miss Denis ask this young girl to wrap a parcel? Etc.

(Voir le texte au livre de l'élève no 1, pp. 48-50, et aussi au livre de l'élève no 2, p. 25.)

LE DIXIÈME CENTRE D'INTÉRÊT

On a Farm (A la ferme)



LE PONT DE QUÉBEC

	1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
How many (much) Where When	Do	kind farmer	help	barn
	Does	lady	feed	farm
	Did	Miss ...	milk	cart
	Didn't	friend	bring in	cow
	Will	sheep	bring out	country
	Won't	small ...	dry	Wednesday
	Doesn't	kitten	clean	holidays
	Did	field		horse
Why		pig		another
		sun		cat

CONVERSATION

Will Paul give fresh water to the animals?

How many farmers do you see near the barn? Etc.

(Voir le texte au livre de l'élève no 1, pp. 52-54, et aussi au livre de l'élève no 2, p. 27.)

**DEUXIÈME SÉRIE DE TABLEAUX DE MOTS
D'APRÈS LE LIVRE DE L'ÉLÈVE No 2**

Voici une autre série de tableaux: elle comprend 188 mots du no 2 de *La Méthode directe de Conversation anglaise*, qui viennent s'ajouter au vocabulaire des tableaux précé-

dents, vocabulaire qui, dans l'ensemble, constitue le **vocabulaire essentiel** (565 mots) qui assurera la compréhension des textes et des questionnaires des examens de **septième année**.

LE ONZIÈME CENTRE D'INTÉRÊT

***Youth Organizations* (Groupements de jeunes)**

	1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
Where Why When How many (much)	Does	back et face	build	almost along
	Do	beautiful . . .	call	around . . . away
	Don't	bird		earth et ground deep
	Did	both . . .	carry	everybody (-one) high et low
	Didn't	daughter	invite	lake leaf
	Won't	fire (-place) hammer	saw	level maple tree
	Doesn't	map		nail roof
	Do	mountain parents shirt	use	season weather
	Will	shoe trousers		wire soon
		squirrel		through
		wife woman		wood

LE DOUZIÈME CENTRE D'INTÉRÊT

Home Economics (L'école ménagère)

	1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
How much (many) Why What time	Do	apple bowl	brush fold	also above below between
	Does	butter dough	knit must	easy large . . . living-room
	Don't	flour	never . . .	narrow et wide
	Did	lard pie rolling-pin shelf	practise prepare	number oven
	Didn't		roll	same serious smooth
	Will	wheel	start	sugar tea
	Won't	skirt	teach	thick et thin while

LE TREIZIÈME CENTRE D'INTÉRÊT

At the Market (À la foire)

	1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
When Where Why, etc.	Do	animal blueberry	buy	dollar food
	Does	carrot cheese	pay	honey meat
	Did	cream dozen		melon orange
	Will	family people	sell	person potato
	Doesn't	price		quart pound
	Won't	rabbit scale	weigh	onion tomato
	Didn't	truck		Saturday spring
	Do	weight		vegetable store

LE QUATORZIÈME CENTRE D'INTÉRÊT

Fisheries in Gaspesia (La pêche en Gaspésie)

1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
Do	fat . . .		already
Does	finger	break	as
Did	fish		fun
Will	fisherman	catch	hook
Don't	fishing-rod		line
Didn't	French	miss	only
Won't	strong . . .		sailboat
	uncle		sky
	wing	smoke	slow (-ly)
	traffic		so
	worm		sometimes
			star
			trip
			view
			village
			watering-can

LE QUINZIÈME CENTRE D'INTÉRÊT

Our Lady's Shrine and Our Missionaries
(Notre-Dame du Cap et les missionnaires)

1 Auxiliaire	2 Sujet	3 Verbe	4 Complément
Did	airplane		accident
Do	arm	bless	bicycle
	Blessed Virgin	hear	certainly (surely)
	foot (feet)		inch
Does	cover	love	parish
Will	great . . .	smile	quiet (-ly)
Won't	happy . . .		real . . .
Didn't	history et story	think	rosary
	knee		sad
Doesn't	sanctuary	visit	safe
	statue		sick
			such . . .
			then

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

EXERCICES SUR LES VERBES ET LES PRÉPOSITIONS

par
ROGER HÉNAULT, M.A., L.Péd., L.Dic.,
Professeur d'anglais à l'École supérieure Le Plateau.

THÉORIE

Chaque langue a son génie. Celui de la langue anglaise consiste à employer diverses prépositions avec un même verbe et à donner divers sens à ce verbe.

PRATIQUE

To run

1. *After*: poursuivre.
Ex.: The dog ran after the thief.
 Le chien poursuivit le voleur.
2. *Off*: se sauver.
Ex.: The enemy ran off.
 L'ennemi se sauva.
3. *Against*: se présenter contre, lutter contre.
Ex.: Who will run against the Prime Minister ?
 Qui se présentera contre le Premier Ministre ?
4. *From ... to*: varier entre ... et.
Ex.: The prices of these cars run from \$2,000. to \$3,000.
 Les prix de ces voitures varient entre \$2,300. et \$3,000.
5. *Up*: courir, se rendre à un endroit à la course.
Ex.: Little John ran up to his mother.
 Le petit Jean courut à sa mère.
6. *Down*:
 a) descendre à la course.
Ex.: He ran down the hill.
 Il descendit la côte à la course.
 b) épuiser.
Ex.: I feel run down.
 Je me sens épuisé.
7. *Away*: se sauver.
Ex.: Bad boys run away from home.
 Les mauvais garçons se sauvent de la maison.
8. *Through*: dépenser entièrement, gaspiller, dilapider.
Ex.: A spendthrift can run through a fortune in no time.
 Un dépensier peut dilapider une fortune en un rien de temps.
9. *Out of*: manquer de.
Ex.: The soldiers have run out of amunition.
 Les soldats ont manqué de munitions.
10. *Along*:
 a) courir le long de.
Ex.: The children were running along the sidewalk.
 Les enfants couraient le long du trottoir.
 b) L'expression idiomatique: « *Run along!* » Va-t-en !
Ex.: Go and play in the yard. Run along!
 Va jouer dans la cour. Va-t-en !
11. *Back*: retourner à la course.
Ex.: I ran back to the store, but the door was locked.
 Je suis retourné au magasin à la course, mais la porte était verrouillée.
12. *Into*:
 a) se chiffrer, atteindre.
Ex.: Paul's friends run into hundreds.
 Les amis de Paul se chiffrèrent par centaines.
 b) *To run into trouble*: avoir des embarras.
Ex.: We might run into trouble.
 Il se pourrait que nous ayons des embarras.
 c) *To run into a person*: rencontrer une personne par hasard.
Ex.: I ran into your brother last Friday.
 J'ai rencontré votre frère vendredi dernier.

13. *Over:*
 a) feuilleter, examiner.
Ex.: Did you run over these pages?
 Avez-vous feuilleté ces pages?
- b) écraser.
Ex.: My cousin has been run over by a car.
 Mon cousin a été écrasé par une automobile.
- To keep**
1. *Off:*
 a) se tenir éloigné.
Ex.: Keep off the grass.
 Ne marchez pas sur le gazon.
 (*Tenez-vous loin du gazon*)
- b) s'abstenir, s'empêcher.
Ex.: This drunkard cannot keep off from drinking.
 Cet ivrogne ne peut s'abstenir de boire.
2. *From:* protéger contre.
Ex.: These winter clothes will keep you from the cold.
 Ces vêtements d'hiver vous protégeront contre le froid.
3. *Apart:* garder à l'écart.
Ex.: If you don't keep those two boys apart, they will fight.
 Si vous ne gardez pas ces deux garçons à l'écart, ils se battront.
4. *Down:* maintenir à un bas niveau.
Ex.: Prices should be kept down.
 Les prix devraient être maintenus à un bas niveau.
5. *Out:* rester en dehors.
Ex.: Keep out of this argument.
 Restez en dehors de cette discussion.
6. *On:*
 a) conserver, garder.
Ex.: Keep on your gloves.
 Gardez vos gants.
- b) continuer.
Ex.: He kept on talking.
 Il continua de parler.
7. *After:* poursuivre, talonner.
Ex.: I never have time to rest: he always keeps after me.
 Je n'ai jamais le temps de me reposer: il me talonne toujours.
8. *To:* s'en tenir à, garder.
Ex.: Keep to your right.
 Gardez la droite.
9. *Under:* tenir sous, dominer.
Ex.: His boss keeps him under.
 Son patron le domine.
10. *Away:*
 a) éloigner, maintenir éloigné.
Ex.: Keep your dog away.
 Éloignez votre chien.
- b) s'éloigner, se tenir loin.
Ex.: He likes to keep away from the crowd.
 Il aime à se tenir éloigné de la foule.
11. *Up:*
 a) maintenir en haut, élevé.
Ex.: Keep your hands up.
 Maintenez vos mains élevées.
- b) se maintenir élevé, se maintenir.
Ex.: Prices are keeping up.
 Les prix se maintiennent.
12. *In:* maintenir enfermé.
Ex.: He was requested to keep in his mad dog.
 On l'a prié de maintenir enfermé son chien enragé.

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

Thème d'imitation:

“ALWAYS BE SOCIABLE”

par
 ROGER HÉNAULT, M.A., L.Péd., L.Dic.,
 Professeur d'anglais à l'École supérieure Le Plateau.

Once a little girl named Joan Keens was attending a convent. She was conceited and very seldom played with her classmates.

One day, Sister St. Mary, Mother Superior of the institution, called her to her office and said: « Joan, why don't you play with the other girls? We don't like our girls to stand aloof like that. Be more sociable and mix with the others, won't you? »

Joan: — « Well, Sister, I must tell you that my Dad is the mayor of the town I come from and he and Mother don't allow my sister and myself to mix with anybody. »

Sister St. Mary: — « Come, come, don't tell me that they wouldn't even allow you to mix with your classmates. »

Joan: — « Frankly speaking, Sister, there is but one girl here with whom I could associate, Millie Brown, whose father is a well-known lawyer. »

All of a sudden, the bell rang and a middle-aged woman by the name of Mrs. A. Smith entered the office. « Good afternoon, Mother Superior », said she, and addressing Joan she went on: « What a surprise to see you here, Joan. I've come up here to visit my niece, Alice McVeigh, I certainly didn't expect to see you! How are your mother and dad? I haven't seen them for three years!

Joan: — « Pretty well, thank you. Do you know that Dad has been elected mayor of our town? »

Mrs. Smith: — « You don't say! Well, that's what I call working one's way up fast! Only three years ago he was a clerk in a department store, wasn't he? »

Joan: — « Yes, but since then he has been appointed manager when grandfather became the owner of the store. This year he has gone to Europe as a purchasing agent and upon returning, he delivered a few talks on how to become a good salesman. Isn't it wonderful? »

Mrs. Smith: — « Yes, dear, it certainly is. Oh! I must leave you now since I must see my niece Alice. By the way, Mother Superior, may I see her now? »

Sister St. Mary: — « Of course, you may. She will be down here in a minute. »

After sending for Mrs. Smith's niece, Sister St. Mary came back to Joan and said: « Joan, I've just thought of one thing: I don't intend to hurt your feelings but what I shall say to you may be harsh. In the first place, you should not be so boastful because you have absolutely no reason for acting this way. Your father is a clean-living citizen, but you will admit that he was a clerk before becoming a manager. In the second place, I am sure that he would not like you to be the laughing stock of your class and that is what will happen if you don't stop being snobbish. Wasn't Our Lord the Master of the world and wasn't He, nevertheless, the most simple creature that ever lived? Take my word, my child, stop being boastful and always be sociable. It is the best way to make friends and be happy. »

MARCHE A SUIVRE

Connaissance impressive

1. Lecture

Le maître lit le texte et demande aux élèves de répéter chaque phrase. Ceci leur donne la prononciation exacte des mots difficiles et l'idée générale du texte étudié.

2. Traduction-version

a) Les mots difficiles, tant du point de vue de la traduction que de l'épellation, sont ensuite extraits du texte et écrits au tableau noir comme suit:

Verbes	Noms	Adjectifs	Autres
name	convent	little	once
attend	classmate	other	why
be conceited	office	aloof	even
play	mayor	sociable	certainly
say	town	well-known	our
call	lawyer	middle-aged	fast
mix	niece	wonderful	so

allow	dad	harsh	absolutely
ring	purchasing	boastful	nevertheless
admit	agent	clean-living	ever
	citizen		

Expressions idiomatiques

Very seldom: très rarement. *One day:* un jour.
Come, come!: voyons, voyons (*interjections*).
All of a sudden: soudain (*synonyme de « suddenly »*).
By the name of: du nom de. *She went on:* elle continua.
Pretty well, thank you: assez bien, merci. *You don't say:* vous ne me dites pas.
To work one's way up: faire son chemin (*réussir*), (*parvenir à ses fins*).
Since then: depuis lors.
Of course: en effet, naturellement. *To send for someone:* envoyer chercher quelqu'un. *To hurt one's feelings:* faire de la peine à quelqu'un.

Cas de grammaire

1. *Won't you?:* abréviation de *will you not?*
2. *I must tell you:* *must* (ou *have to*) est employé pour traduire *Je dois*; tandis que « *I should* » traduit *Je devrais*.

3. *There is but one girl with whom I could associate*: le mot *but* signifiant seulement et *whom* au lieu de *who* après une préposition.
 4. *Millie Brown, whose father is...*: *whose father* se traduit par « dont le père » et exprime la possession.
 5. Le verbe « *to enter* » n'est pas suivi de la préposition *to*. *Ex. She entered the office*: elle entra dans le bureau. Il en est de même du verbe « *to address* »: s'adresser à. *Ex. She addressed Joan*: elle s'adressa à Jeanne.
 6. *What a surprise*: Ne pas oublier le « A » entre *What* et *Surprise*.
 7. *I've come up here*: *I've*, abréviation de *I have*. Le passé composé *I have come* exprimant un événement encore récent et en un temps encore présent est employé de préférence au passé simple: *I came up here*, qui s'appliquait à un événement ayant eu lieu en un temps complètement écoulé.
 8. *For three weeks*: depuis trois semaines. *For* au lieu de *since* qui s'applique surtout à des dates très définies, telles que *since last May, since New Year's, etc.*...
 9. *That's what I call*: abréviation pour *That is what I call*.
 10. *Only three years ago*: *ago* traduisant il y a et exprimant le temps.
 11. *Wasn't he*: abréviation de *was he not*.
 12. *To deliver a talk*: donner une causerie.
 13. *May I see her now*: emploi de « *may* » pour exprimer la permission.
 14. *After sending for*: après avoir envoyé chercher. Emploi du participe présent après *after* et *before*.
 15. *In the first place*: d'abord; in the second place; ensuite.
 16. *To be the laughing stock of a class*: être la risée d'une classe.
 17. *To be snobbish*: être prétentieux.
- b) Si le maître juge ses élèves suffisamment avancés il se contente de leur poser des questions en anglais afin de se rendre compte de leur degré de compréhension du texte étudié.

Connaissance expressive

1. a) Retraduction (porte sur chaque phrase).

Le maître demande à ses élèves de mettre les verbes à des formes, modes ou temps autres que ceux auxquels ils sont écrits dans le texte modèle. *Ex.*: Au lieu de « *Joan Keens was attending a convent* » l'on pourrait dire: « Est-ce que Jeanne Keens fréquentait un couvent? » *Was, Joan Keens attending a convent?* Pareillement, au lieu de « *she very seldom played with her classmates* » l'on pourrait dire: « Elle ne jouait pas très souvent avec ses compagnes ». *She did not play very often with her classmates.* »

b) Thème d'imitation (porte sur le texte entier)

Voici comment l'on pourrait recomposer l'histoire en français de manière à employer le style indirect au lieu du style direct et les verbes à des formes, modes et temps autres que ceux du texte étudié.

TEXTE ANGLAIS ORIGINAL

“Always be sociable”

Once a little girl, Joan Keens, was attending a convent. She was conceited and very seldom played with her classmates. One day, Sister St. Mary, Mother Superior of the institution, called her to her office and said: « Joan, why don't you play with the other girls? We don't like our girls to stand aloof like that. Be more sociable and mix with the others, won't you? »

Note — Les élèves traduiraient en anglais le texte ci-haut, recomposé en français et l'on procéderait de même pour le reste de l'histoire.

2. Composition

Grâce au thème d'imitation, les élèves ont maîtrisé quantité de mots de vocabulaire, de verbes et d'expressions idiomatiques qu'ils ont maintenant l'occasion d'utiliser dans une composition originale. Mieux le thème d'imitation aura été fait, meilleure sera la composition.

3. Conversation

a) A l'aide du texte.

Le maître invite ensuite ses élèves à venir

THEME D'IMITATION

“Soyez toujours sociable”

Une petite fille vaniteuse, Joan Keens, ne jouait pas souvent avec ses compagnes de classe. Un jour, la Supérieure du couvent qu'elle fréquentait, Sœur St. Mary, l'appela à son bureau et lui demanda pourquoi elle ne jouait pas avec les autres filles. Elle ajouta qu'elle n'aimait pas que les filles se tiennent à l'écart et elle lui conseilla d'être plus sociable et de frayer avec les autres.

tour à tour, texte en main, jouer les diverses scènes du texte. Un élève joue le rôle de la religieuse, l'autre celui de Joan etc... S'il s'agit de garçons, les rôles peuvent alors devenir ceux d'un Frère Directeur, d'un principal, etc...

b) Sans texte.

De nouveau les élèves viennent deux à deux en face de la classe, mais, cette fois, ils jouent la scène sans texte et emploient « *de mémoire* » les mots, verbes et expressions idiomatiques apprises grâce au thème d'imitation. S'ils peuvent converser sans hésitation, c'est qu'ils ont acquis la connaissance expressive de tous les éléments du texte modèle.

Mathématiques

PREMIÈRE ANNÉE

QUESTIONNAIRE DE REVISION

Note pédagogique. — *L'enfant a une notion claire et nette des nombres lorsqu'il peut le reconnaître, le reproduire et le comparer.*

Nous conseillons de consulter de nouveau le tableau donné dans la N. P. du numéro précédent de « L'Enseignement primaire ».

NUMÉRATION

A) Reconnaissance concrète:

1. Montrer aux enfants 8 crayons, 7 crayons, 1 paquet de 10 crayons et 3 crayons. Chaque fois, demander de nommer ou d'écrire le nombre (8, 7 et 13)
2. Montrer 3 paquets, 5 paquets et puis 7 paquets de 10 bâtonnets. Demander aux enfants d'écrire le nombre. (30, 50 et 70)

B) Reconnaissance semi-concrète:

1. Nombre de 1 à 10. Montrer des cartes illustrant les 10 premiers nombres et où les objets sont disposés suivant un schème (*cartes à jouer ou cartes à découper dans le cahier des élèves*) et demander de nommer le nombre aussitôt qu'il voit les cartes. L'enfant ne doit pas compter les objets un par un.
2. Exposer ces cartes et demander aux enfants de montrer 5, 8, ...
3. Nombre de 10 à 15: dessinez un paquet de 10 bâtonnets et 5 bâtonnets détachés.
 - a) En cacher 2, demander quel nombre est illustré (13)
 - b) En cacher 5 et demander de poser le nombre (10)
4. Dizaines de 10 à 70. Dessinez au tableau 7 paquets de 10 bâtonnets:
 - a) en cacher 3 et demander d'écrire le nombre (40)
 - b) les montrer tous (70)
 - c) en cacher 6 (10)

C) Reproduction concrète:

1. Prenez 7 bâtonnets. Prenez 12 bâtonnets.
2. Prenez des paquets de 10 bâtonnets, il m'en faut 50.

D) Reproduction semi-concrète:

1. Faites le portrait de 40. (*Les enfants dessinent 4 rectangles et posent 10 dans chacun d'eux.*)
2. Faites le portrait de 12. (*Les enfants dessinent un rectangle avec 10 et 2 traits.*)

E) Comparaison:

1. Écrivez le nombre qui vient juste avant 10, après 11.
2. Lequel est le plus grand: 15 ou 50 ? 13 ou 11 ? 14 ou 40 ?

ADDITIONS ET SOUSTRATIONS

A) Reconnaissance concrète:

1. Prendre 2 bâtonnets dans une main et 4 dans l'autre main, faire le geste de les mettre ensemble. Demander aux enfants d'écrire l'addition que l'on vient « d'acter » ($2 + 4 = 6$)
2. Prendre 6 crayons, en enlever 4 et demander de poser la soustraction actée. ($6 - 4 = 2$)

B) Reconnaissance semi-concrète:

1. Dessiner au tableau une pomme rouge et 3 pommes vertes. Demander d'écrire l'addition illustrée ($3 + 1 = 4$)
2. Dessiner 5 tasses, en barrer 3 en disant qu'elles sont brisées. Demander d'écrire la soustraction ($5 - 3 = 2$)

C) Reproduction semi-concrète:

1. Demander de dessiner 5 billes. Faire poser $3 + 2$ et demander de colorier les billes pour illustrer l'addition (*Les enfants en colorient 2 d'une couleur et 3 d'une autre*)
 2. Faire dessiner 6 drapeaux et faire poser la soustraction $6 - 2$; demander de barrer des drapeaux pour illustrer la soustraction (*Les enfants barrent 2 drapeaux*)
1. Dessinez au tableau 5 cornets avec crème glacée et un cornet vide; demander de poser les 4 jeux qui vont avec le dessin... ($5 + 1 = 6$; $1 + 5 = 6$; $6 - 1 = 5$; $6 - 5 = 1$)
 2. Écrivez les 4 jeux que l'on peut faire avec 4, 2 et 6.

Écrire les additions et les soustractions suivantes: en indiquant une à l'aide de la baguette, exigez la réponse dès que la baguette indique l'opération:

$$\begin{array}{r} 3 \\ + 2 \\ \hline 5 \end{array} \quad \begin{array}{r} 1 \\ + 5 \\ \hline 6 \end{array} \quad \begin{array}{r} 4 \\ + 1 \\ \hline 5 \end{array} \quad \begin{array}{r} 2 \\ + 4 \\ \hline 6 \end{array} \quad \begin{array}{r} 3 \\ + 1 \\ \hline 4 \end{array} \quad \begin{array}{r} 3 \\ + 3 \\ \hline 6 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 6 \\ - 4 \\ \hline 2 \end{array} \quad \begin{array}{r} 5 \\ - 1 \\ \hline 4 \end{array} \quad \begin{array}{r} 6 \\ - 3 \\ \hline 3 \end{array} \quad \begin{array}{r} 4 \\ - 2 \\ \hline 2 \end{array} \quad \begin{array}{r} 6 \\ - 5 \\ \hline 1 \end{array} \quad \begin{array}{r} 5 \\ - 3 \\ \hline 2 \end{array}$$

DEUXIÈME ANNÉE

1. Faire le dessin suivant au tableau:

$$\boxed{100} \quad \boxed{10} \quad 111$$

Quel nombre est illustré? (113)

2. Faites ainsi le portrait de 124 et de 103.

3. a) Quel nombre vient juste avant 100? avant 108?

b) Quel nombre va juste après 119? après 76?

4. Lequel est le plus gros des nombres de chaque ligne?

99	89	109
73	37	70
123	132	130

5. Lequel est le plus petit des nombres de chaque ligne du numéro 4?

6. Dans 145 crayons:

a) combien de paquets de 100? (1)

b) combien de paquets de 10? (4)

c) combien d'unités? (5)

7. Écrivez les 2 additions et les 2 soustractions (ou les 4 jeux) que l'on peut faire:

a) avec 7, 4 et 11.

b) avec 3, 9 et 12.

Additionnez:

8.	$12 + 8 =$	$32 + 9 =$	$33 + 9 =$
	$24 + 3 =$	$43 + 8 =$	$44 + 8 =$
	$25 + 5 =$	$24 + 7 =$	$37 + 5 =$

9.	74	46	50	82	70
	$+ 22$	$+ 33$	$+ 73$	$+ 30$	$+ 40$
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>

10.	79	85	90	124	114
	$- 21$	$- 20$	$- 20$	$- 81$	$- 32$
	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>	<hr/>

11. Vous achetez une poupée de 50 cents et un cahier d'images de 20 cents. Combien payez-vous pour les deux objets? . (70c.)

12. Combien la poupée coûte-t-elle de plus que le cahier d'images? . (30c.)

TROISIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — Est-il nécessaire de rappeler aux professeurs qu'il leur faut susciter l'intérêt des élèves devant une chose nouvelle à apprendre, et qu'il faut aussi s'arrêter à la difficulté sans l'appeler difficulté. Les élèves apprennent ainsi à la surmonter sans en être effrayés.

MULTIPLICATION PAR 2 CHIFFRES

Problème amorce:

Avez-vous déjà compté combien il y a de chaises dans la salle de réception de votre école (ou dans la chapelle, ou dans la salle paroissiale) Non? Nous allons le chercher ensemble? . . .

Il y a 37 rangées et 25 chaises par rangée.

Il y a combien de chaises dans la 1^{re} rangée? (25) (Le professeur pose 25 au tableau.)

Il y a combien de chaises dans la 2^e rangée? (25) (Le professeur pose 25 au tableau sous l'autre 25 déjà posé.)

Il y a combien de chaises dans la 3^e rangée? (25) (Le professeur ajoute un autre 25: 25

25
25

Combien de fois vais-je poser ainsi 25? (37 fois)

Ne trouvez-vous pas que poser ainsi 37 fois 25, c'est un peu long? (Oui)

Si je pose 37 fois 25, quelle opération vais-je faire pour trouver le nombre de chaises? (Une addition)

Y a-t-il une autre opération qui peut remplacer une longue addition? (Une multiplication)

Je vais donc faire une multiplication: 25

$\times 37$

(Le professeur alors commence le calcul, sans préciser qu'il faut multiplier par 2 chiffres, il multiplie tout simplement par 7 et pose: 25

$\times 7$

175

Ai-je fini de multiplier ? ... (Les plus attentifs diront non, il faut aussi multiplier par 3)

Bon ! je dois aussi multiplier par 3 ... seulement, je dois penser à quelque chose, quelque chose de très important mais pas difficile du tout ... et vous y penserez toujours vous aussi : puisque je multiplie par 3 dizaines, je dois mettre le premier chiffre de la réponse sous les dizaines, sous 3 ... je dis : 3 fois 5 : 15, 25 et je mets 5 sous 3 et je continue 3 fois 2 : $\times 37$
6 et 1 : 7

175
75

Remarquez bien qu'il y a toujours un seul chiffre dans la colonne des unités, mais ça ne fait rien ... pour terminer mon opération, il me reste à additionner les 2 rangées de chiffres et je trouve 925, combien y a-t-il de chaises dans les 37 rangées ? (925 chaises)

Pouvez-vous faire une autre multiplication semblable ? (Oui)

Disons donc qu'il y a 48 rangées et 36 chaises dans 1 rangée. (Le professeur encore cette fois, fait le calcul au tableau noir et les élèves le font simultanément sur leur cahier.)

Je pose : 36 et je dis : 8 fois 6, etc. ...
 $\times 48$

Je dois maintenant multiplier par 4, qu'est-ce que je ne dois pas oublier ? (Mettre le premier chiffre de la réponse sous 4)

Je trouve : 36 combien y a-t-il de chiffres
 $\times 48$ dans la colonne des unités ?
——— (Un seul)
288
144

C'est toujours ainsi, que dois-je faire maintenant ? (Additionner les 2 rangées de chiffres.)

Je trouve : 1,728, combien y a-t-il de chaises cette fois ? (1,728)

Exercices d'entraînement

$$\begin{array}{ll} 42 \times 23 = (966) & 43 \times 28 = (1,204) \\ 61 \times 13 = (793) & 31 \times 72 = (2,232) \\ 35 \times 24 = (840) & 42 \times 43 = (1,806) \\ 33 \times 21 = (693) & 31 \times 26 = (806) \\ 26 \times 34 = (884) & 58 \times 32 = (1,856) \end{array}$$

Problèmes d'application

- Le marchand de jouets du coin a acheté 32 boîtes de billes contenant chacune 72 billes, combien de billes a-t-il à vendre ? (2,304 billes)
- L'épicier a reçu 12 caisses contenant 48 savons chacune, il vous demande de sortir les savons et de les mettre sur les tablettes, combien de savons aurez-vous à sortir ? (576)
- Le marchand du village (ou du coin) me dit qu'il a vendu 42 boîtes de cartes de souhaits à l'époque des fêtes et qu'il y a 36 cartes dans une boîte, combien de cartes a-t-il vendues ? (1,512)

DIVISIONS À UN CHIFFRE AVEC RESTE A LA FIN

N. P. — Un reste final ne complique aucunement le calcul, mais il faut empêcher les élèves d'y voir là une difficulté. Un élève qui divise 77 par 3, trouve 25 et 2 comme reste; s'il n'a jamais vu pareil cas, il conclut que ça ne se peut pas ... et croit que son calcul n'est pas bon. Il est facile de prévenir cet embarras.

Problème amorcé :

J'ai 16 tablettes de chocolat que je partage entre les 5 premiers de la classe. (Représenter les tablettes de chocolat par des morceaux de carton et les partager réellement.)

Combien chaque élève a-t-il de tablettes ? (3)

Combien m'en reste-t-il ? (1)

Il me reste une tablette de chocolat que je mets de côté et je ne m'en occupe pas ... c'est ainsi lorsque je fais une division et que je trouve un reste à la fin ... je le laisse là et mon calcul est bon quand même.

Problème amorcé :

Un pharmacien reçoit 145 cachets qu'il met dans des boîtes. Il remplit 6 boîtes, combien de cachets a-t-il dans chaque boîte ? (24)

Combien lui en reste-t-il ? (1) (Le professeur a fait le calcul au tableau devant les élèves.)

Exercices d'entraînement

$$\begin{array}{ll} 259 \div 3 = (86, 1) & 140 \div 3 = (46, 2) \\ 195 \div 4 = (48, 3) & 263 \div 6 = (43, 5) \\ 167 \div 7 = (23, 6) & 159 \div 2 = (79, 1) \\ 261 \div 8 = (32, 5) & 163 \div 5 = (32, 3) \\ 157 \div 2 = (78, 1) & 275 \div 4 = (68, 3) \end{array}$$

Problèmes d'application

1. Votre maman a fait 138 chocolats. elle en remplit 4 boîtes de même grandeur, combien en met-elle dans chaque boîte ? (34)
 2. Elle vous donne ceux qui restent à manger, combien en avez-vous ? (2)
2. Vous partagez 93 cents entre 4 petits pauvres, combien chacun reçoit-il ? (23 cents, il m'en reste 1)
3. Il y a 195 cahiers dans l'armoire, votre professeur vous demande d'en faire 6 piles de même hauteur,
 - a) combien de cahiers mettez-vous dans 1 pile ? (32)
 - b) combien vous restera-t-il de cahiers ? (3)

COUP D'OEIL

sur le programme du mois

1. Ajoutez 100 à 4,900 jusqu'à 6,000 (5,000, 5,100, 5,200, ...)
2. Complétez les combinaisons :

$32 \div 4 = ?$	$5 \times 3 = ?$
$18 \div 6 = ?$	$6 \times 4 = ?$
$14 \div 2 = ?$	$4 \times 3 = ?$
$15 \div 5 = ?$	$7 \times 3 = ?$
$24 \div 4 = ?$	$9 \times 2 = ?$

3. Faites des combinaisons avec les nombres suivants: 6,3,18 3,8,24 4,2,8 3,9,27 5,3,15

Additionnez:

\$37.25	\$40.27	\$ 3.24
5.08	13.15	14.36
43.18	4.75	.95
+ 72.13	+ .86	+ 43.17
<hr/>	<hr/>	<hr/>
\$157.64	\$59.03	\$61.72

Soustrayez:

\$41.75	\$56.84	\$75.42
— 27.53	— 18.43	— 56.28
<hr/>	<hr/>	<hr/>
\$14.22	\$38.41	\$19.14

6. a) Montrez sur le calendrier ce qui représente une semaine.
 - b) Combien de jours dans une semaine? (7)
 - c) Combien de jours dans le mois de février 1951? combien de semaines? (28 jours, 4 semaines)
 - d) Regardez sur l'autre feuille du calendrier et dites combien il y aura de jours? (mars, 31 jours)
 - e) Y a-t-il juste 4 semaines comme en février? (plus)
7. (Le professeur trace 3 cercles de même grandeur au tableau noir, partage le 1^{er} en

2 parties, le 2^e en 4, le 3^e en 8.) Écrivez la fraction que je dois mettre dans chaque morceau.

8. (Le professeur trace un rectangle sur le tableau noir.) Je veux écrire $\frac{1}{4}$ dans un morceau de ce rectangle, en combien de morceaux dois-je le partager? (en 4)
9. Vous avez gagné .45 en aidant la voisine la semaine dernière et .52 cette semaine, combien d'argent avez-vous gagné? (.97)
10. Vous vous achetez un cahier à colorier .27, des crayons de couleur .31 et vous donnez .25 pour la Sainte-Enfance, combien d'argent avez-vous dépensé? (.83)
11. Combien vous reste-t-il des cents que vous aviez gagnés chez la voisine? (.14)
12. Votre maman achète pour \$5.12 chez le boucher, pour \$4.32 chez l'épicier, pour \$2.17 chez le marchand de fruits, combien a-t-elle dépensé? (\$11.61)
13. Elle avait \$15.80 pour faire ses commissions, que lui reste-t-il? (\$4.19)
14. (Redonner les nos 12 et 13 avec d'autres nombres dans un seul problème.)
15. Vous avez .24 dans votre tirelire, votre petit frère en a .41, vous mettez vos cents ensemble et vous les partagez entre 5 petits pauvres, quelle est la part de chacun? (.13)

QUATRIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — Il ne faut pas craindre de faire faire et de répéter des exercices concrets ou du moins semi-concrets pour la compréhension des diverses réductions de fractions. Ces calculs reviennent si souvent dans toutes les opérations de fractions qu'il est important que les élèves en maîtrisent les difficultés. Comment par exemple réussir une multiplication de nombres fractionnaires s'il se glisse des erreurs dans la conversion en expressions fractionnaires? En 4^e année, ce sont encore les manipulations qui sont les meilleurs exercices pour une première leçon sur les réductions de fractions. S'il est possible, que chaque élève ait entre les mains des objets à manipuler et constate les résultats obtenus. Sinon, qu'il soit bien attentif et qu'il suive parfaitement les gestes du professeur. Que ce dernier n'oublie pas de faire simultanément les manipulations et le calcul correspondant au tableau noir, ceci est très important. Il faut que les élèves voient 1° que « les manipulations illustrent le calcul écrit »; 2° que « le calcul écrit condense les différentes opérations faites au cours des manipulations »; 3° que « dans les deux cas le résultat obtenu est le même ».

CONVERSION D'EXPRESSIONS FRACTIONNAIRES

en nombres fractionnaires

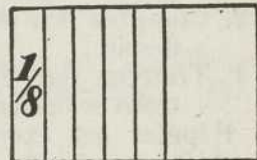
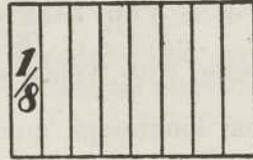
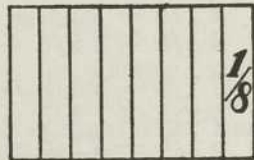
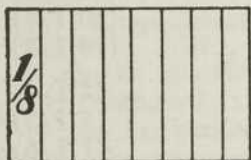
Le professeur distribue 8 carrés de carton à chaque élève, sur chaque carré l'élève lit: $\frac{1}{2}$.

1. Combien de carrés avez-vous? (8)

2. Quelle fraction est écrite sur chaque carré? ($\frac{1}{2}$)
3. Dites et écrivez en fraction ce que vous avez dans les mains. Le professeur écrit en même temps au tableau: $\frac{8}{2}$.
4. Mettez sur votre bureau autant de carrés qu'il faut pour faire un entier. (2)

5. Continuez ainsi avec les autres cartons et dites combien vous avez trouvé d'entiers (4)
6. Combien de fois avez-vous 2 petits cartons ensemble sur votre bureau? (4 fois)
7. Que représentent 2 petits cartons mis ensemble? (1 entier)
8. Combien avez-vous d'entiers dans $8/2$? (4)
Le professeur écrit au tableau $8/2 = 4$ entiers.
9. Quelle opération avez-vous faite pour trouver 4 entiers? ($8 \div 2 = 4$)
10. Pour trouver les entiers contenus dans une expression fractionnaire, il faut donc diviser le ... par le (numérateur, dénominateur)

N. P. — Répéter l'exercice avec des cartons représentant d'autres fractions autant de fois qu'on le croit nécessaire. Introduire ensuite une expression fractionnaire ne contenant pas un nombre exact d'entiers.



Oralement:

1. Quelle fraction lisez-vous dans chaque partie? ($1/8$)
2. Combien voyez-vous de « huitièmes » dans les 4 dessins? (29)
3. Combien voyez-vous d'entiers? (3)
4. Y a-t-il exactement 3 entiers? (Non, il y a 3 et $5/8$)
5. Faites par écrit ce que vous avez fait oralement ($29/8$; $29 \div 8 = 3 \frac{5}{8}$)
Répéter cet exercice avec d'autres fractions aussi longtemps qu'on le croit nécessaire.

CONVERSION DE NOMBRES FRACTIONNAIRES

en expressions fractionnaires

N. P. — Si les élèves ne peuvent tous faire le partage, voir à ce que « tous » suivent le travail du professeur.

1. Je partage une pomme en 4, comment s'appelle chaque morceau? ($1/4$)
Le professeur écrit au tableau: $1/4$.
2. Combien ai-je de morceaux? (4)
Le professeur pointe le « 4 » dans $1/4$: $1/4$.
3. Je partage 3 pommes, combien de fois ai-je 4 morceaux? (3 fois)
Le professeur écrit: $1/4$
 $\times 3$
4. Comptez les morceaux qu'il y a sur mon bureau (12)
Le professeur écrit: $1/4$
 $\times 3$

 12
5. Comment s'appellent ces morceaux? (des quarts)

Le professeur distribue à chaque élève 7 carrés de carton représentant $1/2$.

1. 2. 3. 4. 5. 6. (Voir ci-dessus)
7. Avez-vous exactement 3 fois 2 petits cartons? (Non, il me reste un carton)
8. Mettez ce carré seul dans une autre rangée et dites la fraction qu'il représente. ($1/2$)
9. Lisez maintenant la fraction que vous voyez sur votre bureau ($3 \frac{1}{2}$)
10. Le professeur écrit au tableau noir: $7/2$; $7 \div 2 = 3 \frac{1}{2}$. Je divise le ... par le ... et le reste est (numérateur, dénominateur, une fraction)

Répéter cet exercice avec d'autres cartons représentant d'autres fractions aussi longtemps qu'on le croit nécessaire, donner ensuite des exercices d'entraînement par écrit sans manipulations.

Le professeur complète: $1/4$
 $\times 3$

 $12/4$

6. Lisez ce que j'ai trouvé au tableau. ($12/4$)
 7. Pour mettre un nombre entier en fraction, il faut multiplier le ... par le (dénumérateur, nombre entier)
- Répéter cet exercice avec une corde, une feuille de papier que l'on peut facilement partager. Introduire un nombre fractionnaire.

Le professeur met sur son bureau $4 \frac{1}{2}$ pommes.

1. Combien y a-t-il de pommes sur mon bureau? ($4 \frac{1}{2}$)
Le professeur écrit: $4 \frac{1}{2}$.
2. $4 \frac{1}{2}$ est un « nombre fractionnaire » parce que c'est un nombre entier (montrer 4) accompagné d'une fraction (montrer $1/2$).
3. Je partage une pomme en 2, combien de morceaux ai-je? (2)
4. Je partage mes 4 pommes en 2, combien de fois ai-je 2 morceaux? (4 fois)
Le professeur écrit: $4 \frac{1}{2}$
 $\times 4$
5. Combien ai-je de morceaux dans mes 4 pommes? (8)
Le professeur écrit: $4 \frac{1}{2}$
 $\times 4$

 8
6. Si j'ajoute le morceau que j'avais déjà, combien aurai-je de morceaux? (9)
Le professeur ajoute: $4 \frac{1}{2}$ en indiquant $\times 4$ le « 1 » du numérateur
 $\times 4$

 8
 $+ 1$

 9

7. Comment s'appellent ces morceaux ?
..... (des demis)
Le professeur ajoute: $9/2$
8. Comptez les morceaux qu'il y a sur mon bureau ($9/2$)
9. Lisez ce que j'ai trouvé au tableau ($9/2$)
10. Pour mettre un nombre fractionnaire en expression fractionnaire, il faut multiplier le ... par le ... et ajouter le
(dénominateur, nombre entier, numérateur de la fraction)

Répéter ces exercices concrets aussi longtemps qu'on le croit nécessaire et donner des exercices d'entraînement.

Oralement:



1. Lisez le nombre fractionnaire représenté par ce dessin ($2 \frac{2}{3}$)
2. Comptez les « tiers » qu'il y a dans ce dessin ($8/3$)
3. Trouvez par écrit ce que vous venez de trouver oralement.
Répéter cet exercice aussi longtemps qu'on le croit nécessaire.

COUP D'OEIL

sur le programme du mois

1. Dans 84,437, j'ai 80,000
4,000
400
30
7
Écrivez de la même manière: 51,325, 66,975, 40,578, 85,299, 5,679.
2. Écrivez le mot convenable à la place du pointillé: dans 79,853, il y a
7..... (dizaines de mille)
9..... (unités de mille)
8..... (centaines)
5..... (dizaines)
3..... (unités)
3. Écrivez le chiffre romain correspondant:
6, 9, 19, 20, 25, 24, 26, 29, 30, 39.....
(VI, IX, XIX, XX, XXV, XXIV, XXVI, XXIX, XXX, XXXIX)

Multiplier:

4. $245 \times 138 = (33,810)$
 $368 \times 60 = (22,080)$
 $802 \times 75 = (60,150)$
 $750 \times 210 = (15,750)$
 $293 \times 203 = (59,479)$

Diviser:

5. $4,284 \div 34 = (126)$
 $18,585 \div 45 = (413)$
 $42,036 \div 62 = (678)$
 $12,717 \div 81 = (157)$
 $22,479 \div 59 = (381)$
6. a) Votre maman a acheté 1 gallon de sirop d'érable et elle a reçu 4 bouteilles de 1 (pinte)

- b) Vous buvez chaque semaine 10 pintes de lait ou 20 (chopines)
- c) Jean achète 4 chopines de vinaigre et Marie, 2 pintes, qui en a le plus ? (Ils ont la même quantité)
7. a) J'achète les $2/3$ d'une douzaine d'œufs ou (8 œufs)
b) J'achète $1/6$ d'une douzaine d'oranges ou (2 oranges)
c) J'achète les $3/4$ d'une boîte de 48 crayons ou (36 crayons)
d) J'achète $1/5$ d'une boîte de 50 billes ou (10 billes)
e) J'achète les $3/8$ d'une boîte de 24 petits pains de sucre ou (9 pains de sucre)
8. Trouvez:
a) les $2/3$ de 24 (16)
b) les $5/6$ de 30 (25)
c) les $5/8$ de 32 (20)
d) les $3/5$ de 75 (45)
e) les $9/10$ de 120 (108)
9. $2 \frac{1}{3} + 4 \frac{2}{3} + 5 \frac{1}{3} =$ ($12 \frac{1}{3}$)
 $4 \frac{1}{4} + 3 \frac{1}{4} + 2 \frac{3}{4} =$ ($10 \frac{1}{4}$)
 $3 \frac{1}{6} + 2 \frac{5}{6} + 4 \frac{2}{6} =$ ($10 \frac{1}{3}$)
10. $5 \frac{7}{8} - 3 \frac{5}{8} =$ ($2 \frac{1}{4}$)
 $4 \frac{2}{3} - 1 \frac{1}{3} =$ ($3 \frac{1}{3}$)
 $5 \frac{1}{6} - 3 \frac{5}{6} =$ ($1 \frac{1}{6}$)
11. Votre père a parcouru 6,292 milles en 26 jours, combien de milles a-t-il fait en moyenne par jour ? (242 milles)
12. Durant ce voyage, votre père a reçu \$9 par jour de salaire, combien a-t-il reçu ? (\$234.00)
13. Il donne $1/4$ de cette somme à votre mère pour la nourriture, que donne-t-il ? (\$58 $1/2$)
14. Il consacre $1/3$ de son salaire pour payer 2 mois de loyer,
a) quelle est cette somme ? (\$78.00)
b) quel est le loyer de 1 mois ? (\$39.00)
15. J'ai reçu 2 boîtes de chocolats, dans l'une il y a $3 \frac{1}{4}$ livres de chocolats, dans l'autre $4 \frac{3}{4}$ livres, combien ai-je de chocolats en tout ? (8 livres)
16. Votre maman met sur la table $3 \frac{1}{3}$ tartes, vous en mangez $1 \frac{2}{3}$, que reste-t-il ? ($1 \frac{2}{3}$)
17. Quelle opération faites-vous pour résoudre le problème suivant: il y a 36 élèves en 1^{re} année, 41 en 2^e année, 39 en 3^e année, combien y a-t-il d'élèves dans ces 3 classes ? (Une addition)
18. Quelle opération faites-vous pour résoudre le problème suivant: sur 257 élèves, 51 sont absents, combien y a-t-il d'élèves présents ? (Une soustraction)
19. a) Complétez le problème qui vous donnera la solution suivante: \$4.75 $\times 3 =$ (\$14.25)
b) Votre père achète 3 paires de chaussures à \$4.75 la paire, combien (Coûtent les 3 paires ?)
20. a) Complétez le problème qui donnera la solution suivante: $\$3.75 \div 3 =$ (\$1.25)
b) Votre maman achète 3 paires de gants qui coûtent \$3.75, combien (Coûte 1 paire ?)

CINQUIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — Ne pas se lasser de faire faire des exercices concrets ou du moins semi-concrets en expliquant une chose nouvelle. Une chose « vue » est toujours mieux comprise et mieux retenue.

MULTIPLICATION D'UNE FRACTION PAR UNE FRACTION

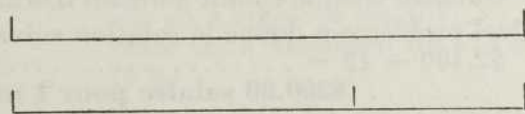
Le professeur dessine un gâteau complet, en détache les 3/4.

1. La partie de gâteau détachée est à moi, combien ai-je ? (Les 3/4)
2. Je veux manger 1/3 de ce qui est à moi, en combien de parties dois-je le partager ? (En 3)
Le professeur fait le partage.
3. Quelle partie de tout le gâteau vais-je manger ? (1/4)
Le professeur doit comparer la partie obtenue avec le gâteau complet.

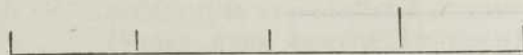
4. Je me souviens que prendre la fraction d'un nombre ou d'une fraction « c'est multiplier par cette fraction ». Donc, si je veux manger 1/3 de 3/4 je dois multiplier $3/4 \times 1/3 = 3/12$.
Cette fraction se simplifie et devient 1/4.

5. Quelle fraction avez-vous obtenue en partageant les morceaux de gâteau tout-à-l'heure ? (1/4)

6. Quelle fraction me donne le calcul écrit ? (1/4)
Le professeur trace au tableau noir une ligne mesurant 1 verge en-dessous une autre ligne mesurant 2/3 de verge.



1. J'ai un ruban mesurant 2/3 de verge (indiquer la ligne de // v.) Je veux en employer les 3/4, en combien de parties dois-je d'abord le partager ? (En 4 parties)



2. Si je veux les 3/4 ou 3 de ces parties, quelle fraction aurai-je ? (Comparer avec la ligne mesurant 1 verge, 1/2)
3. Je veux prendre les 3/4 de 2/3 de verge, donc je multiplie $2/3 \times 3/4 = \dots$ (6/12)
Cette fraction se simplifie et devient 1/2.

4. Quelle fraction avez-vous obtenue en partageant votre ruban ? (1/2)
5. Quelle fraction ai-je obtenue par le calcul écrit ? (1/2)
6. Pour multiplier une fraction par une fraction, je multiplie les ... l'un par l'autre, je multiplie aussi les ... l'un par l'autre... (numérateurs, dénominateurs)

Donner des exercices d'entraînement.

Introduire la simplification en simplifiant deux chiffres seulement pour commencer. Ex.:

$$\frac{2}{5} \times \frac{1}{1} = \frac{2}{5}$$

1. $\frac{4}{7} \times \frac{1}{2} = \frac{2}{7}$ $\frac{4}{5} \times \frac{3}{8} = \frac{3}{10}$
 $\frac{5}{6} \times \frac{3}{8} = \frac{5}{16}$ $\frac{7}{12} \times \frac{4}{5} = \frac{7}{15}$
2. $\frac{4}{9} \times \frac{3}{8} = \frac{1}{6}$ $\frac{3}{5} \times \frac{3}{8} = \frac{9}{40}$
 $\frac{6}{7} \times \frac{7}{9} = \frac{2}{3}$ $\frac{4}{9} \times \frac{2}{3} = \frac{8}{27}$

DIVISION D'UNE FRACTION PAR UNE FRACTION

Même marche à suivre que pour la multiplication: 1° faire un exercice concret ou semi-concret; 2° faire en même temps le calcul écrit; 3° comparer le résultat; 4° donner la règle.

Le professeur trace au tableau noir une tablette de chocolat complète et une autre représentant les 3/4 de la 1^{re} ou mieux encore se sert de véritables tablettes de chocolat qu'il partage devant les élèves.

1. Voici les 3/4 d'une tablette de chocolat, je veux la partager en donnant 1/8 de morceau à chacun.

Le professeur trouve 1/8 de la tablette complète et le retrouve dans l'autre tablette.

CONVERSION DE LA FRACTION EN POUR-CENT ET VICE-VERSA

1. Lisez les données suivantes en remplaçant la fraction par un $\%$.
 - a) Un épicier a acheté 100 gallons de sirop d'érable et il en a perdu les $17/100$ (Il en a perdu 17%)
 - b) Nous avons déjà passé les .50 de l'année scolaire..... (Nous avons passé 50% de l'année scolaire)
 - c) Jean a retiré les $47/100$ de son argent déposé à la Caisse scolaire..... (Jean a déposé les 47% de son argent)
 - d) Marie a conservé les $83/100$ des points en arithmétique..... (Marie a conservé 83% des points)
 - e) Mon père a économisé les $17/100$ de son salaire..... (Mon père a économisé 17% de son salaire)
2. Lisez les données suivantes en remplaçant les fractions ordinaires par une fraction décimale et ensuite par le $\%$.
 - a) Jeanne a tricoté $1/4$ de sa balle de laine (Marie a tricoté les .25 ou les 25% de sa balle de laine)
 - b) Nous avons mangé $1/2$ de notre provision de confitures..... (Nous avons mangé les .50 ou les 50% de notre provision de confitures)
 - c) Votre père vous a fabriqué un traîneau et il lui reste les $3/10$ de la quantité de bois qu'il avait achetée..... (Il lui reste les .3 ou les .30 ou 30%)
 - d) Votre mère a acheté 15 verges de tissu pour faire des pantalons d'écolier, elle en a employé les $3/4$ (Elle en a employé les .75 ou les 75%)
 - e) J'ai retiré $1/5$ de mon dépôt de la Caisse Populaire..... (J'ai retiré les .2 ou les .20 ou 20% de mon dépôt...)

7^e année:

- f) Vous avez perdu 15 points ou $1/5$ de points que vous aviez à gagner..... (Vous avez perdu 15 points ou 20%...)
- g) Vous avez conservé les $2/3$ de vos points..... (Vous avez conservé les 66 $2/3\%$)
- h) Votre père a vendu une machine à laver en retirant les .125 du prix de vente comme commission..... (En retirant 8% de commission)

3. Lisez les données suivantes en changeant le $\%$ pour la fraction correspondante.

- a) En rendant de menus services vous avez gagné un peu d'argent et vous en consacrez les 3% pour la Sainte-Enfance..... (Vous en consacrez les $3/100$)
- b) Votre frère consacre les 5%..... (Votre frère consacre $1/20$)
- c) Votre père retire 25% de commission dans la vente de certaines marchandises..... (Votre père retire $1/4$...)
- d) Votre père a reçu une augmentation de salaire qui représente 10% de ce qu'il gagnait précédemment..... (Votre père a reçu une augmentation de salaire qui représente $1/10$ de ce qu'il gagnait)
- e) Maman a fait des biscuits et elle en a laissé brûler les 40%..... (Elle en a laissé brûler les $2/5$)

4. Donnez la fraction correspondante au $\%$

25% = $(1/4)$	27% = $(27/100)$
10% = $(1/10)$	11% = $(11/100)$
20% = $(1/5)$	21% = $(21/100)$
60% = $(3/5)$	63% = $(63/100)$
80% = $(4/5)$	81% = $(81/100)$
75% = $(3/4)$	77% = $(77/100)$
33 $1/3\%$ = $(1/3)$	33% = $(33/100)$
12 $1/2\%$ = $(1/8)$	13% = $(13/100)$
66 $2/3\%$ = $(2/3)$	67% = $(67/100)$
8 $1/3\%$ = $(1/12)$	9% = $(9/100)$

5. Redonner le même exercice en demandant le $\%$ correspondant à la fraction: $1/4 =$ (25%)

EXPRESSIONS SUPÉRIEURES

A 100%

N. P. — Les cas où le $\%$ est supérieur à 100% est assez rare dans la pratique, mais il faut tout-de-même les signaler aux élèves et leur en donner l'explication.

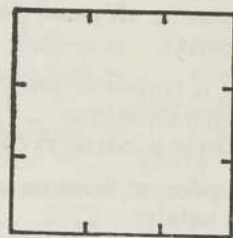
1. Un marchand de fourrure gagne \$100 en vendant un manteau qui lui coûte \$100, quel $\%$ du prix d'achat gagne-t-il?..... (Il gagne \$100 sur un prix d'achat de \$100, donc: \$100 sur \$100 ou 100%)
2. S'il s'agit d'un gain, gagner 100% du prix d'achat signifie gagner autant que le..... (Prix d'achat)
3. Gagner \$50 en vendant une marchandise qui m'a coûté \$50 c'est gagner..... (100%)
4. Retirer \$20 de bénéfice en vendant une marchandise qui m'a coûté \$20, c'est retirer..... (de bénéfice)
5. Un marchand de fourrure gagne \$150 en vendant un manteau qui lui coûte \$100, il gagne donc \$150 sur \$100 ou... (..%)

6. Gagner 150% c'est gagner *plus* que.....
..... (Prix d'achat)
7. Gagner \$60 en vendant une marchandise
qui m'a coûté \$50 c'est gagner... (120%)
8. Gagner \$30 en vendant une marchandise
qui m'a coûté \$20 c'est gagner... (150%)
9. Si vous gagnez 140% du prix d'achat en
vendant une marchandise qui vous a
coûté \$200, quel gain réalisez-vous?.....
..... (\$280.00)
10. A quel prix vendez-vous la marchandise?..
..... (\$480.00)
10. 12 pouces représentent quelle fraction de:
1 verge? (1/3)
2 verges? (1/6)
10 verges? (1/30)
20 verges? (1/60)
25 verges? (1/75)
11. Remplir le pointillé par la fraction ou le
nombre qui convient:
432 \times 1/4 = (108)
633 \times = 211 (1/3)
575 \times = 115 (1/5)
... \times 2/3 = 624 (936)
... \times 3/5 = 630 (1,050)

COUP D'OEIL

sur le programme du mois

1. Posez 4,425,610.
Ajoutez 2 millions, 2 unités de mille et
2 unités. Multipliez par 3 les dizaines
de mille et les dizaines. Divisez par 2
les centaines de mille et les centaines.
Lisez le nouveau nombre (6,267,332)
2. Posez 8,436,415.
Retranchez 4 millions, quatre cent mille
quatre cent. Lisez le nouveau nombre..
..... (4,036,015)
3. Posez 2,451,355 rendez-le:
a) 1000 fois plus petit (2,451.355)
b) 100 fois plus petit (24,513.55)
4. Posez des chiffres romains ne contenant
que 2 signes de 900 à 1500.....
..... (CM, MV, MX, MC, MD)
5. Posez des chiffres romains ne contenant que
3 signes de 900 à 1500.....
..... (CML, CMV, CMX, MLX, MCX,
MXC, etc. . .)
6. Lisez les chiffres romains suivants: CML,
CMX, CMV, CMI, MCD, MDC, MDL,
MCX.....
(950, 910, 905, 901, 1,400, 1,600, 1,550,
1,110)
7. Quelle fraction de 1 livre représentent:
4 onces? (1/4)
8 onces? (1/2)
10 onces? (5/8)
12 onces? (3/4)
15 onces? (15/16)
8. 4 onces représentent quelle fraction de:
1 livre? (1/4)
2 livres? (1/8)
5 livres? (1/20)
10 livres? (1/40)
9. Quelle fraction de 1 verge représentent:
12 pouces? (1/3)
27 pouces? (3/4)
30 pouces? (5/6)
24 pouces? (2/3)
32 pouces? (8/9)
12. Compléter ce carré de manière à prouver
qu'il y a 9 pieds carrés dans une verge
carrée.
13. Ajoutez le mot *carrés* s'il y a lieu.
a) Le plancher de la classe mesure 60
pieds..... (Carrés)
b) Le trottoir qui conduit à la rue mesure
10 pieds.
c) Cette corde mesure 16 verges.
d) Le tapis du salon mesure 108 pieds...
..... (Carrés)
e) Le tour du panier à papier mesure
30 pouces.
- 7^e année seulement:
14. Une fenêtre mesure 6 pieds de haut et
8 pieds de large, trouvez:
a) le périmètre en verges.. (9 1/3 verges)
b) la surface en pieds.. (48 pieds carrés)
c) la surface des vitres si elles occupent
les 9/10 de la surface totale.....
..... (43.2 pieds carrés)
- 6^e et 7^e années:
15. Votre mère achète 6 1/2 verges de crêpe à
\$1.20 la verge et 3 1/4 verges de dentelle
à .24 la verge. Elle emploie le tout pour
faire 2 robes de fillette, combien lui coûtent
ces robes? (\$8.58)
16. Elle veut revendre ces petites robes et faire
un gain de 30% sur le prix coûtant, com-
bien doit-elle revendre 1 robe?.....
..... (\$11.16 \div 2 = \$5.58)
17. Elle vend l'une de ces robes à une amie et
lui fait une réduction de 10%, combien
lui vend-elle la petite robe?.....
..... (\$5.58 — .56 = \$5.02)



7^e année seulement:

18. Quel % de gain fait-elle alors sur la 2^e robe ?
(Une robe lui coûtait \$4.29, gain .73
ou 17%)

Oralement et approximativement:

19. Je gagne .19 en vendant un jouet qui m'a

coûté .55, quel % de gain ai-je fait ?
(A peu près 1/3%, .19 est le 1/3 de .57)

6^e et 7^e années:

20. Composer un problème qui donnera la solution suivante:

a) $\$2,400 \times 15\% = \dots\dots\dots (\$360.00)$
b) $\$2,400 - 360 = \dots\dots\dots (\$2,040.00)$

HUITIÈME et NEUVIÈME ANNÉES

Note pédagogique. — Depuis le début de l'année nous suggérons un genre de problèmes qui demandent des recherches personnelles de la part de l'élève et qui supposent même la collaboration des parents. Plusieurs professeurs craignent de demander cette collaboration. Il ne faut pas hésiter à le faire car dans 99% des cas, les parents sont heureux de collaborer. Ils constatent avec plaisir que le travail proposé aux enfants est très pratique et très formateur; souvent ils sont intéressés aux travaux de leurs enfants parce qu'ils s'instruisent eux-mêmes. Il ne faudrait pas laisser de côté un travail très profitable à cause d'une ou de deux familles qui n'apporteraient pas l'aide nécessaire aux recherches de leur enfant. Le travail de ce mois-ci exige beaucoup de la mère de famille.

COÛT DE LA NOURRITURE**Problème**

Trouver ce que coûte par semaine la nourriture nécessaire à une famille de 5 personnes (le père, la mère et 3 enfants).

N. P. — On demandera aux élèves de compter tout ce qui sera mangé durant la semaine. On fera ensuite la compilation de toutes les enquêtes; on trouvera le total des personnes nourries et l'on fera la moyenne par tête.

Le problème peut être aussi proposé de la façon suivante: On demande à chacun de calculer ce que coûte la nourriture d'une semaine dans leur famille. Grouper ensuite les résultats suivant le nombre de membres dans la famille c'est-à-dire trouver la moyenne du coût de la nourriture dans les familles de 8 personnes, de 7 personnes. . . . de 3 personnes. On aura ainsi une idée du coût de la nourriture pour tous les genres de familles. Ces résultats devraient être un peu différents de ceux que l'on obtiendrait par la première méthode car la moyenne du coût par personne est plus basse dans une famille de huit que dans une famille de trois.

Il est même à conseiller de faire les deux genres de calcul et de trouver la différence de résultats obtenus. On pourra également faire une foule de constatations très profitables pour les enfants.

Les observations obtenues devraient rester secrètes et anonymes pour éviter une gêne possible de la part des enfants des familles moins fortunées.

Pour guider les recherches nous donnons ici le résultat d'une observation semblable dans une famille moyenne de 5 personnes.

<i>Céréales:</i> gruau, 1/2 boîte; flocon de maïs et autres, 2 boîtes48
<i>pains:</i> 7 pains	1.05
<i>beurre:</i> 3 livres	1.80
<i>oranges:</i> 2 douzaines78
<i>autres fruits:</i> bananes, 1 douz.; pommes, 2 douzaines	1.30
<i>lait:</i> 14 pintes	2.52
<i>miel, gelée, marmelade:</i> 1 pot25
<i>sirop:</i> mélasse75
<i>œufs:</i> 2 douzaines	1.38
<i>bacon:</i> 1/2 livre39
<i>breuvage:</i> 1/8 de livre de cocoa, 1/3 de livre de café, 1/8 de livre de thé.54
<i>pâtisseries:</i> 2 livres de biscuits, 2 gâteaux, 2 tartes	1.25
<i>soupe:</i> os, pâtes alimentaires et légumes.	1.00
<i>légumes:</i> 1 quart de pommes de terre28
carottes et betteraves25
pois, fèves, blé d'Inde (4 boîtes)60
<i>viande:</i> rôti de bœuf de 3 livres, 2 livres de viande hachée, 2 livres de côtelettes de veau, 2 livres de jambon.	9.50
<i>condiments:</i> marinades, sauce piquante, etc.20
<i>desserts:</i> 2 poudings au lait, 1 jello, 2 boîtes de fruits en conserve, 1 pot de confitures	1.75
<i>fromage</i>65
TOTAL	\$26.72

Histoire du Canada

Note pédagogique. — L'année scolaire est déjà à demi écoulée. Il se peut que les leçons présentées dans la revue de ce mois aient déjà été données en classe, nous espérons que même dans ce cas les textes et les exercices ci-dessous seront utiles au temps des révisions. Nous rappelons aussi aux professeurs qu'un sujet de leçon inscrit au programme de plusieurs classes et présenté dans "L'Enseignement primaire" pour une seule année du cours, peut facilement s'adapter aux autres classes à condition que le professeur y apporte certaines modifications.

PREMIÈRE ANNÉE

CHEZ LES INDIENS, LES MISSIONNAIRES SONT VENUS

N. P. — Les petits de première année ont étudié dans une leçon précédente la vie des missionnaires au pays des Indiens. Ils peuvent comprendre, avec leurs 6 ou 7 ans, quelle semence de salut ont été ces travaux et ces privations supportés avec tant d'héroïsme par nos missionnaires religieux et laïques. La touchante histoire de Kateri Tekakwitha, le Lys de la Mohawk, la Fleur du Saint-Laurent, dira à nos petits que la sainteté peut éclore dans le fond des bois comme au sein des grandes villes. Les professeurs trouveront dans la revue de novembre une leçon sur René Goupil, et dans la revue de février une leçon sur le martyr des Pères Jogues et Brébeuf. Ces leçons avec illustrations peuvent s'adapter aux petits de 1^{re} année.

Sujet traité:

La vie de Catherine Tékakwitha

Je vais vous raconter, mes petits enfants, l'histoire de Kateri Tékakwitha, une petite sauvagesse qui a commencé toute jeune, à être très bonne.

Dans les premiers temps du Canada, quand il y avait encore beaucoup d'arbres partout et à peine quelques maisons, vivait une petite indienne, qui avait une belle âme, pure comme de l'eau de source.

Ses parents l'appellent Kateri; elle a les yeux et les cheveux très noirs, le teint cuivré, c'est-à-dire la peau rouge brun. Le petit Jésus l'aime sûrement, parce qu'Il ne regarde pas la couleur de la peau, qu'elle soit jaune, blanche, brune ou noire, ça ne lui fait rien; c'est le cœur qu'Il regarde. Vous savez, n'est-ce pas, que le bon Jésus voit jusqu'au fond des cœurs, et Il connaît bien ceux qui l'aiment pour vrai.

Le père de Kateri est un Iroquois, sa mère une Algonquine qui connaît le bon Dieu: elle en parle souvent à sa petite fille. A quatre ans, Kateri attrape une vilaine maladie contagieuse: la vérole ou variole. La variole fait sur la peau, de gros boutons pleins de pus. Chez les

sauvages, il n'y avait pas d'hôpital avec de beaux lits blancs, ni de médecins pour soigner les malades. Les pauvres sauvages étaient ignorants, ne savaient pas ce qu'il fallait faire pour combattre cette maladie. Ils faisaient de leur mieux, mais la plupart des malades mouraient, et ceux qui guérissaient portaient des marques et souvent même devenaient infirmes. Kateri, guérie de sa variole, reste un peu marquée dans le visage, mais surtout elle ne voit plus beaucoup: elle marche lentement, pour bien toucher la terre avec son pied, et se préserve toujours la vue avec le coin de son châle, parce que la lumière lui fait mal aux yeux. C'est pourquoi les sauvages l'ont appelée: « Tékakwilha »; en français, cela veut dire « celle qui marche en hésitant ».

Le bon Dieu impose déjà à Kateri, un gros, un énorme sacrifice: son cher papa et sa bonne maman ont la variole à leur tour et sont si malades, qu'ils meurent tous les deux. Pauvre petite Kateri, elle fait bien pitié, n'est-ce pas, plus de parents? Un oncle de son papa, un Iroquois qui ne connaît pas le bon Dieu, emmène Kateri vivre chez lui avec ses deux tantes. Elles en prennent bien soin, jusqu'à l'âge de dix ans. Chez les sauvages, une fillette de dix



ans, travaille comme une femme: elle fait les repas, va chercher de l'eau à la rivière, coupe des peaux de bêtes pour faire des vêtements, et une foule d'autres choses. Voyez-vous, chers petits, comme vous êtes chanceux. Vous avez de bonnes maisons, où vos parents vous font la vie facile; de belles écoles, où vous apprenez à lire, à écrire et surtout à mieux connaître le bon Dieu, tandis que la plupart des sauvages n'avaient jamais entendu parler de Jésus. Kateri, heureusement se rappelle un peu, tout ce que sa mamān lui avait appris, et dans son petit cœur, elle aime le Grand Esprit, c'est comme ça qu'elle appelle le bon Dieu.

Kateri s'amuse des fois avec de petites amies, à faire des colliers avec des coquillages; elle est très habile et aime beaucoup les bijoux. Malgré ça, si l'une d'elles les lui demande, elle dit toujours oui, pour lui faire plaisir. Souvent le soir, tous les hommes, les femmes et les enfants se rassemblent pour faire des feux de joie, des danses au son du tam-tam (gros tambour) pendant ce temps-là, Kateri se dévoue auprès des malades qui ne peuvent y aller.

Kateri a douze ans maintenant. Elle a le grand bonheur de voir arriver un missionnaire, un bon prêtre qui peut enfin lui parler du bon Dieu. Son oncle et ses tantes détestent les robes noires, c'est ainsi qu'ils appellent les missionnaires. Kateri se cache pour aller l'écouter parler.

Chez les sauvages, les fillettes se marient à douze ou treize ans; son oncle et ses tantes, veulent marier Kateri à un chef Iroquois. Mais celle-ci ne veut pas, car dans son cœur, elle a promis à Jésus de n'aimer que Lui, de ne jamais se marier. Le chef Iroquois, son oncle et ses tantes sont en colère contre elle. A partir de ce moment-là, ils la font souffrir: ils l'obligent à travailler tout le temps, ils se font servir par elle, ils lui rendent la vie impossible. Kateri ne se plaint jamais: elle connaît mieux le bon Dieu et elle l'aime tant, qu'elle veut tout supporter pour Lui. Le missionnaire ne parle pas souvent à Kateri, parce que ses tantes la surveillent, mais il voit qu'elle souffre beaucoup.

Un jour, que son oncle est parti pour aller à la chasse, le bon missionnaire l'envoie chercher par deux sauvages chrétiens qui conduisent Kateri dans un autre village, où d'autres sauvages chrétiens reçoivent la petite orpheline. Ce village s'appelle aujourd'hui Caughnawaga. les petits écoliers de Montréal et des environs le connaissent bien.

Au milieu de ses nouveaux amis, Kateri va vivre des jours plus heureux. Elle n'est plus obligée de se cacher pour prier le bon Dieu et personne ne lui parle de se marier avec le chef iroquois. Le missionnaire continue de l'instruire et le jour de Pâques, elle a le très grand bonheur de recevoir le baptême, on lui donne le nom de Catherine. Le jour de Noël est aussi un bien beau jour pour elle, car si elle ne reçoit pas des cadeaux comme vous tous, elle reçoit les plus belles des étrennes: le bon Jésus qui vient dans son cœur pour la première fois.

Depuis ce jour, Catherine paraît être un ange sur la terre; elle enseigne le catéchisme aux

petits sauvages, elle est si douce, elle a un si beau sourire que tous les enfants l'aiment, les grandes personnes l'admirent et veulent l'imiter.

Catherine a fait une croix qu'elle a placée près du fleuve... savez-vous quel est ce fleuve?... le fleuve Saint-Laurent, et tous les jours, elle vient prier là, son chapelet à la main... Elle est si heureuse à ce moment-là que son visage reflète une joie qui vient certainement du ciel. Dans le village on l'a surnommée: « *Le Lys du Saint-Laurent* », parce que son âme est blanche comme un lys.

Malgré ses privations, Catherine est en assez bonne santé. Une semaine environ avant Pâques, elle entre dans l'église, offre à Jésus, un collier qu'elle trouve bien beau et Lui demande de venir la chercher pour l'amener au ciel. Dieu exauce sa prière; elle tombe bien malade. Le prêtre lui donne la sainte communion et elle prie jusqu'à ses derniers moments. Dans sa pauvre chambre, éclairée par un soleil resplendissant, on voit le visage de Catherine devenir si beau, que tous les sauvages veulent la regarder et comprennent qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire. Sa maladie ne dure qu'une semaine, elle meurt le mercredi de la semaine Sainte.

Elle est enterrée au cimetière de Caughnawaga, et sur sa tombe on a écrit: Catherine Tékakwitha, 17 avril 1680; et trois mots indiens qui veulent dire: « *la plus belle fleur épanouie parmi les sauvages* ».

Comme vous voyez, chers écoliers, nous pouvons tous devenir des saints, même des enfants de six ans. Savez-vous ce qu'il faut faire pour devenir des saints? Le bon Jésus ne vous demande pas des choses difficiles: il faut prier le bon Dieu, lui demander de l'aimer de plus en plus, faire de votre mieux pour Lui faire plaisir, en obéissant à vos parents et à vos professeurs.

Première image:

1. Quel est le nom de cette petite sauvagesse?
2. Pourquoi se cache-t-elle ainsi les yeux?
3. Depuis quand a-t-elle mal aux yeux?
4. Que signifie son nom de « *Tékakwitha* »?
5. Catherine est-elle baptisée dès sa naissance comme vous?
6. Pourquoi?

Deuxième image:

7. Qui cause ainsi avec Kateri?
8. Kateri peut-elle recevoir le bon Père dans la maison de son oncle?
9. Que fait-elle pour pouvoir l'écouter quand il parle du bon Dieu?
10. Êtes-vous obligés de vous cacher pour vous instruire de votre religion?

Troisième image:

11. Le sauvage qui parle à Kateri paraît-il de bonne humeur?
12. Savez-vous ce qu'il demande à la petite fille?
13. Pourquoi Kateri si obéissante, ne veut-elle obéir à son oncle?

14. Comment son oncle et ses tantes la punissent-ils de son refus ?
 15. Kateri se plaint-elle ?
 16. Que fait le bon missionnaire pour empêcher son oncle de la faire souffrir ?

Quatrième image:

17. Que représente la dernière image ?
 18. Pourquoi son visage est-il si souriant ?
 19. Catherine est-elle contente de mourir ?
 20. Le bon Jésus regarde-t-il la couleur de la peau pour nous amener dans son beau ciel ?

DEUXIÈME ANNÉE

LES FRANÇAIS S'ÉTABLISSENT AU PAYS DES INDIENS

Note pédagogique. — *Les histoires de Jean Nicolet et de Lambert Closse n'ont pas été sans soulever l'admiration des petits pour ces exploits vraiment extraordinaires. C'est un sentiment de fierté nationale qu'il faut développer et exploiter. Relisons ces lignes du nouveau programme (page 522): « Le sentiment chrétien et le sentiment national développés de bonne heure dans le cœur des enfants y laisseront leur empreinte pour la vie ». Orientons toutes nos leçons d'histoire vers ce but: former des petits Canadiens-Français bien catholiques.*

Sujet traité:

Le sacrifice de Dollard et de ses seize compagnons

Je sais que vous aimez beaucoup les histoires, je vous raconterai donc encore aujourd'hui une belle histoire « vraie »: la mort de Dollard des Ormeaux. S'il y a dans la province de Québec la plus belle ville du Canada, Montréal, c'est grâce au sacrifice de Dollard des Ormeaux et de ses compagnons au Long-Sault.

Vous savez que dans ce temps-là, les Français installés au Canada ne pouvaient s'éloigner des maisons, pour cultiver la terre sans danger d'être pris par les Iroquois. Vous l'avez appris dans l'histoire de Lambert Closse. Ces méchants sauvages guettaient les colons pour les tuer, enlevaient les femmes et les enfants, brûlaient les récoltes.

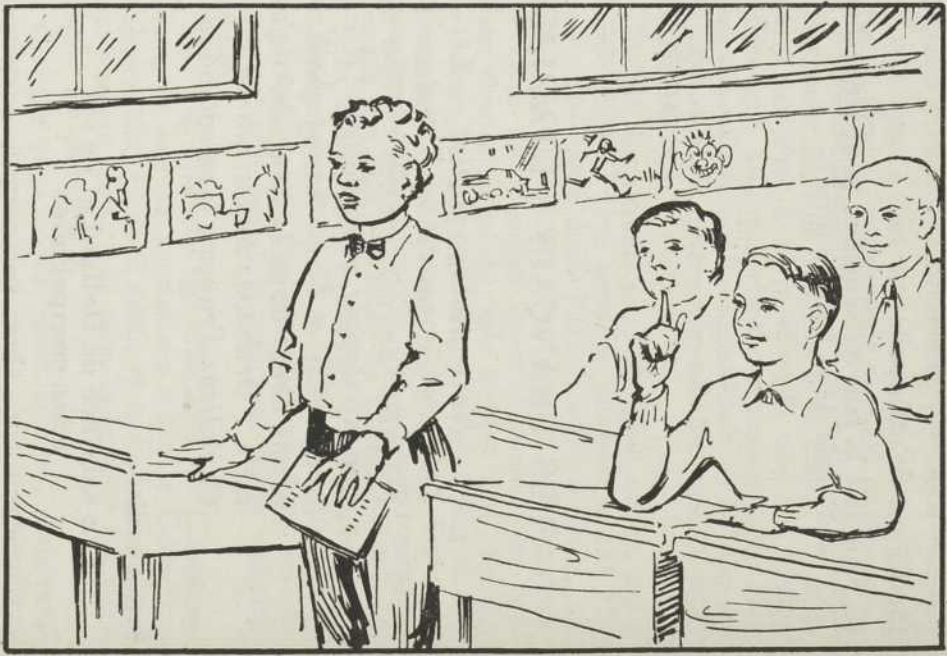
De plus, la France oubliait un peu le Canada et ne lui envoyait pas les soldats dont il avait besoin pour se défendre. Les Iroquois eux, étaient très nombreux et surveillaient toujours.

Au mois d'avril 1660, les Français entendent dire que les Iroquois veulent détruire Ville-Marie et ensuite Trois-Rivières et Québec. Il y a 800 guerriers rassemblés pour ce mauvais coup. Que vont faire les colons de Ville-Marie? Se laisser attaquer et tuer par les méchants sauvages? Ah non! ils sont bien trop braves pour cela! mais ils savent qu'ils seront certainement battus par les Iroquois si nombreux... Toute la colonie se met en prières et demande d'être délivrée d'un tel danger. Voilà que Dollard propose d'aller au devant des cruels Iroquois, de leur barrer la route pour les empêcher de se rendre à Ville-Marie. Maisonneuve a bien de la peine de voir partir son jeune ami Dollard, mais il accepte, pour sauver sa colonie.

Dollard est un jeune soldat Français, arrivé ici à l'âge de vingt-deux ans et installé au poste le plus dangereux: Ville-Marie, aujourd'hui Montréal. Il est brave, intelligent et fervent catholique. Il trouve sans peine, seize autres jeunes gens, enthousiastes, pieux et courageux comme lui pour l'accompagner dans cette expédition, conduisant à une mort certaine. Car, vous pensez bien que ces braves sont certains de mourir! Avant de partir, ils font leur testament pour n'avoir aucune inquiétude au sujet de leur famille mais ils pensent aussi à leur âme. Ils se confessent, communient, entendent la messe dans la petite chapelle de l'Hôtel-Dieu et se préparent à mourir. Ils font le sacrifice de leur vie pour sauver les autres Français et permettre à Ville-Marie, à Trois-Rivières et à Québec de grandir et de devenir de belles villes où l'on aimera le bon Dieu. C'était un bien beau sacrifice, n'est-ce pas mes petits enfants?

Au moment de partir, ces dix-sept braves font le serment (*vous savez ce qu'est un serment?...*) de combattre jusqu'à la victoire ou jusqu'à la mort. Savez-vous ce qui arrive à ce moment-là? Un parmi eux regrette son geste généreux et se retire... Il manque bien un peu de courage, ne trouvez-vous pas?... La petite troupe fait ses adieux et quitte le fort de Ville-Marie.

Ayant à peine parcouru une dizaine de milles, nos jeunes braves rencontrent un groupe d'Iroquois que quelques coups de fusil mettent en fuite, mais déjà trois Français perdent la vie! Je vais vous dire leur nom: Jean Duval, qui est tué d'une balle, Blaise Juillet et Soulard qui se noient. Il faut rebrousser chemin, revenir à Ville-Marie pour rendre aux morts les derniers devoirs. Il y a trois braves de moins, me dites-vous? Oui, heureusement qu'il y en a encore à Ville-Marie: trois autres jeunes gens s'offrent



à l'heure
s'éclair
regrett
culbute
faire o
ses lan
La
sans
Soub
The
L'ense
partir
monde
quins
part à
les tra
pour
l'ense
servit
vieux
fils de
vint
yétan
osse
Celle
omien
t's m
Dollan
pour
leur à
temps
vous ?
Mitar
verbal
lent, l
aller
cette
faut
cette
d'au
peut
dire
La
de la
de se
est au
avec
La
plus
peut
pour
d'au
quel
faut
veut
de r
la p
par
écha
Edu
Hir
tant
et

à remplacer les disparus, parmi eux celui qui s'était retiré au moment du départ et qui regrette sa désertion. Voyez-vous, mes petits enfants, comme il agit bien cette fois-ci, il faut faire comme lui et ne pas avoir honte de réparer ses fautes.

La troupe se remet en marche. Elle se rend sans autre incident jusqu'au pied du Long-Sault, aujourd'hui le quai de Carillon.

Un petit fort en pieux y avait été élevé l'année précédente par des Algonquins. Nos guerriers travaillent à le réparer un peu. A ce moment, un groupe de 40 Hurons et de 4 Algonquins supplient les Français de les laisser prendre part au combat. Dollard les accepte. Pendant les travaux, quelques soldats s'éloignent du fort pour surveiller l'arrivée des Iroquois, ils ne tardent pas à signaler l'approche des méchants sauvages... nos héros se mettent à l'abri du vieux fort et attendent en faisant une dernière fois le sacrifice de leur vie. Tout-à-coup, on voit surgir les terribles ennemis, trois cents environ qui poussent d'horribles cris et se jettent sur le vieux fort. Ils attaquent sans cesse, ne laissent aucun repos aux pauvres Français qui les repoussent cinq, dix, vingt fois... Cette résistance surprend les Iroquois, ils croient que les Français dans le vieux fort sont très nombreux. Le combat arrête... l'on voit un canot qui glisse silencieusement sur les eaux Dollard comprend aussitôt que les Iroquois ont peur et qu'ils vont chercher du secours pour leur aider à gagner la bataille. Pendant ce temps Dollard et sa troupe se reposent, pensez-vous?... Ils se reposent un peu, mais ils luttent aussi contre un autre ennemi bien terrible: la soif! Ils n'ont plus d'eau dans le fort, ils peuvent sortir bien difficilement pour aller en chercher, toujours guettés par leurs ennemis. Ils n'ont à manger qu'un peu de farine, qu'ils ne peuvent avaler, faute d'eau. Je sais que vous êtes bien petits pour comprendre ce qu'est la soif, je vous dirai seulement que l'on peut mourir de ne pas boire... comme ils doivent souffrir nos braves!

Les Iroquois, informés que des Hurons sont là, leur crient de se rendre, leur promettant la vie sauve. Découragés, les Hurons se mettent du côté des Iroquois, seul leur chef Anahotaha est assez brave pour tenir sa promesse et il reste avec les Français.

Le cinquième jour cinq cents Iroquois arrivent, plus méchants que jamais. La bataille fait rage pendant trois jours, pas une minute de repos pour nos braves et ils ne sont plus que vingt-deux: dix-sept français, le chef huron et les quatre Algonquins, tous épuisés par la soif, la faim et le manque de sommeil. Alors Dollard tente un dernier effort: il s'empare d'un baril de poudre, y met une fusée et le lance par-dessus la palissade. Malheur! Le projectile est arrêté par une branche d'arbre, retombe dans le fort, éclate parmi les Français, plusieurs sont blessés! Enhardis par cet accident et sachant par les Hurons déserteurs, le petit nombre des combattants, les Iroquois reprennent le combat avec furie, ils réussissent enfin à pénétrer dans le fort et restent stupéfaits de voir avec quelle bra-

voire les derniers survivants se défendent. Dollard est atteint d'une balle et tombe à son tour. Les vainqueurs non contents d'avoir remporté la victoire martyrisent les mourants.

Les Hurons qui ont abandonné les Français sont pour la plupart brûlés par les barbares. Trois d'entre eux s'échappent et se rendent à Ville-Marie. Ce sont eux qui ont raconté cette sanglante bataille et la mort de nos défenseurs. Mes petits amis, voilà une des plus belles pages de notre histoire. Vous pensez bien, mes petits enfants, que le courage de cette poignée d'hommes fait réfléchir les Iroquois. Ils sont féroces mais ils ne sont pas fous... Ils se disent entre eux: « *Si vingt-deux hommes assoiffés, affamés, fatigués, prolégés par de mauvaises barricades, nous ont tenu tête aussi longtemps, tuant un grand nombre de nos guerriers, que deviendrions-nous devant cinquante, soixante ou cent soldats, pas fatigués, bien nourris, bien cachés dans des forts solides... Nous nous ferions tous tués, bien sûr!* » Devant tant d'héroïsme, les Iroquois intimidés renoncent à leur projet d'aller attaquer les autres postes, au moins pour quelque temps. Les Français profitent de cette paix pour travailler et faire prospérer la colonie. Vous voyez que le sacrifice de Dollard et de ses compagnons n'a pas été inutile.

N'est-ce pas mes petits enfants que vous avez aimé mon histoire? Mais ce n'est pas tout, il faut imiter le courage de Dollard, non pas en combattant comme lui les farouches Iroquois. Ils ne nous attaquent plus avec leurs tomahawks, leurs arcs et leurs flèches, mais il y a d'autres méchants qui ne veulent pas la mort de vos corps mais la mort de vos âmes, et il faut vous préparer à les combattre, par vos prières, vos sacrifices et votre fidélité à bien remplir vos devoirs d'état.

Il faut aussi à l'exemple de Dollard et de ses compagnons associer le bon Dieu par une bonne confession et une fervente communion aux événements heureux, tristes ou difficiles de votre vie: un anniversaire, un voyage, une maladie, une grosse peine, un voyage, etc...

N. P. — Pour les écoliers de Montréal et des environs.

Quand vous irez au parc Lafontaine, ne manquez pas d'aller voir le monument de Dollard qui rappelle le souvenir de cet exploit.

Première image:

1. Quel est ce beau jeune homme qui met la main droite sur un gros livre?
2. Quel est ce gros livre? Pourquoi met-il ainsi la main sur l'Évangile?
3. Quel geste font les autres Français?

Deuxième image:

4. Qu'est-ce que Dollard tient au-dessus de sa tête?
5. Pourquoi Dollard essaie-t-il ce moyen d'effrayer les Iroquois?.....
Parce qu'il voit que c'est inutile de combattre contre les Iroquois qui sont très nombreux.

6. A-t-il réussi à tuer plusieurs Iroquois par ce moyen ?
7. Que font alors les Iroquois ?

Troisième image:

8. Les Iroquois ont-ils réussi à pénétrer dans le fort ?
9. Ceux qui vivent encore continuent-ils de se défendre ?
10. Qu'est-ce qui arrive à notre ami Dollard ?

Quatrième image:

11. Que représente la dernière image
Des écoliers qui se préparent à être plus tard des "Dollards" s'il le faut.
12. Que signifie « être des Dollards » ?

Remplir "son devoir jusqu'au bout", même s'il faut faire de très grands sacrifices.

13. Comment les écoliers peuvent-ils se préparer à être des Dollards ?
En remplissant bien leur devoir de chaque jour, même si cela leur paraît ennuyeux quelque fois, il faut être brave un peu chaque jour . . . si on veut devenir très brave quand il y a un danger à combattre.
14. Croyez-vous que les écoliers que vous voyez sur l'image sont de bons écoliers ?
Oui, ils paraissent intelligents, attentifs et heureux de s'instruire. Ils sont aujourd'hui des écoliers modèles, plus tard, ils seront de bons citoyens.

TROISIÈME ANNÉE

« ILS ONT FAIT NOTRE PAYS »

Note pédagogique. — Pour la leçon sur « Dollard », voir 2^e année. Les professeurs peuvent aussi consulter "L'Enseignement primaire" de février, 5^e et 7^e années, et adapter à leurs élèves, la leçon sur Mgr de Laval et sur les exploits de D'Iberville. Nous rappelons le conseil donné dans les « considérations pédagogiques » du nouveau programme page 524: « On ne cherche pas à tout dire, à épuiser le sujet. On concentre les faits sur une action capitale et on la représente dans son développement, dans ses détails ». Ainsi, parler de Montcalm à Québec, n'est pas raconter toute la guerre de Sept ans, il faut tout de même en dire quelque chose pour situer le fait, quelques mots seulement comme entrée en matière au récit.

Sujet traité:

Montcalm meurt au champ d'honneur

Croyez-vous que la liste des héros et des héroïnes qui ont fait notre pays soit terminée avec les noms que vous avez étudiés jusqu'à aujourd'hui ? . . . Vous connaissez Jacques Cartier, Champlain, qui encore ? . . . (Laisser les élèves nommer eux-mêmes les personnages qu'ils connaissent.)

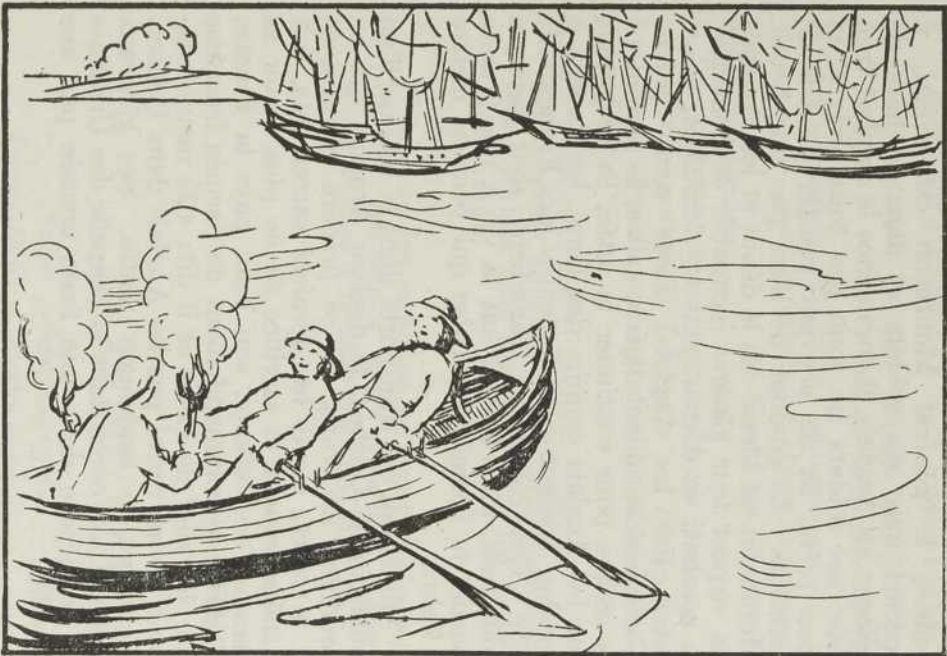
Vous allez faire connaissance aujourd'hui avec un général français qui défendit vaillamment notre pays: M. le marquis de Montcalm.

N. P. — Avant de raconter le récit ci-dessous, le professeur ferait bien de montrer la position de la France et de l'Angleterre au moyen de la carte ou mieux encore du globe terrestre, car il est plus facile de donner une idée un peu précise de la position des pays au moyen du globe à des petits qui viennent d'apprendre que « la terre est ronde ».

Vous voyez ici la France et l'Angleterre deux pays séparés par la mer, qui sont bien près l'un de l'autre et qui pourtant ne s'aimaient pas au temps de Montcalm, les rois de ces deux pays se faisaient continuellement la guerre.

Le roi d'Angleterre avait bien entendu parler du Canada, de ce grand pays si riche en bois, en fourrures, en mines, en pêcheries et au sol si fertile . . . « S'emparer de ce beau pays! quel bon moyen de se venger du roi de France! » songe le roi d'Angleterre. Il y a déjà beaucoup d'Anglais qui se sont établis dans le pays voisin du Canada, aujourd'hui les États-Unis (montrer sur la carte), ceux-ci reçoivent l'ordre du roi d'aller par voie de terre (montrer sur la carte) faire la guerre aux Français du Canada. De plus, plusieurs vaisseaux anglais partent de l'Angleterre avec des soldats et des munitions pour aller attaquer le Canada par l'Océan et le fleuve Saint-Laurent (montrer sur la carte). Le roi de France est averti du danger qui menace le Canada et il veut bien essayer de le garder, mais hélas! il n'a pas beaucoup de soldats à envoyer . . . heureusement qu'il y a à leur tête, des généraux très braves, très courageux qui font bien tout leur possible pour défendre notre pays. Nous allons vous parler de l'un d'eux: Montcalm.

Montcalm se couvre de gloire dès ses premières attaques sur les Anglais; il s'empare de plusieurs forts et remporte une grande victoire à Carillon. Plus tard, vous apprendrez le récit de ces combats, pour aujourd'hui, contentez-



vous de retenir ceci: à Carillon, il y avait 4,000 Français et 16,000 Anglais, donc quatre fois plus d'Anglais et pourtant ce sont les Français qui ont remporté la victoire... Ils ont dû se battre en vrais bons soldats et bien écouter les instructions de leur brave général, Montcalm. Qu'en pensez-vous ?

Après cette brillante victoire, les choses vont moins bien pour les Français. Les soldats qui meurent ne sont pas remplacés et ceux qui restent sont fatigués et n'ont presque rien à manger, les munitions diminuent aussi, comment faire s'il n'y a plus de balles ni de poudre pour se battre ? ...

Montcalm et le gouverneur M. de Vaudreuil (*vous savez qui est le gouverneur ? celui qui remplace le roi au pays*), écrivent au roi de France pour lui demander d'envoyer des secours. Hélas ! le roi a beaucoup d'autres choses à régler dans son pays et il oublie un peu le nôtre ! Les Français voient arriver tristement tous les jours des navires anglais chargés de soldats et de munitions et jamais rien pour eux !

Montcalm et les autres généraux réunissent tous les soldats, français et canadiens, et tous les sauvages alliés pour défendre Québec que les Anglais se préparent à attaquer. On voit arriver à Québec des vieillards et des garçons de 15 ans prêts à se battre pour leur beau pays. L'évêque de Québec demande des prières publiques dans toutes les églises et toutes les chapelles. Pendant que les grands-papas, les papas, les grands garçons se battent, les grands-mamans, les mamans et les petits enfants prient pour le succès de la bataille et la fin de la guerre, car toute la population souffre de la faim.

Mais, cette fois encore, il y a beaucoup plus de soldats anglais que de soldats français et canadiens ensemble.

En voyant venir tant de vaisseaux anglais, trois matelots partent avec des mèches allumées pour mettre le feu aux bateaux, mais les mèches s'éteignent et les matelots reviennent sans avoir réussi à brûler un seul navire (*d'après J. B. A. Ferland*). Pendant ce temps, les Anglais débarquent les canons sur les rives du fleuve en face de Québec et commencent à tirer sur la ville, ce bombardement dure deux mois, le feu s'allume partout et menace de détruire complètement la ville. Les Anglais cependant n'osent pas encore s'approcher de Québec, ils restent sur leurs bateaux et quand ils en descendent, c'est pour aller attaquer et brûler des petits villages autour de Québec. Pendant ce temps, M. le marquis de Montcalm place ses soldats à différents points de la ville pour attendre l'ennemi. Hélas ! une bien mauvaise surprise attend les braves défenseurs de notre pays: pendant une nuit très sombre, les Anglais descendent de leurs bateaux sur des barques légères, ils s'approchent lentement et en silence de la ville endormie, ils débarquent juste à l'endroit où il y a le moins de soldats. Un soldat français qui surveille, les voit venir et demande: « Qui va là ? » « Des vivres pour les Français » répond un ennemi qui parle très bien le français, et le pauvre soldat français se laisse ainsi tromper et les Anglais

continuent d'avancer, ils se placent sur une colline et attendent la levée du jour. A cinq heures, le général Montcalm est averti, il accourt avec ses soldats et dans sa hâte de déloger les Anglais, il commence le combat trop vite: ses soldats ne sont pas tous arrivés, ni tous prêts, ils ne peuvent résister au feu de l'ennemi. Le combat ne dure pas une heure. Montcalm est blessé dès le début et les Français en voyant leur général incapable de continuer le combat, se découragent et s'enfuient, poursuivis par les Anglais. Deux cents braves Canadiens se rallient dans la vallée, ils remontent la colline pour continuer la lutte, ils se jettent sur les Anglais comme des lions, les forcent à reculer, laissant ainsi le temps aux Français de fuir. Ces courageux Canadiens sont presque tous tués, mais ils sauvent la vie à une grande partie de l'armée française qui peut se mettre à l'abri.

Montcalm est transporté dans la maison d'un médecin de Québec, le docteur Arnoux, qui lui prodigue ses soins. Il se prépare pieusement à la mort, reçoit les derniers sacrements, fait généreusement le sacrifice de ne plus revoir sa femme, ses enfants, son beau pays la France, il confie le commandement de l'armée française au chevalier de Lévis et il dit: « Je meurs content, je ne verrai pas les Anglais dans Québec. Il meurt le lendemain matin. Ses généraux portent son corps dans la chapelle des Ursulines et le dépose dans une fosse creusée par une bombe...

Nous avons en Montcalm un beau modèle de courage et de fidélité à son devoir, il est aussi un exemple de piété et d'humilité, car jamais il ne s'enorgueillit de ses victoires, il en attribue le mérite au bon Dieu et le remercie publiquement. Après la prise d'un fort, il écrit à sa femme: « *Je vous prie de remercier le bon Dieu de cette victoire, dans ma chapelle* ». Une autre fois, il plante une croix sur les ruines d'un fort et demande à ses soldats de chanter un cantique d'actions de grâces. Après la brillante victoire de Carillon, il plante aussi une croix avec une phrase latine qui veut dire ceci: « *Chrétien, ce n'est pas Montcalm qui a vaincu les Anglais, mais le bras de ton Dieu vainqueur sur celle croix* ».

En étudiant la belle histoire de Montcalm qui s'est passée il y a bien longtemps, nous avons vu les tristesses que la guerre amène non seulement pour les soldats qui se battent, mais aussi pour les mamans et leurs petits enfants. Il y a encore des guerres aujourd'hui, il y a encore des soldats qui meurent, des enfants qui ont faim, des mamans qui pleurent, et tout cela parce que les hommes ne s'aiment pas assez ! Prions pour que la charité amène la « *paix* » dans tous les pays du monde.

N. P. — Les élèves peuvent, dans une autre leçon répéter avec leur propre vocabulaire, le récit entendu. L'exercice de langage inspiré par l'illustration devient une bonne répétition de la leçon. Aux questions suggérées ci-après, le professeur ajoutera les exercices qu'il jugera propres à intéresser les enfants.

Première image:

1. Comment s'appelle l'homme qui commande le feu sur l'image ? **Montcalm.**
2. Commande-t-il à des soldats anglais ou français ? **A des soldats français.**
3. Qui veulent-ils atteindre, pensez-vous ? **Les Anglais et leurs bateaux.**

Deuxième image:

4. Que voyez-vous sur cette gravure ? **Trois matelots français en chaloupe, dont deux portent des mèches allumées.**
5. Que veulent-ils faire, pensez-vous ? **Ils veulent mettre le feu aux bateaux des Anglais que nous voyons au fond de l'image.**
6. Ont-ils réussi ? **Non, car les mèches se sont éteintes et les matelots sont revenus sans avoir réussi à brûler un seul navire.**

Troisième image:

7. Quelle impression avez-vous en regardant cette image ? **Une impression de défaite pour les soldats français.**
8. A quoi fut attribuée cette défaite ? **Montcalm commença trop vite le combat et il fut blessé dès le début de la bataille.**
9. Que firent les Français en voyant leur général incapable de continuer à combattre ? **Ils se découragèrent et s'enfuirent, poursuivis par les Anglais.**

Quatrième image:

10. Pourquoi y a-t-il de la guerre dans le monde ? **Parce que les hommes ne s'aiment pas assez.**
11. Qui ramènera la paix au monde ? **La pratique de la charité chrétienne.**
12. Que devons-nous faire pour mériter la paix ? **Prier Dieu de nous l'accorder, car il l'a promise à tous les hommes de bonne volonté.**

QUATRIÈME ANNÉE**A LA DÉCOUVERTE DE NOTRE PAYS**

Note pédagogique. — Relisons ces lignes du nouveau programme (page 525): « Faire connaître les principaux explorateurs et les principaux résultats de leurs découvertes. Prendre des leçons de courage dans leurs exploits, se rendre compte qu'il ne s'accomplit rien de grand sans sacrifice. Faire remarquer les actes de dévouement inspirés par le désir de répandre la foi catholique ». Bien compris, le programme de 4^e année devient une continuelle leçon de vaillance...

Il n'est pas nécessaire que l'élève sache exactement la position géographique de tous les endroits nommés dans les récits, mais il est facile de leur en donner une idée au moyen de la carte et du globe. La géographie et l'histoire doivent se prêter un mutuel appui. Le récit des explorations sera l'occasion de faire connaître l'immensité de notre pays, comme le demande le programme de géographie (page 336. 3-).

Sujet traité:**Expansion de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la Compagnie du Nord-Ouest****Samuel Hearne va du fort Churchill à l'Océan Arctique**

Vous lisez souvent des récits d'aventures dans vos livres d'histoires ? ... et vous les aimez, même si les héros n'ont jamais existé ? ... que dire lorsque vous lisez ou étudiez des histoires qui vous parlent de nos hardis explorateurs, tels que Jean Nicolet, le Père Albanel, le Père Marquette, Louis Joliet, Cavalier de la Salle, les La Vérendrye ! Ces noms sont des noms de héros, non pas à cause de leurs combats et de leurs victoires, mais à cause de leur énergie et

de leur dévouement. Animés d'un sincère désir de colonisation et d'évangélisation, ils n'ont pas hésité à affronter les périls et les risques de ces voyages pour reculer les limites de notre pays. Le récit de leurs expéditions a fait connaître ou du moins soupçonné l'immensité de notre pays et inspiré à d'autres le désir d'aller plus loin encore. Chacun rêve d'aventures vers les terres nouvelles !

N. P. — Nous donnons ici des lignes de Mgr Tessier que le professeur peut commenter dans ces propres mots.

« Missionnaires, interprètes - ambassadeurs, agents de traite, explorateurs, soldats, tous rivalisent d'audace dans la poursuite des âmes, des peaux de bêtes, des horizons vierges ou des exploits guerriers. » (Ceux qui firent notre pays, Abbé A. Tessier.)



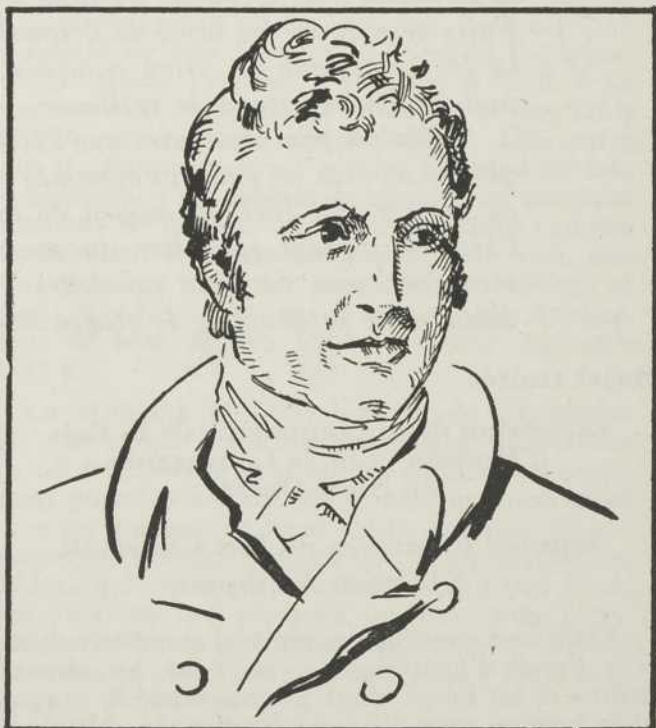
Les explorateurs procurent certaines marchandises aux sauvages et reçoivent en retour des fourrures qu'ils vendent pour les dames élégantes du pays et même de l'Europe.



Samuel Hearne part du fort Churchill avec deux blancs et dix sauvages pour aller à la recherche d'une mine de cuivre. Ils se chaussent de raquettes, ils mettent leurs bagages sur des traîneaux et... en route !



Pendant des mois, ils poursuivent leur marche à travers des terrains marécageux, bravant le froid, la neige, le vent, la faim, les fatigues de toutes sortes... Samuel Hearne veut être fidèle à la parole donnée !



L'héroïsme de Samuel Hearne ne reçoit aucune récompense humaine. Vous, écoliers de 1951, réparerez cette injustice en conservant le souvenir de ses exploits et en imitant son esprit de droiture et sa persévérance !

Ces coûteuses expéditions demandent de l'argent, beaucoup d'argent, et les explorateurs pour la plupart n'en ont pas ! Que font-ils ? Ils demandent et obtiennent la permission de faire le commerce des fourrures avec les sauvages. Les explorateurs procurent aux sauvages des régions qu'ils visitent, certaines marchandises, telles que : aliments, fusil, poudre, couteaux de chasse, bijoux et bibelots que les sauvages aiment beaucoup, en échange ils reçoivent des fourrures qu'ils revendent pour les dames élégantes du pays et même de l'Europe, et pour maints usages précieux.

Le roi de France est fier de posséder un si beau pays si riche et si grand ! mais les rois des autres pays de l'Europe veulent avoir leur part de ces richesses dont on parle tant. Un jour, les Français de la Nouvelle-France voient avec tristesse des navires anglais entrer dans la baie d'Hudson (*montrer sur la carte*). Des commerçants s'établissent sur le territoire qui entoure la baie, y construisent des forts et des postes de commerce pour faire eux aussi la traite des fourrures avec les sauvages pour s'enrichir et enrichir leur pays, l'Angleterre.

Ce commerce devient si important que bientôt le roi d'Angleterre forme une compagnie pour s'en occuper et le faire prospérer : la Compagnie de la Baie d'Hudson. Vous savez ce qu'est une « compagnie » ? Plusieurs hommes qui se mettent ensemble, en société, pour le succès d'une entreprise. Quelques-uns apportent leur argent, d'autres apportent leur énergie et leur travail. Dans la compagnie de la Baie d'Hudson, il y avait, dit-on, des ducs et des princes... bien sûr, ce ne sont pas ceux-là qui sont venus braver les glaces de la Baie d'Hudson !... mais ils ont fourni l'argent nécessaire à la fondation de la compagnie et aux voyages à travers notre pays.

La France se désole de voir ainsi les Anglais devenir les maîtres d'une partie de son territoire, mais elle ne peut réussir à les déloger. Bien plus, vous le savez, après une guerre qui a duré sept ans, elle a dû céder à l'Angleterre tout le beau pays fondé, colonisé, exploré par les Français, le Canada !

Les Anglais seuls maîtres du pays envoient des explorateurs très loin et dans toutes les directions : au nord, à l'ouest, au nord-ouest (*montrer sur la carte*). Plus tard, des Ecossais établis à Montréal fondent une autre compagnie : la compagnie du Nord-Ouest. Quelques années après, les deux compagnies rivales s'unissent pour n'en former qu'une seule.

Pourquoi vous parler de ces compagnies qui ont fait la traite des fourrures avec les sauvages ? Est-ce que cela se rapproche des beaux exploits de nos héros ? Certainement, puisque ces compagnies, en fournissant l'argent nécessaire, ont favorisé des expéditions lointaines qui nous ont révélé des noms d'explorateurs que nous pouvons qualifier de « héros ». Il faut bien le dire, quelques-uns parmi les explorateurs de ce temps ne pensent qu'à s'enrichir, nous ne parlerons pas d'eux... Nous allons nous occuper de ceux qui ont laissé de vrais beaux exemples de courage, d'esprit d'initiative et d'honnêteté.

N. P. — Nous citons encore ici des lignes de Mgr Tessier que le professeur donnera dans d'autres mots s'il le préfère.

« Nous devons un tribut d'admiration à ces types costauds et rudes qui ont écrit de belles pages d'histoire. Ils avaient du cran, une jovialité exubérante, de l'audace, de la sûreté d'œil et de main; leur résistance à la fatigue confinait au prodige; l'épuisement, le danger, le froid, la pluie, le vent, rien ne les arrêtaient lorsque la consigne était d'aller de l'avant. Malgré leur vie nomade, hors de tout contrôle, ils conservaient de réelles qualités de droiture de courtoisie, d'honorabilité » (Ceux qui firent notre pays. L'abbé A. Tessier)

Vous allez voir comme tout cela est vrai quand vous aurez entendu le récit des aventures de Samuel Hearne.

Un jour, en venant porter des fourrures aux Anglais du fort Churchill (*montrer sur la carte*) des sauvages avaient aussi apporté du minerai de cuivre (*expliquer minerai de cuivre*). « Ce métal se trouve en abondance, disent-ils, loin, très loin, sur les bords d'une rivière. Cette rivière s'appelle en sauvage : « Neethasansan-Dazey », ce qui signifie Rivière Minérale. Les Anglais désireux de profiter des richesses de leur nouveau pays, décident d'envoyer quelqu'un à la recherche de ce métal. La Compagnie de la Baie d'Hudson demande un hardi explorateur pour prendre le commandement de cette expédition. En trouvera-t-elle ? Bien sûr : Samuel Hearne, doué d'une indomptable énergie et toujours prêt pour les dangereuses entreprises.

Au mois de novembre, il part du fort Churchill avec deux blancs et dix sauvages, ils apportent des vivres, des munitions, quelques vêtements, ils se chaussent de raquettes et mettent les bagages sur les traîneaux. En route ! Au bout de cinq semaines de pénible et fatigante marche, les sauvages égarent intentionnellement les blancs et les laissent en pleine forêt, à 200 milles du fort sans aucune nourriture. Samuel Hearne et ses compagnons ainsi trahis se voient obligés de retourner au fort. Ils parviennent avec beaucoup de difficultés à retrouver le chemin qui les y conduit.

Le printemps venu, l'infatigable Samuel Hearne se remet en route avec d'autres sauvages qu'ils croient plus sincères et en qui il a confiance. Ils traversent de grands terrains marécageux, sous la pluie, la neige, le grésil, le vent et portant leurs lourds fardeaux, car les neiges fondantes ne permettent pas de se servir des traîneaux. Pas une tente, pas un arbre pour se mettre à l'abri et se protéger du froid ! Pour nourriture : ce qu'ils trouvent, quelquefois des racines séchées, des fruits à demi gelés, des chevreuils, quand ils en rencontrent, qu'ils tuent et mangent souvent crus, car la mousse humide ne permet pas toujours de faire du feu. Le printemps et l'été passent ! Après plusieurs mois de marche infructueuse, les sauvages affirment qu'ils sont encore bien loin de la fameuse rivière. Samuel Hearne décide alors d'arrêter l'expédition et de s'organiser pour hiverner dans les forêts.

Mais voilà qu'un sauvage appelé Matonabbée assure qu'il connaît bien la rivière Minérale et

il offre à l'explorateur de l'y conduire. Celui-ci accepte sans hésiter et le voilà de nouveau en route vers les terres inconnues, bravant le froid, la faim, les fatigues et les neiges de l'hiver.

Vers la mi-avril, ils arrivent à un grand lac, sans doute le lac des Esclaves (*montrer sur la carte*). Nos voyageurs décident de s'y arrêter et de se reposer un peu. Laisant là les raquettes et les traîneaux à cause du printemps qui revient, ils se fabriquent des canots, aussi légers que possible car ils devront bien les porter quelquefois sur leurs épaules... mais, comme ils se reposeront quand ils se sentiront bercés sur les eaux tranquilles des rivières et des lacs !

Au moment du départ, nos explorateurs voient venir à eux 200 sauvages qui se dirigent vers la rivière Minérale dans l'intention de se venger des Esquimaux établis dans ces régions. Ils acceptent de faire route avec eux et la petite troupe de Samuel Hearne ainsi renforcée se remet en marche plus confiante que jamais dans l'heureuse issue de son expédition.

Enfin, ils atteignent la rivière que Samuel Hearne appelle rivière du cuivre (*montrer sur la*

carte: rivière Coppermine) et qu'ils suivent jusqu'à son embouchure, à l'Océan Arctique. Samuel Hearne est enfin arrivé au terme de son voyage et il voudrait bien ne songer qu'à la recherche du métal, mais les sauvages ne l'entendent pas ainsi. Malgré les protestations de l'explorateur, ils massacrent un camp d'Esquimaux et pillent leurs tentes. Après ces atrocités, les sauvages satisfaits de leur vengeance, conduisent Samuel Hearne à une montagne qui renferme, disent-ils, le cuivre cherché. Hélas ! c'est un vil minerai ne contenant aucun métal de valeur. Au comble du désappointement, Hearne reprend le chemin du retour... son expédition a duré plus de deux ans ! il a parcouru des milles et des milles, supportant la faim, le froid et la fatigue pour être fidèle à la parole donnée. Magnifique exemple de droiture et de persévérance. Pourtant l'héroïsme de Samuel Hearne ne reçoit aucune récompense humaine ! Vous, écoliers de 1950, vous réparerez cette injustice en conservant bien le souvenir du récit des aventures de ce courageux explorateur.

CINQUIÈME ANNÉE

Note pédagogique. — Certains sujets inscrits au programme ne sont pas contenus dans les manuels de classe. Il est impossible de traiter à fond tous ces sujets dans "L'Enseignement primaire" mais nous donnons quelques précisions qui aideront le professeur, nous l'espérons.

Les Loyalistes persécutés s'en viennent au Canada

1. A la cession du Canada à l'Angleterre, combien y avait-il d'habitants au pays ?
.....A peu près 70,000 habitants.
2. A quoi s'occupaient surtout les Canadiens ?
A cultiver la terre. L'épreuve de la triste guerre de Sept Ans a ranimé leur courage et enraciné leur amour pour le sol, ils veulent tirer tout le profit possible de la terre pour réparer les pertes subies pendant les dernières années écoulées. Ils veulent aussi remettre sur pied la colonie paysanne fortement ébranlée par l'absence prolongée de ceux qui ont dû quitter la charrue pour prendre les armes. Encouragés et soutenus par le clergé, ils acceptent d'obéir à leurs nouveaux maîtres tout en réclamant fermement la conservation de leur foi et l'usage de leur langue.
3. Où sont établis les colons d'alors ?
Sur une bande de terre des deux côtés du fleuve Saint-Laurent depuis l'Atlantique jusqu'aux grands lacs. Plus loin vers l'Ouest à partir du Lac Érié jusqu'aux montagnes Rocheuses, il

n'y a pas d'autre activité que la chasse et le commerce des fourrures.

4. Ces immenses territoires resteront-ils inhabités ?
L'Angleterre va aider à la colonisation de ces belles terres qui ne demandent qu'à être cultivées en favorisant l'établissement des Loyalistes.
5. Qui appelle-t-on « Loyalistes » ?
A cette époque les colons anglais des États-Unis se révoltent contre l'Angleterre et proclament leur indépendance. Parmi ces colons, un certain nombre sont demeurés fidèles au roi d'Angleterre et refusent de prendre part à la rébellion. Ils sont appelés les Loyalistes.
6. Pourquoi les « Loyalistes se voient-ils obligés de quitter les États-Unis devenus indépendants ?
A cause des persécutions dont ils sont les victimes. On brûle leurs maisons, on confisque leurs biens, quelques-uns sont emprisonnés et mis à mort sans être jugés, et leurs familles restent sans ressources. On raconte même que la population s'amusaient à enduire de goudron les Loyalistes, à les rouler dans la plume et à les promener dans les villes dans cet accou-

- trement. Ou encore, on les faisait asseoir sur une tige de fer et on les transportait à de longues distances dans cette position peu commode.
7. Comment le roi d'Angleterre vient-il au secours de ses fidèles sujets ?
Il donne mission au gouverneur du Canada, Haldimand, de voir au transport et à l'établissement de ses fidèles sujets sur les terres de la Couronne dans le Canada.
 8. Où se dirigent surtout les Loyalistes ?
Beaucoup se dirigent par voie de mer (montrer sur la carte) vers les provinces maritimes: en huit mois, la Nouvelle-Ecosse reçoit au delà de 35,000 personnes. D'autres se dirigent vers le Haut Saint-Laurent dans l'Ontario actuel.
 9. La province de Québec reçoit-elle aussi sa part d'immigrants
Près de 3,000 Loyalistes viennent chercher protection dans la province de Québec, près de Yamachiche, de Sorel, de Chambly. Quelques-uns se dirigent aussi vers la Gaspésie.
 10. N'y en a-t-il pas un certain nombre qui s'établissent dans les Cantons ou Townships de l'est ?
Les vastes terres inhabitées et qui semblent fertiles, situées dans l'est de la province attirent les nouveaux sujets du Canada, mais le gouverneur Haldimand songe avec raison qu'il y a danger à établir les nouveaux-venus si près des frontières américaines; il les dirige alors vers la région des grands lacs, sous la conduite du colonel Simcoe. Les Cantons de l'est sont colonisés quelques années plus tard par des Américains venus se joindre à leurs concitoyens qui se disent heureux de vivre dans leur nouvelle patrie.
 11. Quelle province de l'est du Canada est née de l'immigration des Loyalistes ?
Les Loyalistes établis au nord de la baie de Fundy où il y a de vastes espaces inhabités, deviennent si nombreux qu'ils rendent possible la création d'une nouvelle province appelée d'abord la Nouvelle-Irlande et plus tard le Nouveau-Brunswick.
 12. Quels secours reçoivent ces nouveaux colons du gouvernement du Canada ?
Le gouvernement voit à ce que ces colons reçoivent des vivres, des vêtements, des outils, même du bois pour la construction de leur logis. Tout chef de famille doit recevoir cent acres de terre, tout membre d'une famille en reçoit cinquante et tout célibataire également cinquante.
 13. Les Loyalistes n'ont-ils pas connu de grandes difficultés pour s'établir sur ces terres nouvelles ?
Oui, les Loyalistes fuient les persécutions et les mauvais traitements en quittant les États-Unis, mais ils ont aussi de grandes difficultés à surmonter dans leur nouvelle patrie. Se sentant accueillis avec sympathie, ils se mettent à l'œuvre avec courage et s'adonnent aux durs travaux de défrichement de ces terres nouvelles. Ils vivent des jours de dénûment et de privations malgré les secours reçus du gouvernement. On voit des familles habiter des cabanes de 14 pieds par 18, sans aucune division intérieure; pour fenêtres: des carrés de papier huilé ! Il n'y a pas de poêles dans un grand nombre de cabanes, seulement des cheminées formées de quatre bâtons supportant une maçonnerie faite de glaise et de cailloux. "*Les débuts de ces pionniers nous reportent aux plus émouvantes pages de l'histoire canadienne*" (Mgr Tessier).
 14. Quelle province est ainsi fondée par les « Loyalistes » établis dans la région des grands lacs ?
La belle et riche province d'Ontario.
 15. Quelle somme a coûté l'établissement des Loyalistes dans ces régions nouvelles ? ...
La somme de \$30,000,000 sans compter la valeur des terres données gratuitement (Mgr Tessier).
 16. Que fait l'Angleterre pour plaire à ces nouveaux sujets en 1791 ?
Elle divise le Canada en deux parties: le Haut-Canada (l'Ontario) et le Bas-Canada (Québec) et elle donne à chaque groupe son propre gouvernement.
 17. Les nouveaux sujets de l'Angleterre, ainsi complètement séparés dans leur gouvernement, n'ont-ils pas une occasion de se montrer unis ?
Oui, lors d'une guerre entre les États-Unis et l'Angleterre (guerre de 1812) les Canadiens-Français du Québec et les Anglais (Loyalistes) de l'Ontario s'unissent pour la défense du territoire et repoussent les Américains dans leur pays.
 18. Nous avons parlé des Cantons de l'Est colonisés par des Américains, savez-vous le nom bien français que l'on donne depuis quelques années à cette partie la plus anglaise de notre province ? "L'Estrie".
 19. Quel illustre personnage favorisa beaucoup la colonisation des Cantons de l'Est ? Pourquoi ?
Mgr Ignace Bourget alors évêque de Montréal favorisa de toutes ses forces la colonisation des Cantons de l'Est par des Canadiens pour empêcher ceux-ci de s'expatrier aux États-Unis. A cette époque le diocèse de Montréal s'étendait très loin dans la province et comprenait les Cantons de l'Est.
 20. Le gouvernement arrête-t-il là sa campagne de colonisation de terres nouvelles ?
Non et nous verrons bientôt s'ouvrir de nouvelles provinces dans l'Ouest.

SIXIÈME et SEPTIÈME ANNÉES

Note pédagogique. — Nous lisons au programme de 6^e et de 7^e années: « L'œuvre immense de Mgr Bourget ». Le texte ci-dessous est bien incomplet, mais il aidera tout-de-même le professeur qui doit faire connaître l'illustre prélat. Certains détails fixeront dans la mémoire de nos élèves la figure immortelle du deuxième évêque de Montréal.

Pour rendre la lecture d'un aussi long texte le moins monotone possible, le professeur doit l'interrompre par des questions habilement posées ou par des commentaires personnels. Nous faisons quelques suggestions au cours du texte ci-après, mais ce n'est pas suffisant pour soutenir l'intérêt, plusieurs autres points peuvent amener un échange d'idées qui sera un bon moyen d'éveiller l'attention du jeune auditoire.

Le texte ci-dessous est tiré de la vie de Mgr Ignace Bourget par le Père F. Langevin, s.j.

**L'œuvre immense de Monseigneur
Ignace Bourget**

Depuis que vous étudiez l'histoire de votre pays, vous avez entendu citer bien des noms de héros et de saints et vous avez écouté avec intérêt le récit de leurs exploits. Quelques-uns vous ont peut-être laissés indifférents? La plupart vous ont inspiré de l'admiration comme...

(N. P. — Laisser les élèves rappeler leurs souvenirs et nommer des personnages célèbres dans tous les domaines: les missions, les bonnes œuvres, la guerre, la politique.)

Nous parlerons aujourd'hui de Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, un être d'élite qui vit encore dans les œuvres humanitaires, dont nous bénéficions tous. Il s'est conquis une place immortelle dans l'histoire de notre pays.

Ignace Bourget, le onzième de treize enfants, naquit en 1799, dans un rang de la paroisse de Saint-Joseph de Lévis. Ses parents, gens de la terre, font son entrée au séminaire de Québec, à l'âge de douze ans. Le grand amour qu'il porte à sa mère, est le meilleur stimulant à son amour du travail et à sa conduite exemplaire. Il est déjà remarqué par sa piété, sa douceur, sa charité, sa modestie et beaucoup d'indulgence vis-à-vis de ses camarades.

Ignace Bourget quitte le séminaire de Québec pour devenir professeur à celui de Nicolet, tout en continuant ses études ecclésiastiques, de 1818 à 1821, d'après les journaux du collège.

Le 30 novembre 1821, il est ordonné prêtre. Pendant dix-huit années (1822-1840), il exercera avec dévouement, humilité, patience et prudence, les charges successives de secrétaire, de vicaire général, de coadjuteur de Mgr Lartigue, évêque de Montréal.

Dès 1838, sa tâche déjà bien lourde, le devient davantage par ses heures d'enseignement au

séminaire de Montréal. Les talents et la bonne volonté ne lui font pas défaut, mais le temps lui manque; il est débordé de travail et bien heureux en 1840, de céder sa place aux Messieurs de Saint-Sulpice.

Avec la mort de Mgr Lartigue, le 19 avril 1840, commence l'œuvre immense du nouvel évêque de Montréal. Son diocèse comprend les diocèses de Montréal, Joliette, Saint-Hyacinthe, Valleyfield, Ottawa et les missions de la Baie d'Hudson.

(N. P. — Indiquer sur la carte, pour que les élèves aient une idée aussi précise que possible de l'étendue du diocèse de Montréal à cette époque: montrer ensuite toujours sur la carte, l'étendue du diocèse actuel en spécifiant aussi l'augmentation de la population.)

Trop malade, Mgr Lartigue n'avait pu visiter ses ouailles: Mgr Bourget sait que cette tournée diocésaine s'impose. Aujourd'hui, voyager est un plaisir, mais en 1840, il n'y avait ni avions, ni chemins de fer, ni routes carrossables, seulement des chemins de chantiers avec des attelages de misère, et du portage. Vous savez ce que c'est faire du portage?... Mgr Bourget se montre aussi courageux que tous les braves explorateurs que vous avez admirés.

C'est un voyage de six cents milles pour aller, qu'il entreprend: les consolations surnaturelles qu'il récolte, lui font heureusement oublier ses fatigues. Il se rend compte avec chagrin jusqu'à quel point l'enseignement, en dehors de Montréal, est négligé, comment les écoles font pitié.

Au pied du tabernacle, il projette de grandes œuvres de charité pour soulager toutes les misères de l'âme et du corps, que lui a révélées sa visite pastorale. Ses journées sont si remplies par le travail de bureau, les nombreuses visites de pauvres, de malades au physique et au moral, qui ont besoin de le voir, que pour

faire ses prières, sa correspondance, il empiète sur ses heures de sommeil; il s'accorde quatre heures de repos par nuit. Pour aider aux prêtres, aux missions, il ne se lasse pas de demander du secours. Il se rend à Rome et insiste si bien, que Pie IX, ne peut lui refuser.

D'Europe, les Oblats arrivent en 1841; ils prêchent les retraites, la croisade de la tempérance plus que nécessaire; vous savez que l'alcoolisme est une source de vices, de pauvreté et de maladie. Ils prennent la route pour aller évangéliser la région qui s'étend de l'ouest de Montréal jusqu'au Pacifique, et vers le Nord jusqu'au cercle polaire arctique.

En 1842, les Jésuites reviennent au pays, sur les instances de Mgr Bourget; il leur confie l'érection du collège Sainte-Marie, à Montréal et l'établissement de leur noviciat au Sault-au-Récollet.

Malgré bien des difficultés, ils font un succès de leurs entreprises. L'évêque de Montréal demande encore; les Clercs de Saint-Viateur arrivent à leur tour en 1847; ils ouvrent un collège et peu de mois après un noviciat; ensuite, l'institution des Sourds-Muets, qu'ils dirigent encore à Montréal.

(N. P. — *Les professeurs qui s'adressent aux élèves de Montréal, diront que l'institution est, rue Saint-Laurent, près de Faillon.*)

Ils ont par la suite, un collège classique à Joliette; un à Valleyfield, le collège Bourget.

En 1842, les religieuses de Sacré-Cœur s'installent à Saint-Jacques de l'Acadian; dans les années qui suivent, elles ouvrent des maisons d'éducation à Montréal, à Halifax, à Vancouver. Mgr Bourget, à la suggestion des Sulpiciens, obtient le concours des religieuses du Bon Pasteur: elles ont l'œuvre bien connue « *De la réhabilitation de la jeune fille* ». Plusieurs jeunes filles ont déjà pris le mauvais chemin; Monseigneur ne veut pas les abandonner: pour les secourir, il a recours aux religieuses.

Depuis 1837, les Frères des Écoles Chrétiennes sont arrivés au pays et se dévouent à l'enseignement. En 1847, toujours par l'intervention de Mgr Bourget, s'établit à Montréal, une autre congrégation enseignante, les Pères et les Frères de Sainte-Croix.

(N. P. — *Si les religieux ou les religieuses précédemment nommés ont des institutions dans la localité qu'habitent les élèves, les signaler ou mieux encore les faire nommer par les élèves eux-mêmes. Ex.: les élèves de la région de Trois-Rivières, nommeront avec fierté le sanctuaire Notre-Dame du Cap, confié aux Oblats de Marie-Immaculée; alors que les élèves de la région de Québec, signaleront le collège des Jésuites à Québec, collège Garnier.*)

Mgr Bourget ne délaisse pas les œuvres déjà établies au pays. Les Hospitalières de Saint-Joseph, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et les Sœurs Grises, toujours soutenues et encouragées par le prélat, continuent l'œuvre sublime commencée par Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys et Mère d'Youville.

Les Hospitalières de Saint-Joseph vont à Tracadie, Nouveau-Brunswick, prendre charge de la Léproserie, pour répondre au vœu de l'évêque. Serions-nous capables d'en faire autant? Elles ont encore le soin des lépreux, et le bel Hôtel-Dieu de Montréal.

Signalons que les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame ont ouvert la voie à l'enseignement secondaire: elles sont à la tête de collèges et de nombreuses maisons d'éducation. Suivant le désir de Monseigneur, les Sœurs Grises vont fonder la communauté d'Ottawa, et deviennent missionnaires de l'Extrême-Nord. Par la suite, elles adoptent le soin et l'instruction des aveugles, qu'elles continuent toujours; elles dirigent à Montréal l'Hôpital Notre-Dame, et quantité d'hospices et d'orphelinats, à travers le Canada.

Mgr Bourget contribue de toute son âme à l'instruction au Canada français. Il juge qu'un chrétien instruit, vaut mieux qu'un chrétien illettré. Pour répondre au besoin urgent des campagnes où l'instruction est presque nulle, il ouvre des collèges et couvents à Rigaud, Saint-Laurent, Sherbrooke, Sainte-Marie de Monnoir; et il pousse de l'avant, ceux qui existent déjà: Saint-Hyacinthe, L'Assomption, Sainte-Thérèse.

C'est encore insuffisant. Alors, l'évêque de Montréal suggère et approuve la fondation de quatre communautés canadiennes, qui aideront à l'éducation et aux œuvres de miséricorde; ce sont des institutions que vous connaissez sans doute: les Sœurs de la Providence, dont l'œuvre première est de recevoir, entretenir, soigner, instruire toutes les personnes indigentes, qui ne sont pas admises ailleurs. En plus, elles ouvrent un refuge pour les prêtres malades et l'institut des Sourdes-Muettes, qu'elles dirigent encore à Montréal, rue Saint-Denis près Cherrier. Elles ont rassemblé à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu (*une petite ville*), presque toutes les misères humaines: aliénés, incurables, alcooliques, arriérés, etc., etc. Elles ont aussi la direction de plusieurs hôpitaux, des jardins d'enfance, des foyers, des orphelinats et des hospices.

Les Sœurs de la Miséricorde; leur fondation jaillit du cœur même de ce saint évêque. Leur but spécifique est de recueillir les bébés abandonnés et d'aider aux pauvres mères malheureuses à reprendre le bon chemin. La création de cette œuvre ne se fait pas sans peine.

Les Sœurs de Sainte-Anne, pour l'enseignement et les missions. Les Sœurs des Saints-Noms de Jésus et Marie, aussi pour l'enseignement. Comme vous pouvez le constater, mes chers élèves, Mgr Bourget a souvent pensé à vous, mais oui, à vous, écoliers de 1950, puisqu'il vous a donné tant de communautés religieuses dévouées à l'enseignement.

(N. P. — *Faire nommer de nouveau les communautés dont il a été question pour soutenir l'intérêt de la classe.*)

Si l'on remarque bien, les œuvres de Mgr Bourget sont en général, en faveur des pauvres. Pour les atteindre tous, il fonde la société Saint-Vincent-de-Paul de Montréal. Nous ne sau-

rions passer sous silence, l'œuvre Eucharistique « *Des Quarante-Heures* » à travers tout le pays, et l'œuvre « *Des Bons Livres* » si pleine de responsabilités.

Mgr Bourget a du temps pour tout: il s'occupe de toutes ses œuvres de charité, ses paroisses, ses missions, ses écoles, ses communautés religieuses, il voit lui-même à son abondante correspondance, il administre la confirmation et l'ordre, en plus, il doit aller plusieurs fois à Rome; c'est à se demander, si Dieu ne venait pas Lui-même lui prêter main forte!

Le diocèse de Montréal, est, comme vous le savez, très étendu à cette époque et les œuvres de Mgr Bourget, s'étendent aussi loin que le réclament les besoins du temps. Ajoutons aussi que durant son long épiscopat, Monseigneur obtint la division de son diocèse et bientôt cinq évêques se partagent la tâche, pendant que des missionnaires se dirigent vers les régions les plus éloignées.

(N. P. — *Faire trouver aux élèves les diocèses qui ont pu être détachés de Montréal, en encerclant sur une carte l'ancien grand diocèse de Montréal, les élèves liront alors dans l'espace circonscrit: Ottawa, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Valleyfield et Montréal.*)

Un fait qui ne peut passer inaperçu dans la vie de Monseigneur, est la terrible épidémie de typhus en 1847-49, apportée au Canada, par des émigrés Irlandais; les malades meurent en moyenne, soixante-cinq par jour. L'évêque se rend tous les jours, prendre soin des malades; il est imité par d'autres évêques, prêtres, religieux et religieuses; plusieurs meurent victimes de leur dévouement. Un médecin protestant, le docteur Schmidt, frappé par la maladie, est soigné par Mgr Bourget, qui ne recule devant aucun soin à lui donner, si pénible soit-il. Converti par un si noble dévouement, le docteur Schmidt donne à l'Eglise, un fils et des petits-fils.

(N. P. — *Demander aux élèves de Montréal et des environs, s'ils ont déjà vu le tableau à l'église Notre-Dame de Bon-Secours, tableau qui représente Mgr Bourget administrant l'Extrême-Onction à un mourant, que soutient une religieuse. Cette peinture aide à conserver le souvenir d'une terrible épidémie et surtout celui d'un saint évêque.*)

Mgr Bourget bien malade à son tour, guérit à la grande joie du diocèse.

Mgr Bourget est le modèle vivant de la vraie charité; sa vie est si édifiante qu'on ne peut se défendre de l'aimer. Le père Langevin, jésuite, qui a écrit sa vie, la résume en trois mots qui font image; il appelle le prélat: « *L'athlète du Christ* ». Pourquoi, dans la mesure de nos devoirs, ne suivrions-nous pas un si bel exemple.

Vous avez appris en abrégé les œuvres les plus importantes de Mgr Bourget. Son épiscopat peut se diviser en trois périodes: *L'ère des fondations 1840-52 — l'ère des tribulations 1852-76 — l'ère du recueillement et de la prière 1876-85.*

Vous êtes-vous demandé le pourquoi du succès dans ses entreprises? Il ne faut pas croire que tout marchait toujours comme il le voulait. Pour remplir son programme, il lui faut faire des démarches, subir des humiliations, des refus; il travaille sans relâche, seule la mort l'arrêtera. Il ne se décourage pas, car il s'appuie sur Dieu; c'est le secret de sa réussite.

En dehors de ses tracas journaliers, sa première grande épreuve est l'incendie de la cathédrale, de l'évêché et de la moitié du quartier Saint-Jacques à Montréal.

(N. P. — *Pour les élèves de Montréal, préciser l'endroit: coin Sainte-Catherine et Saint-Denis, où est aujourd'hui, l'église Saint-Jacques.*)

Le soir, on croit que le feu est éteint, quand il reprend près du champ de Mars, et presque tout le faubourg Québec y passe; neuf mille personnes se trouvent sans foyer. Les services d'incendie n'étaient pas organisés comme aujourd'hui; les services de secours, tels la croix rouge, n'existaient pas. Mgr Bourget se met à la tête du travail, il fait élever des tentes au parc Logan, et tous les sinistrés ont un abri.

L'érection d'un évêché et d'une cathédrale s'impose. Monseigneur veut que l'église soit belle, il n'y a rien de trop beau pour Dieu. Pour entreprendre des travaux de cette envergure, ce n'est pas « *sitôt dit, sitôt fait* ».

Il faut de l'argent, des plans, des permis, de la bonne entente, etc. L'évêque décide avec l'architecte que l'intérieur de l'église soit une réplique de Saint-Pierre de Rome, en plus petit, bien entendu. Ce n'est que 22 ans plus tard, qu'il pose la première pierre.

Entre temps, il bénit une cinquantaine d'églises et de chapelles, en dehors de l'île de Montréal. La vie catholique se développe rapidement et des paroisses nouvelles surgissent partout. Quand vous allez prier dans vos belles églises, que vous vous y rendez peut-être en automobile, songez-vous à ceux qui ont fondé les belles paroisses que nous habitons? Pensez-vous quelques fois, que ces hommes de foi et de courage sont arrivés ici il y a cent ans, non pas confortablement assis au volant d'une auto ou sur de luxueux trains de chemin de fer, mais à pied, leurs bagages sur le dos. Quand on compare notre vie facile d'aujourd'hui, où l'on pense bien peu au sacrifice, où tant de monde profite du progrès pour offenser Dieu, au lieu de le remercier, il y a de quoi nous faire réfléchir, n'est-ce pas?

Mgr Bourget n'est pas resté étranger à la question de la colonisation. Il a grandement favorisé la colonisation des Cantons de l'Est, qui faisaient partie de son diocèse à cette époque, imposant ainsi un remède à l'émigration vers les États-Unis, mouvement qui se dessinait de plus en plus chez les Canadiens.

Les années passent, Monseigneur ouvre des paroisses partout, et Montréal n'en a qu'une. La population catholique est de 60,000 âmes, ce qui suppose environ dix paroisses, pour que les fidèles reçoivent les secours spirituels néces-

saires. A Montréal, il n'y a pas encore de tramways, ni d'automobiles et les distances sont grandes à parcourir en voiture.

La paroisse Notre-Dame, qui englobe toute la ville, est trop peuplée, il faut la diviser et plusieurs s'y opposent. Pour réaliser ce projet, Mgr Bourget doit multiplier les démarches, les discussions, les voyages, se rendre jusqu'au Pape. Tout de même, il a l'appui d'une grande partie de la population et entre autre, celui d'un personnage dont vous avez tous entendu parler, le curé Labelle: il en est question dans « *Un homme et son péché* ». Il connaît les désirs légitimes de Monseigneur, et il lui aide de ses conseils. Enfin, l'évêque obtient de Rome et de Québec, le droit de créer des paroisses à Montréal, tant qu'il le voudra.

Monseigneur est vieux, il demande à prendre sa retraite. Voyant le travail immense qu'il accomplit, on serait porté à croire, qu'il a une bonne santé. Au contraire, c'est un malade souvent forcé de prendre le lit: à ces moments-là, il en profite pour prier.

Avant de partir, il veut mettre sur pied une grande entreprise: une université catholique. Déjà les protestants ont la leur: l'Université McGill. Vous savez, quels sont ceux qui vont étudier à l'Université? Les jeunes gens qui veulent être médecins, avocats, notaires, ingénieurs, dentistes, professeurs et bien d'autres, impossible d'énumérer toutes les carrières qui se préparent là.

Grâce aux collèges classiques, Monseigneur possède les éléments, c'est-à-dire ce qu'il faut pour ouvrir une université. C'est une initiative qui comporte bien des responsabilités. Il le sait; mais il sait aussi que pour conserver la langue française et la religion catholique aux élèves sortant des collèges, lesquels seront plus tard des citoyens influents, il lui faut une université catholique à Montréal. Inutile de vous détailler les difficultés auxquelles Mgr Bourget doit faire face: elles sont accumulées devant lui, comme une grosse montagne. Monseigneur ne recule pas; armé de confiance en Dieu et de persévérance, il gagne la plus belle des batailles: son université.

Pour protéger l'enseignement chez les plus jeunes, il réussit à faire entrer des évêques au conseil de l'Instruction Publique. Il confie aussi aux Frères de la Charité, une tâche bien délicate, le redressement par l'école de Réforme, des garçons en danger de perversion.

Il organise aussi pour aller au secours du Pape, le recrutement des Zouaves; il fut bien secondé par tous les catholiques du Canada. Pour obtenir plus de bénédictions de Dieu, il fait venir les Carmélites, et aide de ses conseils à la fondation du Précieux Sang. Ce sont deux ordres consacrés à la prière.

Après l'avoir tant de fois demandé, le prélat se retire en 1876, et Mgr C. E. Fabre devient troisième évêque de Montréal. Il passera les

dernières années de sa vie, à la résidence Saint-Janvier, propriété de l'évêché; soigné, vénéré comme il le mérite par les Sœurs de la Providence, qui lui sont toutes dévouées.

De cette date jusqu'à sa mort, Mgr Bourget malade, vieux, ne sortira que rarement. Excepté en 1880-81, où les finances de l'évêché sont en mauvais état, à cause d'une dépression et des constructions en cours.

(N. P. — Expliquer brièvement ces deux mots: *Dépression, constructions en cours.*)

Mgr Bourget obtint la permission de Mgr Fabre, d'aller quêter d'une paroisse à l'autre. Le saint évêque malade, âgé de quatre-vingts ans et plus, visite cent cinquante paroisses par des mauvaises routes, et n'importe quelle température. Partout sur son passage, il est acclamé, fêté, on s'agenouille pour se faire bénir. Jusqu'à sa mort, le souvenir de cette dernière visite, sera doux à son cœur sensible et aimant. Sa tournée finie, Monseigneur Bourget remet à l'évêché, \$100,000.00. C'est énorme pour l'époque.

Les dernières années s'achèvent dans la prière, le recueillement, la maladie. Souvent il répète: « *Mon Dieu, vous m'avez donc oublié* ». Jusqu'à son dernier jour, il garde toute sa lucidité et dit sa messe tous les matins, même le jour de sa mort.

Il mourut le 8 juin 1885. Le service solennel eut lieu devant une foule immense, à Notre-Dame. Son cœur est conservé chez les Sœurs de la Providence.

Pour mieux fixer devant l'histoire, la vie admirable de ce grand évêque canadien, plusieurs citoyens de Montréal, stimulés par Mgr Bruchési, lancèrent un appel au peuple, pour lui élever un monument.

Le 24 juin 1903, rue Dorchester à Montréal, on dévoila le monument Bourget, d'une rare beauté, dû au sculpteur canadien, L. P. Hébert.

Mes chers élèves, l'histoire continue de s'écrire tous les jours: parmi vous, il y en aura certainement qui deviendront célèbres, soit dans les professions, le sacerdoce, l'industrie, l'enseignement, la politique, peu importe. Pour ceux dont les noms passeront à l'histoire, comme pour ceux qui resteront dans l'ombre, l'essentiel est d'être remarqué de Dieu, par une vie imprégnée d'humilité, d'amour et de charité, à l'exemple de Mgr Bourget. Ainsi, vous serez grands aux yeux de Dieu, et c'est ce qui compte pour l'éternité.

Pour compléter cette étude, ajoutons que l'archevêque actuel de Montréal est Mgr Paul-Émile Léger et qu'il marche sur les traces de l'illustre Prélat de jadis, par son activité et son dévouement sans limite. Signalons parmi les œuvres qui resteront attachées à son nom, l'émission radiophonique quotidienne de la récitation du chapelet, qui réunit les familles de tous les coins de la Province dans une commune prière.

Chimie

DIXIÈME, ONZIÈME et DOUZIÈME ANNÉES

ATOME ET VALENCE

La science a maintenant assez progressé pour pénétrer dans l'atome. On a découvert (*Rutherford, Curie, Becquerel, Thomson, etc.*) que l'atome est composé d'un noyau autour duquel circulent de petites particules, suivant une certaine trajectoire nommée couche électronique. Dans le noyau sont situés les protons, ayant une charge électrique positive; et sauf pour l'isotope naturel de H^2 , les protons sont accompagnés de neutrons. Ces derniers n'ont aucune charge. Les particules voyageant autour du noyau sont des électrons, de charge négative. Leur poids est 1840 fois moindre que celui des protons. La masse de l'atome est donc située dans le noyau.

Chaque couche électronique, 6 en tout, contient un certain nombre d'électrons. La première couche « K » est saturée lorsqu'elle a 2 électrons: « L », 8; « M », 18; « N », 32; « O », 18; « P », 8. De plus, M, N, O, P, partagent ces électrons sur des sous-couches, de telle sorte que chaque sous-couche ne comprend jamais plus de 8 électrons. Sauf pour les gaz rares (*néon, argon, etc.*), un atome n'a pas assez d'électrons pour saturer sa dernière couche. Il faut bien saisir que l'atome a un nombre suffisant d'électrons pour neutraliser la charge positive du noyau, mais insuffisant pour pouvoir compléter sa dernière couche et acquérir ainsi la stabilité chimique d'un gaz rare. C'est pourquoi un atome tend à perdre ou à gagner des électrons en s'unissant avec d'autres atomes. Et voilà précisément ce qui définit la valence d'un atome. La valence « est le résultat ou la tendance d'un élément à perdre ou à gagner des électrons afin de saturer sa dernière couche ».

Par exemple, prenons le calcium, de symbole chimique Ca. Ca a un nombre atomique de 20, il est, 20 électrons gravitent autour du noyau. Le nombre atomique est égal au nombre d'électrons voyageurs. « K » contient ses 2 électrons. « L », 8; et la première sous-couche « M », 8. Il en reste donc 2 sur une autre sous-couche. Comme celle-ci demande aussi 8 électrons, il sera plus facile au calcium de perdre ces 2 électrons que d'en gagner 6. En perdant 2 charges; négatives, l'atome a un excès de 2 charges positives. Ca a donc une valence de + 2.

Les éléments, ayant de 1 à 4 électrons circulant sur la dernière couche, tendent à perdre ou à partager ces électrons. Ils deviennent électro-positifs. Les métaux se conduisent de

cette façon. Les métalloïdes, ayant de 5 à 8 électrons sur cette couche, cherche à la compléter par acquisition. Considérons le chlore dont la dernière couche se vante de 7 électrons. Comme il ne lui en manque qu'un, Cl^2 cherche à s'unir à d'autres éléments, donneurs d'électrons. Cet atome, électriquement neutre, s'appropriant une charge négative, devient électro-négatif. Ceci explique que le chlore a une valence de - 1.

Nous terminerons ces notions assez faciles à retenir, une fois saisies, en examinant le cas de H^2 . Pourquoi, demande-t-on souvent, l'hydrogène peut-il être métal ou métalloïde? C'est justement la caractéristique de H^2 de n'avoir qu'un électron sur une seule et unique couche électronique que 2 électrons saturent. Il est donc indifférent à H^2 de perdre ou de gagner un électron. Alors la conduite de H^2 en présence d'un autre élément est déterminée par celui-ci. S'il est métal, H^2 sera métalloïde, et vice-versa.

La valence fournit un champ d'études complexes et ardues. Cet exposé en est forcément un résumé très incomplet. Cette théorie est appelée « théorie électronique de la valence ». Elle est la dernière et la plus communément acceptée par les scientifiques, car elle tient et rend compte du plus grand nombre de phénomènes. Qui sait, il appartient peut-être à l'un d'entre vous d'accomplir de sensationnelles découvertes dans ce domaine important de la chimie.

Questionnaire

- Remplir les blancs:
 - Les protons sont chargés ... et les neutrons ...
 - Chaque atome a une masse centrale connue comme ...
 - Autour du ... circulent les ... selon une trajectoire appelée ...
 - Par rapport à la charge, tous les atomes sont ...
 - La première couche ne contient pas plus de ... électrons, la troisième pas plus de ...
- A quoi peut être égal le nombre atomique?
- Quelle est la valence des éléments suivants. Sont-ils métaux ou métalloïdes?
 - Na, qui contient 1 électron sur sa dernière couche.
 - O^2 , qui en a 6.

- c) B (*bore*), lui, en possède 3.
 d) Bi (*bismuth*) avec 5.
4. Quelle est la valence des éléments suivants ?
 a) F (*fluor*) avec un nombre atomique de 9.
 b) Ne (*néon*) avec un nombre atomique de 10.
 c) Mg (*magnésium*), nombre atomique de 12.
 d) Zn (*zinc*) avec un nombre atomique de 30.
5. a) De combien d'atomes de sodium, aurions-nous besoin pour réagir avec 1 atome d'oxygène ?
 b) D'aluminium et d'oxygène pour réagir ensemble ?
6. Dites si les énoncés suivants sont vrais ou faux.
 a) Les métaux empruntent des électrons.
 b) La masse d'un atome est concentrée dans ses couches électroniques.
 c) Les protons et les électrons sont situés dans le noyau.
 d) Le nombre de protons est égal au nombre d'électrons.
 e) Les couches électroniques sont au nombre de 8.
 f) Les gaz rares n'ont aucune activité chimique.
7. Donnez les 3 particules fondamentales sur lesquelles la théorie électronique est fondée et décrivez chacun quant à :
 a) sa charge,
 b) sa location.
8. Quelle est la définition de la valence d'après la théorie électronique ?

Réponses

1. a) positivement, négativement.
 b) noyau.
 c) noyau, électrons, couche électronique.
 d) neutres.
 e) 2, 18.
2. Au nombre d'électrons.
3. a) + 1, métal;
 b) - 2, métalloïde;
 c) + 3, métal;
 d) - 3, métalloïde.
4. a) $2 + 8 = 10$, $9 - 10 = - 1$;
 b) 0,
 c) $2 + 8 = 10$, $12 - 10 = + 2$;
 d) $2 + 8 + 18 = 28$, $30 - 28 = + 2$.
5. a) 2;
 b) $\text{Al}^{+3} \quad 0^{-2}$
- $$2x + 3 = + 6 \quad \text{Al}_2 \quad 0_3 \quad 3x - 2 = - 6$$
- $$+ 6 \quad \quad \quad - 6$$
6. a) Faux;
 b) Faux;
 c) Faux;
 d) Vrai;
 e) Faux;
 f) Vrai.
7. a) Proton, positive, noyau.
 Neutron, nulle, noyau.
 Électron, négative, couche électronique.
8. La valence est la tendance ou le résultat d'un élément à perdre ou à gagner des électrons pour saturer sa dernière couche.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE CHIMIE

par

l'abbé J.-Adrien Gagné

La cinquième édition de ce traité de chimie générale est actuellement sous presse. Le volume sera prêt au printemps; les professeurs pourront donc en prendre connaissance quelques semaines avant la fin de la présente année académique.

A remarquer que ce volume est approuvé par le Conseil de l'Instruction publique, comme manuel de référence.

N. D. L. R.

Parent and Teacher *(Continued)*

by
Brother THOMAS.

The work of education is not the work of the individual teacher, but it is the work of parents and teachers, the home, the school, and the church. We have seen already that unless these factors work in harmony, education will be retarded.

When parents know the teachers and realize the difficulties of their work, when these two work in harmony, good results are bound to come. When a child understands that by the side of the teacher stands the parent, it will do its best. But when the child knows that the teacher will never see the parents to discuss its attitude or conduct or progress with him, the child will work out its own path in education and will cause endless difficulties for the teacher. One needs but remember the old-fashioned mothers and fathers who after Sunday Mass — and fortunately it is prevalent yet in rural areas — had a short conference with the teacher where the shortcomings or, at times, the merits of John or Mary were discussed. What influence did this not exert in our lives if on Sunday some remark was made, perhaps a word of praise, perhaps a reprimand? But either kind had its desired effect, the knowledge that parents stood by the side of the teacher. There was little danger with such parents that the tattling of fancied wrongs would endanger the teachers' position, for when these wrongs were considered by parents and teachers in a different light than as John or Mary thought, usually some more punishment was added for good measure.

The home has changed and instead of finding the old-fashioned father and mother we find a new type of rather too sympathetic fathers and mothers whose minds are filled with many false ideas on principles of education, who feel that modern education loads too many burdens upon children, and whose sole idea on childhood is that

it is merely a time of play. This type of parent is very receptive to the idle gossip that children bring home from school or to the fancied wrongs which children relate to parents. A live Parent-Teacher association will consider it a duty to suffer no tattling about school affairs, but will insist that if any wrong conditions do exist in the school, they be taken to the proper authorities before they become the subject of idle gossip in the neighborhood, and that the teacher be supported in his position when he is doing his duty.

Parent-Teacher meetings provide an opportunity for the teacher to explain to the parents what the school requires of the children. A great deal of tardiness at school can be eliminated if the parents know at what time the morning and afternoon sessions begin and end. A great many failures can be avoided when parents know that a certain reasonable amount of home work is required in certain grades and the blame will then not fall upon the teachers when failures do come.

Some of our Catholic Teachers may feel that if parents are allowed to visit the school it might cause trouble and interference. When visiting day is set by the pastor or principal, perhaps twice a year, our Catholic people will observe that day. A visiting day, when parents are asked to come to the classroom and see the actual work there is bound to be an incentive to the children. It will act as a stimulant to the rather inactive child, because a child does not wish to put its parents to shame but it wishes to make them proud of the work done in school. Many a mother will leave such a classroom determined to proclaim that the teacher is a model of patience and zeal where before her visit she was determined to say anything and everything against him on account of a presumed lack of these virtues. When the parent see the

difficulties under which our teachers labor they will become more interested and more sympathetic toward them.

One of the problems that can also be discussed at these meetings is the child of pre-school age. The physical well-being of these children plays an important part in their future education. At the meetings of the Parent-Teacher association the work of parents with these children can be discussed by physicians and trained social workers and many physical defects can be remedied, which, unless corrected before entering school, will cause a great amount of retardation.

It is not only in this type of cooperation that a Parent-Teacher association can play an important part. Men and women interested in education are willing and ready to sacrifice their time and their finances for this great cause. They fully realize that a laborer without the proper kind of tools is of little service. They know that a teacher needs the type of tools to keep up the entire interest of every child.

Teachers will find that when a Parent-Teacher association is really interested in the work of its schools, it is ready to secure funds for additional equipment for the classroom, such as supplementary reading material, pictures, games, playground equipment. And in Social Service and Charity Drives the parish and school will be more closely integrated when parents realize that both school and home are working towards the same end.

A little reflection will convince us that the difficulty of co-ordinating the work of the two large agencies in education, the

school and the family, has been created more by apathy than by hostility between the two. The school has a natural tendency to be self contained, to isolate its functions as an aid in education. That tendency was not so evident when schools were small, and fitted more closely into neighborhood and family life. But as schools have grown in size and in complexity of organization, it was inevitable that they should become more aloof from the home. That fact is recognized in the modern movement toward bringing the school and the family together in such schemes as Parent-Teacher associations. It cannot be denied that these associations are often cumbersome, and often work pretty creakily. Some teachers, moreover, dread them as sources of interference in school work by parents ignorant of school technique. Yet with all their defects, they can be made of real value in linking two quite different kinds of assistance offered to children in their task of education themselves. Even if the co-operation between parents and teachers is kept definitely non-technical, remains in the region of mere appreciation of each other's problems, it is worth the effort involved in keeping up such organizations.

Acceptance of the principle of co-ordinating the work of school and family in education may well have one supremely valuable result if it leads the school to see clearly its position as subordinate to the family, as an auxiliary to the parents only, and not the most important agent in the *éducation* of the child.

Brother THOMAS.

NOUVEAU MANUEL D'AGRICULTURE

On voudra bien prendre note que le premier fascicule correspondant au programme d'agriculture, pour les écoles primaires élémentaires, vient d'être approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Il a pour titre: « En Visite chez les Hébert », et pour auteur, M. Louis Perron, agronome. On nous dit que ce fascicule sera disponible pour maîtres et élèves vers la fin du mois de mars.

Nous croyons devoir rappeler à tous que l'agriculture doit s'enseigner aux élèves de 6^e et de 7^e années, garçons et filles, des écoles de la campagne et des villes.

Un rapide examen du texte de ce fascicule nous a convaincus qu'il est de nature à plaire et à intéresser, aussi bien qu'à instruire. Il est fort désirable qu'on se hâte de le mettre à la disposition des élèves pour qu'ils puissent l'étudier durant la dernière partie de l'année scolaire.

On voudra bien commander directement chez l'auteur: « M. Louis Perron, agr., Département de l'Instruction publique, Québec ». (Le fascicule se vend \$0.50 l'exemplaire.)

N. D. L. R.

Chronique de pédagogie

par

MAURICE LEBEL

J. B. PIOBETTA. *Examens et Concours* Paris, Presses Universitaires de France, 1943. 112 pages.

Ce petit volume de J. B. Piobetta, déjà bien connu du corps enseignant et du grand public lettré par son important ouvrage sur *Le Baccalauréat*, étudie un problème très vaste, qu'il a réussi à condenser et à présenter de façon à la fois limpide et vivante. Le problème des examens et des concours n'est certes pas près d'être résolu; il restera toujours d'une "brûlante" actualité tant qu'il y aura des écoles, des élèves et des maîtres. L'auteur, déjà riche d'une longue expérience de l'enseignement et de l'administration, insiste sur l'aspect humain et culturel du sujet; l'homme n'est pas qu'un esprit ou une bête à concours et à examens, il a aussi un corps, qu'il ne doit pas négliger. D'autre part, les examinateurs doivent constater que les candidats possèdent surtout de bonnes habitudes de travail intellectuel et une solide culture générale; ce n'est pas tant la quantité du savoir que la qualité de l'esprit que les examinateurs se doivent de mesurer et d'apprécier chez les candidats. Tel est, si l'on peut ainsi résumer un livre, le thème fondamental, le leitmotiv, que l'auteur reprend dans chaque chapitre.

M. Piobetta, après avoir tracé un bref aperçu historique des examens et des concours en France, étudie le problème au triple point de vue suivant: Les épreuves, Le candidat, L'examineur. Il consacre ensuite une vingtaine de pages à faire ressortir ce qu'il appelle "la vertu des examens" (pp. 85-103), puis il dégage, en une lumineuse conclusion, les idées maîtresses du livre.

Les examens et les concours sont à la fois de précieux moyens d'instruction et d'éducation et de précieux instruments de contrôle, de mesure, de classement et de recrutement des élèves. Il arrive trop souvent hélas! que les maîtres subordonnent tout au programme et que les candidats sacrifient, tout, même leur santé, pour réussir dans leurs examens. Voici une page que je ne puis résister au plaisir de citer, à tel point elle résume, en un vigoureux raccourci, un état de choses fort bien connu des éducateurs.

"Il est certain que les parents désireux de voir leurs enfants s'élever dans la hiérarchie sociale, mais en général, très mauvais juges quand il s'agit d'apprécier leurs capacités, considèrent une école comme efficace ou inefficace selon les succès que les élèves obtiennent aux examens et aux concours. Rares sont ceux qui hésitent à recourir aux "leçons particulières" ou aux bons offices des "préparations spéciales", s'ils estiment que l'école publique ne fait pas convenablement son travail, c'est-à-dire n'assure pas une étude minutieuse et exclusive du programme. C'est de ce désir et de cette ignorance que sont nées ces institutions que M. H. Pierron appelle "les écuriers". De là, pour les